

INSTITUT  
DE LA STATISTIQUE  
DU QUÉBEC

[www.stat.gouv.qc.ca](http://www.stat.gouv.qc.ca)

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE



$$\frac{2a}{x^2 - 2ab + b^2} \quad ax^2 + bx + c = 0$$

$$(a + b)(a - b) = a^2 - b^2$$

$$\frac{\sqrt{b^2 - 4ac}}{2a} \quad \sin^2 \alpha + \cos^2 \alpha = 1$$

## Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017

Résultats de la deuxième édition

TOME 2

L'adaptation sociale et  
la santé mentale des jeunes

Québec 

Pour tout renseignement concernant  
l'Institut de la statistique du Québec (ISQ)  
et les données statistiques dont il dispose,  
s'adresser à :

**Institut de la statistique du Québec**  
**200, chemin Sainte-Foy**  
**Québec (Québec)**  
**G1R 5T4**  
**Téléphone : 418 691-2401**

**ou**

**Téléphone : 1 800 463-4090**  
**(sans frais d'appel au Canada et aux États-Unis)**

**Site Web : [www.stat.gouv.qc.ca](http://www.stat.gouv.qc.ca)**

Dépôt légal  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
4<sup>e</sup> trimestre 2018  
ISBN : 978-2-550-82896-9 (version imprimée)  
ISBN : 978-2-550-82898-3 (en ligne)

© Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, 2018

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle  
est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec.  
[www.stat.gouv.qc.ca/droits\\_auteur.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm)

**Décembre 2018**

## AVANT-PROPOS

La réalisation d'enquêtes populationnelles auprès de jeunes des écoles secondaires du Québec au cours des 20 dernières années s'inscrit dans une tradition de collaboration entre l'Institut de la statistique du Québec et le ministère de la Santé et des Services sociaux. La deuxième édition de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* (EQSJS), menée en 2016-2017, est un exemple dans ce sens. Les données découlant de cette deuxième édition de l'EQSJS permettent de mesurer les multiples dimensions de la santé et du bien-être des jeunes Québécois et aussi d'apprécier le chemin parcouru depuis la première édition de l'enquête réalisée en 2010-2011.

La collecte de l'information à la base de l'EQSJS 2016-2017 s'est déroulée dans 465 écoles secondaires, et plus de 62 000 élèves y ont participé. L'information ainsi recueillie a permis de produire plus de 500 indicateurs portant sur les habitudes de vie, la santé physique, la santé mentale et l'adaptation sociale des jeunes à l'échelle du Québec et de ses régions ainsi que de suivre leur évolution.

Le présent rapport, publié en trois tomes, présente les principaux résultats de l'EQSJS 2016-2017 ainsi qu'une comparaison avec ceux de l'EQSJS 2010-2011. Parmi les nombreuses thématiques abordées, mentionnons l'estime de soi et les compétences sociales, la victimisation, les problèmes de santé mentale, les habitudes alimentaires, l'activité physique ainsi que la consommation d'alcool et de drogues.

La santé des jeunes représente un enjeu de société fondamental. Les caractéristiques associées à leurs capacités physiques, mentales et psychosociales développées à l'adolescence auront une incidence sur les adultes qu'ils deviendront. Nous sommes convaincus que la rigueur des statistiques générées par cette enquête et les analyses présentées dans le présent rapport contribueront à enrichir les connaissances et à éclairer les décisions visant à améliorer les programmes et les services destinés aux jeunes du Québec.

Nous tenons à remercier les directions d'écoles et les professeurs qui nous ont accueillis, les parents qui ont accepté que leurs enfants participent à l'enquête et les jeunes qui ont fait part de leur état de santé et de leurs diverses expériences. Nous tenons également à remercier le ministère de la Santé et des Services sociaux et son réseau pour leur collaboration à cette vaste enquête.

Le directeur général,



Daniel Florea

Publication réalisée à  
l'Institut de la statistique du Québec par : Issouf Traoré  
Dominic Julien  
Hélène Camirand  
Maria-Constanza Street  
Jasline Flores

Avec l'assistance technique de : Issouf Traoré et Valeriu Dumitru, traitement et  
validation des données  
Kate Dupont, vérification des chiffres

Sous la coordination de : Mikaël Berthelot

Sous la direction de : Ghyslaine Neill

Révision et édition : Danielle Laplante, coordination de l'édition  
Sarah Bélanger et Julie Boudreault, révision linguistique  
Gabrielle Tardif, Andrée-Ann Sénéchal,  
Isabelle Jacques, mise en page  
Micheline Lampron, révision linguistique (pigiste)

Financement de l'enquête : Ministère de la Santé  
et des Services sociaux du Québec  
Institut de la statistique du Québec

Pour tout renseignement concernant  
le contenu de cette publication : Direction des statistiques de santé  
Institut de la statistique du Québec  
1200, avenue McGill College, bureau 500  
Montréal (Québec) H3B 4J8

Téléphone : 514 873-4749 ou 1 800 463-4090  
(sans frais d'appel au Canada et aux États-Unis)  
Télécopieur : 514 864-9919

Site Web : [www.stat.gouv.qc.ca](http://www.stat.gouv.qc.ca)

### **Notice bibliographique suggérée pour le rapport**

TRAORÉ, Issouf, Dominic JULIEN, Hélène CAMIRAND, Maria-Constanza STREET et Jasline FLORES (2018). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition. L'adaptation sociale et la santé mentale des jeunes*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, Tome 2, 189 p. [[www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/adaptation-sociale/sante-jeunes-secondaire-2016-2017-t2.pdf](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/adaptation-sociale/sante-jeunes-secondaire-2016-2017-t2.pdf)]

### **Notice bibliographique suggérée pour un chapitre**

STREET, Maria-Constanza (2018). « Environnement social : la famille, les amis, l'école et la communauté », dans *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition. L'adaptation sociale et la santé mentale des jeunes*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, Tome 2, p. 31-65. [[www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/adaptation-sociale/sante-jeunes-secondaire-2016-2017-t2.pdf](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/adaptation-sociale/sante-jeunes-secondaire-2016-2017-t2.pdf)]

### **Avertissement**

En raison de l'arrondissement des données, le total ne correspond pas nécessairement à la somme des parties. Afin de faciliter la lecture des résultats, les proportions de 5% et plus sont arrondies à l'unité dans le texte. Dans le texte, les proportions dont la décimale est ,5 ont été arrondies à l'unité inférieure ou supérieure selon la seconde décimale. Par exemple, la proportion 20,47% est arrondie à 20%, alors que la proportion 20,53% l'est à 21%. Les arrondissements des proportions se terminant par ,5 dans les tableaux et figures varient donc dans le texte.

### **Signes conventionnels**

- \* Coefficient de variation entre 15% et 25%; interpréter avec prudence.
- \*\* Coefficient de variation supérieur à 25%; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Note: Le genre masculin a été utilisé dans le but d'alléger le texte.



# REMERCIEMENTS

La réalisation de la deuxième édition de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* a nécessité l'engagement et l'expertise d'un grand nombre de personnes de l'Institut et d'autres organisations; nous avons pu compter sur leur collaboration à l'une ou l'autre des étapes du projet.

Nos sincères remerciements vont tout d'abord aux membres du comité d'orientation de projet (COP) qui ont apporté toute leur expertise aux étapes de l'élaboration du questionnaire et du plan d'analyse, et à ceux parmi eux qui ont fait partie du comité de lecture pour leurs précieux commentaires sur le rapport. Nous remercions ainsi les personnes suivantes :

- Julie Soucy (coprésidente du COP) et Annick Des Cormiers, Direction de la surveillance de l'état de santé, ministère de la Santé et des Services sociaux (membres du comité de lecture);
- Sylvie Bernier, Direction de santé publique, Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Mauricie-et-du-Centre-du-Québec (membre du comité de lecture);
- Julie Boulais, Direction de santé publique, Centre intégré de santé et de services sociaux de la Montérégie-Centre (membre du comité de lecture);
- Pascale Leclerc et Hélène Riberdy, Direction de santé publique, Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal (membres du comité de lecture);
- René Lapierre et Fabien Tremblay, Direction de santé publique, Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean;
- Gino Perreault, Direction de santé publique, Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Estrie;
- Mélanie St-Onge et Mathieu Langlois (membre du comité de lecture), Infocentre de santé publique, Bureau d'information et d'études en santé des populations, Institut national de santé publique du Québec;
- Magalie Canuel, Direction de la santé environnementale et de la toxicologie, Institut national de santé publique du Québec (membre du comité de lecture);
- Liane Comeau, Direction du développement des individus et des communautés, Institut national de santé publique du Québec (membre du comité de lecture);
- France Tissot, Direction des risques biologiques et de la santé au travail, Institut national de santé publique du Québec (membre du comité de lecture);
- Katlyn Thibodeau, Gabriel Ouimet et Latifa Elfassihi, Direction de la méthodologie et des études, ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur.

Nous voulons également remercier, de l'Institut national de santé publique du Québec, Bertrand Nolin, du Bureau d'information et d'études en santé des populations et Julie Laforest, de la Direction du développement des individus et des communautés. Nous avons pu bénéficier de leur expertise respective sur la mesure de l'activité physique et de la violence, et de leurs judicieux commentaires sur une version préliminaire des chapitres correspondants du rapport.

La réalisation d'une enquête de cette envergure nécessite la contribution d'une équipe dévouée à l'atteinte des objectifs du projet. Nous tenons à exprimer notre reconnaissance envers l'équipe de professionnels et de techniciens dont la solide expertise, la rigueur et l'engagement ont permis la réalisation de chacune des étapes du projet selon les critères de qualité de l'Institut. Nos remerciements chaleureux vont particulièrement à :

- Issouf Traoré (membre du COP), Lucille Pica (membre du COP), Kate Dupont, Hélène Camirand, Maria-Constanza Street, Dominic Julien, Katrina Joubert ainsi qu'à Jasline Flores et Monique Bordeleau (qui ont mis leur expertise au service du rapport) de la Direction des statistiques de santé, qui ont assuré l'élaboration des questionnaires, le traitement et la validation des données, la construction des indicateurs, la préparation du plan d'analyse ainsi que la rédaction du rapport ;
- Joëlle Poulin, Caroline Leduc (chargée d'enquête), Marie-Ève Saint-Amand et Mélanie Courtemanche de la Direction de la gestion de la collecte, qui ont coordonné la collecte des données sur le terrain ainsi que la formation et la supervision des intervieweurs ;
- Robert Courtemanche (membre du COP et du comité de lecture), Nathalie Plante (membre du COP), Maxime Boucher, Gabriel Ouimet et Valérie Roy de la Direction de la méthodologie, qui ont assuré la méthodologie et la qualité de l'enquête, le traitement des données, un rôle-conseil en matière de confidentialité des données, la rédaction des documents méthodologiques ainsi que la relecture de tous les chapitres ;
- Lyne Bélanger, Line Mailloux, Josée Fitzback, Claudette Bélanger, Jacques Abrassart et Guy Pérusse de la Direction des technologies de l'information, qui ont assuré le développement informatique nécessaire, la programmation des questionnaires, la préparation du matériel de collecte (tablettes et équipement connexe) ainsi que le soutien technique pendant la collecte ;
- Danielle Laplante et l'équipe de la Direction de la diffusion et des communications, qui ont assuré la révision linguistique et la mise en page du rapport ainsi que les activités de diffusion ;
- Valeriu Dumitru de la Direction des enquêtes longitudinales et sociales, qui a apporté son soutien au traitement des données.

Nous tenons à souligner aussi l'excellent travail accompli par les intervieweurs terrain et téléphoniques de l'Institut, qui ont, par leur engagement, assuré le bon déroulement de la collecte malgré les nombreux défis.

Enfin, un merci spécial à Ghyslaine Neill, directrice des statistiques de santé, et à Patricia Caris, directrice générale adjointe aux statistiques et à l'analyse sociales, pour leur soutien indéfectible, leur présence au comité de lecture et leurs précieux commentaires qui ont guidé les orientations données au rapport.

Mikaël Berthelot

Coordonnateur

Coprésident du comité d'orientation de projet



# TABLE DES MATIÈRES

13	LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES
23	GLOSSAIRE
27	INTRODUCTION
27	Objectifs et principaux thèmes couverts par l'EQSJS 2016-2017
28	Des résultats à l'échelle du Québec
29	PRINCIPAUX ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES DE L'ENQUÊTE
31	1 ENVIRONNEMENT SOCIAL : LA FAMILLE, LES AMIS, L'ÉCOLE ET LA COMMUNAUTÉ
31	Faits saillants
32	Introduction
35	Résultats
35	1.1 Environnement familial
35	1.1.1 Niveau de soutien social dans l'environnement familial
38	1.1.2 Niveau de participation significative dans l'environnement familial
41	1.1.3 Niveau de supervision parentale
43	1.2 Environnement des amis
43	1.2.1 Niveau de soutien social des amis
46	1.2.2 Niveau de comportement prosocial des amis
48	1.3 Environnement scolaire
48	1.3.1 Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire
51	1.3.2 Niveau de participation significative dans l'environnement scolaire
54	1.3.3 Niveau de sentiment d'appartenance à l'école
57	1.4 Environnement communautaire
57	1.4.1 Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire
60	1.4.2 Niveau de participation significative dans l'environnement communautaire
62	Conclusion
63	Références bibliographiques

## 67 2 ESTIME DE SOI ET COMPÉTENCES SOCIALES

67	Faits saillants
68	Introduction
70	Résultats
70	2.1 Estime de soi
74	2.2 Compétences sociales
74	2.2.1 Efficacité personnelle globale
78	2.2.2 Empathie
80	2.2.3 Résolution de problèmes
85	2.2.4 Autocontrôle
89	2.2.5 Aptitudes aux relations interpersonnelles
93	Conclusion
94	Références bibliographiques

## 97 3 VIOLENCE

97	Faits saillants
98	Introduction
100	Résultats
100	3.1 Victimisation durant l'année scolaire
100	3.1.1 Violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire
101	3.1.2 Cyberintimidation durant l'année scolaire
103	3.1.3 Victimisation durant l'année scolaire
106	3.2 Comportements d'agressivité
106	3.2.1 Comportements d'agressivité directe
110	3.2.2 Comportements d'agressivité indirecte
113	3.3 Conduites imprudentes ou rebelles et conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois
113	3.3.1 Conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois
116	3.3.2 Conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois
121	3.4 Violence dans les relations amoureuses
121	3.4.1 Relations amoureuses
122	3.4.2 Violence dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois
131	3.5 Relations sexuelles forcées
133	Conclusion
134	Références bibliographiques

135	<b>4 SANTÉ MENTALE</b>
135	Faits saillants
136	Introduction
138	Résultats
138	4.1 Problèmes de santé mentale
138	4.1.1 Détresse psychologique
143	4.1.2 Troubles de santé mentale
151	4.1.3 Prise de médicaments prescrits relativement à l'anxiété, à la dépression ou pour se calmer et se concentrer
152	4.2 Santé mentale positive
159	Conclusion
161	Références bibliographiques
165	<b>5 RISQUE DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE</b>
165	Faits saillants
166	Introduction
168	Résultats
168	5.1 Rendement scolaire en langue d'enseignement et en mathématiques
168	5.2 Retard scolaire
170	5.3 Engagement scolaire
171	5.4 Risque de décrochage scolaire
179	Conclusion
181	Annexe
182	Références bibliographiques
185	<b>VUE D'ENSEMBLE DES RÉSULTATS</b>



# LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES

## LISTE DES TABLEAUX

### 1 ENVIRONNEMENT SOCIAL : LA FAMILLE, LES AMIS, L'ÉCOLE ET LA COMMUNAUTÉ

#### Tableau 1.1

Niveau élevé de soutien social dans l'environnement familial selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 36

#### Tableau 1.2

Niveau élevé de soutien social dans l'environnement familial selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . 36

#### Tableau 1.3

Niveau élevé de soutien social dans l'environnement familial selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 37

#### Tableau 1.4

Niveau élevé de participation significative dans l'environnement familial selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 39

#### Tableau 1.5

Niveau élevé de participation significative dans l'environnement familial selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . . 39

#### Tableau 1.6

Niveau élevé de participation significative dans l'environnement familial selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 40

#### Tableau 1.7

Niveau élevé de supervision parentale selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 42

#### Tableau 1.8

Niveau élevé de supervision parentale selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . . 42

#### Tableau 1.9

Niveau élevé de supervision parentale selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 43

#### Tableau 1.10

Niveau élevé de soutien social des amis selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 44

#### Tableau 1.11

Niveau élevé de soutien social des amis selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . . 45

#### Tableau 1.12

Niveau élevé de soutien social des amis selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 45

#### Tableau 1.13

Niveau élevé de comportement prosocial des amis selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 47

#### Tableau 1.14

Niveau élevé de comportement prosocial des amis selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . 47

#### Tableau 1.15

Niveau élevé de comportement prosocial des amis selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 47

**Tableau 1.16**

Niveau élevé de soutien social dans l'environnement scolaire selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 49

**Tableau 1.17**

Niveau élevé de soutien social dans l'environnement scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . . 50

**Tableau 1.18**

Niveau élevé de soutien social dans l'environnement scolaire selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 50

**Tableau 1.19**

Niveau élevé de participation significative dans l'environnement scolaire selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 52

**Tableau 1.20**

Niveau élevé de participation significative dans l'environnement scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . . 52

**Tableau 1.21**

Niveau élevé de participation significative dans l'environnement scolaire selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 53

**Tableau 1.22**

Niveau élevé de sentiment d'appartenance à son école selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 55

**Tableau 1.23**

Niveau élevé de sentiment d'appartenance à l'école selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . . 56

**Tableau 1.24**

Niveau élevé de sentiment d'appartenance à l'école selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 56

**Tableau 1.25**

Niveau élevé de soutien social dans l'environnement communautaire selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 58

**Tableau 1.26**

Niveau élevé de soutien social dans l'environnement communautaire selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 59

**Tableau 1.27**

Niveau élevé de participation significative dans l'environnement communautaire selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 61

**Tableau 1.28**

Niveau élevé de participation significative dans l'environnement communautaire selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 61

**2 ESTIME DE SOI ET COMPÉTENCES SOCIALES**

**Tableau 2.1**

Niveau d'estime de soi selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 71

**Tableau 2.2**

Niveau élevé d'estime de soi selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . . 71

**Tableau 2.3**

Niveau élevé d'estime de soi selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 72

**Tableau 2.4**

Niveau élevé d'estime de soi selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 73

**Tableau 2.5**

Niveau élevé d'estime de soi selon la victimisation durant l'année scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 73

**Tableau 2.6**

Niveau d'efficacité personnelle globale selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 75

**Tableau 2.7**

Niveau élevé d'efficacité personnelle globale selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . . 75

**Tableau 2.8**

Niveau élevé d'efficacité personnelle globale selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 76

**Tableau 2.9**

Niveau élevé d'efficacité personnelle globale selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 77

**Tableau 2.10**

Niveau élevé d'efficacité personnelle globale selon le statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire, la victimisation durant l'année scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 77

**Tableau 2.11**

Niveau d'empathie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 78

**Tableau 2.12**

Niveau élevé d'empathie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . . 79

**Tableau 2.13**

Niveau élevé d'empathie selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 79

**Tableau 2.14**

Niveau élevé d'empathie selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 80

**Tableau 2.15**

Niveau élevé d'empathie selon le statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 80

**Tableau 2.16**

Niveau de résolution de problèmes selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 81

**Tableau 2.17**

Niveau élevé de résolution de problèmes selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . 81

**Tableau 2.18**

Niveau élevé de résolution de problèmes selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 82

**Tableau 2.19**

Niveau élevé de résolution de problèmes selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 83

**Tableau 2.20**

Niveau élevé de résolution de problèmes selon le statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire, le nombre d'heures travaillées par semaine parmi ceux qui sont en emploi durant l'année scolaire, la victimisation durant l'année scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 84

**Tableau 2.21**

Niveau d'autocontrôle selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 85

**Tableau 2.22**

Niveau élevé d'autocontrôle selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . . 86

**Tableau 2.23**  
Niveau élevé d’autocontrôle selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 87

**Tableau 2.24**  
Niveau élevé d’autocontrôle selon certaines caractéristiques de l’environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 88

**Tableau 2.25**  
Niveau élevé d’autocontrôle selon le statut d’emploi des élèves durant l’année scolaire, le nombre d’heures travaillées par semaine parmi ceux qui sont en emploi durant l’année scolaire, la victimisation durant l’année scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 88

**Tableau 2.26**  
Niveau d’aptitudes aux relations interpersonnelles selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 89

**Tableau 2.27**  
Niveau élevé d’aptitudes aux relations interpersonnelles selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . . 90

**Tableau 2.28**  
Niveau élevé d’aptitudes aux relations interpersonnelles selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 91

**Tableau 2.29**  
Niveau élevé d’aptitudes aux relations interpersonnelles selon certaines caractéristiques de l’environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 91

**Tableau 2.30**  
Niveau élevé d’aptitudes aux relations interpersonnelles selon le statut d’emploi des élèves durant l’année scolaire, la victimisation durant l’année scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 92

### 3 VIOLENCE

**Tableau 3.1**  
Gestes d’intimidation considérés dans l’indicateur violence à l’école ou sur le chemin de l’école durant l’année scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 100

**Tableau 3.2**  
Violence à l’école ou sur le chemin de l’école durant l’année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 101

**Tableau 3.3**  
Cyberintimidation durant l’année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 102

**Tableau 3.4**  
Fréquence de la cyberintimidation durant l’année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire ayant vécu de la cyberintimidation, 2016-2017 . . . . . 102

**Tableau 3.5**  
Victimisation durant l’année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 103

**Tableau 3.6**  
Victimisation durant l’année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . . 103

**Tableau 3.7**  
Victimisation durant l’année scolaire selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 104

**Tableau 3.8**  
Victimisation durant l’année scolaire selon certaines caractéristiques de l’environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 105

**Tableau 3.9**  
Victimisation durant l’année scolaire selon l’estime de soi, les compétences sociales et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 105



**Tableau 3.10**

Nombre de comportements agressifs directs selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 107

**Tableau 3.11**

Comportements agressifs directs (au moins un comportement) selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . . 107

**Tableau 3.12**

Comportements agressifs directs (au moins un comportement) selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . 108

**Tableau 3.13**

Comportements agressifs directs (au moins un comportement) selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 109

**Tableau 3.14**

Comportements agressifs directs (au moins un comportement) selon l'estime de soi et certaines compétences sociales, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 109

**Tableau 3.15**

Nombre de comportements agressifs indirects selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 110

**Tableau 3.16**

Comportements agressifs indirects (au moins un comportement) selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . . 111

**Tableau 3.17**

Comportements agressifs indirects (au moins un comportement) selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 111

**Tableau 3.18**

Comportements agressifs indirects (au moins un comportement) selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 112

**Tableau 3.19**

Comportements agressifs indirects (au moins un comportement) selon l'estime de soi et certaines compétences sociales, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 112

**Tableau 3.20**

Nombre de conduites imprudentes ou rebelles selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 113

**Tableau 3.21**

Conduites imprudentes ou rebelles (au moins une conduite) selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . . 114

**Tableau 3.22**

Conduites imprudentes ou rebelles (au moins une conduite) selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . 114

**Tableau 3.23**

Conduites imprudentes ou rebelles (au moins une conduite) selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 115

**Tableau 3.24**

Conduites imprudentes ou rebelles (au moins une conduite) selon l'estime de soi et certaines compétences sociales, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 115

**Tableau 3.25**

Nombre de conduites délinquantes selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 117

**Tableau 3.26**

Conduites délinquantes (au moins une conduite) selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . 117

<b>Tableau 3.27</b>	Formes de conduites délinquantes au moins une fois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . .	118
<b>Tableau 3.28</b>	Formes de conduites délinquantes au moins une fois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . .	118
<b>Tableau 3.29</b>	Conduites délinquantes (au moins une conduite) selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . .	119
<b>Tableau 3.30</b>	Conduites délinquantes (au moins une conduite) selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . .	120
<b>Tableau 3.31</b>	Conduites délinquantes (au moins une conduite) selon l'estime de soi et certaines compétences sociales, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . .	120
<b>Tableau 3.32</b>	Relations amoureuses selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . .	121
<b>Tableau 3.33</b>	Relations amoureuses selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . .	121
<b>Tableau 3.34</b>	Nombre de formes de violence subie ou infligée selon le sexe, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2016-2017 . . . . .	123
<b>Tableau 3.35</b>	Violence subie (au moins une fois) selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2016-2017 . . . . .	124
<b>Tableau 3.36</b>	Violence subie (au moins une fois) selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . .	125
<b>Tableau 3.37</b>	Violence infligée (au moins une fois) selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2016-2017 . . . . .	125
<b>Tableau 3.38</b>	Violence infligée (au moins une fois) selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . .	126
<b>Tableau 3.39</b>	Violence subie ou infligée (au moins une fois) selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2016-2017 . . . . .	127
<b>Tableau 3.40</b>	Violence subie ou infligée (au moins une fois) selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2016-2017 . . . . .	128
<b>Tableau 3.41</b>	Violence subie ou infligée (au moins une fois) selon l'estime de soi et certaines compétences sociales, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2016-2017 . . . . .	128
<b>Tableau 3.42</b>	Violence subie et infligée (au moins une fois) selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2016-2017 . . . . .	129

**Tableau 3.43**

Formes de violence subie et infligée (au moins une fois) selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2016-2017 . . . . . 130

**Tableau 3.44**

Violence subie ou infligée (au moins une fois) selon le sexe, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . . 131

**Tableau 3.45**

Relations sexuelles forcées selon le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2016-2017 . . . . . 132

**Tableau 3.46**

Relations sexuelles forcées selon le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . . 132

**4 SANTÉ MENTALE****Tableau 4.1**

Détresse psychologique selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 139

**Tableau 4.2**

Niveau élevé de détresse psychologique selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . . 139

**Tableau 4.3**

Niveau élevé de détresse psychologique selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 140

**Tableau 4.4**

Niveau élevé de détresse psychologique selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 141

**Tableau 4.5**

Niveau élevé de détresse psychologique selon le nombre d'heures travaillées par semaine, élèves du secondaire en emploi durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 141

**Tableau 4.6**

Niveau élevé de détresse psychologique selon le niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire, la durée de sommeil pendant la semaine d'école et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 142

**Tableau 4.7**

Niveau élevé de détresse psychologique selon le niveau d'estime de soi, certaines compétences sociales et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 142

**Tableau 4.8**

Certains troubles de santé mentale confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 144

**Tableau 4.9**

Certains troubles de santé mentale confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . . 145

**Tableau 4.10**

Certains troubles de santé mentale confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 146

**Tableau 4.11**

Certains troubles de santé mentale confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 147

**Tableau 4.12**

Certains troubles de santé mentale confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé selon le statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire et le nombre d'heures travaillées par semaine parmi ceux qui sont en emploi durant l'année scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 148

**Tableau 4.13**

Certains troubles de santé mentale confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé selon le niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire et la durée de sommeil pendant la semaine d'école, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 149

**Tableau 4.14**

Certains troubles de santé mentale confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences sociales, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 150

**Tableau 4.15**

Prise de médicaments prescrits relativement à l'anxiété, à la dépression ou pour se calmer et se concentrer au cours des 2 dernières semaines selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 151

**Tableau 4.16**

Prise de médicaments prescrits relativement à l'anxiété, à la dépression ou pour se calmer et se concentrer au cours des 2 dernières semaines selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . . . 152

**Tableau 4.17**

Santé mentale positive selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 154

**Tableau 4.18**

Santé mentale positive selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 155

**Tableau 4.19**

Santé mentale positive selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 156

**Tableau 4.20**

Santé mentale positive selon le statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire et le nombre d'heures travaillées par semaine parmi ceux qui sont en emploi durant l'année scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 157

**Tableau 4.21**

Santé mentale positive selon le niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire et la durée de sommeil pendant la semaine d'école, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 157

**Tableau 4.22**

Santé mentale positive selon le niveau d'estime de soi, certaines compétences sociales et la présence de troubles de santé mentale, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 158

**5 RISQUE DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE**

**Tableau 5.1**

Rendement scolaire : résultats en langue d'enseignement français ou anglais et en mathématiques selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 169

**Tableau 5.2**

Retard scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 170

**Tableau 5.3**

Niveau d'engagement scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 171

**Tableau 5.4**

Indice de risque de décrochage scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 172

**Tableau 5.5**

Indice de risque de décrochage scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017 . . . 172

**Tableau 5.6**

Indice de risque de décrochage scolaire selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 173

**Tableau 5.7**  
Indice de risque de décrochage scolaire selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 174

**Tableau 5.8**  
Indice de risque de décrochage scolaire selon le statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire et le sexe, Québec, 2016-2017 . . . . . 175

**Tableau 5.9**  
Indice de risque de décrochage scolaire selon le niveau d'estime de soi, certaines compétences sociales et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 176

**Tableau 5.10**  
Indice de risque de décrochage scolaire selon l'indice de détresse psychologique, la présence d'un trouble du déficit d'attention avec ou sans hyperactivité confirmé par un médecin ou un spécialiste de la santé et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 177

**Tableau 5.11**  
Indice de risque de décrochage scolaire selon la victimisation durant l'année scolaire, certains problèmes de comportement ou de violence et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 178

## LISTE DES FIGURES

### 1 ENVIRONNEMENT SOCIAL : LA FAMILLE, LES AMIS, L'ÉCOLE ET LA COMMUNAUTÉ

**Figure 1.1**  
Niveau de soutien social dans l'environnement familial selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 36

**Figure 1.2**  
Niveau de participation significative dans l'environnement familial selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 38

**Figure 1.3**  
Niveau de supervision parentale selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 41

**Figure 1.4**  
Niveau de soutien social des amis selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 44

**Figure 1.5**  
Niveau de comportement prosocial des amis selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 46

**Figure 1.6**  
Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 49

**Figure 1.7**  
Niveau de participation significative dans l'environnement scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 52

**Figure 1.8**  
Niveau de sentiment d'appartenance à l'école selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 55

**Figure 1.9**  
Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 58

**Figure 1.10**  
Niveau de participation significative dans l'environnement communautaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 60

### 5 RISQUE DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

**Figure 5.1**  
Indice de risque de décrochage scolaire selon le nombre d'heures travaillées par semaine et le sexe, élèves du secondaire en emploi durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017 . . . . . 175



# GLOSSAIRE

## **Activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire**

Deux domaines d'activité physique ont été retenus, soit l'activité physique de loisir et l'activité physique de transport. La variable qui mesure le niveau d'activité physique de loisir est construite à partir de cinq questions qui portent sur la pratique globale d'activités durant les temps libres à la maison, à l'école ou ailleurs durant l'année scolaire (sport, plein air, conditionnement physique, danse, marche, etc.). De plus, il peut s'agir d'activités qui ont lieu dans un contexte organisé (avec un moniteur, un entraîneur ou une autre personne responsable) ou non organisé (seul ou avec d'autres personnes), ou encore dans le cadre de programmes spéciaux à l'école (sports-études, danse-études, concentration sport ou autre). La variable qui mesure le niveau d'activité physique de transport, quant à elle, est construite à partir de quatre questions portant sur les modes de transport actifs, comme la marche, la bicyclette, le patin à roues alignées ou tout autre moyen utilisé pour se rendre à l'école, au travail ou ailleurs durant l'année scolaire. Finalement, la variable sur le niveau d'activité physique de loisir et de transport est obtenue en combinant l'activité physique de loisir et celle de transport. On classe ainsi les élèves en cinq catégories : actif, moyennement actif, un peu actif, très peu actif et sédentaire.

## **Aptitudes aux relations interpersonnelles**

Les aptitudes aux relations interpersonnelles reflètent la capacité à avoir des interactions sociales positives avec les pairs. L'indice d'aptitudes aux relations interpersonnelles est construit à partir de trois énoncés permettant de savoir si l'élève éprouve des difficultés à se faire des amis, se sent à l'aise en groupe ou s'entend bien avec les jeunes de son âge. On classe les élèves selon le niveau d'aptitudes aux relations interpersonnelles (faible, moyen ou élevé). Ces catégories ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux énoncés.

## **Autocontrôle**

L'autocontrôle fait référence à la maîtrise de soi, c'est-à-dire la capacité à maîtriser ses impulsions et à interrompre ou à inhiber une réponse interne afin de respecter une règle, d'atteindre un but ou d'éviter des manifestations comportementales indésirables. L'indice d'autocontrôle

est construit à partir de quatre énoncés. On classe les élèves selon le niveau d'autocontrôle (faible, moyen ou élevé). Ces catégories sont établies à partir de quintiles.

## **Autoévaluation de la performance scolaire**

Cette variable se base sur une question qui mesure l'autoévaluation de la performance scolaire de l'élève. Ce dernier évalue sa performance en comparant ses notes à celles des autres élèves de l'école qui ont son âge. Les élèves sont classés en trois catégories : sous la moyenne, dans la moyenne et au-dessus de la moyenne.

## **Comportement d'agressivité directe**

L'agressivité directe fait référence à des comportements qui infligent de la douleur physique aux victimes, comme *se battre souvent*, *attaquer physiquement* ou *frapper les autres*, ou qui visent à les insécuriser ouvertement (*menaces*). Elle est mesurée par la fréquence (« jamais », « parfois » ou « souvent ») de six comportements. On estime qu'il y a manifestation d'agressivité lorsque le comportement se produit « parfois » ou « souvent ». L'indice d'agressivité directe mesure le nombre total de comportements agressifs cumulés (« Aucun », « Un comportement » et « Deux comportements ou plus »).

## **Comportement d'agressivité indirecte**

L'agressivité indirecte renvoie à des comportements subtils qui passent souvent inaperçus et qui permettent à un agresseur de blesser volontairement la personne visée tout en conservant l'anonymat afin d'éviter d'être identifié et d'assumer les conséquences de ses actes, par exemple *devenir ami avec quelqu'un d'autre pour se venger*, *dire de vilaines choses dans le dos de la victime* ou *raconter ses secrets*. Elle est mesurée par la fréquence (« jamais », « parfois » ou « souvent ») de cinq comportements. On considère qu'il y a une manifestation d'agressivité lorsque le comportement se produit « parfois » ou « souvent ». L'indice d'agressivité indirecte mesure le nombre total de comportements agressifs cumulés (« Aucun », « Un comportement » et « Deux comportements ou plus »).

## **Comportement prosocial des amis**

Cet indice mesure la perception de l'élève quant aux comportements prosociaux de ses amis. Il se base sur le score global obtenu à partir des réponses à trois énoncés. On classe les élèves selon le niveau de comportement

prosocial des amis (faible, moyen ou élevé). Ces niveaux ont été créés selon des seuils établis par les scores obtenus aux énoncés. Un élève qui se classe au niveau élevé répond généralement qu'il est « Assez vrai » ou « Tout à fait vrai » (ce dernier au moins une fois) que ses amis adoptent des comportements prosociaux.

### **Conduite délinquante (incluant l'appartenance à un gang) au cours des 12 derniers mois**

La conduite délinquante est mesurée par la fréquence (« jamais », « 1 ou 2 fois », « 3 ou 4 fois » ou « 5 fois ou plus ») de sept comportements (*voler dans un magasin, endommager ou détruire exprès les biens d'autrui, se battre avec quelqu'un et blesser, avoir l'intention de blesser sérieusement cette personne, porter une arme dans but de se battre ou de se défendre, vendre de la drogue, faire des attouchements sexuels non voulus*) ou sur la base de l'appartenance à un gang qui a enfreint la loi. On estime qu'il y a manifestation de conduite délinquante dès que le comportement s'est produit « 1 ou 2 fois » au cours des 12 derniers mois ou que le jeune fait partie d'un gang qui a enfreint la loi. L'indice de conduite délinquante évalue le nombre total de comportements délinquants cumulés.

### **Conduite imprudente ou rebelle au cours des 12 derniers mois**

La conduite imprudente ou rebelle est mesurée par la fréquence (« jamais », « 1 ou 2 fois », « 3 ou 4 fois » ou « 5 fois ou plus ») de trois comportements (*sortir une nuit complète sans permission, se faire interroger par des policiers au sujet de quelque chose, s'enfuir de la maison*). On estime qu'il y a manifestation de conduite imprudente ou rebelle dès que le comportement s'est produit « 1 ou 2 fois » au cours des 12 derniers mois. L'indice de conduite imprudente ou rebelle évalue le nombre total de comportements imprudents ou rebelles cumulés.

### **Détresse psychologique**

La détresse psychologique se définit comme un ensemble de symptômes d'ordre affectif, cognitif et somatique qui affectent négativement les individus dans différents domaines. Ces symptômes sont généralement passagers, mais peuvent se présenter avec intensité et persistance, et avoir des répercussions sur le fonctionnement des individus. L'indice de détresse psychologique utilisé lors des enquêtes générales de santé réalisées en 1992-1993 et en 1998 a été retenu dans l'enquête. Il est basé sur 14 questions mesurant la fréquence d'un ensemble de symptômes d'ordre affectif ressentis par les individus.

Le quintile supérieur, établi par la distribution des scores aux questions, équivaut au niveau élevé de l'indice de détresse psychologique.

### **Durée de sommeil pendant la semaine d'école**

La construction de cette variable se base sur les recommandations de *la National Sleep Foundation*. Les questions permettent d'obtenir une approximation des heures de sommeil habituelles pendant la semaine d'école. Les élèves sont répartis en trois catégories : ceux qui dorment moins que les heures recommandées pour leur âge, ceux qui dorment le nombre d'heures de sommeil recommandé et ceux qui dorment plus d'heures que le nombre recommandé. Les répondants de 13 ans et moins qui ont dormi habituellement entre 9 et 11 heures la nuit, les répondants de 14 à 17 ans qui ont dormi habituellement entre 8 et 10 heures la nuit et les répondants de 18 ans et plus qui ont dormi habituellement entre 7 et 9 heures la nuit ont été regroupés dans la catégorie de ceux ayant le nombre d'heures de sommeil recommandé.

### **Efficacité personnelle globale**

L'efficacité personnelle globale est la croyance d'un individu en sa capacité à réaliser une tâche, à faire un apprentissage, à relever un défi ou à effectuer un changement, ce qui le motive à agir et à faire le nécessaire pour atteindre son objectif. C'est aussi le fait de croire en ses propres compétences et en sa capacité d'apporter une contribution. Cet indice est basé sur sept énoncés. On classe les élèves selon le niveau d'efficacité personnelle globale (faible, moyen ou élevé). Ces catégories sont établies à partir de quintiles.

### **Empathie**

L'empathie fait généralement référence à la faculté de reconnaître, de comprendre et de ressentir les émotions d'autrui ainsi qu'à la faculté de saisir le point de vue de l'autre. L'indice est construit à partir de trois énoncés. On classe les élèves selon le niveau d'empathie (faible, moyen ou élevé). Ces catégories ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux énoncés.

### **Estime de soi**

L'estime de soi fait référence à la perception qu'un individu a de sa propre valeur. L'indice est construit à partir de 10 énoncés. On classe les élèves selon le niveau d'estime de soi (faible, moyen ou élevé). Ces catégories ont été établies à partir de quintiles.



### **Indice de milieu socioéconomique de l'école**

Le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) mesure la défavorisation des écoles publiques du Québec à l'aide de l'indice de milieu socioéconomique (IMSE). Le MEES calcule un indice pour chacune des unités géographiques (selon le découpage de sa carte des unités de peuplement) en considérant la proportion de familles avec enfants dont la mère n'a pas de diplôme, de certificat ou de grade et la proportion de ménages dont les parents n'étaient pas à l'emploi, information provenant du recensement. L'IMSE de l'école correspond à la moyenne des IMSE des élèves, qui sont établis selon le lieu de résidence de ceux-ci. L'ensemble des écoles publiques sont classées en ordre croissant de la valeur de leur indice, puis divisées en 10 groupes représentant un nombre d'élèves presque égal. Le rang 1 est considéré comme le moins défavorisé, et le rang 10, comme le plus défavorisé. Dans l'EQSJS 2016-2017, on attribue à chaque élève du secondaire la valeur de l'IMSE de l'école à laquelle il était inscrit, selon le classement du MEES. Les écoles dont le rang décile est 8, 9 ou 10 ont été regroupées sous l'appellation IMSE « plus défavorisé », alors que les écoles dont le rang décile varie de 1 à 7 et les écoles privées ont été regroupées sous l'appellation IMSE « moins défavorisé ».

### **Nombre d'heures travaillées par semaine**

Cet indicateur évalue, parmi les élèves occupant un emploi durant l'année scolaire, le nombre d'heures par semaine consacrées à cet emploi. Trois catégories ont été créées : moins de 11 heures, de 11 à 15 heures et 16 heures et plus par semaine.

### **Perception de sa situation financière**

Cette variable se base sur une question qui mesure la perception de l'élève en ce qui concerne la situation financière de sa famille par rapport à la moyenne des élèves de sa classe. Les élèves sont classés en trois catégories : plus à l'aise, aussi à l'aise et moins à l'aise.

### **Plus haut niveau de scolarité des parents**

Cette variable indique le plus haut niveau de scolarité atteint par les deux parents de l'élève ou le niveau de scolarité du parent seul. L'information est tirée de deux questions qui portent sur le plus haut niveau scolaire atteint par le père (ou l'adulte masculin responsable) d'une part et par la mère (ou l'adulte féminin responsable) d'autre part. Les élèves sont classés selon trois catégories : inférieur au diplôme d'études secondaires (DES); diplôme d'études secondaires (DES); études collégiales ou universitaires (partielles ou terminées).

### **Résolution de problèmes**

La résolution de problèmes fait référence à la capacité de planifier, de trouver des ressources dans l'environnement et d'évaluer de manière critique et créative un ensemble de possibilités, de prendre une décision et de la mettre en application. L'indice est construit à partir de trois énoncés. On classe les élèves selon le niveau de résolution de problèmes (faible, moyen ou élevé). Ces catégories ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux énoncés.

### **Sentiment d'appartenance à l'école**

Cet indice mesure l'attachement et l'engagement d'un élève par rapport à son école, ce qui témoigne de la qualité de ses liens sociaux et du climat scolaire. Il se base sur le score global obtenu à partir des réponses à cinq énoncés. On classe les élèves selon le niveau de sentiment d'appartenance à l'école (faible, moyen ou élevé). Ces catégories ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux énoncés. Un élève se situant au niveau élevé est, en moyenne, plus souvent « En accord » ou « Fortement en accord » avec les éléments témoignant de son appartenance à l'école.

### **Situation familiale**

Cette variable est construite à partir d'une question portant sur le milieu familial dans lequel l'élève vit habituellement : une famille biparentale (élève vivant avec ses deux parents biologiques ou adoptifs); une famille reconstituée (élève vivant avec sa mère ou son père et son conjoint ou sa conjointe); une famille monoparentale (élève vivant avec sa mère ou son père seulement); une situation de garde partagée (élève vivant autant chez sa mère que chez son père) ou une autre situation (tutorat, famille ou foyer d'accueil, colocation, vivant seul, etc.).

### **Soutien social dans l'environnement communautaire**

Cet indice mesure la perception de l'élève en ce qui concerne la qualité de ses relations avec des adultes à l'extérieur de sa maison et de son école ainsi que la communication d'attentes élevées de la part de ces personnes. Il se base sur le score global obtenu à partir des réponses à six énoncés. On classe les élèves selon le niveau de soutien social dans l'environnement communautaire (faible, moyen ou élevé). Ces catégories ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux énoncés. Un élève classé au niveau élevé répond généralement qu'il est « Assez vrai » ou « Tout à fait vrai » (ce dernier au moins une fois) qu'il bénéficie d'éléments de soutien importants dans son environnement communautaire.

### **Soutien social dans l'environnement familial**

Cet indice mesure la perception de l'élève en ce qui a trait à la qualité de ses relations avec ses parents ou un autre adulte et à la communication d'attentes élevées à son égard. Il se base sur le score global obtenu à partir des réponses à sept énoncés. On classe les élèves selon le niveau de soutien social dans l'environnement familial (faible, moyen ou élevé). Ces catégories ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux énoncés. Un élève qui se classe au niveau élevé répond généralement qu'il est « Assez vrai » ou « Tout à fait vrai » (ce dernier au moins une fois) qu'il bénéficie d'éléments de soutien importants dans son environnement familial.

### **Soutien social dans l'environnement scolaire**

Cet indice mesure la perception de l'élève quant à la qualité de ses relations avec les enseignants ou les autres adultes de l'école. Il se base sur le score global obtenu à partir des réponses à six énoncés. On classe les élèves selon le niveau de soutien social dans l'environnement scolaire (faible, moyen ou élevé). Ces catégories ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux énoncés. Un élève se situant au niveau élevé répond généralement qu'il est « Assez vrai » ou « Tout à fait vrai » (ce dernier au moins une fois) qu'il obtient du soutien dans son environnement scolaire de la part d'un enseignant ou d'un autre adulte.

### **Soutien social des amis**

Cet indice mesure la présence d'un réseau d'amis autour de l'élève et la perception de ce dernier quant à la qualité de ses relations avec eux. Il se base sur le score global obtenu à partir des réponses à trois énoncés. On classe les élèves selon le niveau de soutien social des amis (faible, moyen ou élevé). Ces catégories ont été créées selon des seuils établis par les scores obtenus aux énoncés. Un élève qui se classe au niveau élevé répond généralement qu'il est « Assez vrai » ou « Tout à fait vrai » (ce dernier au moins une fois) qu'il obtient du soutien de la part de ses amis.

### **Statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire**

Cette variable est construite à partir de quatre questions qui permettent d'établir si l'élève a un emploi (rémunéré ou non) ou n'a pas d'emploi au moment de l'enquête; les tâches ménagères faites à la maison pour de l'argent de poche sont exclues. Les genres d'emploi considérés sont: travailler pour l'entreprise familiale (en étant payé ou sans être payé), travailler pour un employeur en étant payé et faire des petits travaux en étant payé.

### **Statut d'emploi des parents**

Cette variable est construite à partir de deux questions qui portent sur l'occupation de la mère (ou l'adulte féminin responsable) et celle du père (ou l'adulte masculin responsable). On obtient les catégories suivantes: deux parents en emploi, un seul parent en emploi, et aucun parent en emploi. À noter que même si l'élève vivait dans une famille monoparentale, il peut avoir déclaré l'occupation principale de chacun de ses parents, s'il la connaissait. Dans le cas où l'élève a coché « Ne s'applique pas » à l'une des deux questions et où son unique parent travaille, c'est la catégorie « deux parents en emploi » qui a été retenue.

### **Supervision parentale**

Cet indice mesure la perception de l'élève quant à l'encadrement qu'il reçoit habituellement de ses parents lorsqu'il n'est pas à la maison. Il se base sur le score global obtenu à partir des réponses à deux questions. On classe les élèves selon le niveau de supervision parentale (faible, moyen ou élevé). Ces catégories se basent sur les terciles établis par la distribution du score de l'EQSJS 2010-2011 de manière à pouvoir effectuer des comparaisons.

### **Trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) confirmé par un médecin ou un spécialiste**

Le TDAH est un trouble neurologique qui se manifeste par des comportements d'inattention ou d'hyperactivité-impulsivité dont la fréquence et l'intensité sont inadéquates en fonction de l'âge de l'individu. La variable est construite à partir d'une question qui mesure la présence d'un TDAH confirmé par un médecin ou un spécialiste de la santé.

### **Victimisation durant l'année scolaire**

La victimisation est le fait d'être victime de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de cyberintimidation durant l'année scolaire. Cette variable est construite à partir de huit questions. Les sept premières portent sur la fréquence à laquelle l'élève a été victime de gestes d'intimidation à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire. On considère que les élèves ont été victimes de violence s'ils répondent *souvent* ou *quelques fois* au fait de s'être fait crier des injures, menacer, frapper, offrir de l'argent pour faire des choses défendues, voler ou attaquer ou d'avoir subi des atouchements sexuels non voulus. La huitième question porte sur l'expérience de cyberintimidation. La cyberintimidation, qui se fait par voie électronique, est souvent anonyme et accentuée par les réseaux sociaux. On considère les élèves comme victimes de cyberintimidation s'ils ont vécu au moins un événement de ce type depuis le début de l'année scolaire.

# INTRODUCTION

L'adolescence étant une période de changements sur le plan social, cognitif et émotionnel au cours de laquelle l'identité se construit, elle s'avère une période critique pour la santé mentale et l'adaptation sociale des jeunes. Une mauvaise santé mentale est souvent associée à la consommation de substances psychoactives, au décrochage scolaire et à des comportements délinquants. On note une progression des problèmes de santé mentale chez les jeunes, notamment des troubles anxieux, des troubles du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH), de la dépression, de la détresse psychologique et des troubles de comportement. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la moitié des troubles de santé mentale à l'âge adulte apparaissent avant 14 ans, et la dépression représente la troisième cause de maladie et d'incapacité chez les adolescents. Au Canada, environ 20 % des enfants ou des adolescents sont atteints d'un trouble de santé mentale. D'autres phénomènes demeurent préoccupants pour la santé publique et le milieu scolaire, par exemple l'intimidation et la cyberintimidation, les comportements agressifs ou délinquants, la violence dans les relations sexuelles, le décrochage scolaire et les facteurs de risque qui y sont associés. En regard de toutes ces problématiques, le soutien social dont bénéficient les jeunes, qu'il provienne de la famille, des amis, de l'école ou de la communauté, agit comme un facteur de protection important pour leur santé et leur bien-être.

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS), réalisée en 2016-2017 à la demande du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), permet d'aborder plusieurs aspects liés notamment à l'adaptation sociale et la santé mentale des jeunes. Rappelons que cette vaste enquête générale de santé, menée auprès de plus de 62 000 élèves des écoles secondaires publiques et privées du Québec, permet de répondre aux besoins d'information du MSSS et du réseau de la santé et des services sociaux et d'alimenter en données le Plan national de surveillance de l'état de santé de la population et de ses déterminants (PNS). Par sa récurrence, l'EQSJS, dont la première édition a été menée en 2010-2011, contribue au suivi continu de l'état

de santé des jeunes Québécois et de ses déterminants en fournissant des données fiables et objectives sur plusieurs aspects jugés importants par la santé publique. La qualité et la quantité d'informations recueillies sur le plan des habitudes de vie et de la santé physique, mentale et psychosociale des jeunes viennent soutenir l'actualisation des programmes de prévention visant à améliorer leur santé et leur bien-être. Les données de l'enquête permettent en outre de dresser des portraits régionaux comparables de l'état de santé des jeunes du secondaire.

## OBJECTIFS ET PRINCIPAUX THÈMES COUVERTS PAR L'EQSJS 2016-2017

En conformité avec les besoins exprimés par le MSSS et son réseau, et afin d'obtenir une mesure des indicateurs sélectionnés dans le PNS, les objectifs de l'EQSJS<sup>1</sup> sont les suivants :

- dresser un portrait des habitudes de vie, de l'état de santé physique et mentale, ainsi que de l'adaptation sociale des élèves du secondaire au Québec en 2016-2017 ;
- recueillir de l'information sur les indicateurs qui ne sont pas couverts ou pas suffisamment documentés au niveau régional par les sources de données existantes ;
- recueillir de l'information sur les caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires des élèves du secondaire permettant d'étudier les liens entre ces caractéristiques et l'état de santé physique et mentale ou les habitudes de vie ;
- produire des estimations à portée provinciale et régionale ;
- comparer les données de 2016-2017 à celles obtenues en 2010-2011 afin de suivre l'évolution de l'état de santé des jeunes du secondaire et de ses déterminants.

---

1. Pour plus d'informations sur les aspects méthodologiques de l'EQSJS et la population visée par l'enquête, on peut consulter le [tome 1](#) du rapport (Méthodologie de l'enquête et caractéristiques de la population visée).

Le choix des thèmes abordés dans l'EQSJS 2016-2017 couvrant l'adaptation sociale et la santé mentale d'une part, et la santé physique et les habitudes de vie<sup>2</sup> d'autre part, est issu des travaux du comité d'orientation de projet (COP). Le COP, sous la responsabilité partagée de l'ISQ et du MSSS, était composé de représentants des directions régionales de santé publique, des tables de concertation nationales en santé publique, de l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ), du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES), de la Direction de la surveillance de l'état de santé du MSSS et de divers experts de l'ISQ<sup>3</sup>. Une consultation sur les indicateurs du PNS et des plans de surveillance régionaux à couvrir en priorité dans l'enquête, préparée conjointement par le MSSS et l'ISQ, a été préalablement conduite par le MSSS auprès de ses partenaires du réseau. Cet exercice a alimenté, dès le départ, les travaux du COP. Le plan d'analyse des données ayant mené à ce rapport a été élaboré par l'ISQ en collaboration avec plusieurs professionnels et chercheurs du réseau de la santé et des services sociaux. Ces derniers ont été consultés en raison de leur expertise et de leur intérêt pour l'un ou l'autre sujet traité dans l'enquête.

## DES RÉSULTATS À L'ÉCHELLE DU QUÉBEC

Ce deuxième tome porte sur l'adaptation sociale et la santé mentale des jeunes du secondaire et présente l'évolution d'un certain nombre d'indicateurs depuis 2010-2011. Il est composé de cinq chapitres consacrés respectivement à l'environnement social des jeunes, à l'estime de soi et aux compétences sociales, à la violence, à la santé mentale et au risque de décrochage scolaire. Une conclusion générale fait une synthèse de l'ensemble des résultats et propose quelques pistes d'analyse et de recherche.

Mentionnons que quelques modifications ont été apportées au contenu de cette deuxième édition, notamment au module portant sur l'environnement social où la dimension communautaire s'ajoute à celles de la famille, des amis et de l'école, et au module sur la santé mentale où un nouvel indicateur est mesuré, soit la santé mentale positive.

Dans les différents chapitres, les principaux indicateurs sont analysés selon un certain nombre de variables de croisement, qui sont présentées dans l'ordre suivant : 1) sexe et niveau scolaire ; 2) caractéristiques socio-démographiques, économiques et scolaires ; 3) caractéristiques de l'environnement social ; 4) autres variables d'intérêt. Excepté pour le sexe et le niveau scolaire et les caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, le choix des variables de croisement analysées peut varier d'un chapitre à l'autre en fonction de la pertinence de leurs liens avec les indicateurs de santé traités. Les variables sociodémographiques, économiques et scolaires sont au nombre de six : la situation familiale, le statut d'emploi des parents, le plus haut niveau de scolarité des parents, la perception de la situation financière de la famille, l'indice de milieu socioéconomique de l'école et l'autoévaluation de la performance scolaire. Mentionnons également que compte tenu des objectifs spécifiques du rapport, les résultats sont présentés sous forme d'analyses descriptives qui ne permettent pas d'établir de lien de causalité entre les caractéristiques étudiées.

Tous les chapitres proposent la même structure. D'abord, des faits saillants mettant l'accent sur les principaux résultats à retenir sont suivis d'une introduction permettant de contextualiser la thématique à partir de la littérature. Viennent ensuite une section décrivant les indicateurs à l'étude et rapportant les résultats de ces indicateurs et des croisements pour 2016-2017 ainsi que l'évolution depuis 2010-2011, s'il y a lieu, puis une conclusion présentant une synthèse des résultats.

- 
2. Le mandat du comité était de conseiller l'ISQ et le MSSS dans la réalisation de l'EQSJS 2016-2017 afin que celle-ci réponde adéquatement aux besoins d'information du MSSS, du réseau de la santé et des services sociaux et de ses partenaires.
  3. Les résultats concernant la santé physique et les habitudes de vie sont présentés dans le [tome 3](#) du rapport (La santé physique et les habitudes de vie des jeunes).

## PRINCIPAUX ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES DE L'ENQUÊTE

- L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2016-2017 (EQSJS) porte sur une population de quelque 388 000 élèves du secondaire inscrits au secteur des jeunes dans les écoles québécoises à l'automne 2016, excluant principalement les écoles des Terres-Cries-de-la-Baie-James et du Nunavik ainsi que les écoles comptant 30% ou plus d'élèves handicapés ou présentant un trouble grave du comportement. Il s'agit de la seconde édition de l'EQSJS, la première édition ayant eu lieu à l'année scolaire 2010-2011.
- L'EQSJS 2016-2017 a une portée tant nationale que régionale. Elle vise la diffusion de statistiques de bonne précision pour toute proportion de 16% ou plus parmi les élèves des combinaisons résultant du croisement du niveau scolaire, du sexe et de la région sociosanitaire associée à l'école (16 régions). Pour neuf régions, des objectifs à l'échelle locale sont également visés, soit par réseau local de services (RLS), par municipalité régionale de comté (MRC) ou par commission scolaire (CS).
- Les élèves participants ont rempli un questionnaire autoadministré informatisé d'une durée moyenne d'environ 30 minutes sur une tablette électronique durant une période de cours, après quoi leurs données ont été retransmises à l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) de façon électronique et sécurisée. Deux questionnaires comptant une majorité de questions communes ont été distribués, chacun à la moitié des élèves. L'enquête s'est déroulée dans les écoles du 3 novembre 2016 au 16 mai 2017.
- La sélection des élèves pour l'enquête a été faite séparément pour chaque combinaison de région et de niveau scolaire. En tout, 466 écoles admissibles à l'enquête ont d'abord été sélectionnées avec une probabilité proportionnelle au nombre d'élèves inscrits, sur la base des données du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) de l'année scolaire précédente. Une liste des classes des écoles sélectionnées a été dressée avec un responsable de l'école, par interview téléphonique. Une ou plusieurs classes ont ensuite été sélectionnées pour l'enquête au sein de chacune de ces écoles; 2 901 classes ont ainsi été sélectionnées. Un plus grand nombre de classes a été sélectionné au sein des régions ayant des objectifs de diffusion à l'échelle locale.
- L'Enquête canadienne sur le tabac, l'alcool et les drogues chez les élèves (ECTADE) menée pour le compte de Santé Canada a été intégrée à l'échantillon des classes de l'EQSJS. Ainsi, pour certaines classes de l'échantillon, un ou quelques élèves ont été sélectionnés aléatoirement parmi les élèves présents pour participer à l'ECTADE. Tous les autres élèves ont été invités à participer à l'EQSJS.
- Les élèves de 2 899 classes réparties dans 465 écoles ont participé à l'EQSJS, pour un total de 62 277 élèves répondants. Le taux de réponse global pondéré est de 91,1%.
- De par son plan de sondage, l'EQSJS 2016-2017 tend davantage à une analyse de données par niveau scolaire plutôt que par âge de l'élève. Bien que l'analyse par âge demeure pertinente, cette dernière implique une perte de précision et appelle la prudence dans son interprétation puisque l'échantillon de l'enquête n'est pas représentatif de l'ensemble des Québécois de chacun des groupes d'âge, surtout dans le cas des jeunes de 12 ans et moins ou de 17 ans et plus.
- La classification des élèves selon le niveau scolaire utilisée pour l'EQSJS 2016-2017 suit la nomenclature du MEES; le niveau scolaire attribué à certaines classes ne correspond pas nécessairement à celui auquel on s'attendrait pour des élèves d'un groupe d'âge donné. C'est le cas principalement pour les classes des parcours de formation axée sur l'emploi offerts à partir de la 3<sup>e</sup> secondaire.
- Toutes les estimations présentées sont pondérées afin de tenir compte, d'une part, du fait que certains élèves avaient plus de chances d'être sélectionnés que d'autres et, d'autre part, de la non-réponse plus importante observée chez certains groupes d'élèves. En raison de l'existence de deux versions du questionnaire, trois pondérations sont requises pour l'analyse. Afin de tenir compte du plan de sondage, les poids d'autoamorçage associés à chacune des trois pondérations sont utilisés aux fins des estimations de précision et des tests statistiques.
- Les comparaisons temporelles et régionales tiennent compte de l'effet potentiel des variations de la période de collecte sur les estimations. Le cas échéant, une méthode de standardisation directe est utilisée pour confirmer les écarts significatifs détectés selon les méthodes habituelles.



# 1

## ENVIRONNEMENT SOCIAL : LA FAMILLE, LES AMIS, L'ÉCOLE ET LA COMMUNAUTÉ

MARIA-CONSTANZA STREET

### FAITS SAILLANTS

---

#### Environnement familial

- Selon l'EQSJS 2016-2017, environ 8 élèves du secondaire sur 10 (78 %) bénéficient d'un niveau élevé de soutien social dans leur environnement familial (c. 75 % en 2010-2011). La proportion est plus élevée en 1<sup>re</sup> secondaire (84 %) puis diminue aux autres niveaux, pour se situer autour de 74 % en 5<sup>e</sup> secondaire.
- La proportion d'élèves qui ont un niveau élevé de participation significative à la vie familiale atteint 44 % (c. 42 % en 2010-2011), en étant plus élevée chez les filles que chez les garçons (46 % c. 41 %). Elle passe de 53 % en 1<sup>re</sup> secondaire à 39 % en 4<sup>e</sup> secondaire, puis se stabilise en 5<sup>e</sup>.
- On constate une hausse de la proportion d'élèves du secondaire qui rapportent un niveau élevé de supervision parentale depuis 2010-2011, tant chez les garçons (de 30 % à 32 %) que chez les filles (de 41 % à 45 %). En 2016-2017, elle est plus élevée en 1<sup>re</sup> secondaire (49 %) puis diminue aux autres niveaux, pour se situer autour de 31 % en 5<sup>e</sup> secondaire.

#### Environnement des amis

- Comme en 2010-2011, environ 7 élèves du secondaire sur 10 (68 %) bénéficient d'un niveau élevé de soutien social des amis, alors qu'un peu plus de la moitié (56 %) ont des amis ayant un niveau élevé de comportement prosocial. Les filles rapportent davantage ces atouts que les garçons.

#### Environnement scolaire

- En 2016-2017, environ 36 % des élèves du secondaire rapportent un niveau élevé de soutien social de la part d'un enseignant ou d'un autre membre du personnel de l'école, tandis que 17 % estiment avoir un niveau élevé de participation significative dans l'environnement scolaire. Quant au sentiment d'appartenance à l'école, 59 % des élèves en affichent un niveau élevé. Ces proportions sont plus grandes en 1<sup>re</sup> secondaire par rapport aux autres niveaux. Globalement, elles ne diffèrent pas de celles de l'édition 2010-2011.

#### Environnement communautaire

- On constate qu'en 2016-2017 environ 52 % des élèves ont un niveau élevé de soutien social de la part d'autres adultes à l'extérieur de la maison et de l'école, alors que 38 % ont un niveau élevé de participation significative dans ces milieux. Ces proportions sont plus élevées aux premières années du secondaire.

## INTRODUCTION

Le développement psychosocial des adolescents est un processus qui est grandement influencé par les ressources dont ils disposent au sein de leur famille et de leur groupe d'amis, à l'école et dans leur communauté (Tessier et Comeau, 2017). L'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017* (EQSJS) s'intéresse ainsi à l'environnement social des élèves du secondaire et à l'association qui peut être faite avec leur santé et leur bien-être.

Comme dans l'édition 2010-2011, les énoncés présentés dans le questionnaire de l'EQSJS proviennent principalement du module sur la résilience et le développement des jeunes *Resilience and Youth Development*, de l'enquête *California Healthy Kids Survey* (CHKS). Cette enquête, la plus importante de son genre aux États-Unis, est menée auprès des élèves des écoles primaires et secondaires en Californie depuis la fin des années 1990. Le contenu de ce module s'appuie sur un modèle théorique fondé sur les résultats d'une vaste recherche dans le champ de la résilience. Selon cette approche, les jeunes qui bénéficient de soutien social dans leurs différents milieux de vie et qui y trouvent des occasions de participation significative peuvent mieux surmonter les situations de risque et l'adversité (Benard, 2004c; Wright et autres, 2013). Ces « atouts externes » ou « facteurs de protection » interviennent dans le développement des compétences sociales<sup>1</sup>, en répondant à certains besoins psychologiques fondamentaux (ex. : sécurité, amour, respect, appartenance, autonomie, contrôle et sens à sa vie). L'ensemble de ces ressources favorisent la santé physique et mentale, contribuent à la réussite scolaire et à la prévention des comportements à risque, tels que l'abus de substances et la violence (Austin et autres, 2013a, b; CHKS, 2003; Hanson et Kim, 2007).

Le soutien social se manifeste par la présence de relations attentionnées (ex. : empathie, amour, confiance, écoute) de la part des parents, des amis, des enseignants ou d'autres adultes significatifs qui les entourent. Il se traduit également par la démonstration d'attentes élevées sur le plan académique et personnel, car celles-ci créent un sentiment de sécurité et suscitent la motivation, surtout lorsqu'on tient compte des capacités et intérêts des jeunes. Lorsqu'on offre aux jeunes des occasions de

participation significative dans leurs milieux de vie, on favorise le développement des compétences nécessaires à la réussite sociale et éducative. Bien qu'il soit souhaitable que ces facteurs de protection soient présents dans tous les environnements où ils grandissent, la recherche sur la résilience a démontré que les facteurs présents dans un environnement donné, par exemple à l'école, peuvent aider les jeunes à composer avec le manque de ressources dans les autres milieux (Benard, 2004c).

En ce qui concerne l'environnement familial, il est reconnu que l'existence de relations familiales positives dès l'enfance est l'un des facteurs de protection les plus importants dans le développement des individus (Wright et autres, 2013). Cette protection repose plus sur les caractéristiques du style parental que sur la structure du ménage, car c'est la présence d'un adulte attentionné – souvent un parent – qui laisse une empreinte dans la vie personnelle (McFarlane et autres, 1995; Werner et Smith, 1992). Les relations familiales qui favorisent l'attachement, l'encadrement et l'autonomie des jeunes ont des répercussions positives sur la santé mentale et la performance scolaire (Steinberg, 2000). Les jeunes qui trouvent des occasions de participation et de contribution à la vie familiale, par exemple en réalisant des tâches domestiques, en prenant soin d'un frère ou d'une sœur ou en prenant part aux décisions et à la résolution des problèmes, développent leur sens des responsabilités et leur autonomie (Austin et autres, 2013a). Un niveau adéquat de supervision parentale est aussi un facteur de protection contre le décrochage scolaire et contribue à prévenir les comportements à risque. On parle de supervision parentale, par exemple, lorsque le parent est au courant des activités de son enfant, connaît ses amis ou les lieux qu'il fréquente (Deslandes et Cloutier, 2005; Potvin et autres, 2007).

La famille ne peut cependant pas fournir toutes les ressources dont les jeunes ont besoin pour se développer positivement. La recherche sur la résilience a d'ailleurs fait ressortir le rôle important que joue l'école, particulièrement la relation avec les enseignants (Benard, 2004a). Il a été démontré que le soutien de ces derniers accroît la motivation pour apprendre, en aidant les jeunes à accomplir les tâches les plus difficiles et les moins intéressantes,

1. Par exemple, l'efficacité personnelle globale, l'empathie, la résolution de problèmes, l'autocontrôle et les aptitudes aux relations interpersonnelles. Voir le chapitre 2 « Estime de soi et compétences sociales » du présent tome.



ce qui augmente leurs chances de réussite. Le soutien social et la participation à la vie scolaire dépendent aussi d'autres facteurs, tels que l'infrastructure de l'école, le nombre d'étudiants, les plans d'études, les activités parascolaires, le cadre normatif, le lien avec les familles et le partenariat avec d'autres organisations au sein de la communauté. De plus, ainsi que les recherches le montrent, les élèves qui sont heureux d'aller à l'école pour voir leurs amis et leurs enseignants ont tendance à s'y sentir valorisés et soutenus et à développer un sentiment d'appartenance (Goodenow, 1993). Le degré d'attachement à l'école est d'ailleurs un indicateur du climat scolaire. La présence de cet atout a des effets positifs sur la santé et le bien-être des jeunes (Bond et autres, 2007 ; Resnick et autres, 1997).

Le réseau d'amis procure une autre source de soutien importante à l'adolescence. L'influence des pairs a été souvent considérée de façon négative, à cause de la pression qu'ils peuvent exercer pour s'engager dans certains comportements à risque pour la santé. Toutefois, la recherche sur la résilience a aussi mis en lumière l'importance du soutien social et des comportements prosociaux des amis dans le développement des jeunes (Austin et autres, 2013b). Le développement de la prosocialité commence dès l'enfance et dépend, entre autres facteurs, de la qualité de l'environnement éducatif, notamment des relations avec les parents et les enseignants. Les habiletés sociales et personnelles s'appuient sur la collaboration, l'aide et le partage au sein du groupe de pairs (Lemelin et autres, 2012). Le comportement prosocial est associé positivement à la réussite scolaire et au développement des relations interpersonnelles (Belgrave et autres, 2011 ; Parrila et autres, 2002).

Par ailleurs, la recherche sur la résilience a démontré le rôle que jouent les personnes en dehors de la famille et de l'école (Benard, 2004b). Ces relations s'avèrent particulièrement importantes chez les jeunes qui ont moins de ressources dans leurs milieux de vie (Blyth et Leffert, 1995). À cet égard, les études révèlent que les jeunes qui bénéficient du soutien d'autres personnes significatives, par exemple un voisin ou un moniteur, et qui ont l'occasion de participer à des activités enrichissantes dans leur communauté surmontent mieux leurs difficultés, font plus souvent des activités de bénévolat, sont moins sédentaires et moins susceptibles de souffrir de dépression (Murphey et autres, 2013).

Ce chapitre présente les résultats de l'EQSJS 2016-2017 et l'évolution des indicateurs communs aux deux éditions de l'enquête. On y analyse également des associations bivariées avec certaines caractéristiques socio-démographiques et économiques des élèves, telles que la situation familiale, le plus haut niveau de scolarité des parents et l'indice de milieu socioéconomique de l'école<sup>2</sup>.

2. Pour une définition détaillée des variables de croisement, le lecteur est invité à consulter le *Glossaire* du présent tome.

## Notes méthodologiques

Dans l'EQSJS 2016-2017, on mesure la présence des facteurs de protection au sein de la famille, du groupe d'amis, à l'école et dans la communauté au moyen de 10 indices construits à partir de 41 énoncés. Ces énoncés mesurent la perception de l'élève en ce qui concerne le soutien social et les occasions de participation significative dans leurs milieux de vie, la supervision parentale et le sentiment d'appartenance à l'école.

Environnement familial	Environnement des amis	Environnement scolaire	Environnement communautaire
Niveau de soutien social	Niveau de soutien social	Niveau de soutien social	Niveau de soutien social
Niveau de participation significative	Niveau de comportement prosocial des amis	Niveau de participation significative	Niveau de participation significative
Niveau de supervision parentale		Niveau de sentiment d'appartenance à l'école	

Sauf mention contraire, la plupart de ces indices ont été construits selon la méthodologie employée dans l'enquête *California Healthy Kids Survey* (CHKS). La mesure des qualités psychométriques des modules de la CHKS a permis de constater qu'aucune autre enquête ne combinait une consistance interne aussi élevée et un format aussi compact (Hanson et Kim, 2007).

La section qui porte sur l'environnement communautaire des élèves a été ajoutée au questionnaire de l'EQSJS en 2016-2017. Les autres sections (la famille, les amis et l'école) font partie du contenu de l'édition 2010-2011, ce qui permet d'effectuer des comparaisons entre les deux éditions de l'enquête.

Puisqu'on s'intéresse aux facteurs susceptibles d'aider les élèves dans leur développement, les analyses de ce chapitre portent principalement sur les élèves qui se classent au niveau élevé des indices considérés. Notons que pour un élève, la valeur d'un indice demeure inconnue dans le cas où il n'a pas donné de réponse à au moins l'un des énoncés utilisés dans sa construction.

## RÉSULTATS

### 1.1 Environnement familial

#### 1.1.1 Niveau de soutien social dans l'environnement familial

##### Niveau de soutien social dans l'environnement familial

Cet indice se base sur les réponses aux sept énoncés (SM\_G\_1\_1) à (SM\_G\_1\_7). Ceux-ci mesurent la perception de l'élève en ce qui a trait à la qualité de ses relations avec ses parents ou un autre adulte et à la communication d'attentes élevées à son égard. Les six premiers énoncés sont tirés de la *CHKS*. Le dernier (SM\_G\_1\_7) a été légèrement adapté et provient de l'*Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (ESSEA) (Aubin et autres, 2002). Les énoncés sont présentés dans la section « À propos de ton environnement familial » et sont communs aux deux questionnaires de l'EQSJS.

À quel point ces énoncés à propos de ton environnement familial sont vrais ?

- |          |   |
|----------|---|
| SM_G_1   | Chez moi, il y a un parent ou un autre adulte...  |
| SM_G_1_1 | Qui s'intéresse à mes travaux scolaires.          |
| SM_G_1_2 | Qui parle avec moi de mes problèmes.              |
| SM_G_1_3 | Qui m'écoute lorsque j'ai quelque chose à dire.   |
| SM_G_1_4 | Qui s'attend à ce que je respecte les règlements. |

- |          |  |
|----------|--|
| SM_G_1_5 | Qui croit que je réussirai.  |
| SM_G_1_6 | Qui veut toujours que je fasse de mon mieux.                                 |
| SM_G_1_7 | Qui est affectueux avec moi (me serre dans ses bras, me sourit, m'embrasse). |

Les choix de réponse, identiques pour chaque énoncé, sont associés à un score : « Pas du tout vrai (1) » ; « Un peu vrai (2) » ; « Assez vrai (3) » ; « Tout à fait vrai (4) ». On obtient un score global pour chaque élève en faisant la moyenne des scores obtenus aux sept énoncés, lequel se situe ainsi entre 1 et 4.

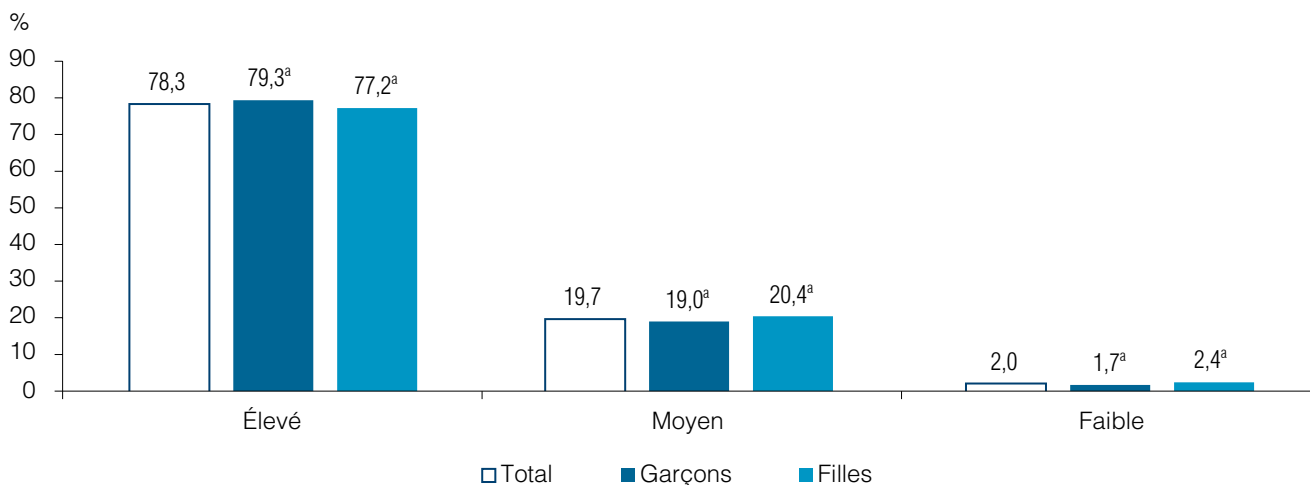
L'indicateur analysé est la répartition des élèves du secondaire selon le niveau de soutien social dans l'environnement familial, lequel présente trois catégories :

- faible (score global inférieur à 2) ;
- moyen (score global égal ou supérieur à 2 et inférieur ou égal à 3) ;
- élevé (score global supérieur à 3).

Un élève qui se classe au niveau élevé répond généralement qu'il est « Assez vrai » ou « Tout à fait vrai » (ce dernier au moins une fois) qu'il bénéficie d'éléments de soutien importants dans son environnement familial.

Figure 1.1

Niveau de soutien social dans l'environnement familial selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017



a : Pour un niveau donné, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2016-2017 (figure 1.1), la majorité des élèves du secondaire (78 %) bénéficient d'un niveau élevé de soutien social de la part d'un parent ou d'un autre adulte, les garçons en une proportion légèrement plus élevée que les filles (79 % c. 77 %).

Le niveau de soutien social dans la famille varie selon le niveau scolaire (tableau 1.1). Ainsi, on remarque que la proportion d'élèves ayant un niveau élevé de soutien social diminue entre le début et la fin du secondaire, passant de 84 % en 1<sup>re</sup> à près de 74 % en 5<sup>e</sup>. Ce portrait est assez semblable chez les garçons et chez les filles.

Tableau 1.1

Niveau élevé de soutien social dans l'environnement familial selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

Niveau scolaire	Total	Garçons	Filles
	%		
1 <sup>re</sup> secondaire	83,9 <sup>a,b,c,d</sup>	84,8 <sup>a,b,c</sup>	83,1 <sup>a,b,c,d</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	80,4 <sup>a,e,f,g</sup>	82,3 <sup>d,e,f</sup>	78,4 <sup>a,e,f</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	77,2 <sup>b,e,h</sup>	78,1 <sup>a,d,g</sup>	76,1 <sup>b</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	75,2 <sup>c,f</sup>	76,3 <sup>b,e</sup>	74,1 <sup>c,e</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	73,6 <sup>d,g,h</sup>	73,6 <sup>c,f,g</sup>	73,7 <sup>d,f</sup>

a,b,c,d,e,f,g,h : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 1.2

Niveau élevé de soutien social dans l'environnement familial selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
<b>Total</b>	75,1	78,3 <sup>+</sup>
<b>Sexe</b>		
Garçons	74,3	79,3 <sup>+</sup>
Filles	75,9	77,2
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	80,2	83,9 <sup>+</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	74,5	80,4 <sup>+</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	72,4	77,2 <sup>+</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	73,4	75,2
5 <sup>e</sup> secondaire	75,0	73,6

+ Proportion significativement supérieure (+) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Les résultats du tableau 1.2 montrent que la proportion d'élèves du secondaire qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social dans l'environnement familial a augmenté entre les deux éditions de l'enquête, passant de 75 % en 2010-2011 à 78 % en 2016-2017. Cet écart est statistiquement significatif chez les garçons (de 74 % à 79 %). On observe également une hausse de cette proportion chez les élèves des 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> secondaire.

► **Selon certaines caractéristiques sociodémographiques et économiques**

Les résultats du tableau 1.3 montrent une association entre le niveau de soutien social dans l'environnement familial et la situation familiale des élèves, le plus haut niveau de scolarité des parents et l'indice de milieu socioéconomique de l'école, et ce, autant chez les garçons que chez les filles.

Ainsi, la proportion de jeunes ayant un niveau élevé de soutien social est plus grande chez ceux qui vivent habituellement au sein d'une famille biparentale (82 %) ou en garde partagée (81 %), par rapport à ceux qui viennent d'une famille reconstituée ou monoparentale

(67 % dans les deux cas). La proportion la plus faible (54 %) correspond à ceux qui vivent dans d'« autres » types de situations.

Les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires sont proportionnellement plus nombreux à bénéficier d'un niveau élevé de soutien social dans l'environnement familial (82 %). La proportion se situe autour de 68 % chez ceux dont les parents ont un DES comme plus haut niveau de scolarité et de 59 % chez ceux dont aucun parent n'a obtenu ce diplôme.

La proportion est aussi plus élevée parmi ceux qui fréquentent une école de milieu socioéconomique moins défavorisé que chez ceux dont l'école est de milieu plus défavorisé (80 % c. 74 %).

Tableau 1.3

Niveau élevé de soutien social dans l'environnement familial selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Situation familiale</b>			
Biparentale	82,3 <sup>a,b,c</sup>	82,9 <sup>a,b,c</sup>	81,6 <sup>a,b,c</sup>
Reconstituée	67,0 <sup>a,d,e</sup>	68,6 <sup>a,d,e</sup>	65,6 <sup>a,d,e</sup>
Monoparentale	67,4 <sup>b,f,g</sup>	68,7 <sup>b,f,g</sup>	66,1 <sup>b,f,g</sup>
Garde partagée	81,0 <sup>d,f,h</sup>	81,1 <sup>d,f,h</sup>	80,9 <sup>d,f,h</sup>
Autres	54,2 <sup>c,e,g,h</sup>	55,4 <sup>c,e,g,h</sup>	53,3 <sup>c,e,g,h</sup>
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>			
Inférieur au DES	58,8 <sup>a</sup>	58,7 <sup>a</sup>	58,9 <sup>a</sup>
Diplôme d'études secondaires (DES)	68,1 <sup>a</sup>	68,1 <sup>a</sup>	68,1 <sup>a</sup>
Études collégiales ou universitaires	81,6 <sup>a</sup>	82,9 <sup>a</sup>	80,4 <sup>a</sup>
<b>Indice de milieu socioéconomique de l'école</b>			
Moins défavorisé	79,6 <sup>a</sup>	80,6 <sup>a</sup>	78,4 <sup>a</sup>
Plus défavorisé	74,1 <sup>a</sup>	74,9 <sup>a</sup>	73,3 <sup>a</sup>

a,b,c,d,e,f,g,h : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

### 1.1.2 Niveau de participation significative dans l'environnement familial

#### Niveau de participation significative dans l'environnement familial

Cet indice se base sur les réponses à trois énoncés (SM\_G\_2\_1) à (SM\_G\_2\_3) tirés de l'enquête CHKS<sup>1</sup>. Ceux-ci mesurent la perception de l'élève quant aux occasions de participation significative à la vie familiale. Ces énoncés proviennent de la section « À propos de ton environnement familial » et sont communs aux deux questionnaires de l'EQSJS.

À quel point les énoncés suivants à propos de ton environnement familial sont vrais ?

- SM\_G\_2 Chez moi...
- SM\_G\_2\_1 Je fais des choses amusantes ou je vais à des endroits intéressants avec mes parents ou d'autres adultes.
- SM\_G\_2\_2 Je contribue à améliorer la vie familiale.
- SM\_G\_2\_3 Je participe aux décisions qui se prennent dans ma famille.

Les choix de réponse, identiques pour chaque énoncé, sont associés à un score : « Pas du tout vrai (1) » ; « Un peu vrai (2) » ; « Assez vrai (3) » ; « Tout à fait vrai (4) ». On obtient un score global pour chaque élève en faisant la moyenne des scores obtenus aux trois énoncés, lequel se situe ainsi entre 1 et 4.

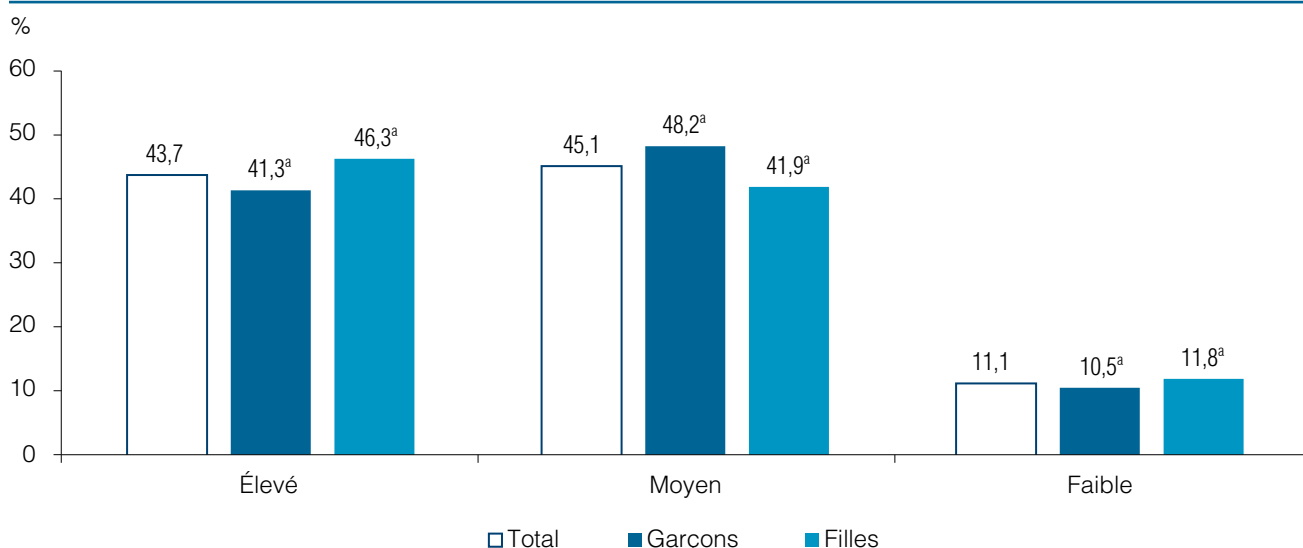
L'indicateur analysé est la répartition des élèves du secondaire selon le niveau de participation significative dans l'environnement familial, lequel présente trois catégories :

- faible (score global inférieur à 2) ;
- moyen (score global égal ou supérieur à 2 et inférieur ou égal à 3) ;
- élevé (score global supérieur à 3).

Un élève qui se classe au niveau élevé répond généralement qu'il est « Assez vrai » ou « Tout à fait vrai » (ce dernier au moins une fois) qu'il participe et contribue activement à des aspects importants de la vie de sa famille.

1. L'énoncé SM\_G\_2\_2 a été adapté en français avec la permission des auteurs. La version originale dans l'enquête CHKS est : *I do things that make a difference.*

Figure 1.2 Niveau de participation significative dans l'environnement familial selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017



a : Pour un niveau donné, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017.*

### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Les données de la figure 1.2 montrent qu'environ 44 % des élèves du secondaire ont un niveau élevé de participation significative au sein de leur famille, les filles davantage que les garçons (46 % c. 41 %). Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à rapporter un niveau moyen de participation (48 % c. 42 %). Soulignons par ailleurs que 11 % des jeunes rapportent un niveau faible.

Dans le tableau 1.4, on constate que la proportion d'élèves ayant un niveau élevé de participation significative est plus grande en 1<sup>re</sup> secondaire (53 %) puis elle diminue en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> secondaire, pour atteindre les valeurs les plus faibles en 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire (39 % et 38 %, respectivement). Le portrait est assez semblable chez les garçons et chez les filles.

Tableau 1.4  
Niveau élevé de participation significative dans l'environnement familial selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Niveau scolaire</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	53,4 <sup>a,b</sup>	50,4 <sup>a,b,c,d</sup>	56,6 <sup>a,b,c,d</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	45,8 <sup>a,b</sup>	45,3 <sup>a,e,f,g</sup>	46,3 <sup>a,e,f</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	41,5 <sup>a,b</sup>	38,9 <sup>b,e,h</sup>	44,4 <sup>b</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	38,5 <sup>a</sup>	35,7 <sup>c,f</sup>	41,4 <sup>c,e</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	37,9 <sup>b</sup>	34,0 <sup>d,g,h</sup>	41,6 <sup>d,f</sup>

a,b,c,d,e,f,g,h : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Depuis 2010-2011 (tableau 1.5), on remarque une hausse de la proportion d'élèves du secondaire ayant un niveau élevé de participation significative au sein de leur famille (de 42 % à 44 %), notamment chez les filles (de 43 % à 46 %). On observe aussi une augmentation chez les élèves des 1<sup>re</sup> à 3<sup>e</sup> secondaire.

Tableau 1.5  
Niveau élevé de participation significative dans l'environnement familial selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
<b>Total</b>	41,6	43,7 <sup>+</sup>
<b>Sexe</b>		
Garçons	40,1	41,3
Filles	43,1	46,3 <sup>+</sup>
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	49,7	53,4 <sup>+</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	41,7	45,8 <sup>+</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	38,7	41,5 <sup>+</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	38,7	38,5
5 <sup>e</sup> secondaire	39,0	37,9

+ Proportion significativement supérieure (+) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

### ► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques et économiques

Les résultats du tableau 1.6 montrent une association entre le niveau de participation significative dans l'environnement familial et la situation familiale des élèves, le plus haut niveau de scolarité des parents et le milieu socioéconomique de l'école. À cet égard, le portrait est assez similaire chez les garçons et chez les filles.

Toutes proportions gardées, il y a plus d'élèves ayant un niveau élevé de participation significative dans l'environnement familial parmi ceux qui vivent habituellement au sein d'une famille biparentale (48 %), suivis de ceux qui sont en garde partagée (44 %). Comparativement à ces derniers, la proportion est plus faible chez ceux qui vivent dans une famille monoparentale (35 %), reconstituée (31 %) et dans d'« autres » types de situations (30 %).

Cette proportion varie aussi en fonction du plus haut niveau de scolarité des parents. Ainsi, elle passe de 47 % chez les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires à près de 30 % chez ceux dont aucun parent n'a obtenu de DES.

Les élèves qui fréquentent une école de milieu socioéconomique moins défavorisé sont proportionnellement plus nombreux (45 %) à avoir un niveau élevé de participation significative au sein de la famille que ceux dont l'école est de milieu plus défavorisé (41 %).

Tableau 1.6

Niveau élevé de participation significative dans l'environnement familial selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Situation familiale</b>			
Biparentale	47,6 <sup>a,b,c,d</sup>	44,5 <sup>a,b,c</sup>	50,9 <sup>a,b,c,d</sup>
Reconstituée	31,5 <sup>a,e,f</sup>	30,8 <sup>a,d</sup>	32,1 <sup>a,e,f</sup>
Monoparentale	35,0 <sup>b,e,g</sup>	32,5 <sup>b,e</sup>	37,3 <sup>b,e,g</sup>
Garde partagée	44,1 <sup>c,f,g,h</sup>	41,7 <sup>d,e,f</sup>	47,0 <sup>c,f,g,h</sup>
Autres	29,8 <sup>d,h</sup>	28,8 <sup>c,f</sup>	30,8 <sup>d,h</sup>
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>			
Inférieur au DES	30,1 <sup>a</sup>	27,6 <sup>a</sup>	32,0 <sup>a</sup>
Diplôme d'études secondaires (DES)	34,7 <sup>a</sup>	32,9 <sup>b</sup>	36,6 <sup>b</sup>
Études collégiales ou universitaires	46,7 <sup>a</sup>	44,3 <sup>a,b</sup>	49,2 <sup>a,b</sup>
<b>Indice de milieu socioéconomique de l'école</b>			
Moins défavorisé	44,6 <sup>a</sup>	42,2 <sup>a</sup>	47,2 <sup>a</sup>
Plus défavorisé	40,9 <sup>a</sup>	38,3 <sup>a</sup>	43,3 <sup>a</sup>

a,b,c,d,e,f,g,h : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.



### 1.1.3 Niveau de supervision parentale

#### Niveau de supervision parentale

Il se base sur les réponses à deux questions (SM\_G\_3a) et (SM\_G\_3b) tirées de l'instrument de mesure « style parental », lequel a été traduit et validé dans le contexte québécois par Deslandes et autres (1995) à partir d'un instrument mis au point par Steinberg et autres (1992). Ces questions portent sur l'encadrement que l'élève reçoit habituellement de ses parents lorsqu'il n'est pas à la maison. Elles proviennent de la section « À propos de ton environnement familial » et sont communes aux deux questionnaires de l'EQSJS.

SM\_G\_3a Dans la vie de tous les jours, tes parents savent-ils où tu es quand tu es en dehors de la maison ?

SM\_G\_3b Dans la vie de tous les jours, tes parents savent-ils avec qui tu es quand tu es en dehors de la maison ?

Les choix de réponse sont associés aux scores suivants: « Jamais (0) »; « À l'occasion (1) »; « Souvent (2) »; « Toujours (3) ». On obtient un score global pour chaque élève en faisant la moyenne des scores obtenus aux deux questions, lequel peut varier de 0 à 3.

L'indicateur analysé est la répartition des élèves du secondaire selon le niveau de supervision parentale. Les catégories de l'indicateur sont basées sur les terciles établis par la distribution du score de l'EQSJS 2010-2011 de manière à pouvoir effectuer des comparaisons.

- faible (score global inférieur à 2);
- moyen (score global égal ou supérieur à 2 et inférieur à 3);
- élevé (score global égal à 3).

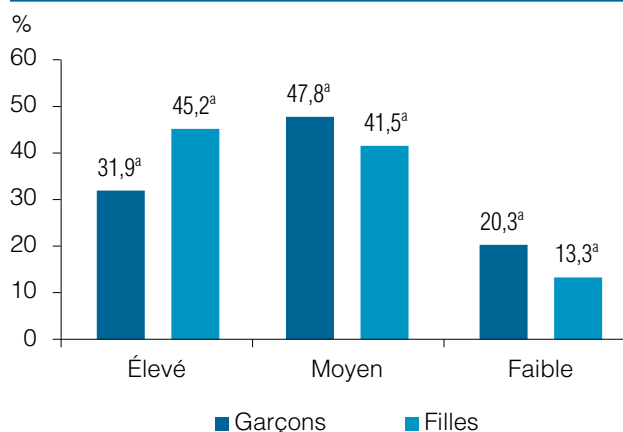
La proportion d'élèves du secondaire se situant au niveau élevé n'est pas une prévalence estimée, puisqu'elle est obtenue par la définition d'un tercile<sup>1</sup>. En conséquence, elle ne peut être utilisée que dans un but de comparaison, en la croisant avec d'autres caractéristiques des élèves comme le sexe ou le niveau scolaire.

1. Étant donné que l'édition 2016-2017 utilise le même point de coupure que l'édition 2010-2011, la proportion obtenue pourrait être différente de 33,3%.

#### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Les données de la figure 1.3 révèlent que les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à rapporter un niveau élevé de supervision parentale (45 % c. 32 %). En revanche, les garçons sont plus nombreux, en proportion, à en afficher un niveau moyen et faible.

Figure 1.3  
Niveau de supervision parentale selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017



a: Pour un niveau donné, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

La proportion d'élèves ayant un niveau élevé de supervision parentale diminue progressivement à chaque niveau scolaire (tableau 1.7). Globalement, elle passe de 49 % en 1<sup>re</sup> secondaire à 31 % en 5<sup>e</sup> secondaire. Ce constat est fait chez les garçons. Chez les filles, on observe la même tendance bien que les niveaux ne diffèrent pas tous significativement.

Tableau 1.7  
Niveau élevé de supervision parentale selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Niveau scolaire</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	49,0 <sup>a</sup>	41,6 <sup>a</sup>	57,0 <sup>a,b,c,d</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	40,7 <sup>a</sup>	35,4 <sup>a</sup>	46,4 <sup>a,e,f</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	36,2 <sup>a</sup>	30,2 <sup>a</sup>	42,7 <sup>b,g</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	33,5 <sup>a</sup>	26,5 <sup>a</sup>	40,4 <sup>c,e</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	31,0 <sup>a</sup>	23,4 <sup>a</sup>	38,2 <sup>d,f,g</sup>

a,b,c,d,e,f,g : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 1.8  
Niveau élevé de supervision parentale selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
<b>Sexe</b>		
Garçons	29,6	31,9 <sup>+</sup>
Filles	41,2	45,2 <sup>+</sup>
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	46,7	49,0
2 <sup>e</sup> secondaire	36,0	40,7 <sup>+</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	32,6	36,2 <sup>+</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	31,0	33,5 <sup>+</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	29,7	31,0

+ Proportion significativement supérieure (+) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Depuis 2010-2011 (tableau 1.8), on remarque une hausse de la proportion d'élèves ayant un niveau élevé de supervision parentale, et ce, autant chez les garçons (30 % à 32 %) que chez les filles (41 % à 45 %) et à presque tous les niveaux scolaires, sauf en 1<sup>re</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire.

#### ► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques et économiques

Les données du tableau 1.9 montrent que la proportion d'élèves ayant un niveau élevé de supervision parentale diffère selon leur situation familiale, le plus haut niveau de scolarité des parents et le milieu socioéconomique de l'école, et ce, tant chez les garçons que chez les filles.

Ainsi, la proportion est plus grande chez les élèves qui vivent habituellement au sein d'une famille biparentale (42 %), comparativement à ceux qui vivent en garde partagée, dans une famille reconstituée, monoparentale ou dans d'autres types de situations (de 33 % à 28 % selon le cas).

Elle varie aussi en fonction du plus haut niveau de scolarité des parents, en étant plus élevée chez les jeunes dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (39 %) que chez ceux dont les parents ont obtenu au plus un DES ou dont aucun parent n'a obtenu ce diplôme (33 % dans les deux cas).

Finalement, on note que la proportion d'élèves qui rapportent un niveau élevé de supervision parentale est plus faible parmi ceux qui fréquentent une école de milieu socioéconomique plus défavorisé, par rapport aux autres élèves (36 % c. 39 %). Cet écart est significatif chez les filles (42 % c. 46 %).

Tableau 1.9

Niveau élevé de supervision parentale selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Situation familiale</b>			
Biparentale	41,7 <sup>a,b,c,d</sup>	34,5 <sup>a,b,c,d</sup>	49,4 <sup>a,b,c,d</sup>
Reconstituée	33,2 <sup>a</sup>	28,8 <sup>a</sup>	36,9 <sup>a</sup>
Monoparentale	32,6 <sup>b</sup>	25,9 <sup>b</sup>	38,6 <sup>b</sup>
Garde partagée	33,3 <sup>c</sup>	28,0 <sup>c</sup>	39,6 <sup>c</sup>
Autres	28,3 <sup>d</sup>	21,7 <sup>d</sup>	33,9 <sup>d</sup>
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>			
Inférieur au DES	33,1 <sup>a</sup>	26,3 <sup>a</sup>	38,4 <sup>a</sup>
Diplôme d'études secondaires (DES)	33,0 <sup>b</sup>	28,6 <sup>b</sup>	37,5 <sup>b</sup>
Études collégiales ou universitaires	38,9 <sup>a,b</sup>	32,0 <sup>a,b</sup>	45,9 <sup>a,b</sup>
<b>Indice de milieu socioéconomique de l'école</b>			
Moins défavorisé	39,0 <sup>a</sup>	32,4	46,1 <sup>a</sup>
Plus défavorisé	36,5 <sup>a</sup>	30,5	42,3 <sup>a</sup>

a,b,c,d: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

## 1.2 Environnement des amis

### 1.2.1 Niveau de soutien social des amis

#### Niveau de soutien social des amis

Cet indice se base sur les réponses aux trois énoncés (SM\_H\_1\_1) à (SM\_H\_1\_3) tirés de l'enquête *CHKS*. Ceux-ci mesurent la présence d'un réseau d'amis autour de l'élève et sa perception quant à la qualité de ses relations avec eux. Les énoncés proviennent de la section « Tes ami(e)s et tes relations avec les autres » et sont communs aux deux questionnaires de l'EQSJS.

À quel point les énoncés suivants à propos de tes ami(e)s sont vrais?

SM_H_1	J'ai un(e) ami(e) à peu près de mon âge...
SM_H_1_1	Qui tient vraiment à moi.
SM_H_1_2	Avec qui je peux parler de mes problèmes.
SM_H_1_3	Qui m'aide lorsque je traverse une période difficile.

Les choix de réponse, identiques pour chaque énoncé, sont associés à un score: « Pas du tout vrai (1) » ; « Un peu vrai (2) » ; « Assez vrai (3) » ; « Tout à fait vrai (4) ». On obtient un score global pour chaque élève en faisant la moyenne des scores obtenus aux trois énoncés, lequel se situe ainsi entre 1 et 4.

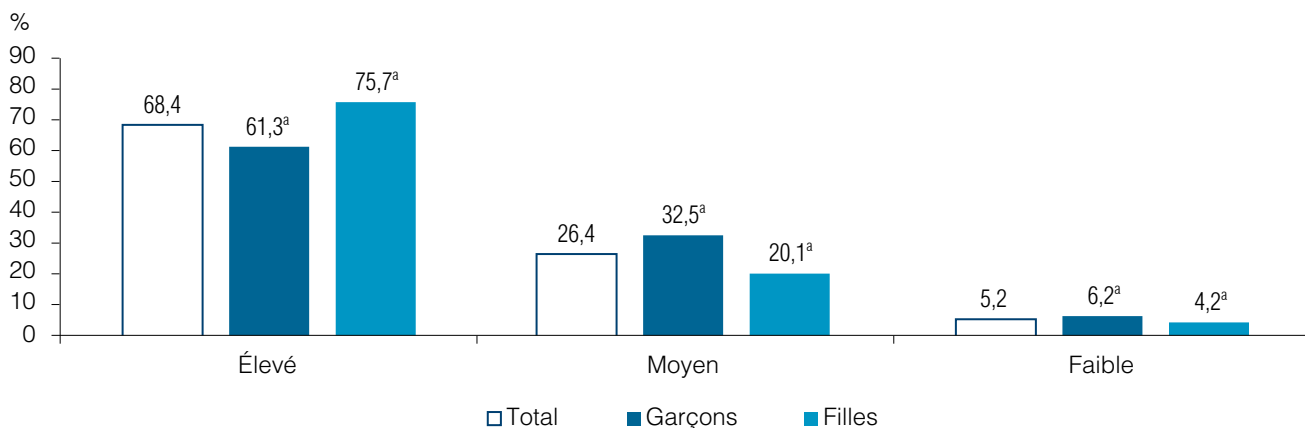
L'indicateur analysé est la répartition des élèves du secondaire selon le niveau de soutien social des amis, lequel présente trois catégories:

- faible (score global inférieur à 2);
- moyen (score global égal ou supérieur à 2 et inférieur ou égal à 3);
- élevé (score global supérieur à 3).

Un élève qui se classe au niveau élevé répond généralement qu'il est « Assez vrai » ou « Tout à fait vrai » (ce dernier au moins une fois) qu'il bénéficie d'éléments de soutien importants de la part de ses amis.

Figure 1.4

## Niveau de soutien social des amis selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017



a : Pour un niveau donné, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

#### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2016-2017 (figure 1.4), la majorité des élèves du secondaire (68 %) bénéficient d'un niveau élevé de soutien social de la part de leurs amis, les filles en une plus grande proportion que les garçons (76 % c. 61 %). Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à afficher un niveau moyen de soutien social des amis (33 % c. 20 %).

En ce qui concerne les résultats selon le niveau scolaire, on remarque que la situation varie selon le sexe (tableau 1.10). Il y a proportionnellement plus de filles bénéficiant d'un niveau élevé de soutien social des amis en 1<sup>re</sup> secondaire (79 %) que dans les autres niveaux (76 % à 73 % selon le cas). Chez les garçons, cette proportion est plus élevée en 5<sup>e</sup> secondaire (66 %) qu'en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> secondaire (59 % à 61 % selon le cas).

Tableau 1.10

#### Niveau élevé de soutien social des amis selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

Niveau scolaire	Total	Garçons	Filles
	%		
1 <sup>re</sup> secondaire	68,8	59,0 <sup>a,b</sup>	79,4 <sup>a,b,c,d</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	68,4	61,0 <sup>c</sup>	76,3 <sup>a,e</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	66,8 <sup>a</sup>	59,3 <sup>d</sup>	74,9 <sup>b</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	67,6 <sup>b</sup>	62,5 <sup>a</sup>	72,8 <sup>c,e</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	70,4 <sup>a,b</sup>	65,7 <sup>b,c,d</sup>	74,8 <sup>d</sup>

a,b,c,d,e : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Les données du tableau 1.11 montrent que, globalement, la proportion de jeunes du secondaire ayant un niveau élevé de soutien social des amis n'a pas varié de façon significative depuis 2010-2011. Toutefois, on note une hausse de cette proportion chez les garçons (57 % c. 61 %) et une diminution chez les filles (81 % c. 76 %). En ce qui concerne le niveau scolaire, la proportion a augmenté chez les élèves des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> secondaire, alors qu'il y a une baisse chez ceux des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>. On observe également une tendance à la baisse chez les élèves de la 3<sup>e</sup> secondaire, bien que l'écart ne soit pas statistiquement significatif.

Tableau 1.11

Niveau élevé de soutien social des amis selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
<b>Total</b>	<b>69,2</b>	<b>68,4</b>
<b>Sexe</b>		
Garçons	57,4	61,3 <sup>+</sup>
Filles	81,2	75,7 <sup>-</sup>
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	64,7	68,8 <sup>+</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	65,7	68,4 <sup>+</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	69,0	66,8
4 <sup>e</sup> secondaire	73,0	67,6 <sup>-</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	74,4	70,4 <sup>-</sup>

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

#### ► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques et économiques

Les données du tableau 1.12 montrent une association entre le niveau de soutien social des amis et la situation familiale des élèves, le plus haut niveau de scolarité des parents et le milieu socioéconomique de l'école. Ce portrait est assez semblable chez les garçons et les filles, sauf en ce qui concerne la scolarité des parents.

Ainsi, on constate que la proportion d'élèves du secondaire qui ont un niveau élevé de soutien social des amis est plus grande chez ceux qui habitent au sein d'une famille biparentale ou en garde partagée (69% et 71% respectivement), par rapport à ceux qui vivent dans une famille monoparentale (65%).

Cette proportion est plus élevée chez les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (70%), comparativement à ceux dont les parents ont un DES comme plus haut niveau de scolarité et à ceux dont aucun parent n'a obtenu ce diplôme (66% et 64%). Ces écarts se confirment chez les garçons.

Tableau 1.12

Niveau élevé de soutien social des amis selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Situation familiale</b>			
Biparentale	68,8 <sup>a</sup>	61,3 <sup>a</sup>	76,8 <sup>a,b</sup>
Reconstituée	68,2	61,2	74,0 <sup>c</sup>
Monoparentale	64,8 <sup>a,b</sup>	58,0 <sup>b</sup>	70,9 <sup>a,d</sup>
Garde partagée	70,7 <sup>b,c</sup>	64,5 <sup>a,b,c</sup>	78,1 <sup>c,d,e</sup>
Autres	63,5 <sup>c</sup>	55,7 <sup>c</sup>	70,2 <sup>b,e</sup>
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>			
Inférieur au DES	64,4 <sup>a</sup>	53,7 <sup>a</sup>	72,8
Diplôme d'études secondaires (DES)	66,5 <sup>b</sup>	58,1 <sup>b</sup>	75,0
Études collégiales ou universitaires	69,9 <sup>a,b</sup>	63,5 <sup>a,b</sup>	76,4
<b>Indice de milieu socioéconomique de l'école</b>			
Moins défavorisé	69,0 <sup>a</sup>	61,9 <sup>a</sup>	76,5 <sup>a</sup>
Plus défavorisé	66,3 <sup>a</sup>	59,1 <sup>a</sup>	73,2 <sup>a</sup>

a,b,c,d,e: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Toutes proportions gardées, il y a moins d'élèves qui affichent un niveau élevé de soutien social des amis parmi ceux qui fréquentent une école de milieu socioéconomique plus défavorisé, par rapport à ceux dont l'école est de milieu moins défavorisé (66% c. 69%).

## 1.2.2 Niveau de comportement prosocial des amis

### Niveau de comportement prosocial des amis

Cet indice est construit à partir des réponses à trois énoncés (SM\_H\_2\_1) à (SM\_H\_2\_3) tirés de l'enquête CKHS. Ceux-ci mesurent la perception de l'élève en ce qui concerne la démonstration d'attentes élevées et le comportement prosocial de ses amis. Ils sont présentés dans la section : « Tes ami(e)s et tes relations avec les autres ». Notons qu'en 2016-2017 ces énoncés se retrouvent dans le questionnaire 2 uniquement, tandis qu'en 2010-2011 ils faisaient partie des deux questionnaires de l'EQSJS.

À quel point les énoncés suivants à propos de tes ami(e)s sont vrais ?

SM_H_2	Mes ami(e)s...
SM_H_2_1	Courent après les ennuis.
SM_H_2_2	Essaient de bien agir.
SM_H_2_3	Réussissent bien à l'école.

Les choix de réponse, identiques pour chaque énoncé, sont associés à un score : « Pas du tout vrai (1) » ; « Un peu vrai (2) » ; « Assez vrai (3) » ; « Tout à fait vrai (4) ». Notons que le score est inversé pour la question (SM\_H\_2\_1) : « Pas du tout vrai (4) » ; « Un peu vrai (3) » ; « Assez vrai (2) » ; « Tout à fait vrai (1) ». On obtient un score global pour chaque élève en faisant la moyenne des scores obtenus aux trois énoncés, lequel se situe ainsi entre 1 et 4.

L'indicateur analysé est la répartition des élèves du secondaire selon le niveau de comportement prosocial des amis, lequel présente trois catégories :

- faible (score global inférieur à 2) ;
- moyen (score global égal ou supérieur à 2 et inférieur ou égal à 3) ;
- élevé (score global supérieur à 3).

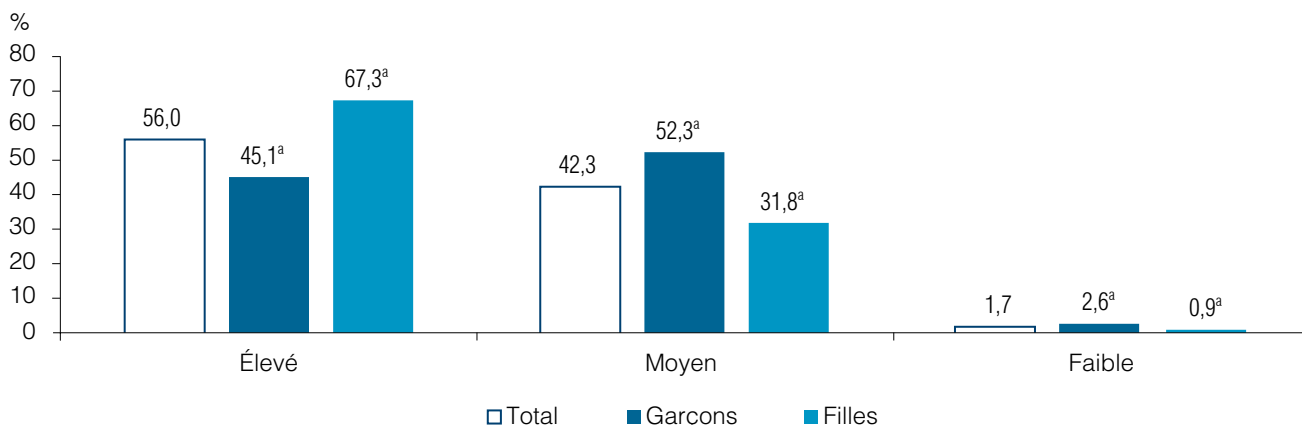
Un élève qui se classe au niveau élevé indique généralement qu'il est « Assez vrai » ou « Tout à fait vrai » (ce dernier au moins une fois) que ses ami(e)s ont des comportements prosociaux.

#### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Selon les résultats de la figure 1.5, un peu plus de la moitié des élèves du secondaire (56 %) ont des amis montrant un niveau élevé de comportement prosocial,

les filles en une proportion plus grande que les garçons (67 % c. 45 %). Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir des amis dont le niveau de comportement prosocial est moyen (52 % c. 32 %).

Figure 1.5  
Niveau de comportement prosocial des amis selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017



a : Pour un niveau donné, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Il ressort du tableau 1.13 que la proportion de jeunes du secondaire dont les amis ont un niveau élevé de comportement prosocial est plus grande en 1<sup>re</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire (58 % et 60 % respectivement) qu'en 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> secondaire (52 % et 55 %), notamment chez les garçons. Chez les filles, ce sont celles de 5<sup>e</sup> secondaire qui affichent la proportion la plus élevée (72 %), comparativement à celles des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> secondaire.

Tableau 1.13  
Niveau élevé de comportement prosocial des amis selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Niveau scolaire</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	58,3 <sup>a,b</sup>	49,7 <sup>a,b,c</sup>	67,6
2 <sup>e</sup> secondaire	54,8 <sup>c</sup>	44,4 <sup>a</sup>	65,8 <sup>a</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	52,3 <sup>a,d</sup>	40,7 <sup>b,d</sup>	65,0 <sup>b</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	54,8 <sup>b,e</sup>	43,0 <sup>c,e</sup>	66,5 <sup>c</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	60,5 <sup>c,d,e</sup>	48,1 <sup>d,e</sup>	72,1 <sup>a,b,c</sup>

a,b,c,d,e: Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 1.14  
Niveau élevé de comportement prosocial des amis selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
<b>Total</b>	54,5	56,0
<b>Sexe</b>		
Garçons	43,9	45,1
Filles	65,3	67,3
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	58,7	58,3
2 <sup>e</sup> secondaire	51,2	54,8 <sup>+</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	50,4	52,3
4 <sup>e</sup> secondaire	54,5	54,8
5 <sup>e</sup> secondaire	58,8	60,5

+ Proportion significativement supérieure (+) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Les données du tableau 1.14 montrent que, globalement, cette proportion n'a pas varié de façon significative depuis l'édition 2010-2011.

#### ► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques et économiques

Il apparaît dans le tableau 1.15 que le niveau de comportement prosocial des amis est associé à la situation familiale des élèves et au plus haut niveau de scolarité des parents. Le portrait est assez semblable chez les garçons et chez les filles.

Globalement, la proportion d'élèves dont les amis montrent un niveau élevé de comportement prosocial est plus grande chez ceux qui vivent habituellement dans une famille biparentale, reconstituée ou en garde partagée (57 %, 55 % et 56 % respectivement), par rapport à ceux qui sont dans une famille monoparentale (50 %).

Tableau 1.15  
Niveau élevé de comportement prosocial des amis selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Situation familiale</b>			
Biparentale	57,5 <sup>a</sup>	46,7 <sup>a</sup>	68,9 <sup>a,b</sup>
Reconstituée	55,0 <sup>b</sup>	43,6	64,8
Monoparentale	50,4 <sup>a,b,c</sup>	38,5 <sup>a</sup>	61,3 <sup>a,c</sup>
Garde partagée	56,0 <sup>c</sup>	44,6	69,7 <sup>c,d</sup>
Autres	48,8	39,4	57,4 <sup>b,d</sup>
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>			
Inférieur au DES	44,0 <sup>a</sup>	29,0 <sup>a,b</sup>	55,5 <sup>a</sup>
Diplôme d'études secondaires (DES)	51,5 <sup>a</sup>	42,1 <sup>a</sup>	61,0 <sup>b</sup>
Études collégiales ou universitaires	57,9 <sup>a</sup>	46,8 <sup>b</sup>	69,2 <sup>a,b</sup>

a,b,c,d: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Note: Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01 entre le niveau de comportement prosocial des amis et l'indice de milieu socioéconomique de l'école.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

La proportion de jeunes dont les amis montrent un niveau élevé de comportement prosocial varie aussi en fonction du plus haut niveau de scolarité des parents, passant de 58 % parmi les élèves dont au moins un parent a fait

des études collégiales ou universitaires à près de 44 % chez ceux dont aucun parent n'a obtenu de DES. Notons que chez les garçons, ces derniers se distinguent des autres (29 % c. 42 % et 47 %)

### 1.3 Environnement scolaire

#### 1.3.1 Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire

##### Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire

Cet indice se base sur les réponses à six énoncés (SM\_F\_2\_1) à (SM\_F\_2\_6) tirés de l'enquête *CHKS*. Ceux-ci mesurent la perception de l'élève quant à la qualité de ses relations avec les enseignants ou autres adultes de l'école. Les énoncés apparaissent dans la section « À propos de toi et ton école » et se retrouvent dans le questionnaire 2 uniquement.

À quel point les énoncés suivants à propos de ton environnement à l'école sont vrais ?

- |          |   |
|----------|---|
| SM_F_2   | À mon école, il y a un enseignant ou un autre adulte... |
| SM_F_2_1 | Qui se préoccupe vraiment de moi.                       |
| SM_F_2_2 | Qui me le dit lorsque je fais du bon travail.           |
| SM_F_2_3 | Qui s'inquiète lorsque je suis absent(e).               |
| SM_F_2_4 | Qui veut toujours que je fasse de mon mieux.            |
| SM_F_2_5 | Qui m'écoute lorsque j'ai quelque chose à dire.         |
| SM_F_2_6 | Qui croit que je réussirai.                             |

Les choix de réponse, identiques pour chaque énoncé, sont associés à un score : « Pas du tout vrai (1) » ; « Un peu vrai (2) » ; « Assez vrai (3) » ; « Tout à fait vrai (4) ». On obtient un score global pour chaque élève en faisant la moyenne des scores obtenus aux six énoncés, lequel se situe ainsi entre 1 et 4.

L'indicateur analysé est la répartition des élèves du secondaire selon le niveau de soutien social dans l'environnement scolaire, lequel présente trois catégories :

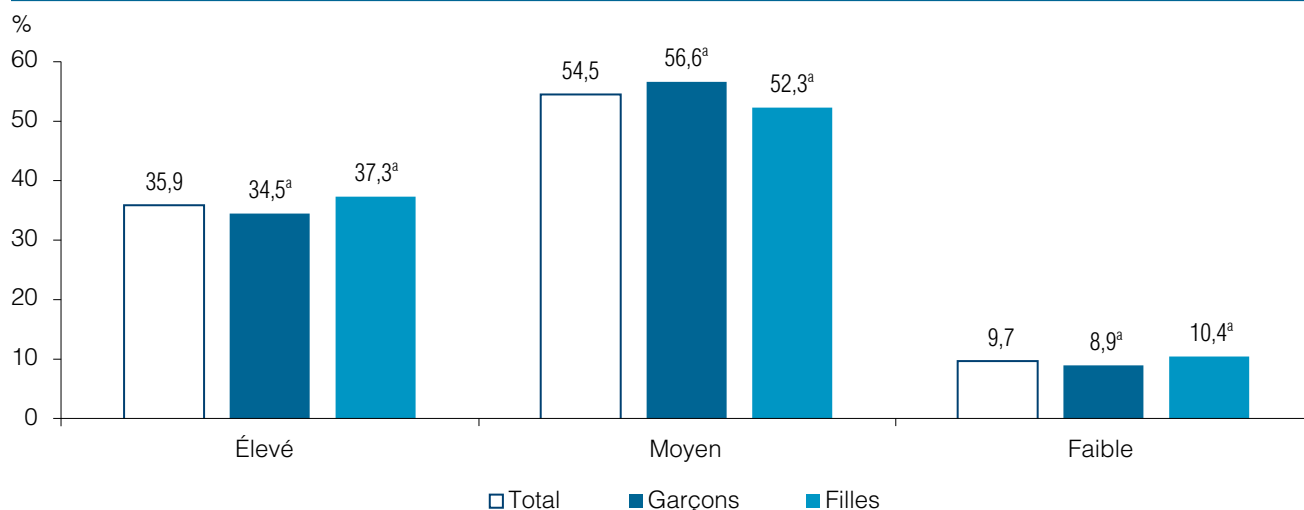
- faible (score global inférieur à 2) ;
- moyen (score global égal ou supérieur à 2 et inférieur ou égal à 3) ;
- élevé (score global supérieur à 3) ;

Un élève classé au niveau élevé répond généralement qu'il est « Assez vrai » ou « Tout à fait vrai » (ce dernier au moins une fois) qu'il obtient du soutien dans son environnement scolaire de la part d'un enseignant ou d'un autre adulte.



Figure 1.6

Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017



a : Pour un niveau donné, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

#### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Les résultats de la figure 1.6 indiquent qu'un peu plus d'un tiers des élèves (36 %) ont un niveau élevé de soutien social à l'école. Par ailleurs, plus de la moitié (54 %) affichent un niveau moyen et pour 10 %, le niveau de soutien social est faible. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à rapporter un niveau moyen de soutien social dans cet environnement (57 % c. 52 %).

En ce qui concerne le niveau scolaire (tableau 1.16), on constate que la proportion d'élèves ayant un niveau élevé de soutien social à l'école est plus grande en 1<sup>re</sup> secondaire (42 %) qu'aux autres niveaux (de 32 % à 37 %). Notons que chez les filles, on ne détecte pas d'écart entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> secondaire.

Tableau 1.16

Niveau élevé de soutien social dans l'environnement scolaire selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

Niveau scolaire	Total	Garçons	Filles
	%		
1 <sup>re</sup> secondaire	42,4 <sup>a,b,c,d</sup>	41,0 <sup>a,b,c,d</sup>	44,0 <sup>a,b,c</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	36,8 <sup>a,e,f</sup>	34,6 <sup>a</sup>	39,1 <sup>d</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	32,8 <sup>b,e</sup>	31,1 <sup>b</sup>	34,6 <sup>a</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	32,0 <sup>c,f</sup>	30,8 <sup>c</sup>	33,2 <sup>b,d</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	34,8 <sup>d</sup>	34,4 <sup>d</sup>	35,2 <sup>c</sup>

a,b,c,d,e,f : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 1.17  
Niveau élevé de soutien social dans l'environnement scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
<b>Total</b>	<b>34,3</b>	<b>35,9</b>
<b>Sexe</b>		
Garçons	32,3	34,5
Filles	36,3	37,3
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	42,3	42,4
2 <sup>e</sup> secondaire	33,2	36,8
3 <sup>e</sup> secondaire	31,0	32,8
4 <sup>e</sup> secondaire	32,0	32,0
5 <sup>e</sup> secondaire	33,3	34,8

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Dans le tableau 1.17, on remarque que la proportion d'élèves du secondaire ayant un niveau élevé de soutien social à l'école ne varie pas significativement entre les deux éditions de l'EQSJS.

#### ► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques et économiques

Les données du tableau 1.18 indiquent que le niveau de soutien social dans l'environnement scolaire varie selon la situation familiale des élèves et le plus haut niveau de scolarité des parents.

Globalement, il y a proportionnellement plus d'élèves qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social à l'école parmi ceux qui vivent habituellement au sein d'une famille biparentale (37%), par rapport à ceux vivant dans une famille reconstituée, monoparentale ou en garde partagée (de 31% à 34% selon le cas).

La proportion est aussi plus grande chez les élèves dont au moins un parent a fait des études de niveau collégial ou universitaire (37%), par rapport à ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est un DES et à ceux dont aucun parent n'a obtenu ce diplôme (33% et 29% respectivement). Chez les garçons, ces derniers affichent la proportion la plus faible par rapport aux autres élèves.

Tableau 1.18  
Niveau élevé de soutien social dans l'environnement scolaire selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Situation familiale</b>			
Biparentale	37,5 <sup>a,b,c</sup>	36,1	38,9 <sup>a</sup>
Reconstituée	31,5 <sup>a</sup>	29,5	33,1 <sup>a</sup>
Monoparentale	33,2 <sup>b</sup>	31,9	34,4
Garde partagée	34,5 <sup>c</sup>	33,1	36,1
Autres	36,0	30,7 <sup>*</sup>	40,8
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>			
Inférieur au DES	28,6 <sup>a</sup>	24,7 <sup>a,b</sup>	31,5
Diplôme d'études secondaires (DES)	32,8 <sup>b</sup>	33,3 <sup>a</sup>	32,3 <sup>a</sup>
Études collégiales ou universitaires	36,9 <sup>a,b</sup>	35,3 <sup>b</sup>	38,6 <sup>a</sup>

\* Coefficient de variation entre 15% et 25%; interpréter avec prudence.

a,b,c: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Note: Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01 entre le niveau de soutien social dans l'environnement scolaire et l'indice de milieu socioéconomique de l'école.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

### 1.3.2 Niveau de participation significative dans l'environnement scolaire

#### Niveau de participation significative dans l'environnement scolaire

Cet indice se base sur les réponses aux trois énoncés (SM\_F\_3\_1) à (SM\_F\_3\_3) tirés de l'enquête *CHKS*<sup>1</sup>. Ceux-ci mesurent la perception de l'élève quant aux occasions de participation significative à la vie de l'école. Ils apparaissent dans la section « À propos de toi et ton école » et se retrouvent dans le questionnaire 2 uniquement.

À quel point les énoncés suivants à propos de ton environnement à l'école sont vrais ?

- SM\_F\_3      À mon école...
- SM\_F\_3\_1    Je fais des activités intéressantes.
- SM\_F\_3\_2    Je participe aux décisions concernant les activités en classe ou les règlements.
- SM\_F\_3\_3    Je contribue à améliorer la vie scolaire.

Les choix de réponse, identiques pour chaque énoncé, sont associés à un score : « Pas du tout vrai (1) » ; « Un peu vrai (2) » ; « Assez vrai (3) » ; « Tout à fait vrai (4) ». On obtient un score global pour chaque élève en faisant la moyenne des scores obtenus aux trois énoncés, lequel varie entre 1 et 4.

L'indicateur analysé est la répartition des élèves du secondaire selon le niveau de participation significative dans l'environnement scolaire, lequel présente trois catégories :

- faible (score global inférieur à 2) ;
- moyen (score global égal ou supérieur à 2 et inférieur ou égal à 3) ;
- élevé (score global supérieur à 3).

Un élève classé au niveau élevé répond généralement qu'il est « Assez vrai » ou « Tout à fait vrai » (ce dernier au moins une fois) qu'il participe de façon significative à la vie scolaire.

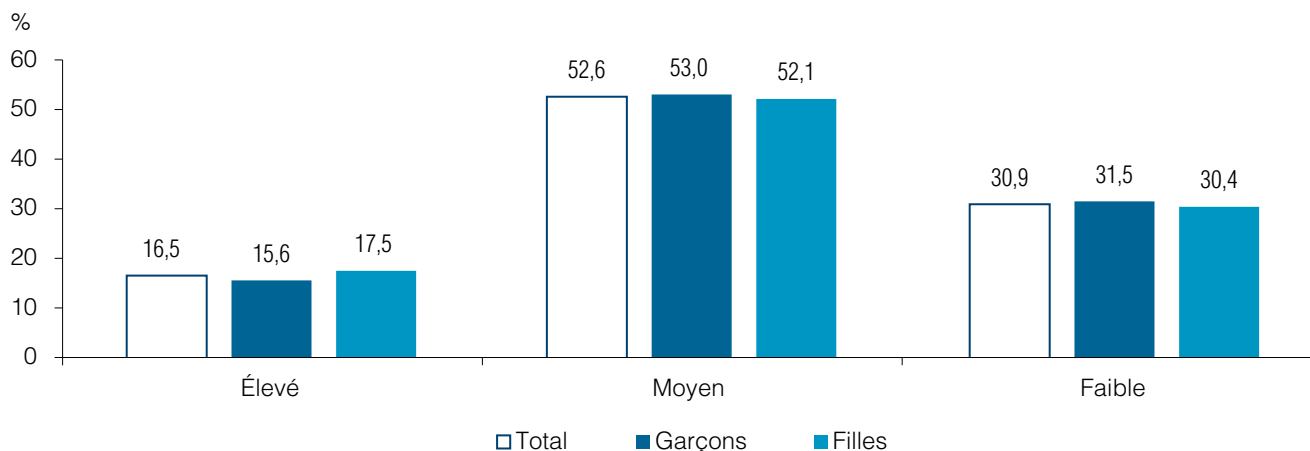
Notons que pour cet indice, les estimations issues des deux éditions de l'EQSJS ne sont pas directement comparables. La collecte de données de l'édition 2016-2017 a été retardée comparativement à celle de l'édition 2010-2011<sup>2</sup>, et cet indice est affecté par la période de collecte.

1. L'énoncé SM\_F\_3\_3 a été adapté en français avec la permission des auteurs. La version originale dans l'enquête *CHKS* est : *I do things that make a difference.*

2. Le lecteur est invité à consulter le chapitre 1 « Aspects méthodologiques » du tome 1 du rapport pour plus de renseignements.

Figure 1.7

Niveau de participation significative dans l'environnement scolaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

#### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Les données de la figure 1.7 montrent qu'environ 17 % des élèves du secondaire ont un niveau élevé de participation significative dans l'environnement scolaire, alors que la majorité affiche un niveau de participation moyen (53 %), voire faible (31 %). On ne détecte pas de différence entre les garçons et les filles à cet égard.

Quant à la situation selon le niveau scolaire (tableau 1.19), on constate que la proportion de jeunes ayant un niveau élevé de participation significative à l'école passe de 30 % en 1<sup>re</sup> secondaire à 18 % en 2<sup>e</sup> secondaire, puis autour de 12 % et 10 % entre la 3<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> secondaire. Ce constat est fait autant chez les garçons que chez les filles.

Tableau 1.19

Niveau élevé de participation significative dans l'environnement scolaire selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

Niveau scolaire	Total	Garçons	Filles
	%		
1 <sup>re</sup> secondaire	30,4 <sup>a,b,c,d</sup>	29,2 <sup>a,b,c,d</sup>	31,8 <sup>a,b,c,d</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	18,5 <sup>a,e,f,g</sup>	17,0 <sup>a,e,f,g</sup>	20,0 <sup>a,e,f,g</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	11,6 <sup>b,e</sup>	10,7 <sup>b,e</sup>	12,5 <sup>b,e</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	9,9 <sup>c,f</sup>	9,1 <sup>c,f</sup>	10,6 <sup>c,f</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	10,4 <sup>d,g</sup>	9,4 <sup>d,g</sup>	11,3 <sup>d,g</sup>

a,b,c,d,e,f,g: Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

La proportion d'élèves qui affichent un niveau élevé de participation significative à l'école n'a pas varié de façon significative entre les deux éditions de l'EQSJS (tableau 1.20).

Tableau 1.20

Niveau élevé de participation significative dans l'environnement scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
<b>Total</b>	16,4	16,5
<b>Sexe</b>		
Garçons	15,3	15,6
Filles	17,5	17,5
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	29,5	30,4
2 <sup>e</sup> secondaire	17,4	18,5
3 <sup>e</sup> secondaire	11,9	11,6
4 <sup>e</sup> secondaire	10,5	9,9
5 <sup>e</sup> secondaire	12,5	10,4

Note: Étant donné que l'indicateur du niveau de participation significative dans l'environnement scolaire est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 ont été confirmés avec les données comparables.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques  
sociodémographiques et économiques

Les résultats du tableau 1.21 montrent que la proportion d'élèves ayant un niveau élevé de participation significative dans l'environnement scolaire varie selon leur situation familiale et le plus haut niveau de scolarité des parents.

Ainsi, on remarque que cette proportion est plus élevée parmi ceux qui vivent au sein d'une famille biparentale (18 %), comparativement à ceux se trouvant dans d'autres types de famille (13 % à 15 % selon le cas). Ces écarts se confirment chez les filles.

Globalement, la proportion est plus grande chez les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (17 %), par rapport à ceux dont les parents ont un DES comme plus haut niveau de scolarité et à ceux dont aucun parent n'a obtenu ce diplôme (13 % et 12 % respectivement).

Tableau 1.21  
Niveau élevé de participation significative dans  
l'environnement scolaire selon certaines caractéristiques  
sociodémographiques, économiques et le sexe, élèves du  
secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Situation familiale</b>			
Biparentale	18,1 <sup>a,b,c</sup>	16,5	19,7 <sup>a,b,c</sup>
Reconstituée	12,9 <sup>a</sup>	12,2	13,5 <sup>a</sup>
Monoparentale	13,4 <sup>b</sup>	13,2	13,6 <sup>b</sup>
Garde partagée	15,3 <sup>c</sup>	15,6	15,0 <sup>c</sup>
Autres	12,1 <sup>*</sup>	11,3 <sup>**</sup>	12,8 <sup>*</sup>
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>			
Inférieur au DES	12,4 <sup>a</sup>	9,9 <sup>* a</sup>	14,4 <sup>*</sup>
Diplôme d'études secondaires (DES)	13,0 <sup>b</sup>	13,0	13,1 <sup>a</sup>
Études collégiales ou universitaires	17,1 <sup>a,b</sup>	16,1 <sup>a</sup>	18,0 <sup>a</sup>

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b,c : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Note : Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01 entre le niveau de participation significative dans l'environnement scolaire et l'indice de milieu socioéconomique de l'école.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

### 1.3.3 Niveau de sentiment d'appartenance à l'école

#### Niveau de sentiment d'appartenance à l'école

Les cinq énoncés considérés dans sa construction (SM\_F\_1\_1) à (SM\_F\_1\_5) sont tirés de l'enquête *CHKS*. Ils mesurent l'attachement et l'engagement qu'un élève a par rapport à son école, ce qui témoigne de la qualité des liens sociaux et du climat scolaire. Ils se trouvent dans la section « À propos de toi et ton école » du questionnaire 2 de l'EQSJS.

- SM\_F\_1 À quel point es-tu en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants à propos de ton école?
- SM\_F\_1\_1 Je me sens proche des personnes dans cette école.
- SM\_F\_1\_2 Je suis heureux(se) de fréquenter cette école.
- SM\_F\_1\_3 Je sens que je fais partie de cette école.
- SM\_F\_1\_4 Les enseignants de cette école traitent les élèves de manière équitable.
- SM\_F\_1\_5 Je me sens en sécurité dans mon école.

Les scores accordés à chacune des réponses sont les suivants : « Fortement en désaccord (1) » ; « En désaccord (2) » ; « Ni en accord ni en désaccord (3) » ; « En accord (4) » ; « Fortement en accord (5) ». On

obtient un score global pour chaque élève en faisant la moyenne des scores obtenus à ces énoncés, lequel prend des valeurs variant entre 1 et 5.

Notons que les seuils de calcul ont été modifiés en 2016-2017 par rapport à ceux de 2010-2011, afin d'appliquer la même méthodologie que celle utilisée dans l'enquête *CHKS*. Afin d'assurer la comparabilité des deux éditions de l'EQSJS, l'indice de 2010-2011 a été recalculé selon ces seuils<sup>1</sup>.

L'indicateur analysé est la répartition des élèves du secondaire selon le niveau de sentiment d'appartenance à l'école, lequel présente trois catégories :

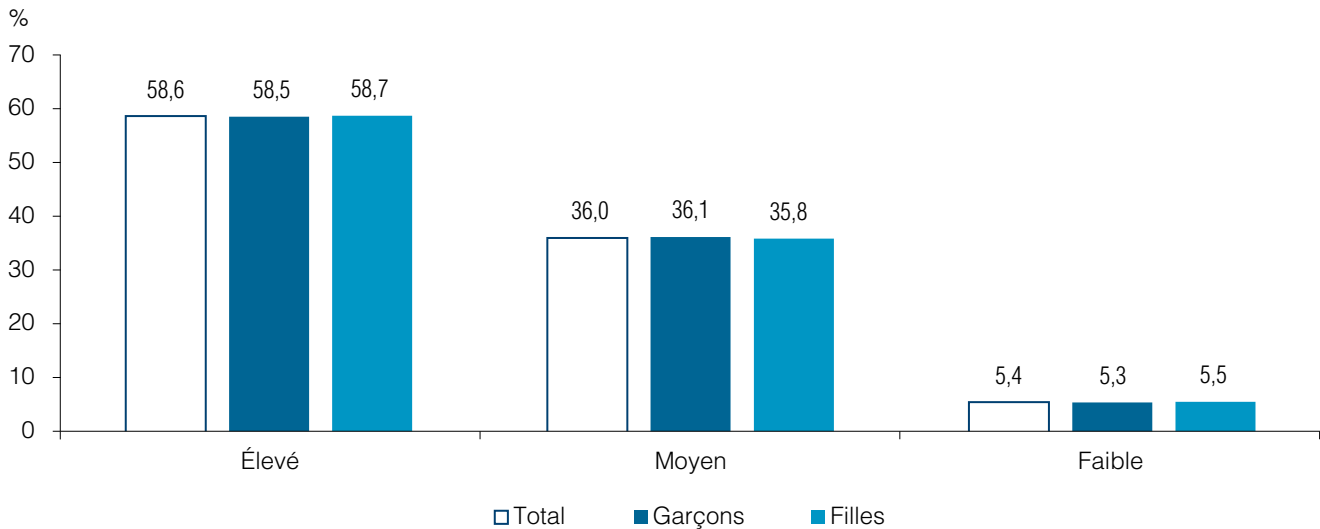
- faible (score global inférieur à 2,5) ;
- moyen (score global égal ou supérieur à 2,5 et inférieur ou égal à 3,75) ;
- élevé (score global supérieur à 3,75).

Un élève se situant au niveau élevé est, en moyenne, plus souvent « En accord » ou « Fortement en accord » avec les éléments témoignant de son appartenance à l'école.

1. En 2010-2011, les seuils étaient les suivants : niveau faible (score global inférieur à 2) ; niveau moyen (score global égal ou supérieur à 2 et inférieur ou égal à 4) ; niveau élevé (score global supérieur à 4).

Figure 1.8

Niveau de sentiment d'appartenance à l'école selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

#### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

D'après les données de la figure 1.8, la majorité des élèves du secondaire (59 %) affichent un niveau élevé de sentiment d'appartenance à l'école, alors que 36 % en rapportent un moyen. On ne décèle pas de différence significative entre les garçons et les filles.

Selon les résultats du tableau 1.22, il y a proportionnellement plus de jeunes du secondaire ayant un niveau élevé de sentiment d'appartenance à l'école en 1<sup>re</sup> secondaire (70 %) puis en 2<sup>e</sup> secondaire (61 %), par rapport à ceux des autres niveaux (de 54 % à 52 % selon le cas). Ce constat est assez semblable chez les garçons et chez les filles.

Tableau 1.22

Niveau élevé de sentiment d'appartenance à son école selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

Niveau scolaire	Total	Garçons	Filles
	%		
1 <sup>re</sup> secondaire	69,9 <sup>a,b,c,d</sup>	68,9 <sup>a,b,c,d</sup>	71,1 <sup>a,b,c,d</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	60,9 <sup>a,e,f,g</sup>	60,4 <sup>a,e,f</sup>	61,4 <sup>a,e,f</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	54,1 <sup>b,e</sup>	52,5 <sup>b,e</sup>	56,0 <sup>b</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	52,4 <sup>c,f</sup>	53,7 <sup>c,f</sup>	51,0 <sup>c,e</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	54,2 <sup>d,g</sup>	55,9 <sup>d</sup>	52,7 <sup>d,f</sup>

a,b,c,d,e,f,g : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Globalement, la proportion d'élèves qui ont un niveau élevé de sentiment d'appartenance à l'école n'a pas varié de façon significative depuis 2010-2011 (tableau 1.23). Si l'on s'attarde à la situation selon le sexe, on décèle une augmentation de cette proportion chez les garçons (56 % à 59 %), alors que c'est l'inverse chez les filles (61 % à 59 %).

Tableau 1.23

**Niveau élevé de sentiment d'appartenance à l'école selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017**

	2010-2011	2016-2017
	%	
<b>Total</b>	<b>58,5</b>	<b>58,6</b>
<b>Sexe</b>		
Garçons	55,7	58,5 <sup>+</sup>
Filles	61,3	58,7 <sup>-</sup>
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	68,9	69,9
2 <sup>e</sup> secondaire	57,5	60,9
3 <sup>e</sup> secondaire	53,7	54,1
4 <sup>e</sup> secondaire	56,4	52,4
5 <sup>e</sup> secondaire	56,3	54,2

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Note: Les estimations de 2010-2011 ne sont pas les estimations officielles de l'édition 2010-2011, car les seuils pour déterminer les niveaux élevé, moyen et faible ont changé.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

#### ► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques et économiques

Les résultats du tableau 1.24 montrent que la proportion d'élèves qui ont un niveau élevé de sentiment d'appartenance à l'école diffère selon leur situation familiale, le plus haut niveau de scolarité des parents et l'indice de milieu socioéconomique de l'école. Le portrait est assez semblable chez les garçons et les filles.

Ainsi, cette proportion est plus grande chez les élèves qui vivent habituellement au sein d'une famille biparentale ou en garde partagée (62 % et 60 % respectivement),

comparativement à ceux qui vivent dans une famille reconstituée, monoparentale ou dans d'autres situations (entre 49 % et 47 % selon le cas).

Elle varie également selon le plus haut niveau de scolarité des parents, passant de 61 % chez les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires à environ 44 % chez ceux dont aucun parent n'a obtenu de DES.

Enfin, on note que la proportion des élèves rapportant un niveau élevé de sentiment d'appartenance à l'école est plus grande chez ceux qui fréquentent une école de milieu socioéconomique moins défavorisé que chez ceux dont l'école est de milieu plus défavorisé (60 % c. 54 %).

Tableau 1.24

**Niveau élevé de sentiment d'appartenance à l'école selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017**

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Situation familiale</b>			
Biparentale	62,0 <sup>a,b,c</sup>	61,7 <sup>a,b,c</sup>	62,4 <sup>a,b,c</sup>
Reconstituée	49,3 <sup>a,d</sup>	47,9 <sup>a,d</sup>	50,6 <sup>a,d</sup>
Monoparentale	48,8 <sup>b,e</sup>	50,5 <sup>b,e</sup>	47,3 <sup>b,e</sup>
Garde partagée	60,4 <sup>d,e,f</sup>	59,4 <sup>d,e</sup>	61,7 <sup>d,e,f</sup>
Autres	47,3 <sup>c,f</sup>	47,0 <sup>c</sup>	47,5 <sup>c,f</sup>
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>			
Inférieur au DES	43,7 <sup>a</sup>	45,3 <sup>a</sup>	42,5 <sup>a</sup>
Diplôme d'études secondaires (DES)	50,5 <sup>a</sup>	51,7 <sup>b</sup>	49,3 <sup>b</sup>
Études collégiales ou universitaires	61,0 <sup>a</sup>	61,0 <sup>a,b</sup>	61,1 <sup>a,b</sup>
<b>Indice de milieu socioéconomique de l'école</b>			
Moins défavorisé	60,1 <sup>a</sup>	59,7 <sup>a</sup>	60,5 <sup>a</sup>
Plus défavorisé	53,6 <sup>a</sup>	54,4 <sup>a</sup>	52,9 <sup>a</sup>

a,b,c,d,e,f: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.



## 1.4 Environnement communautaire

### 1.4.1 Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire

#### Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire

Cet indice se base sur les réponses à six énoncés (SM\_I\_1\_1 à SM\_I\_1\_6) tirés de l'enquête *CHKS*. Ceux-ci mesurent la perception de l'élève en ce qui a trait à la qualité de ses relations avec des adultes à l'extérieur de sa maison et de son école ainsi qu'en ce qui concerne la communication d'attentes élevées de la part de ces personnes. Les énoncés apparaissent dans la section « À propos de ton environnement autre que familial et scolaire » du questionnaire 2 de l'EQSJS 2016-2017.

Les prochains énoncés portent sur ce qui pourrait arriver à l'extérieur de ton école ou de ta maison, par exemple dans ton quartier, dans ta localité ou avec un adulte autre que tes parents ou tuteurs.

À quel point les énoncés suivants sont vrais ?

SM_I_1	À l'extérieur de chez moi et de mon école, il y a un adulte...
SM_I_1_1	Qui se préoccupe vraiment de moi.
SM_I_1_2	Qui me dit lorsque je fais un bon travail.
SM_I_1_3	Qui s'en aperçoit quand quelque chose me préoccupe.

SM_I_1_4	Qui croit que je réussirai.
SM_I_1_5	Qui veut toujours que je fasse de mon mieux.
SM_I_1_6	En qui j'ai confiance.

Les choix de réponse, identiques pour chaque énoncé, sont associés à un score : « Pas du tout vrai (1) » ; « Un peu vrai (2) » ; « Assez vrai (3) » ; « Tout à fait vrai (4) ». On obtient un score global pour chaque élève en faisant la moyenne des scores obtenus aux six énoncés, lequel se situe ainsi entre 1 et 4.

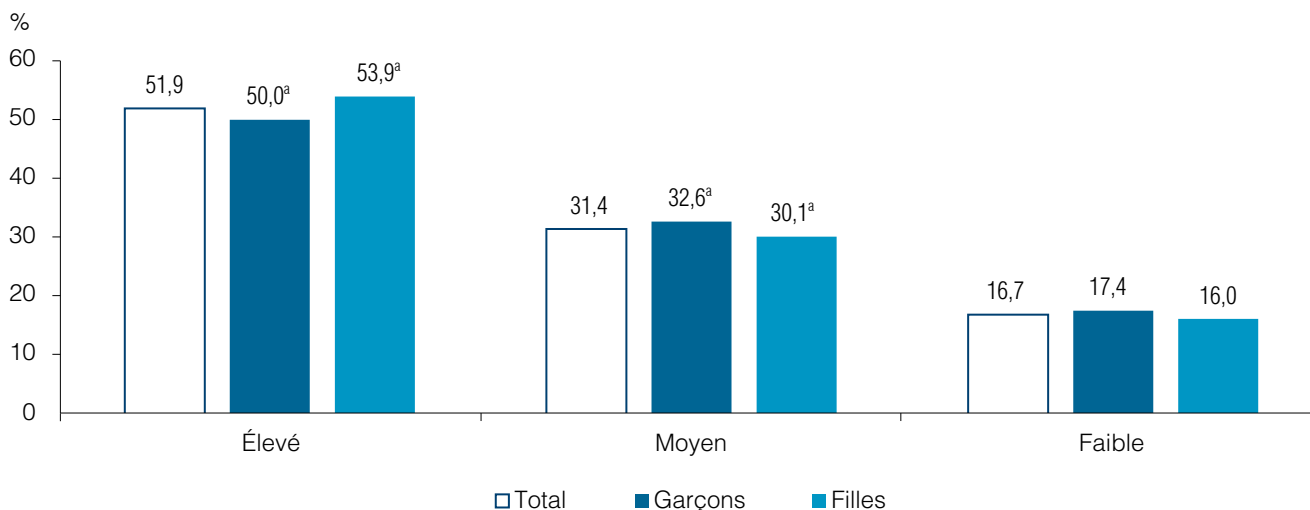
L'indicateur analysé est la répartition des élèves du secondaire selon le niveau de soutien social dans l'environnement communautaire, lequel présente trois catégories :

- faible (score global inférieur à 2) ;
- moyen (score global égal ou supérieur à 2 et inférieur ou égal à 3) ;
- élevé (score global supérieur à 3).

Un élève classé au niveau élevé répond généralement qu'il est « Assez vrai » ou « Tout à fait vrai » (ce dernier au moins une fois) qu'il bénéficie d'éléments de soutien importants dans son environnement communautaire.

Figure 1.9

Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017



a : Pour un niveau donné, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon le sexe et le niveau scolaire

Il ressort de la figure 1.9 que plus de la moitié des élèves (52%) bénéficient d'un niveau élevé de soutien social à l'extérieur de la maison et de l'école, les filles en une plus grande proportion que les garçons (54% c. 50%). On note aussi que 31% des élèves affichent un niveau moyen de soutien, les garçons davantage que les filles (33% c. 30%).

En ce qui concerne le niveau scolaire (tableau 1.25), la proportion d'élèves qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social est plus grande en 1<sup>er</sup> secondaire (58%), comparativement aux autres niveaux, puis diminue à 53% en 2<sup>e</sup> secondaire et demeure plus faible aux années suivantes. Ce portrait est assez semblable chez les garçons et les filles, bien que les écarts entre les niveaux diffèrent.

Tableau 1.25

Niveau élevé de soutien social dans l'environnement communautaire selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

Niveau scolaire	Total	Garçons	Filles
	%		
1 <sup>er</sup> secondaire	57,8 <sup>a,b,c,d</sup>	55,4 <sup>a,b,c</sup>	60,4 <sup>a,b,c,d</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	52,8 <sup>a,e</sup>	52,1 <sup>d</sup>	53,5 <sup>a,e</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	49,9 <sup>b</sup>	47,6 <sup>a</sup>	52,3 <sup>b</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	48,5 <sup>c,e</sup>	48,1 <sup>b</sup>	48,8 <sup>c,e,f</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	49,8 <sup>d</sup>	45,2 <sup>c,d</sup>	54,1 <sup>d,f</sup>

a,b,c,d,e,f : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon certaines caractéristiques  
sociodémographiques et économiques

Les résultats du tableau 1.26 montrent une association entre le niveau de soutien social à l'extérieur de la maison et de l'école et la situation familiale des élèves, le plus haut niveau de scolarité des parents et l'indice de milieu socioéconomique de l'école. Ce portrait est assez semblable chez les filles et les garçons.

Ainsi, la proportion d'élèves ayant un niveau élevé de soutien social dans l'environnement communautaire est plus grande chez ceux qui vivent habituellement au sein d'une famille biparentale ou en garde partagée (53 % et 54 %), comparativement à ceux vivant dans une famille reconstituée ou monoparentale (48 % et 47 %) ou dans d'« autres » types de situations (42 %).

Un niveau élevé de soutien social est aussi plus répandu, en proportion, chez les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (54 %) comparativement aux élèves dont les parents ont un DES comme plus haut niveau de scolarité et à ceux dont aucun parent n'a obtenu de DES (47 % et 42 %).

Enfin, on note que les élèves qui fréquentent une école de milieu socioéconomique moins défavorisé affichent une proportion plus grande pour ce qui est du niveau élevé de soutien social à l'extérieur de la maison et de l'école (53 % c. 49 %), écart qui se confirme chez les garçons.

Tableau 1.26  
Niveau élevé de soutien social dans l'environnement communautaire selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Situation familiale</b>			
Biparentale	53,5 <sup>a,b,c</sup>	51,2 <sup>a,b</sup>	55,9 <sup>a,b,c</sup>
Reconstituée	47,8 <sup>a,d</sup>	45,3 <sup>a,c</sup>	49,9 <sup>a</sup>
Monoparentale	47,0 <sup>b,e</sup>	44,7 <sup>b,d</sup>	49,0 <sup>b,d</sup>
Garde partagée	53,9 <sup>d,e,f</sup>	53,0 <sup>c,d</sup>	54,9 <sup>d</sup>
Autres	41,9 <sup>c,f</sup>	39,4	44,1 <sup>c</sup>
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>			
Inférieur au DES	41,5 <sup>a</sup>	40,3 <sup>a</sup>	42,5 <sup>a</sup>
Diplôme d'études secondaires (DES)	47,0 <sup>b</sup>	46,1 <sup>b</sup>	47,9 <sup>b</sup>
Études collégiales ou universitaires	54,0 <sup>a,b</sup>	52,2 <sup>a,b</sup>	55,9 <sup>a,b</sup>
<b>Indice de milieu socioéconomique de l'école</b>			
Moins défavorisé	52,9 <sup>a</sup>	51,3 <sup>a</sup>	54,6
Plus défavorisé	48,7 <sup>a</sup>	45,4 <sup>a</sup>	51,8

a,b,c,d,e,f : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

### 1.4.2 Niveau de participation significative dans l'environnement communautaire

#### Niveau de participation significative dans l'environnement communautaire

Les trois énoncés à la base de cet indice (SM\_I\_2\_1) à (SM\_I\_2\_3) mesurent la perception de l'élève quant aux occasions de réaliser des activités stimulantes ou intéressantes et de contribuer à la vie de sa communauté. Ils sont présentés dans la section « À propos de ton environnement autre que familial et scolaire » du questionnaire 2 de l'EQSJS 2016-2017.

Les prochains énoncés portent sur ce qui pourrait arriver à l'extérieur de ton école ou de ta maison, par exemple dans ton quartier, dans ta localité ou avec un adulte autre que tes parents ou tuteurs.

À quel point les énoncés suivants sont vrais ?

SM_I_2	À l'extérieur de chez moi et de mon école...
SM_I_2_1	Je fais partie d'un club, d'une équipe sportive, d'un groupe à l'église ou autre lieu de culte ou d'une autre activité de groupe.
SM_I_2_2	Je participe à des activités musicales, artistiques, littéraires, sportives ou à d'autres loisirs.
SM_I_2_3	J'aide d'autres personnes.

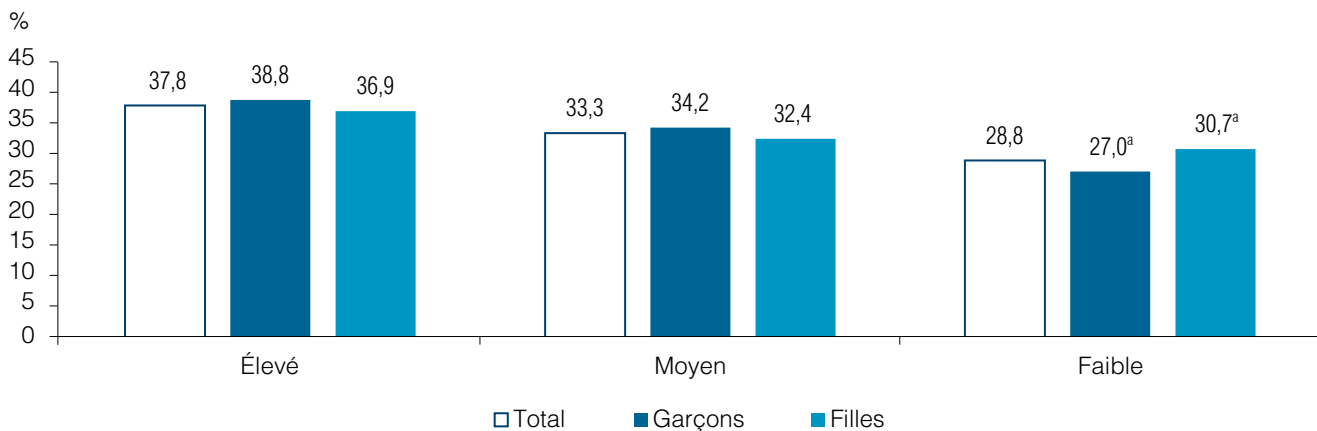
Les choix de réponse, identiques pour chaque énoncé, sont associés à un score : « Pas du tout vrai (1) » ; « Un peu vrai (2) » ; « Assez vrai (3) » ; « Tout à fait vrai (4) ». On obtient un score global pour chaque élève en faisant la moyenne des scores obtenus aux trois énoncés, lequel varie entre 1 et 4.

L'indicateur analysé est la répartition des élèves du secondaire selon le niveau de participation significative dans l'environnement communautaire, lequel présente trois catégories :

- faible (score global inférieur à 2) ;
- moyen (score global égal ou supérieur à 2 et inférieur ou égal à 3) ;
- élevé (score global supérieur à 3).

Un élève classé au niveau élevé répond généralement qu'il est « Assez vrai » ou « Tout à fait vrai » (ce dernier au moins une fois) qu'il participe de manière significative dans son environnement communautaire.

Figure 1.10 Niveau de participation significative dans l'environnement communautaire selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017



a : Pour un niveau donné, le même exposant exprime une différence significative entre les garçons et les filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Il apparaît dans la figure 1.10 qu'environ 38 % des élèves du secondaire ont un niveau élevé de participation significative à l'extérieur de la maison et de l'école, alors qu'un tiers des élèves en ont un moyen. Par ailleurs, 29 % des élèves affichent un niveau faible de participation, les filles en une plus grande proportion que les garçons (31 % c. 27 %).

D'après les données du tableau 1.27, la proportion d'élèves ayant un niveau élevé de participation significative dans l'environnement communautaire est plus grande en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> secondaire (44 % et 40 %), alors qu'elle est plus faible en 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire (35 % et 32 % respectivement). Le portrait est assez semblable chez les garçons et les filles, bien que chez ces dernières on constate une baisse en 5<sup>e</sup> secondaire par rapport à la 4<sup>e</sup> secondaire.

Tableau 1.27  
Niveau élevé de participation significative dans l'environnement communautaire selon le niveau scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Niveau scolaire</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	44,0 <sup>a,b,c</sup>	44,2 <sup>a,b,c</sup>	43,8 <sup>a,b,c,d</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	40,1 <sup>d,e</sup>	41,7 <sup>d,e</sup>	38,3 <sup>a,e</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	36,8 <sup>a,f</sup>	36,7 <sup>a</sup>	36,8 <sup>b,f</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	35,0 <sup>b,d</sup>	35,1 <sup>b,d</sup>	34,9 <sup>c,g</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	32,1 <sup>c,e,f</sup>	34,7 <sup>c,e</sup>	29,6 <sup>d,e,f,g</sup>

a,b,c,d,e,f,g : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

### ► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques et économiques

On constate dans le tableau 1.28 que le niveau de participation significative à l'extérieur de la maison et de l'école varie selon la situation familiale, le plus haut niveau de scolarité des parents et l'indice de milieu socioéconomique de l'école. Ces constats s'appliquent autant aux garçons qu'aux filles.

Toutes proportions gardées, il y a plus d'élèves qui ont un niveau élevé de participation significative dans l'environnement communautaire parmi ceux qui vivent habituellement au sein d'une famille biparentale (41 %),

puis parmi ceux qui sont en garde partagée (38 %). La proportion est plus faible chez ceux qui vivent au sein d'une famille monoparentale, recomposée ou dans d'autres situations (de 24 % à 29 % selon le cas).

Une proportion plus grande s'observe aussi chez les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (42 %), comparativement à ceux dont un seul parent a obtenu au plus un DES et à ceux dont aucun parent n'a obtenu de DES (24 % et 21 %).

Enfin, on observe que les jeunes qui fréquentent une école de milieu socioéconomique moins défavorisé sont proportionnellement plus nombreux à rapporter un niveau élevé de participation significative à l'extérieur de la maison et de l'école que ceux qui vont dans une école de milieu plus défavorisé (40 % c. 32 %).

Tableau 1.28  
Niveau élevé de participation significative dans l'environnement communautaire selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Situation familiale</b>			
Biparentale	41,5 <sup>a,b,c,d</sup>	42,3 <sup>a,b,c,d</sup>	40,6 <sup>a,b,c</sup>
Reconstituée	29,1 <sup>a,e</sup>	31,1 <sup>a,e</sup>	27,4 <sup>a,d</sup>
Monoparentale	28,0 <sup>b,f</sup>	28,2 <sup>b,f</sup>	27,8 <sup>b,e</sup>
Garde partagée	38,1 <sup>c,e,f,g</sup>	37,9 <sup>c,e,f</sup>	38,4 <sup>d,e,f</sup>
Autres	23,8 <sup>d,g</sup>	26,4 <sup>*d</sup>	21,5 <sup>*c,f</sup>
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>			
Inférieur au DES	21,0 <sup>a</sup>	19,8 <sup>a</sup>	22,0 <sup>a</sup>
Diplôme d'études secondaires (DES)	24,1 <sup>b</sup>	25,6 <sup>b</sup>	22,5 <sup>b</sup>
Études collégiales ou universitaires	42,0 <sup>a,b</sup>	43,0 <sup>a,b</sup>	40,9 <sup>a,b</sup>
<b>Indice de milieu socioéconomique de l'école</b>			
Moins défavorisé	39,5 <sup>a</sup>	40,6 <sup>a</sup>	38,4 <sup>a</sup>
Plus défavorisé	32,2 <sup>a</sup>	32,1 <sup>a</sup>	32,2 <sup>a</sup>

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

## CONCLUSION

Selon les résultats de l'EQSJS 2016-2017, l'environnement familial représente la principale source de soutien social chez les jeunes du secondaire. En effet, environ 8 élèves sur 10 estiment avoir un niveau élevé de soutien de la part d'un parent ou d'un autre adulte dans la famille. Il ressort également que près de 4 élèves sur 10 ont un niveau élevé de participation significative à la vie familiale, les filles davantage que les garçons (46 % c. 41 %). Quant au niveau de supervision parentale, les filles sont aussi plus nombreuses que les garçons à en rapporter un niveau élevé (45 % c. 32 %). Globalement, les proportions d'élèves ayant un niveau élevé de soutien social, de participation significative et de supervision parentale vont en diminuant aux dernières années du secondaire. Les hausses observées depuis 2010-2011 concernent principalement les élèves des 1<sup>re</sup> à 3<sup>e</sup> secondaire, à l'exception du niveau élevé de supervision parentale, pour lequel on note une hausse significative chez les élèves des 2<sup>e</sup> à 4<sup>e</sup> secondaire.

Une autre source importante de soutien chez les jeunes du secondaire provient du groupe d'amis. Ainsi, près de 7 élèves sur 10 estiment compter sur un réseau d'amis qui leur procure un niveau élevé de soutien. Toutes proportions gardées, les filles bénéficient davantage de cet atout que les garçons (76 % c. 61 %), notamment en 1<sup>re</sup> secondaire, alors que chez les garçons, la proportion augmente vers la fin du secondaire. Par ailleurs, plus de la moitié des élèves (56 %) ont des amis ayant un niveau élevé de comportement prosocial, situation qui est plus fréquente, en proportion, chez les filles que chez les garçons (67 % c. 45 %). Il est intéressant de noter que cette proportion diminue vers la 3<sup>e</sup> secondaire puis augmente vers la fin du secondaire, particulièrement chez les garçons, alors que chez les filles la proportion la plus élevée s'observe en 5<sup>e</sup> secondaire. Divers changements s'opèrent vers la fin du secondaire sur le plan des compétences sociales des jeunes, notamment une augmentation du niveau d'empathie, atout qui est à la base des relations interpersonnelles et qui peut avoir un impact positif sur les relations avec les pairs<sup>3</sup>.

Ce portrait dresse une situation plus favorable pour les filles, notamment en ce qui a trait à la participation significative à la vie familiale, à la supervision parentale, au soutien social des amis et à l'adoption de comportements

prosociaux de leur part. Toutefois, lorsqu'on analyse l'évolution depuis 2010-2011, on remarque que les garçons affichent des proportions plus grandes pour plusieurs de ces indices, surtout au regard du niveau élevé de soutien social dans la famille, de supervision parentale et de soutien social des amis. Pour ce dernier indicateur, on observe plutôt un recul chez les filles.

Comme en 2010-2011, les résultats de l'EQSJS 2016-2017 brossent un tableau un peu moins avantageux en ce qui concerne le niveau de soutien social de l'école et le niveau de participation significative dans l'environnement scolaire, et ce, tant chez les garçons que chez les filles. À cet égard, un peu plus d'un tiers des élèves estiment avoir un niveau élevé de soutien de la part d'un enseignant ou d'un membre du personnel de l'école. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à afficher un niveau moyen de soutien, tandis que celles-ci se retrouvent davantage aux deux extrêmes de l'échelle. Quant au niveau de participation à la vie scolaire, on note que 17 % des élèves du secondaire en affichent un niveau élevé. À cet égard, l'édition 2015-2017 de l'enquête CHKS montre des résultats du même ordre de grandeur chez les élèves de la 7<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> année du secondaire (Austin et autres, 2018). Il ressort cependant de l'EQSJS 2016-2017 que près de 6 élèves du secondaire sur 10 (59 %) rapportent un niveau élevé de sentiment d'appartenance à l'école<sup>4</sup>. Notons que cette proportion est plus grande en 1<sup>re</sup> secondaire, puis diminue vers la 3<sup>e</sup> secondaire, tendance qui est aussi rapportée dans l'enquête CHKS 2015-2017.

Quant au niveau de soutien social et de participation significative en dehors de la famille et de l'école, mesurés pour la première fois en 2016-2017, les résultats révèlent que près de la moitié des élèves (52 %) bénéficient d'un niveau élevé de soutien social dans l'environnement communautaire, alors que près de 4 élèves sur 10 (38 %) y ont un niveau élevé de participation significative. En général, ces proportions sont aussi plus grandes au début du secondaire.

Les données de l'EQSJS 2016-2017 montrent également une association entre la présence de facteurs de protection dans l'environnement social des élèves et d'autres caractéristiques sociodémographiques et économiques.

3. Voir le chapitre 2 « Estime de soi et compétences sociales » du présent tome.

4. Il s'agit de l'indice construit selon les seuils considérés en 2016-2017.

Bien qu'il soit nécessaire de vérifier si ces associations demeurent significatives lorsque l'on considère leurs diverses caractéristiques conjointement, il convient de souligner certains constats. D'une part, on remarque que les élèves qui vivent habituellement au sein d'une famille biparentale ou en garde partagée et ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires jouissent, en plus grande proportion, d'un niveau élevé de soutien social et de participation significative, quel que soit l'environnement considéré. D'autre part, on observe une situation plus favorable chez les élèves qui fréquentent une école de milieu socioéconomique moins défavorisé. Il importe cependant de préciser que, d'après les résultats de l'enquête, le milieu socioéconomique de l'école n'est associé significativement ni au niveau de soutien social ni au niveau de participation significative des élèves dans leur milieu scolaire. Cependant, ceux qui fréquentent une école de milieu plus défavorisé sont proportionnellement moins nombreux à rapporter un niveau élevé de sentiment d'appartenance à l'école.

La majorité des jeunes réalisent le passage de l'école primaire à l'école secondaire, du cercle des relations familiales à la vie sociale élargie, des études à la vie professionnelle de façon épanouie et arrivent à composer avec l'ensemble de ces situations, grâce notamment à des stratégies d'adaptation et au soutien de leur environnement (Tessier et Comeau, 2017). Les données de l'EQSJS 2016-2017 révèlent, en effet, que la plupart des élèves du secondaire peuvent compter sur un niveau élevé de soutien au sein de la famille et du groupe d'amis ainsi que de la part des personnes à l'extérieur de la famille et de l'école. Ils éprouvent également un sentiment élevé d'appartenance à leur école, ce qui indique, en général, la présence d'un environnement social favorable au développement en santé. Globalement, on constate cependant que la proportion de jeunes du secondaire qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social et montrent un niveau élevé de participation significative est plus grande au début du secondaire qu'à la fin du secondaire, tant au sein de la famille, de l'école que de la communauté, ce qui peut être une manifestation des nombreux enjeux que rencontrent les jeunes dans leur passage à la vie adulte.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUBIN, J., et autres (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 520 p. [[www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/sante-globale/enquete-sante-enfants-ados.pdf](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/sante-globale/enquete-sante-enfants-ados.pdf)] (Consulté le 24 août 2018).
- AUSTIN, G., S. BATES et M. DUERR (2013a). *Guidebook to the California Healthy Kids Survey. Part II: Survey Content – Core Module. 2013-2014 Edition*, [En ligne], San Francisco, WestEd, 134 p. [[data.calschls.org/resources/chks\\_guidebook\\_2\\_coremodules.pdf](http://data.calschls.org/resources/chks_guidebook_2_coremodules.pdf)] (Consulté le 24 août 2018).
- AUSTIN, G., S. BATES et M. DUERR (2013b). *Guidebook to the California Healthy Kids Survey. Part II: Survey Content – RYDM Module. 2013-2014 Edition*, [En ligne], San Francisco, WestEd, 15 p. [[data.calschls.org/resources/chks\\_guidebook\\_2\\_rydm.pdf](http://data.calschls.org/resources/chks_guidebook_2_rydm.pdf)] (Consulté le 24 août 2018).
- AUSTIN, G., et autres (2018). *School climate, substance use, and student well-being in California, 2015-17. Results of the Sixteenth Biennial Statewide Student Survey, Grades 7, 9, and 11*, [En ligne], San Francisco, WestEd, 88 p. [[data.calschls.org/resources/Biennial\\_State\\_1517.pdf](http://data.calschls.org/resources/Biennial_State_1517.pdf)] (Consulté le 25 septembre 2018).
- BELGRAVE, F. Z., et autres (2011). "Who is Likely to Help and Hurt? Profiles of African American Adolescents with Prosocial and Aggressive Behavior", *Journal of Youth and Adolescence*, [En ligne], vol. 40, n° 8, August, p. 1012-1024. doi: [10.1007/s10964-010-9608-4](https://doi.org/10.1007/s10964-010-9608-4). (Consulté le 25 septembre 2018).
- BENARD, B. (2004a). "Chapter 6: School protective factors", dans BENARD, B., *Resiliency: What We Have Learned*, San Francisco, WestEd, p. 65-88.
- BENARD, B. (2004b). "Chapter 7: Community protective factors", dans BENARD, B., *Resiliency: What We Have Learned*, San Francisco, WestEd, p. 89-106.
- BENARD, B. (2004c). "Chapter 8: A perspective on protective systems", dans BENARD, B., *Resiliency: What We Have Learned*, San Francisco, WestEd, p. 107-110.

- BLYTH, D. A., et N. LEFFERT (1995). "Communities as Contexts for Adolescent Development. An Empirical Analysis", *Journal of Adolescent Research*, vol. 10, n° 1, January, p. 64-87
- BOND, L., et autres (2007). "Social and School Connectedness in Early Secondary School As Predictors Of Late Teenage Substance Use, Mental Health, And Academic Outcomes", *The Journal of adolescent health*, [En ligne], vol. 40, n° 4, April, p. 357.e9-357.e18 doi: [10.1016/j.jadohealth.2006.10.013](https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2006.10.013). (Consulté le 25 septembre 2018).
- CALIFORNIA HEALTHY KIDS SURVEY (CHKS) (2003). *Using the Resilience and Youth Development Module*, [En ligne], San Francisco, WestEd, 45 p. [[surveydata.wested.org/resources/rydm\\_presentation.pdf](http://surveydata.wested.org/resources/rydm_presentation.pdf)] (Consulté le 24 août 2018).
- DESLANDES, R., et R. CLOUTIER (2005). « Pratiques parentales et réussite scolaire en fonction de la structure familiale et du genre des adolescents. », *Revue française de pédagogie*, vol. 151, n° 1, p. 61-74.
- DESLANDES, R., É. ROYER et D. TURCOTTE (1995). « Validation d'instruments de mesure du style parental et de la participation parentale dans le suivi scolaire », *Mesure et évaluation en éducation*, vol. 18, n° 2, p. 63-80.
- GOODENOW, C. (1993). "The psychological sense of school membership among adolescents: Scale development and educational correlates", *Psychology in the Schools*, [En ligne], vol. 30, n° 1, January, p. 79-90. [[onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/1520-6807%28199301%2930%3A1%3C79%3A%3AAID-PITS2310300113%3E3.0.CO%3B2-X](http://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/1520-6807%28199301%2930%3A1%3C79%3A%3AAID-PITS2310300113%3E3.0.CO%3B2-X)] (Consulté le 25 septembre 2018).
- HANSON, T. L., et J.-O. KIM (2007). *Measuring resilience and youth development: the psychometric properties of the Healthy Kids Survey*, [En ligne], Washington, Institute of Education Sciences, National Center for Education Evaluation and Regional Assistance, 175 p. (Issues & Answers) . [[surveydata.wested.org/resources/REL\\_RYDM2007034.pdf](http://surveydata.wested.org/resources/REL_RYDM2007034.pdf)] (Consulté le 24 août 2018).
- LEMELIN, J.-P., et autres (2012). *Développement social et émotionnel chez l'enfant et l'adolescent. Les bases du développement*, Québec, Presses de l'Université du Québec, Tome 1, 472 p.
- MCFARLANE, A. H., A. BELLISSIMO et G. R. NORMAN (1995). "Family structure, family functioning and adolescent well-being: the transcendent influence of parental style", *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, vol. 36, n° 5, July, p. 847-864.
- MURPHEY, D., et autres (2013). *Caring Adults: Important for positive child well-being*, [En ligne], Bethesda (Maryland), Child Trends, 7 p. [[www.childtrends.org/wp-content/uploads/2013/12/2013-54CaringAdults.pdf](http://www.childtrends.org/wp-content/uploads/2013/12/2013-54CaringAdults.pdf)] (Consulté le 24 août 2018).
- PARRILA, R. K., et autres (2002). *Development of Prosocial Skills. Final report*, [En ligne], Hull, Développement des ressources humaines Canada, 103 p. [[www.publications.gc.ca/collections/collection\\_2008/hrscd-rhdsc/RH63-1-550-12-02E.pdf](http://www.publications.gc.ca/collections/collection_2008/hrscd-rhdsc/RH63-1-550-12-02E.pdf)] (Consulté le 24 août 2018).
- POTVIN, P., et autres (2007). *Guide de prévention du décrochage scolaire. 2<sup>e</sup> Édition*, [En ligne], Québec, Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec, 102 p. [[www.ctreq.qc.ca/wp-content/uploads/2013/08/Ya-une-place-pour-toi-Le-guide.pdf](http://www.ctreq.qc.ca/wp-content/uploads/2013/08/Ya-une-place-pour-toi-Le-guide.pdf)] (Consulté le 24 août 2018).
- RESNICK, M. D., et autres (1997). "Protecting adolescents from harm. Findings From the National Longitudinal Study on Adolescent Health", *Jama*, [En ligne], vol. 278, n° 10, September, p. 823-832. doi: [10.1001/jama.1997.03550100049038](https://doi.org/10.1001/jama.1997.03550100049038). (Consulté le 24 août 2018).
- STEINBERG, L. (2000). "The family at adolescence: transition and transformation", *Journal of Adolescent Health*, [En ligne], vol. 27, n° 3, September, p. 170-178. doi: [10.1016/S1054-139X\(99\)00115-9](https://doi.org/10.1016/S1054-139X(99)00115-9). (Consulté le 24 septembre 2018).
- STEINBERG, L., et autres (1992). "Impact Of Parenting Practices On Adolescent Achievement: Authoritative Parenting, School Involvement, And Encouragement To Succeed", *Child development*, [En ligne], vol. 63, n° 5, October, p. 1266-1281. doi: [10.1111/j.1467-8624.1992.tb01694.x](https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1992.tb01694.x) (Consulté le 10 septembre 2018).



TESSIER, C., et L. COMEAU (2017). *Le développement des enfants et des adolescents dans une perspective de promotion de la santé et de prévention en contexte scolaire*, [En ligne], Québec, Institut national de santé publique, 55 p. [[www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2243\\_developpement\\_promotion\\_prevention\\_contexte\\_scolaire.pdf](http://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2243_developpement_promotion_prevention_contexte_scolaire.pdf)] (Consulté le 10 septembre 2018).

WERNER, E. E., et R. S. SMITH (1992). *Overcoming the Odds. High Risk Children from Birth to Adulthood*, Ithaca, Cornell University Press, 280 p.

WRIGHT, M. O. D., A. S. MASTEN et A. J. NARAYAN (2013). "Resilience Processes in Development: Four Waves of Research on Positive Adaptation in the Context of Adversity", dans GOLDSTEIN, S., et R. B. BROOKS, *Handbook of Resilience in Children*, Boston, Springer US, p. 15-37.



# 2

## ESTIME DE SOI ET COMPÉTENCES SOCIALES

DOMINIC JULIEN

### FAITS SAILLANTS

---

#### Estime de soi

- En 2016-2017, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à se situer au niveau élevé d'estime de soi (20 % c. 12 %).
- La proportion d'élèves qui sont au niveau élevé d'estime de soi est plus grande chez ceux de la 1<sup>re</sup> secondaire (18 %) que chez ceux des autres niveaux du secondaire (entre 15 % et 16 %).
- La proportion de jeunes se situant au niveau élevé d'estime de soi est en baisse par rapport à 2010-2011, passant de 20 % à 16 % pour l'ensemble des élèves.

#### Compétences sociales

- Environ 52 % des élèves présentent un niveau élevé d'empathie, 25 % un niveau élevé de résolution de problèmes et 66 % un niveau élevé d'aptitudes aux relations interpersonnelles.
- Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à se situer au niveau élevé d'efficacité personnelle globale (31 % c. 23 %) et d'aptitudes aux relations interpersonnelles (70 % c. 62 %). De leur côté, les filles sont plus nombreuses que les garçons, en proportion, à présenter un niveau élevé d'empathie (65 % c. 39 %), de résolution de problèmes (30 % c. 20 %) et d'autocontrôle (16 % c. 11 %).
- La proportion d'élèves se situant à un niveau élevé d'empathie en 2016-2017 est en hausse par rapport à 2010-2011 (de 48 % à 52 %), tandis qu'elle est en baisse pour la résolution de problèmes (de 32 % à 25 %) et les aptitudes aux relations interpersonnelles (de 75 % à 66 %). Des diminutions sont également observées en ce qui a trait à la proportion d'élèves qui se trouvent au niveau élevé d'efficacité personnelle globale (de 28 % à 27 %) et d'autocontrôle (de 15 % à 13 %).

## INTRODUCTION

L'adolescence est une période de la vie qui s'étend du début de la puberté jusqu'aux premières responsabilités de l'âge adulte (McLaughlin et autres, 2015). C'est durant cette période que l'individu parvient à maturité aux niveaux biologique, psychologique et social (Salavera et autres, 2017). L'adolescent doit notamment apprendre à devenir autonome, à s'adapter au monde ; il s'individualise et s'investit dans de nouvelles relations (Guillon et Crocq, 2004). Les changements survenant au cours de l'adolescence auront des impacts sur le développement adulte et sur la santé (Keyes, 2006). Le développement psychosocial durant l'adolescence résulte de l'interaction entre l'expérience passée, les multiples influences sociales et culturelles ainsi que les facteurs biologiques jouant un rôle particulier à cette étape de la vie (Salavera et autres, 2017). L'adolescence demande donc un niveau considérable de flexibilité pour que la transition à l'âge adulte soit réussie (Connan et autres, 2003).

Ce chapitre aborde certains atouts personnels qui peuvent favoriser une transition positive vers l'âge adulte, soit l'estime de soi et les compétences sociales. Le réseau de l'éducation et le réseau de la santé au Québec s'entendent sur l'importance de ces deux facettes dans le développement des jeunes.

L'estime de soi fait référence à la perception qu'a un individu de sa propre valeur (Aubin et autres, 2002). Une revue de littérature a révélé que les individus présentant une estime de soi élevée sont plus heureux, moins déprimés, plus persévérants face aux difficultés et prennent davantage l'initiative d'établir des contacts sociaux que ceux ayant une faible estime de soi (Baumeister et autres, 2003). Par contre, l'estime de soi ne serait pas ou peu reliée à la durée et à la qualité des relations interpersonnelles, à la consommation de substances, aux performances scolaires (Baumeister et autres, 2003) et aux comportements sexuels (Goodson et autres, 2006).

L'estime de soi n'est pas une compétence sociale en tant que telle, mais s'avère déterminante dans le développement des compétences sociales. Celles-ci comprennent

un ensemble de comportements ou d'habiletés qui peuvent aider les adolescents à faire face aux difficultés qu'ils rencontrent (Scott, 2017). Cinq compétences sociales sont mesurées dans l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017* (EQSJS) : l'efficacité personnelle globale, l'empathie, la résolution de problèmes, l'autocontrôle et les aptitudes aux relations interpersonnelles.

L'efficacité personnelle globale est la croyance qu'a un individu en sa capacité à réaliser avec succès une tâche, un apprentissage, un défi ou un changement, ce qui le motive à agir et à faire le nécessaire pour atteindre son objectif (Bandura et autres, 2009). C'est aussi le fait de croire en ses propres compétences et en sa capacité de faire une différence (Austin et autres, 2010). Des méta-analyses ont révélé que l'efficacité personnelle globale est associée positivement à la réussite scolaire, à la performance au travail, au fonctionnement psychosocial, aux habitudes de vie, aux performances sportives et à la santé (pour une revue de ces méta-analyses, voir Bandura et Locke, 2003).

L'empathie a été définie de différentes façons, mais le concept fait généralement référence à la faculté de reconnaître, comprendre et ressentir les émotions d'autrui, ainsi qu'à la faculté de saisir le point de vue de l'autre (Tully et autres, 2016). Dans leur examen de la littérature, Barr et Higgins-D'alessandro (2009) rapportent que l'empathie enrichit la qualité de la vie et qu'elle est au fondement des relations interpersonnelles, en permettant notamment de mieux connaître l'autre et de résoudre les conflits.

La résolution de problèmes renvoie, quant à elle, à la capacité de planifier, de trouver des ressources dans l'environnement et d'évaluer de manière critique et créative un ensemble de possibilités, de prendre une décision et de la mettre en application (Austin et autres, 2010). Une revue de littérature a montré qu'une capacité élevée de résolution de problèmes est associée à une meilleure santé physique et mentale, ainsi qu'à une meilleure capacité d'ajustement (Heppner et autres, 2004).

L'autocontrôle fait référence à la maîtrise de soi, c'est-à-dire la capacité à maîtriser ses impulsions, à interrompre ou à inhiber une réponse interne afin de respecter une règle, d'atteindre un but ou d'éviter des manifestations comportementales indésirables (Tangney et autres, 2004). Une méta-analyse a établi que l'autocontrôle est relié à de meilleurs comportements alimentaires, à une meilleure performance à l'école et au travail, à la manifestation de comportements prosociaux et au bien-être (de Ridder et autres, 2012). D'autres études rapportent que l'autocontrôle est associé à de meilleures habitudes de vie, comme au fait de ne pas fumer (Daly et autres, 2016).

Enfin, les aptitudes aux relations interpersonnelles reflètent la capacité à avoir des interactions sociales positives avec les pairs (dérivé de Gresham et autres, 2001). Des études populationnelles ont démontré que les relations interpersonnelles sont associées à la santé physique et mentale (voir Cohen et autres, 2000).

Ce chapitre présente les principaux résultats portant sur l'estime de soi et les compétences sociales des élèves du secondaire, incluant les croisements avec diverses variables relatives aux caractéristiques des élèves et de leur environnement<sup>1</sup>.

### Notes méthodologiques

Les proportions d'élèves se situant au niveau élevé pour les indices d'estime de soi, d'efficacité personnelle globale et d'autocontrôle ne sont pas des prévalences estimées puisque les seuils utilisés pour définir le niveau élevé reposent sur le dernier quintile de la distribution observée en 2010-2011. En conséquence, elles ne peuvent être utilisées que dans un but de comparaison (p. ex., temporelle), en les croisant avec d'autres variables, notamment avec le sexe. Les résultats rattachés à ces trois indices sont essentiellement utiles pour différencier les élèves selon diverses caractéristiques et identifier ainsi des sous-populations plus susceptibles de présenter des niveaux élevés aux différents indices.

Pour les croisements avec le sexe et le niveau scolaire, les résultats sont présentés pour trois niveaux d'estime de soi et de compétences sociales : faible, moyen et élevé. Pour les autres croisements, les niveaux faible et moyen sont regroupés dans les analyses. Cependant, puisque ce chapitre se penche sur les traits positifs susceptibles d'aider les élèves dans leur adaptation et leur développement, seuls les résultats portant sur le niveau élevé d'estime de soi et de compétences sociales seront présentés.

1. Pour une définition détaillée des variables de croisement, le lecteur est invité à consulter le *Glossaire* du présent tome.

## RÉSULTATS

### 2.1 Estime de soi

Estime de soi		
L'estime de soi est mesurée par un indice élaboré par Rosenberg (1965) et traduit en français (Vallieres et Vallerand, 1990). Cet indice, qui a été largement utilisé dans diverses enquêtes au Québec et ailleurs, possède de bonnes qualités psychométriques (p. ex., Bellerose et autres, 2001 ; Deschesnes et Schaefer, 1997).		
L'indice d'estime de soi est construit à partir de 10 énoncés, communs aux deux questionnaires :		
SM_D_1b_1	Je pense que je suis quelqu'un de valable, du moins que je vauds autant que les autres.	SM_D_1b_7 Dans l'ensemble, je suis satisfait(e) de moi.
SM_D_1b_2	Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités.	SM_D_1b_8 J'ai de la difficulté à m'accepter comme je suis.
SM_D_1b_3	Tout bien considéré, j'ai tendance à penser que je suis un(e) raté(e).	SM_D_1b_9 Parfois je me sens vraiment inutile.
SM_D_1b_4	Je suis capable de faire les choses aussi bien que les autres de mon âge.	SM_D_1b_10 Il m'arrive de penser que je suis un(e) bon(ne) à rien.
SM_D_1b_5	J'ai peu de raisons d'être fier(ère) de moi.	
SM_D_1b_6	J'ai une attitude positive envers moi-même.	
		Les quatre choix de réponse pour ces énoncés sont : « Tout à fait en désaccord », « Plutôt en désaccord », « Plutôt d'accord », « Tout à fait d'accord ». Un score de 1 à 4, dont l'ordre varie selon les énoncés, est attribué à chacun des choix de réponse, et le score global varie entre 10 et 40. Un résultat élevé à cet indice reflète une estime de soi élevée.
		Sur la base des réponses des élèves, trois catégories d'estime de soi ont été créées à partir des seuils des quintiles du score global de 2010-2011, soit les niveaux :
		<input type="radio"/> faible (score global de 10 à 27 – quintile 1) ; <input type="radio"/> moyen (score global de 28 à 37 – quintiles 2, 3 et 4) ; <input type="radio"/> élevé (score global de 38 à 40 – quintile 5).

#### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

En 2016-2017, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à se situer au niveau élevé de l'indice d'estime de soi (20 % c. 12%) (tableau 2.1).

L'estime de soi varie selon le niveau scolaire des élèves. La proportion d'entre eux se situant au niveau élevé d'estime de soi est plus importante chez les élèves de la 1<sup>re</sup> secondaire (18%) que chez ceux des autres niveaux du secondaire (entre 15% et 16%). Lorsque les données sont ventilées selon le sexe, ce profil est confirmé chez les filles.

Tableau 2.1  
Niveau d'estime de soi selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Élevé	Moyen	Faible
	%		
<b>Total</b>	<b>16,3</b>	<b>58,5</b>	<b>25,2</b>
<b>Sexe</b>			
Garçons	20,5 <sup>a</sup>	62,2 <sup>a</sup>	17,3 <sup>a</sup>
Filles	11,9 <sup>a</sup>	54,7 <sup>a</sup>	33,4 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	18,4 <sup>a,b,c,d</sup>	59,6	22,0 <sup>a,b,c,d</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	15,4 <sup>a</sup>	59,3	25,3 <sup>a</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	15,6 <sup>b</sup>	57,4	27,0 <sup>b</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	15,5 <sup>c</sup>	57,7	26,8 <sup>c</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	16,4 <sup>d</sup>	58,5	25,1 <sup>d</sup>
<b>Garçons</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	20,7	62,8	16,5
2 <sup>e</sup> secondaire	20,1	63,7	16,2
3 <sup>e</sup> secondaire	19,8	62,1	18,1
4 <sup>e</sup> secondaire	21,4	60,7	17,9
5 <sup>e</sup> secondaire	20,7	61,1	18,2
<b>Filles</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	15,9 <sup>a,b,c,d</sup>	56,1 <sup>a</sup>	28,0 <sup>a,b,c</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	10,4 <sup>a</sup>	54,7	34,9 <sup>a</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	11,0 <sup>b</sup>	52,3 <sup>a,b</sup>	36,7 <sup>b,d</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	9,5 <sup>c,e</sup>	54,7	35,7 <sup>c,e</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	12,4 <sup>d,e</sup>	56,1 <sup>b</sup>	31,5 <sup>d,e</sup>

a,b,c,d,e: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

La proportion d'élèves qui sont au niveau élevé d'estime de soi est en baisse en 2016-2017, relativement à 2010-2011, passant de 20 % à 16 % (tableau 2.2). La diminution est également constatée chez les garçons et chez les filles pris séparément, lesquels étaient 24 % et 15 %, respectivement, à se situer à ce niveau en 2010-2011. La proportion d'élèves se situant au niveau élevé d'estime de soi en 2016-2017 est en baisse pour les jeunes de la 2<sup>e</sup> à la 5<sup>e</sup> secondaire, comparativement à 2010-2011 (passant par exemple de 24 % à 16 % chez les élèves de la 5<sup>e</sup> secondaire).

Tableau 2.2  
Niveau élevé d'estime de soi selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
<b>Total</b>	<b>19,8</b>	<b>16,3<sup>-</sup></b>
<b>Sexe</b>		
Garçons	24,2	20,5 <sup>-</sup>
Filles	15,3	11,9 <sup>-</sup>
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	19,0	18,4
2 <sup>e</sup> secondaire	17,4	15,4 <sup>-</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	18,6	15,6 <sup>-</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	20,8	15,5 <sup>-</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	24,0	16,4 <sup>-</sup>

- Proportion significativement inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

#### ► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

En 2016-2017, les élèves vivant avec leurs deux parents se situent davantage au niveau élevé de l'indice d'estime de soi (18 %) que ceux en famille reconstituée (11 %), monoparentale (13 %) ou en garde partagée (16 %), toutes proportions gardées (tableau 2.3).

L'estime de soi varie selon le plus haut niveau de scolarité des parents. Ainsi, la proportion d'élèves se trouvant au niveau élevé d'estime de soi est d'environ 18 % lorsqu'au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires, 13 % lorsque les parents ont un diplôme d'études secondaires (DES) comme plus haut niveau de scolarité et 10 % lorsque la scolarisation des parents est inférieure au DES.

Par ailleurs, les élèves dont les deux parents occupent un emploi sont plus nombreux, en proportion, à se situer au niveau élevé de l'indice que ceux n'ayant aucun parent en emploi (17 % c. 13 %).

En ce qui a trait à la perception de la situation financière de la famille, les élèves qui se sentent plus à l'aise que la moyenne des élèves de leur classe sont les plus nombreux, toutes proportions gardées, à avoir un niveau élevé d'estime de soi (22 %), alors que ceux se considérant moins à l'aise financièrement sont les moins nombreux (8 %).

Par ailleurs, plus les élèves considèrent que leur performance scolaire est bonne (relativement à celle des autres élèves du même âge fréquentant leur école), plus ils sont proportionnellement nombreux à présenter un niveau élevé d'estime de soi. Ainsi, 22 % des élèves estimant leur performance scolaire au-dessus de la moyenne, 14 % de ceux l'évaluant dans la moyenne et 7 % de ceux la jugeant sous la moyenne présentent un niveau élevé d'estime de soi.

L'estime de soi varie également selon le niveau de l'indice de milieu socioéconomique de l'école. Les jeunes du secondaire se situant au niveau « moins défavorisé » à cet indice sont environ 17 % à présenter un niveau élevé d'estime de soi, comparativement à 15 % de ceux qui se trouvent au niveau « plus défavorisé ». Ce portrait est confirmé chez les garçons lorsque les deux sexes sont considérés séparément.

Tableau 2.3  
Niveau élevé d'estime de soi selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Situation familiale</b>			
Biparentale	17,9 <sup>a,b,c</sup>	22,0 <sup>a,b</sup>	13,6 <sup>a,b,c</sup>
Reconstituée	10,8 <sup>a,d,e</sup>	15,3 <sup>a,c</sup>	7,0 <sup>a,d,e</sup>
Monoparentale	13,0 <sup>b,d,f</sup>	16,2 <sup>b,d</sup>	10,1 <sup>b,d</sup>
Garde partagée	15,6 <sup>c,e,f</sup>	20,4 <sup>c,d</sup>	9,7 <sup>c,e</sup>
Autres	13,6	18,1	9,7*
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>			
Inférieur au DES	9,7 <sup>a</sup>	12,7 <sup>a</sup>	7,3 <sup>a</sup>
Diplôme d'études secondaires (DES)	12,6 <sup>a</sup>	16,2 <sup>b</sup>	8,9 <sup>b</sup>
Études collégiales ou universitaires	17,6 <sup>a</sup>	22,3 <sup>a,b</sup>	12,8 <sup>a,b</sup>
<b>Statut d'emploi des parents</b>			
Deux parents en emploi	16,9 <sup>a</sup>	21,1	12,5 <sup>a</sup>
Un parent en emploi	15,4	20,7	10,3 <sup>a</sup>
Aucun parent en emploi	12,9 <sup>a</sup>	17,0	9,3
<b>Perception de sa situation financière</b>			
Plus à l'aise	21,6 <sup>a</sup>	25,7 <sup>a</sup>	16,0 <sup>a</sup>
Aussi à l'aise	15,5 <sup>a</sup>	19,4 <sup>a</sup>	11,8 <sup>a</sup>
Moins à l'aise	8,4 <sup>a</sup>	12,1 <sup>a</sup>	5,4 <sup>a</sup>
<b>Autoévaluation de sa performance scolaire</b>			
Sous la moyenne	7,0 <sup>a</sup>	10,3 <sup>a</sup>	2,7 <sup>a</sup>
Dans la moyenne	13,6 <sup>a</sup>	17,3 <sup>a</sup>	9,6 <sup>a</sup>
Au-dessus de la moyenne	22,4 <sup>a</sup>	28,3 <sup>a</sup>	16,8 <sup>a</sup>
<b>Indice de milieu socioéconomique de l'école</b>			
Moins défavorisé	16,7 <sup>a</sup>	21,0 <sup>a</sup>	12,0
Plus défavorisé	14,9 <sup>a</sup>	18,6 <sup>a</sup>	11,4

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.  
a,b,c,d,e,f : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.



### ► Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes

Le niveau élevé d'estime de soi varie selon l'environnement social des jeunes. Comme il ressort du tableau 2.4, les élèves qui bénéficient d'un niveau élevé de supervision parentale sont proportionnellement plus nombreux à afficher un niveau élevé à l'indice que ceux ayant un niveau faible ou moyen de supervision parentale (21 % c. 13 %). Ce portrait s'observe également en ce qui concerne le soutien social dans les différents environnements de vie des jeunes (la famille, les amis, l'école, la communauté).

Tableau 2.4  
Niveau élevé d'estime de soi selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Niveau de supervision parentale</b>			
Élevé	21,1 <sup>a</sup>	27,2 <sup>a</sup>	16,6 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	13,3 <sup>a</sup>	17,4 <sup>a</sup>	8,0 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement familial</b>			
Élevé	19,3 <sup>a</sup>	23,9 <sup>a</sup>	14,5 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	5,2 <sup>a</sup>	7,5 <sup>a</sup>	3,0 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social des amis</b>			
Élevé	19,7 <sup>a</sup>	26,2 <sup>a</sup>	14,2 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	8,8 <sup>a</sup>	11,3 <sup>a</sup>	4,5 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire</b>			
Élevé	22,6 <sup>a</sup>	27,5 <sup>a</sup>	17,9 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	11,1 <sup>a</sup>	14,5 <sup>a</sup>	7,4 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire</b>			
Élevé	20,2 <sup>a</sup>	24,8 <sup>a</sup>	15,8 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	10,0 <sup>a</sup>	13,5 <sup>a</sup>	6,1 <sup>a</sup>

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

### ► Selon la victimisation

Les élèves qui n'ont jamais été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école, ou qui n'ont jamais été victimes de cyberintimidation durant l'année scolaire en cours se situent davantage au niveau élevé d'estime de soi que ceux qui en ont été victimes au moins une fois, en proportion (20 % c. 9 %) (tableau 2.5).

Tableau 2.5  
Niveau élevé d'estime de soi selon la victimisation durant l'année scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Victimisation à l'école ou sur le chemin de l'école ou cyberintimidation durant l'année scolaire</b>			
Au moins une fois	8,8 <sup>a</sup>	11,9 <sup>a</sup>	4,9 <sup>a</sup>
Jamais	20,1 <sup>a</sup>	25,6 <sup>a</sup>	14,9 <sup>a</sup>

a : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

## 2.2 Compétences sociales

### 2.2.1 Efficacité personnelle globale

#### Efficacité personnelle globale

L'efficacité personnelle globale a été mesurée à l'aide de sept énoncés, tirés des enquêtes *California Healthy Kids Survey (CHKS)* (Hanson et Kim, 2007) et *Style de vie des jeunes du secondaire en Outaouais* (Deschesnes et autres, 2003). Ces énoncés, qui se retrouvent dans les deux questionnaires de l'enquête, sont :

- SM\_D\_4\_1 Je suis capable de résoudre mes problèmes.
- SM\_D\_4\_2 Je suis capable de faire presque tout si j'y mets des efforts.
- SM\_D\_4\_3 Je me sens capable de relever des défis qui me tiennent à cœur.
- SM\_D\_4\_4 Je me décourage facilement lorsque j'ai une difficulté.
- SM\_D\_4\_5 J'abandonne souvent une activité ou un projet avant de l'avoir terminé.
- SM\_D\_4\_6 Si une activité me tente mais que ça a l'air trop compliqué, je ne prends même pas la peine d'essayer.
- SM\_D\_4\_7 Quand j'essaie d'apprendre quelque chose de nouveau, j'abandonne vite si je ne réussis pas bien tout de suite.

Les quatre choix de réponse pour ces énoncés sont : « Pas du tout vrai », « Un peu vrai », « Assez vrai », « Tout à fait vrai ». Un score de 1 à 4 est attribué à ces choix de réponse pour les trois premiers énoncés, et les scores sont inversés pour les quatre derniers énoncés, de sorte qu'un score élevé indique un niveau élevé d'efficacité personnelle. Le score d'efficacité personnelle globale est déterminé en faisant la somme des scores obtenus pour les sept énoncés et il se situe ainsi entre 7 et 28. Sur la base des réponses des élèves, trois catégories d'efficacité personnelle globale ont été créées à partir des seuils des quintiles du score global de 2010-2011, soit les niveaux :

- faible (score global de 7 à moins de 21 – quintile 1) ;
- moyen (score global de 21 à moins de 26 – quintiles 2, 3 et 4) ;
- élevé (score global de 26 à 28 – quintile 5).

#### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

L'indice d'efficacité personnelle globale varie selon le sexe et le niveau scolaire. Les garçons se retrouvent au niveau élevé de cet indice dans une plus grande proportion que les filles (31 % c. 23%) (tableau 2.6).

Un niveau élevé d'efficacité personnelle globale s'observe davantage, toutes proportions gardées, chez les élèves de la 1<sup>re</sup> secondaire (29%), comparativement à ceux des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> secondaire (26% pour chacun de ces niveaux). Ce constat est confirmé chez les filles lorsque les sexes sont considérés séparément.

Tableau 2.6  
Niveau d'efficacité personnelle globale selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Élevé	Moyen	Faible
	%		
<b>Total</b>	<b>27,0</b>	<b>51,4</b>	<b>21,7</b>
<b>Sexe</b>			
Garçons	31,0 <sup>a</sup>	51,5	17,4 <sup>a</sup>
Filles	22,8 <sup>a</sup>	51,2	26,0 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	29,3 <sup>a,b,c</sup>	50,9	19,8 <sup>a,b</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	26,1 <sup>a</sup>	51,4	22,5 <sup>a</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	25,7 <sup>b,d</sup>	51,4	22,9 <sup>b</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	25,9 <sup>c</sup>	52,2	21,9
5 <sup>e</sup> secondaire	28,0 <sup>d</sup>	50,8	21,2
<b>Garçons</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	32,0	50,6	17,4
2 <sup>e</sup> secondaire	31,1	51,8	17,2
3 <sup>e</sup> secondaire	29,3	52,5	18,2
4 <sup>e</sup> secondaire	30,6	52,5	16,9
5 <sup>e</sup> secondaire	32,4	50,1	17,6
<b>Filles</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	26,4 <sup>a,b,c</sup>	51,2	22,4 <sup>a,b,c</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	20,9 <sup>a</sup>	51,0	28,1 <sup>a,d</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	21,7 <sup>b</sup>	50,3	28,0 <sup>b,e</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	21,1 <sup>c</sup>	51,9	27,0 <sup>c</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	23,9	51,5	24,6 <sup>d,e</sup>

a,b,c,d,e : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

La proportion d'élèves se situant au niveau élevé d'efficacité personnelle globale est en baisse en 2016-2017, relativement à 2010-2011 (de 28 % à 27 %). Un recul est détecté chez les filles, qui étaient environ 25 % à se situer à ce niveau en 2010-2011 (tableau 2.7). Comparativement

à 2010-2011, une diminution de la proportion de jeunes se situant au niveau élevé d'efficacité personnelle globale est observée chez les élèves de la 4<sup>e</sup> secondaire (de 29 % à 26 %) et de la 5<sup>e</sup> secondaire (de 31 % à 28 %)<sup>2</sup>.

Tableau 2.7  
Niveau élevé d'efficacité personnelle globale selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
<b>Total</b>	<b>28,5</b>	<b>27,0<sup>-</sup></b>
<b>Sexe</b>		
Garçons	31,9	31,0
Filles	24,9	22,8 <sup>-</sup>
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	29,3	29,3
2 <sup>e</sup> secondaire	27,0	26,1
3 <sup>e</sup> secondaire	26,6	25,7
4 <sup>e</sup> secondaire	28,7	25,9 <sup>-</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	31,4	28,0 <sup>-</sup>

– Proportion significativement inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

#### ► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

En 2016-2017, le niveau élevé de l'indice d'efficacité personnelle globale varie selon la situation familiale. En effet, ce niveau s'observe davantage chez les élèves vivant avec leurs deux parents (29 % c. 22 % à 26 % pour les autres situations familiales), toutes proportions gardées (tableau 2.8).

Plus la scolarité des parents est élevée, plus les élèves sont susceptibles, en proportion, de se situer au niveau élevé d'efficacité personnelle globale. Ainsi, 18 % des

2. L'indice d'efficacité personnelle globale est constitué de deux sous-échelles: la confiance en soi (SM\_D\_4\_1 à SM\_D\_4\_3) et la persévérance (SM\_D\_4\_4 à SM\_D\_4\_7). Les garçons sont, en proportion, plus nombreux que les filles à se situer au niveau élevé de confiance en soi (31 % c. 23 %) et de persévérance (34 % c. 27 %) en 2016-2017 (données non illustrées). En règle générale, ce sont les élèves de la 5<sup>e</sup> secondaire qui présentent en plus grande proportion un niveau élevé de confiance en soi (environ 30 % d'entre eux), mais ceux de la 1<sup>re</sup> secondaire sont proportionnellement plus nombreux à se situer au niveau élevé de persévérance (environ 34 % d'entre eux). Les proportions observées sont inférieures à celles de 2010-2011 en ce qui a trait à la persévérance, et ce, tant chez l'ensemble des élèves (de 32 % à 31 %) que chez les garçons (de 36 % à 34 %) et les filles (de 29 % à 27 %) pris séparément. En comparaison de 2010-2011, les proportions d'élèves se situant au niveau élevé de confiance en soi sont en baisse chez les élèves des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire.

élèves dont les deux parents ont une scolarité inférieure au DES, 22 % de ceux dont les parents ont un DES comme plus haut niveau de scolarité et 29 % de ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires se situent au niveau élevé d'efficacité personnelle globale.

Une relation de gradient existe entre la perception de la situation financière de la famille et le niveau élevé d'efficacité personnelle globale. La proportion d'élèves se situant au niveau élevé d'efficacité personnelle globale est de 33 % chez ceux qui se sentent plus à l'aise que la moyenne des élèves de leur classe, de 26 % chez ceux se considérant aussi à l'aise et de 18 % chez ceux se sentant moins à l'aise financièrement.

Plus les élèves considèrent que leur performance scolaire est bonne, plus ils sont nombreux, en proportion, à présenter un niveau élevé d'efficacité personnelle globale. Ainsi, environ 37 % des élèves estimant leur performance au-dessus de la moyenne, 22 % de ceux la jugeant dans la moyenne et 12 % de ceux l'estimant sous la moyenne se situent au niveau élevé d'efficacité personnelle globale.

#### ► Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes

Les élèves qui bénéficient d'un niveau élevé de supervision parentale sont proportionnellement plus nombreux à présenter un niveau élevé à l'indice d'efficacité personnelle globale que ceux ayant un niveau faible ou moyen de supervision (33 % c. 23 %) (tableau 2.9). Le même constat peut être fait quant au soutien social reçu par les jeunes dans leurs différents environnements (la famille, les amis, l'école, la communauté).

Tableau 2.8  
Niveau élevé d'efficacité personnelle globale selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Situation familiale</b>			
Biparentale	28,7 <sup>a,b,c,d</sup>	32,5 <sup>a,b,c,d</sup>	24,5 <sup>a,b,c</sup>
Reconstituée	22,8 <sup>a,e</sup>	28,5 <sup>a</sup>	18,0 <sup>a,d</sup>
Monoparentale	23,6 <sup>b</sup>	28,3 <sup>b</sup>	19,4 <sup>b</sup>
Garde partagée	25,7 <sup>c,e</sup>	28,8 <sup>c</sup>	21,9 <sup>c,d</sup>
Autres	21,8 <sup>d</sup>	22,3 <sup>d</sup>	21,4
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>			
Inférieur au DES	18,4 <sup>a</sup>	22,4 <sup>a</sup>	15,2 <sup>a</sup>
Diplôme d'études secondaires (DES)	21,9 <sup>a</sup>	26,3 <sup>b</sup>	17,6 <sup>b</sup>
Études collégiales ou universitaires	28,8 <sup>a</sup>	32,9 <sup>a,b</sup>	24,5 <sup>a,b</sup>
<b>Perception de sa situation financière</b>			
Plus à l'aise	33,2 <sup>a</sup>	37,3 <sup>a</sup>	27,6 <sup>a</sup>
Aussi à l'aise	26,0 <sup>a</sup>	29,3 <sup>a</sup>	23,0 <sup>a</sup>
Moins à l'aise	17,8 <sup>a</sup>	22,0 <sup>a</sup>	14,5 <sup>a</sup>
<b>Autoévaluation de sa performance scolaire</b>			
Sous la moyenne	12,1 <sup>a</sup>	15,7 <sup>a</sup>	7,3 <sup>a</sup>
Dans la moyenne	22,2 <sup>a</sup>	26,9 <sup>a</sup>	17,2 <sup>a</sup>
Au-dessus de la moyenne	37,4 <sup>a</sup>	41,9 <sup>a</sup>	33,1 <sup>a</sup>

a,b,c,d,e: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Note: Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01 entre l'efficacité personnelle globale et les variables de croisement suivantes: le statut d'emploi des parents et l'indice de milieu socioéconomique de l'école.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 2.9  
Niveau élevé d'efficacité personnelle globale selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Niveau de supervision parentale</b>			
Élevé	33,2 <sup>a</sup>	38,5 <sup>a</sup>	29,4 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	23,1 <sup>a</sup>	27,5 <sup>a</sup>	17,4 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement familial</b>			
Élevé	30,6 <sup>a</sup>	34,5 <sup>a</sup>	26,5 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	13,9 <sup>a</sup>	17,7 <sup>a</sup>	10,4 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social des amis</b>			
Élevé	31,1 <sup>a</sup>	37,4 <sup>a</sup>	25,8 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	18,1 <sup>a</sup>	20,8 <sup>a</sup>	13,6 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire</b>			
Élevé	34,8 <sup>a</sup>	38,8 <sup>a</sup>	30,9 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	19,7 <sup>a</sup>	23,6 <sup>a</sup>	15,4 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire</b>			
Élevé	32,1 <sup>a</sup>	36,5 <sup>a</sup>	27,8 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	17,7 <sup>a</sup>	21,6 <sup>a</sup>	13,4 <sup>a</sup>

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

#### ► Selon le statut d'emploi des élèves

En ce qui concerne le statut d'emploi des élèves, on observe que le niveau élevé d'efficacité personnelle globale se retrouve davantage chez ceux occupant un emploi durant l'année scolaire que chez ceux qui n'en ont pas, toutes proportions gardées (29 % c. 25 %) (tableau 2.10).

#### ► Selon la victimisation

On observe aussi plus fréquemment un niveau élevé d'efficacité personnelle globale, en proportion, chez les élèves qui n'ont jamais été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école, ou de cyberintimidation durant l'année scolaire en cours que chez ceux qui en ont été victimes au moins une fois (31 % c. 19 %).

Tableau 2.10  
Niveau élevé d'efficacité personnelle globale selon le statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire, la victimisation durant l'année scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire</b>			
En emploi	29,1 <sup>a</sup>	33,1 <sup>a</sup>	25,4 <sup>a</sup>
Aucun emploi	24,8 <sup>a</sup>	29,1 <sup>a</sup>	19,6 <sup>a</sup>
<b>Victimisation à l'école ou sur le chemin de l'école ou cyberintimidation durant l'année scolaire</b>			
Au moins une fois	19,1 <sup>a</sup>	22,8 <sup>a</sup>	14,3 <sup>a</sup>
Jamais	31,1 <sup>a</sup>	35,9 <sup>a</sup>	26,5 <sup>a</sup>

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

## 2.2.2 Empathie

### Empathie

Les énoncés mesurant l'empathie proviennent du *CHKS* (Hanson et Kim, 2007) et se retrouvent uniquement dans le questionnaire 2 de l'enquête :

SM_D_3_1	Ça me touche quand quelqu'un d'autre a de la peine.
SM_D_3_2	J'essaie de comprendre ce que les autres vivent.
SM_D_3_3	J'essaie de comprendre comment les autres pensent et comment ils se sentent.

Les quatre choix de réponse pour ces énoncés sont : « Pas du tout vrai », « Un peu vrai », « Assez vrai », « Tout à fait vrai ». Un score de 1 à 4 est attribué à ces choix de réponse, respectivement. Le score global d'empathie est obtenu en faisant la moyenne des trois énoncés et se situe donc entre 1 et 4. Sur la base des réponses des élèves, trois catégories d'empathie ont été créées conformément à la procédure utilisée dans le *CHKS* (Hanson et Kim, 2007), soit les niveaux :

- faible (score global inférieur à 2) ;
- moyen (score global supérieur ou égal à 2 et inférieur ou égal à 3) ;
- élevé (score global supérieur à 3).

#### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Environ un élève sur deux (52 %) se situe au niveau élevé de l'indice d'empathie, les filles en plus grande proportion que les garçons (65 % c. 39 %) (tableau 2.11).

Les élèves de la 5<sup>e</sup> secondaire se situent en plus grande proportion au niveau élevé d'empathie que ceux des 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> secondaire (55 % c. 50 % à 51 %). Cette situation n'est cependant pas constatée lorsque les garçons et les filles sont considérés séparément.

Tableau 2.11  
Niveau d'empathie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Élevé	Moyen	Faible
	%		
<b>Total</b>	51,9	41,2	6,8
<b>Sexe</b>			
Garçons	39,2 <sup>a</sup>	50,4 <sup>a</sup>	10,4 <sup>a</sup>
Filles	65,2 <sup>a</sup>	31,6 <sup>a</sup>	3,2 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	50,9 <sup>a</sup>	42,1	7,0
2 <sup>e</sup> secondaire	50,0 <sup>b,c</sup>	42,4 <sup>a</sup>	7,6
3 <sup>e</sup> secondaire	50,6 <sup>d</sup>	42,4	7,0
4 <sup>e</sup> secondaire	54,0 <sup>b</sup>	39,6	6,4
5 <sup>e</sup> secondaire	55,0 <sup>a,c,d</sup>	38,9 <sup>a</sup>	6,0
<b>Garçons</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	38,9	50,5	10,6
2 <sup>e</sup> secondaire	36,9	51,0	12,0
3 <sup>e</sup> secondaire	37,6	51,8	10,6
4 <sup>e</sup> secondaire	40,0	50,7	9,3
5 <sup>e</sup> secondaire	43,5	47,5	9,0
<b>Filles</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	63,9	33,0	3,1 <sup>*</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	63,8	33,3	2,9 <sup>*</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	64,7	32,2	3,1
4 <sup>e</sup> secondaire	67,9	28,6	3,5
5 <sup>e</sup> secondaire	65,9	30,9	3,2 <sup>*</sup>

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

La proportion d'élèves se situant au niveau élevé d'empathie est en hausse en 2016-2017, par rapport à 2010-2011 (alors qu'elle était de 48 %) (tableau 2.12), une hausse confirmée chez les garçons lorsque les données sont ventilées selon le sexe. On note une augmentation de la proportion d'élèves se situant au niveau élevé d'empathie en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> secondaire depuis 2010-2011.

Tableau 2.12  
Niveau élevé d'empathie selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
<b>Total</b>	<b>48,1</b>	<b>51,9<sup>+</sup></b>
<b>Sexe</b>		
Garçons	31,6	39,2 <sup>+</sup>
Filles	64,9	65,2
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	45,4	50,9 <sup>+</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	45,2	50,0 <sup>+</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	47,4	50,6
4 <sup>e</sup> secondaire	50,4	54,0 <sup>+</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	52,8	55,0

+ Proportion significativement supérieure (+) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

#### ► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

En 2016-2017, le niveau élevé d'empathie varie selon le plus haut niveau de scolarité des parents ainsi que selon la perception de la situation financière et de la performance scolaire. Ainsi, les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires se comparent favorablement à ceux dont les parents ont un DES comme plus haut niveau de scolarité quant au niveau élevé d'empathie (54 % c. 49 %) (tableau 2.13). Cette situation n'est cependant confirmée que chez les filles lorsque les données sont ventilées selon le sexe.

Les élèves qui sentent que leur famille est moins à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe se retrouvent plus souvent, en proportion, au niveau élevé d'empathie (58 %) que ceux qui se considèrent plus à l'aise (50 %) ou aussi à l'aise (52 %). Ce portrait est confirmé chez les garçons lorsque les sexes sont traités séparément.

On retrouve aussi plus fréquemment un niveau élevé d'empathie chez les élèves estimant leur performance scolaire au-dessus de la moyenne, comparativement à ceux la jugeant sous ou dans la moyenne, en proportion (57 % c. 46 % et 49 %).

Tableau 2.13  
Niveau élevé d'empathie selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>			
Inférieur au DES	49,4	34,1	61,2
Diplôme d'études secondaires (DES)	49,1 <sup>a</sup>	36,3	62,0 <sup>a</sup>
Études collégiales ou universitaires	53,7 <sup>a</sup>	40,9	66,8 <sup>a</sup>
<b>Perception de sa situation financière</b>			
Plus à l'aise	50,2 <sup>a</sup>	38,7 <sup>a</sup>	66,1
Aussi à l'aise	52,0 <sup>b</sup>	38,0 <sup>b</sup>	64,9
Moins à l'aise	57,9 <sup>a,b</sup>	48,7 <sup>a,b</sup>	65,5
<b>Autoévaluation de sa performance scolaire</b>			
Sous la moyenne	46,2 <sup>a</sup>	34,7 <sup>a</sup>	61,6 <sup>a</sup>
Dans la moyenne	48,9 <sup>b</sup>	36,6 <sup>b</sup>	61,8 <sup>b</sup>
Au-dessus de la moyenne	57,2 <sup>a,b</sup>	44,0 <sup>a,b</sup>	69,7 <sup>a,b</sup>

a,b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Note: Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01 entre l'empathie et les variables de croisement suivantes: la situation familiale, le statut d'emploi des parents et l'indice de milieu socioéconomique de l'école.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

#### ► Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes

Un niveau élevé à l'indice d'empathie est davantage observé, en proportion, chez les jeunes bénéficiant d'un niveau élevé de supervision parentale, par rapport à ceux ayant un niveau faible ou moyen de supervision (59 % c. 48 %) (tableau 2.14). La variation du niveau élevé d'empathie selon le soutien social dans les différents environnements (la famille, les amis, l'école, la communauté) suit cette même direction.

Tableau 2.14  
Niveau élevé d'empathie selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Niveau de supervision parentale</b>			
Élevé	59,2 <sup>a</sup>	45,7 <sup>a</sup>	69,2 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	47,7 <sup>a</sup>	36,2 <sup>a</sup>	62,2 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement familial</b>			
Élevé	54,3 <sup>a</sup>	41,5 <sup>a</sup>	67,9 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	43,8 <sup>a</sup>	30,7 <sup>a</sup>	56,5 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social des amis</b>			
Élevé	58,9 <sup>a</sup>	46,8 <sup>a</sup>	68,5 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	38,9 <sup>a</sup>	29,2 <sup>a</sup>	55,7 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire</b>			
Élevé	65,6 <sup>a</sup>	52,7 <sup>a</sup>	78,0 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	44,5 <sup>a</sup>	32,2 <sup>a</sup>	57,9 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire</b>			
Élevé	58,3 <sup>a</sup>	44,6 <sup>a</sup>	71,3 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	45,5 <sup>a</sup>	33,9 <sup>a</sup>	58,5 <sup>a</sup>

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

#### ► Selon le statut d'emploi des élèves

Toutes proportions gardées, les élèves qui occupent un emploi durant l'année scolaire sont plus nombreux à se situer au niveau élevé d'empathie que ceux qui n'ont pas d'emploi (54 % c. 49%) (tableau 2.15). Ce profil est confirmé chez les filles lorsque les deux sexes sont traités séparément.

Tableau 2.15  
Niveau élevé d'empathie selon le statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire</b>			
En emploi	54,4 <sup>a</sup>	38,6	68,5 <sup>a</sup>
Aucun emploi	49,2 <sup>a</sup>	39,6	61,1 <sup>a</sup>

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

## 2.2.3 Résolution de problèmes

### Résolution de problèmes

Les énoncés mesurant la résolution de problèmes proviennent du *CHKS* (Hanson et Kim, 2007) et d'un énoncé original de l'*EQSJS* 2010-2011. Ils se retrouvent uniquement dans le questionnaire 2 de l'enquête :

- SM\_D\_5\_1 Quand j'ai besoin d'aide, je trouve quelqu'un à qui parler.
- SM\_D\_5\_2 J'essaie de résoudre les problèmes en en parlant ou en écrivant ce que j'en pense.
- SM\_D\_5\_3 Quand j'ai un problème, je prends le temps de réfléchir à différentes solutions avant d'agir.

Les quatre choix de réponse pour ces énoncés sont : « Pas du tout vrai », « Un peu vrai », « Assez vrai », « Tout à fait vrai ». Un score de 1 à 4 est attribué à ces choix de réponse, respectivement. Le score global de résolution de problèmes est déterminé en faisant la moyenne des scores obtenus pour les trois énoncés et se situe entre 1 et 4. Sur la base des réponses des élèves, trois catégories de résolution de problèmes ont été créées selon les seuils proposés par le *CHKS*, soit les niveaux :

- faible (score global inférieur à 2) ;
- moyen (score global supérieur ou égal à 2 et inférieur ou égal à 3) ;
- élevé (score global supérieur à 3).



### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Environ 25 % des élèves se situent au niveau élevé de l'indice de résolution de problèmes, les filles en plus forte proportion que les garçons (30 % c. 20 %) (tableau 2.16).

Un niveau élevé de résolution de problèmes est davantage observé chez les élèves de la 1<sup>re</sup> secondaire (30 %) que chez ceux des autres niveaux scolaires (de 23 % à 25 %), toutes proportions gardées. Ce constat est confirmé chez les filles en particulier.

Tableau 2.16  
Niveau de résolution de problèmes selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Élevé	Moyen	Faible
	%		
<b>Total</b>	<b>25,0</b>	<b>58,0</b>	<b>17,0</b>
<b>Sexe</b>			
Garçons	19,9 <sup>a</sup>	60,5 <sup>a</sup>	19,5 <sup>a</sup>
Filles	30,3 <sup>a</sup>	55,4 <sup>a</sup>	14,3 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	29,7 <sup>a,b,c,d</sup>	55,0 <sup>a,b</sup>	15,3 <sup>a</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	23,8 <sup>a</sup>	58,3	17,9 <sup>b</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	22,5 <sup>b</sup>	59,8 <sup>a</sup>	17,7 <sup>c</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	23,7 <sup>c</sup>	57,3	19,0 <sup>a,d</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	25,1 <sup>d</sup>	60,0 <sup>b</sup>	14,8 <sup>b,c,d</sup>
<b>Garçons</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	22,8 <sup>a</sup>	59,1	18,1
2 <sup>e</sup> secondaire	19,6	59,8	20,6 <sup>a</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	17,6 <sup>a</sup>	62,3	20,1
4 <sup>e</sup> secondaire	18,8	59,1	22,0 <sup>b</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	20,8	62,7	16,5 <sup>a,b</sup>
<b>Filles</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	37,2 <sup>a,b,c,d</sup>	50,6 <sup>a,b,c</sup>	12,2 <sup>a</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	28,2 <sup>a</sup>	56,6 <sup>a</sup>	15,1
3 <sup>e</sup> secondaire	28,0 <sup>b</sup>	57,0 <sup>b</sup>	15,0
4 <sup>e</sup> secondaire	28,5 <sup>c</sup>	55,4	16,0 <sup>a</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	29,2 <sup>d</sup>	57,5 <sup>c</sup>	13,3

a,b,c,d: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

La proportion de jeunes présentant un niveau élevé de résolution de problèmes est en diminution en 2016-2017, par rapport à 2010-2011, alors que 32 % d'entre eux se situaient à ce niveau (tableau 2.17). La baisse est observée chez les deux sexes et à tous les niveaux du secondaire, sauf en 1<sup>re</sup> secondaire où une telle baisse n'a pu être détectée.

Tableau 2.17  
Niveau élevé de résolution de problèmes selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
<b>Total</b>	<b>31,5</b>	<b>25,0<sup>-</sup></b>
<b>Sexe</b>		
Garçons	22,4	19,9 <sup>-</sup>
Filles	40,8	30,3 <sup>-</sup>
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	32,6	29,7
2 <sup>e</sup> secondaire	29,2	23,8 <sup>-</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	29,6	22,5 <sup>-</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	32,4	23,7 <sup>-</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	34,4	25,1 <sup>-</sup>

- Proportion significativement inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

► **Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires**

En 2016-2017, le niveau élevé de résolution de problèmes varie selon la situation familiale. En effet, les élèves qui vivent avec leurs deux parents sont plus susceptibles de se situer au niveau élevé de l'indice, comparativement à ceux se trouvant dans d'autres situations familiales (27 % c. 19 % à 24 %) (tableau 2.18).

En ce qui concerne le plus haut niveau de scolarité des parents, les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires se retrouvent davantage, toutes proportions gardées, au niveau élevé de résolution de problèmes que ceux dont les parents ont une scolarité inférieure au DES ou qui y correspond (26 % c. 21 % et 21 %).

Plus les élèves ont la perception que la situation financière de leur famille est bonne, plus la proportion de ceux se situant au niveau élevé de résolution de problèmes est importante (28 % chez ceux qui se considèrent plus à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe, 25 % chez ceux qui se sentent aussi à l'aise et 18 % chez ceux se jugeant moins à l'aise).

De même, plus les élèves jugent que leur performance scolaire est bonne (relativement à celle des autres élèves du même âge fréquentant leur école), plus ils sont nombreux, en proportion, à présenter un niveau élevé de résolution de problèmes. En effet, ce niveau élevé se retrouve chez 31 % des élèves estimant leur performance scolaire au-dessus de la moyenne, 23 % de ceux la considérant dans la moyenne et 16 % de ceux l'évaluant sous la moyenne.

Tableau 2.18  
Niveau élevé de résolution de problèmes selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Situation familiale</b>			
Biparentale	26,5 <sup>a,b,c,d</sup>	21,3 <sup>a,b</sup>	32,1 <sup>a,b</sup>
Reconstituée	22,2 <sup>a</sup>	16,9 <sup>a</sup>	26,8 <sup>a</sup>
Monoparentale	22,0 <sup>b</sup>	17,4	26,2 <sup>b</sup>
Garde partagée	23,7 <sup>c</sup>	18,7	29,8
Autres	19,0 <sup>d</sup>	12,0 <sup>*b</sup>	25,5
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>			
Inférieur au DES	20,9 <sup>a</sup>	14,3	26,0
Diplôme d'études secondaires (DES)	20,8 <sup>b</sup>	18,3	23,3 <sup>a</sup>
Études collégiales ou universitaires	26,1 <sup>a,b</sup>	20,7	31,7 <sup>a</sup>
<b>Perception de sa situation financière</b>			
Plus à l'aise	27,5 <sup>a</sup>	22,5 <sup>a,b</sup>	34,5 <sup>a</sup>
Aussi à l'aise	25,0 <sup>a</sup>	18,9 <sup>a</sup>	30,7 <sup>a</sup>
Moins à l'aise	18,3 <sup>a</sup>	16,2 <sup>b</sup>	20,1 <sup>a</sup>
<b>Autoévaluation de sa performance scolaire</b>			
Sous la moyenne	16,0 <sup>a</sup>	12,1 <sup>a</sup>	21,2 <sup>a</sup>
Dans la moyenne	22,6 <sup>a</sup>	18,2 <sup>a</sup>	27,1 <sup>a</sup>
Au-dessus de la moyenne	30,7 <sup>a</sup>	25,0 <sup>a</sup>	36,1 <sup>a</sup>

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Note : Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01 entre la résolution de problèmes et les variables de croisement suivantes : le statut d'emploi des parents et l'indice de milieu socioéconomique de l'école.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► **Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes**

Les jeunes du secondaire bénéficiant d'un niveau élevé de supervision parentale sont, toutes proportions gardées, plus nombreux à se situer au niveau élevé de l'indice de résolution de problèmes que ceux présentant

un niveau faible ou moyen de supervision (34 % c. 19 %) (tableau 2.19). Les résultats ayant trait aux sources de soutien social (la famille, les amis, l'école, la communauté) vont dans le même sens.

Tableau 2.19

**Niveau élevé de résolution de problèmes selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017**

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Niveau de supervision parentale</b>			
Élevé	34,1 <sup>a</sup>	28,1 <sup>a</sup>	38,5 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	19,5 <sup>a</sup>	16,0 <sup>a</sup>	23,9 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement familial</b>			
Élevé	28,9 <sup>a</sup>	22,9 <sup>a</sup>	35,2 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	11,2 <sup>a</sup>	8,4 <sup>a</sup>	13,9 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social des amis</b>			
Élevé	32,4 <sup>a</sup>	27,3 <sup>a</sup>	36,5 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	11,2 <sup>a</sup>	10,4 <sup>a</sup>	12,5 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire</b>			
Élevé	40,7 <sup>a</sup>	34,1 <sup>a</sup>	47,1 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	16,2 <sup>a</sup>	12,3 <sup>a</sup>	20,4 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire</b>			
Élevé	33,5 <sup>a</sup>	27,3 <sup>a</sup>	39,4 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	15,8 <sup>a</sup>	12,3 <sup>a</sup>	19,7 <sup>a</sup>

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

### ► Selon le statut d'emploi des élèves

En ce qui concerne l'emploi des élèves, un niveau élevé de résolution de problèmes est davantage observé, en proportion, chez ceux qui occupent un emploi durant l'année scolaire que chez ceux qui n'en ont pas (27 % c. 23%) (tableau 2.20). Parmi les élèves qui travaillent durant l'année scolaire, on retrouve plus souvent un niveau élevé de résolution de problèmes chez ceux qui consacrent moins de 11 heures par semaine à leur travail que chez ceux y consacrant 16 heures ou plus (28 % c. 22%), un constat confirmé chez les filles lorsque les données sont ventilées selon le sexe.

### ► Selon la victimisation

Par ailleurs, on retrouve un niveau élevé de résolution de problèmes plus fréquemment, en proportion, chez les élèves qui n'ont jamais été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école, ou de cyberintimidation durant l'année scolaire en cours que chez ceux qui en ont été victimes au moins une fois (28 % c. 20 %).

Tableau 2.20

Niveau élevé de résolution de problèmes selon le statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire, le nombre d'heures travaillées par semaine parmi ceux qui sont en emploi durant l'année scolaire, la victimisation durant l'année scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire</b>			
En emploi	26,9 <sup>a</sup>	21,2 <sup>a</sup>	32,1 <sup>a</sup>
Aucun emploi	22,7 <sup>a</sup>	18,3 <sup>a</sup>	28,2 <sup>a</sup>
<b>Nombre d'heures travaillées par semaine (parmi les élèves en emploi durant l'année scolaire)</b>			
Moins de 11 heures	28,0 <sup>a</sup>	21,5	33,5 <sup>a</sup>
De 11 à 15 heures	25,2	21,0	29,3
16 heures et plus	21,9 <sup>a</sup>	19,3	25,3 <sup>a</sup>
<b>Victimisation à l'école ou sur le chemin de l'école ou cyberintimidation durant l'année scolaire</b>			
Au moins une fois	20,1 <sup>a</sup>	16,9 <sup>a</sup>	24,3 <sup>a</sup>
Jamais	27,6 <sup>a</sup>	21,7 <sup>a</sup>	33,1 <sup>a</sup>

a: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

## 2.2.4 Autocontrôle

### Autocontrôle

Quatre des énoncés de l'indice d'autocontrôle de Tangney et autres (2004) ont été retenus pour mesurer cette dimension. Ces énoncés, communs aux deux questionnaires de l'enquête, sont :

SM_D_6b_4	Je dis des choses déplacées.
SM_D_6b_5	Si une chose est amusante, je la fais même si je sais qu'elle est mauvaise pour moi.
SM_D_6b_12	Parfois, je ne peux m'empêcher de faire une chose, même si je sais que ce n'est pas correct.
SM_D_6b_13	J'agis souvent sans penser à toutes les options possibles.

Les quatre choix de réponse pour ces énoncés sont : « Tout à fait vrai », « Assez vrai », « Un peu vrai », « Pas du tout vrai ». Un score de 1 à 4 est attribué à ces choix de réponse, respectivement. Le score global d'autocontrôle résulte de la moyenne des scores obtenus pour les quatre énoncés et se situe entre 1 et 4. Sur la base des réponses des élèves, trois catégories d'autocontrôle ont été créées à partir des intervalles des quintiles de l'édition précédente de l'EQSJS, soit les niveaux :

- faible (score global supérieur ou égal à 1 et inférieur à 2,75 – quintile 1);
- moyen (score global supérieur ou égal à 2,75 et inférieur ou égal à 3,75 – quintiles 2, 3 et 4);
- élevé (score global supérieur à 3,75 – quintile 5).

#### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Le niveau élevé à l'indice d'autocontrôle varie selon le sexe et le niveau scolaire. Toutes proportions gardées, il se retrouve plus fréquemment chez les filles que chez les garçons (16 % c. 11 %) (tableau 2.21).

Également, on l'observe en plus grande proportion chez les élèves de la 1<sup>re</sup> secondaire (18 %) que chez ceux des autres niveaux du secondaire (de 11 % à 13 %). Cette situation prévaut tant chez les garçons que chez les filles.

Tableau 2.21

Niveau d'autocontrôle selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Élevé	Moyen	Faible
	%		
<b>Total</b>	<b>13,2</b>	<b>65,0</b>	<b>21,8</b>
<b>Sexe</b>			
Garçons	10,7 <sup>a</sup>	64,9	24,4 <sup>a</sup>
Filles	15,9 <sup>a</sup>	65,1	19,0 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	18,1 <sup>a,b,c,d</sup>	65,2	16,6 <sup>a,b,c,d</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	13,1 <sup>a,e,f</sup>	66,2 <sup>a</sup>	20,6 <sup>a,e,f,g</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	12,1 <sup>b</sup>	64,0 <sup>a</sup>	23,9 <sup>b,e</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	11,2 <sup>c,e</sup>	64,6	24,2 <sup>c,f</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	11,1 <sup>d,f</sup>	64,8	24,1 <sup>d,g</sup>
<b>Garçons</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	13,9 <sup>a,b,c,d</sup>	67,3 <sup>a,b</sup>	18,8 <sup>a,b,c,d</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	11,1 <sup>a,e</sup>	66,5 <sup>c</sup>	22,4 <sup>a,e,f</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	10,0 <sup>b</sup>	64,8	25,2 <sup>b,g</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	9,2 <sup>c</sup>	62,9 <sup>a</sup>	27,8 <sup>c,e</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	8,6 <sup>d,e</sup>	61,9 <sup>b,c</sup>	29,4 <sup>d,f,g</sup>
<b>Filles</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	22,7 <sup>a,b,c,d</sup>	63,0 <sup>a,b</sup>	14,3 <sup>a,b,c,d</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	15,3 <sup>a</sup>	66,0	18,7 <sup>a,e</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	14,4 <sup>b</sup>	63,2 <sup>c</sup>	22,5 <sup>b,e,f</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	13,1 <sup>c</sup>	66,2 <sup>a</sup>	20,6 <sup>c</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	13,4 <sup>d</sup>	67,5 <sup>b,c</sup>	19,1 <sup>d,f</sup>

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

La proportion d'élèves se situant au niveau élevé d'autocontrôle a diminué en 2016-2017 en comparaison de 2010-2011 (de 15 % à 13 %), une baisse confirmée chez les garçons (de 14 % à 11 %) lorsque les données sont ventilées selon le sexe (tableau 2.22). Cette proportion a diminué à tous les niveaux du secondaire par rapport à 2010-2011. À titre d'exemple, elle est passée de 21 % à 18 % chez les élèves de la 1<sup>re</sup> secondaire entre 2010-2011 et 2016-2017.

Tableau 2.22  
Niveau élevé d'autocontrôle selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
<b>Total</b>	<b>15,3</b>	<b>13,2<sup>-</sup></b>
<b>Sexe</b>		
Garçons	13,6	10,7 <sup>-</sup>
Filles	17,1	15,9
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	20,5	18,1 <sup>-</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	15,9	13,1 <sup>-</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	13,9	12,1 <sup>-</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	13,3	11,2 <sup>-</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	12,9	11,1 <sup>-</sup>

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

► **Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires**

En 2016-2017, le niveau élevé à l'indice d'autocontrôle varie selon la situation familiale des élèves. Entre autres, les élèves qui vivent avec leurs deux parents sont plus sujets, en proportion, à présenter un niveau élevé d'autocontrôle (15 %) que ceux en famille reconstituée (9 %), monoparentale (11 %) ou en garde partagée (12 %) (tableau 2.23).

En ce qui a trait au plus haut niveau de scolarité des parents, les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires sont proportionnellement plus nombreux à afficher un niveau élevé d'autocontrôle que ceux dont les parents ont une scolarité inférieure au DES ou qui y correspond (13 % c. 10 % et 10 %). Cette constatation est confirmée chez les filles lorsque les données sont ventilées selon le sexe.

L'autocontrôle est également associé à la perception de la situation financière de la famille. Les proportions les plus élevées de jeunes se situant au niveau élevé d'autocontrôle se retrouvent parmi ceux se sentant plus à l'aise (14 %) ou aussi à l'aise (14 %) que la moyenne des autres élèves de la classe, en comparaison de ceux se considérant moins à l'aise (8 %) financièrement.

Par ailleurs, plus les élèves évaluent que leur performance scolaire est bonne, plus ils sont proportionnellement nombreux à présenter un niveau élevé d'autocontrôle (16 % lorsqu'ils jugent leur performance au-dessus de la moyenne, 12 % lorsqu'ils la considèrent dans la moyenne et 8 % lorsqu'ils l'estiment sous la moyenne).

Tableau 2.23

Niveau élevé d'autocontrôle selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Situation familiale</b>			
Biparentale	14,8 <sup>a,b,c</sup>	11,8 <sup>a,b</sup>	18,1 <sup>a,b</sup>
Reconstituée	8,7 <sup>a,d</sup>	7,3 <sup>a,c</sup>	10,0 <sup>a,c</sup>
Monoparentale	10,6 <sup>b</sup>	10,1 <sup>c</sup>	11,1 <sup>b,d</sup>
Garde partagée	11,8 <sup>c,d</sup>	8,5 <sup>b</sup>	15,8 <sup>c,d</sup>
Autres	10,5*	8,4**	12,2*
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>			
Inférieur au DES	9,8 <sup>a</sup>	9,4	10,1 <sup>a</sup>
Diplôme d'études secondaires (DES)	10,3 <sup>b</sup>	9,2	11,3 <sup>b</sup>
Études collégiales ou universitaires	13,4 <sup>a,b</sup>	10,3	16,6 <sup>a,b</sup>
<b>Perception de sa situation financière</b>			
Plus à l'aise	14,1 <sup>a</sup>	11,9 <sup>a</sup>	17,2 <sup>a</sup>
Aussi à l'aise	13,8 <sup>b</sup>	10,7 <sup>b</sup>	16,8 <sup>b</sup>
Moins à l'aise	7,8 <sup>a,b</sup>	6,4 <sup>a,b</sup>	9,0 <sup>a,b</sup>
<b>Autoévaluation de sa performance scolaire</b>			
Sous la moyenne	7,6 <sup>a</sup>	7,1 <sup>a</sup>	8,3 <sup>a</sup>
Dans la moyenne	12,3 <sup>a</sup>	10,1 <sup>a</sup>	14,5 <sup>a</sup>
Au-dessus de la moyenne	16,2 <sup>a</sup>	12,8 <sup>a</sup>	19,5 <sup>a</sup>

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b,c,d : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Note : Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01 entre l'autocontrôle et les variables de croisement suivantes : le statut d'emploi des parents et l'indice de milieu socioéconomique de l'école.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

### ► Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes

Toutes proportions gardées, un niveau élevé à l'indice d'autocontrôle est observé davantage chez les jeunes du secondaire bénéficiant d'un niveau élevé de supervision parentale, comparativement à ceux ayant un niveau faible ou moyen de supervision (23 % c. 7 %) (tableau 2.24). De même, un niveau élevé d'autocontrôle se voit davantage, en proportion, chez les élèves ayant un niveau élevé de soutien social dans leurs différents environnements (la famille, les amis, l'école, la communauté), par rapport à ceux qui en ont un faible ou moyen.

Tableau 2.24

Niveau élevé d'autocontrôle selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Niveau de supervision parentale</b>			
Élevé	23,1 <sup>a</sup>	19,1 <sup>a</sup>	26,1 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	7,0 <sup>a</sup>	6,7 <sup>a</sup>	7,5 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement familial</b>			
Élevé	14,8 <sup>a</sup>	11,5 <sup>a</sup>	18,3 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	7,5 <sup>a</sup>	7,3 <sup>a</sup>	7,7 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social des amis</b>			
Élevé	14,1 <sup>a</sup>	11,2	16,6 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	11,3 <sup>a</sup>	9,8	13,6 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire</b>			
Élevé	19,2 <sup>a</sup>	14,5 <sup>a</sup>	23,6 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	11,2 <sup>a</sup>	9,5 <sup>a</sup>	12,9 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire</b>			
Élevé	16,9 <sup>a</sup>	12,9 <sup>a</sup>	20,8 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	10,8 <sup>a</sup>	9,5 <sup>a</sup>	12,3 <sup>a</sup>

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

### ► Selon le statut d'emploi des élèves

Le niveau élevé d'autocontrôle varie selon les caractéristiques liées à l'emploi chez les élèves. Par exemple, parmi les élèves qui occupent un emploi durant l'année scolaire, ceux qui y consacrent moins de 11 heures par semaine sont plus susceptibles de présenter un niveau élevé d'autocontrôle que ceux y consacrant de 11 à 15 heures ou 16 heures et plus par semaine (13 % c. 11 % et 9 %) (tableau 2.25). Ce résultat est confirmé chez les filles lorsque les sexes sont considérés de manière séparée.

### ► Selon la victimisation

Par ailleurs, les élèves qui n'ont jamais été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école, ou de cyberintimidation durant l'année scolaire en cours sont plus nombreux, en proportion, à présenter un niveau élevé d'autocontrôle que ceux qui en ont été victimes (16 % c. 7 %).

Tableau 2.25

Niveau élevé d'autocontrôle selon le statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire, le nombre d'heures travaillées par semaine parmi ceux qui sont en emploi durant l'année scolaire, la victimisation durant l'année scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire</b>			
En emploi	12,6 <sup>a</sup>	9,1 <sup>a</sup>	15,8
Aucun emploi	13,9 <sup>a</sup>	12,2 <sup>a</sup>	16,0
<b>Nombre d'heures travaillées par semaine (parmi les élèves en emploi durant l'année scolaire)</b>			
Moins de 11 heures	13,4 <sup>a,b</sup>	9,3	16,8 <sup>a,b</sup>
De 11 à 15 heures	10,7 <sup>a</sup>	8,9	12,6 <sup>a</sup>
16 heures et plus	9,1 <sup>b</sup>	8,4	10,1 <sup>b</sup>
<b>Victimisation à l'école ou sur le chemin de l'école ou cyberintimidation durant l'année scolaire</b>			
Au moins une fois	7,0 <sup>a</sup>	6,0 <sup>a</sup>	8,2 <sup>a</sup>
Jamais	16,5 <sup>a</sup>	13,5 <sup>a</sup>	19,2 <sup>a</sup>

a, b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.



## 2.2.5 Aptitudes aux relations interpersonnelles

### Aptitudes aux relations interpersonnelles

Les énoncés mesurant les aptitudes aux relations interpersonnelles proviennent de l'enquête *Style de vie des jeunes du secondaire en Outaouais* (Deschesnes et autres, 2003) et de l'*Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais* (Riberdy et autres, 2006). Ils se retrouvent uniquement dans le questionnaire 2 de l'enquête et sont les suivants :

SM_D_6a_7	J'ai de la difficulté à me faire des ami(e)s.
SM_D_6a_8	Je ne suis pas à l'aise lors d'activités de groupe avec d'autres jeunes.
SM_D_6a_9	Je m'entends bien avec les jeunes de mon âge.

Les choix de réponse pour ces énoncés sont : « Tout à fait vrai », « Assez vrai », « Un peu vrai », « Pas du tout vrai ». Un score de 1 à 4 est attribué à ces choix de réponse, respectivement, à l'exception du 3<sup>e</sup> énoncé (SM\_D\_6a\_9) pour lequel les scores sont inversés. Le score global d'aptitudes aux relations interpersonnelles résulte de la moyenne des scores obtenus pour les trois énoncés et se situe entre 1 et 4. Sur la base des réponses des élèves, trois catégories d'aptitudes aux relations interpersonnelles ont été créées en s'inspirant des seuils proposés par le *CHKS*, soit les niveaux :

- faible (score global inférieur à 2);
- moyen (score global supérieur ou égal à 2 et inférieur ou égal à 3);
- élevé (score global supérieur à 3).

Les résultats ayant trait à cet indice sont rapportés pour la première fois en 2016-2017<sup>1</sup>.

1. Les aptitudes aux relations interpersonnelles avaient également été mesurées dans la précédente édition de l'enquête, mais les résultats n'avaient pas été analysés. La prévalence de 2010-2011 est rapportée ici pour la comparaison temporelle.

### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Les deux tiers des élèves (66 %) se situent au niveau élevé de l'indice d'aptitudes aux relations interpersonnelles, les garçons en plus grande proportion que les filles (70 % c. 62 %) (tableau 2.26).

Cependant, il ressort que le niveau élevé d'aptitudes aux relations interpersonnelles ne varie pas de façon significative selon le niveau scolaire des élèves.

Tableau 2.26

Niveau d'aptitudes aux relations interpersonnelles selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Élevé	Moyen	Faible
	%		
<b>Total</b>	66,1	30,1	3,8
<b>Sexe</b>			
Garçons	69,6 <sup>a</sup>	27,4 <sup>a</sup>	3,0 <sup>a</sup>
Filles	62,4 <sup>a</sup>	32,9 <sup>a</sup>	4,7 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	67,9	28,7	3,4
2 <sup>e</sup> secondaire	67,6	28,7	3,7
3 <sup>e</sup> secondaire	66,3	29,9	3,8
4 <sup>e</sup> secondaire	63,0	32,7	4,3
5 <sup>e</sup> secondaire	65,2	30,7	4,0
<b>Garçons</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	71,0	25,9	3,1*
2 <sup>e</sup> secondaire	70,5	26,6	2,9
3 <sup>e</sup> secondaire	69,3	28,1	2,6*
4 <sup>e</sup> secondaire	67,5	28,9	3,6
5 <sup>e</sup> secondaire	69,5	27,5	3,0
<b>Filles</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	64,5	31,8	3,7
2 <sup>e</sup> secondaire	64,5	30,9	4,5
3 <sup>e</sup> secondaire	63,0	31,8	5,2
4 <sup>e</sup> secondaire	58,5	36,5	5,1
5 <sup>e</sup> secondaire	61,2	33,8	4,9

\* Coefficient de variation entre 15% et 25%; interpréter avec prudence.

a: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

La proportion d'élèves se situant au niveau élevé d'aptitudes aux relations interpersonnelles est en baisse en 2016-2017 par rapport à 2010-2011 chez l'ensemble d'entre eux, alors qu'elle était de 75 %. La diminution est constatée tant chez les garçons (de 75 % à 70 %) que chez les filles (de 75 % à 62 %) (tableau 2.27). Une baisse est également observée à tous les niveaux du secondaire relativement à 2010-2011. Par exemple, la proportion d'élèves se situant au niveau élevé de l'indice est passée de 76 % à 65 % chez ceux de la 5<sup>e</sup> secondaire.

Tableau 2.27  
Niveau élevé d'aptitudes aux relations interpersonnelles selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
<b>Total</b>	75,0	66,1 <sup>-</sup>
<b>Sexe</b>		
Garçons	75,2	69,6 <sup>-</sup>
Filles	74,7	62,4 <sup>-</sup>
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	75,5	67,9 <sup>-</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	74,2	67,6 <sup>-</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	74,6	66,3 <sup>-</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	74,4	63,0 <sup>-</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	76,4	65,2 <sup>-</sup>

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

#### ► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

En 2016-2017, la proportion d'élèves se situant au niveau élevé d'aptitudes aux relations interpersonnelles est plus importante chez ceux vivant en garde partagée (70 %) que chez ceux habitant avec leurs deux parents (68 %) (tableau 2.28). Les élèves de ces deux types de famille se distinguent de ceux vivant en famille reconstituée (61 %) et monoparentale (58 %) quant à cet indice.

Les aptitudes aux relations interpersonnelles sont associées au plus haut niveau de scolarité des parents ainsi qu'à leur statut d'emploi. Ainsi, les élèves dont au moins un parent a effectué des études collégiales ou universitaires sont proportionnellement plus nombreux à présenter un

niveau élevé d'aptitudes aux relations interpersonnelles que ceux dont les parents ont une scolarité inférieure au DES ou qui y correspond (68 % c. 55 % et 60 %).

En ce qui concerne le statut d'emploi des parents, les élèves les plus susceptibles de se situer à un niveau élevé d'aptitudes aux relations interpersonnelles sont ceux dont les deux parents travaillent, suivis de ceux dont un seul parent a un emploi, puis de ceux n'ayant aucun parent en emploi (68 % c. 63 % c. 55 %).

La proportion d'élèves se situant au niveau élevé d'aptitudes aux relations interpersonnelles augmente à mesure que ceux-ci perçoivent que leur famille est à l'aise financièrement. Ainsi, cette proportion est de 49 % parmi les élèves qui se sentent moins à l'aise que la moyenne des élèves de leur classe, de 66 % parmi ceux qui se considèrent aussi à l'aise et de 74 % parmi ceux qui s'estiment plus à l'aise.

Par ailleurs, plus les élèves trouvent que leur performance scolaire est bonne, plus ils sont proportionnellement nombreux à présenter un niveau élevé d'aptitudes aux relations interpersonnelles. En effet, un tel niveau se retrouve chez 69 % des élèves estimant leur performance au-dessus de la moyenne, 66 % de ceux la jugeant dans la moyenne et 58 % de ceux l'évaluant sous la moyenne.

La proportion de jeunes du secondaire se situant au niveau élevé d'aptitudes aux relations interpersonnelles est plus grande chez ceux qui se situent au niveau « moins défavorisé » de l'indice de milieu socioéconomique de l'école que chez ceux se trouvant au niveau « plus défavorisé » (67 % c. 62 %).

Tableau 2.28  
Niveau élevé d'aptitudes aux relations interpersonnelles selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Situation familiale</b>			
Biparentale	67,7 <sup>a,b,c</sup>	70,7 <sup>a,b</sup>	64,4 <sup>a,b</sup>
Reconstituée	61,2 <sup>a,d</sup>	65,5 <sup>a,c</sup>	57,6 <sup>a,c</sup>
Monoparentale	57,9 <sup>b,e</sup>	63,0 <sup>b,d</sup>	53,3 <sup>b,d</sup>
Garde partagée	70,5 <sup>c,d,e</sup>	72,6 <sup>c,d</sup>	67,9 <sup>c,d</sup>
Autres	63,8	70,2	58,0
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>			
Inférieur au DES	54,7 <sup>a</sup>	58,5 <sup>a</sup>	51,8 <sup>a</sup>
Diplôme d'études secondaires (DES)	60,1 <sup>b</sup>	65,7 <sup>b</sup>	54,5 <sup>b</sup>
Études collégiales ou universitaires	68,5 <sup>a,b</sup>	72,1 <sup>a,b</sup>	64,8 <sup>a,b</sup>
<b>Statut d'emploi des parents</b>			
Deux parents en emploi	67,9 <sup>a</sup>	71,4 <sup>a</sup>	64,2 <sup>a,b</sup>
Un parent en emploi	62,6 <sup>a</sup>	66,9 <sup>a</sup>	58,8 <sup>a</sup>
Aucun parent en emploi	54,9 <sup>a</sup>	57,4 <sup>a</sup>	52,5 <sup>b</sup>
<b>Perception de sa situation financière</b>			
Plus à l'aise	74,3 <sup>a</sup>	76,5 <sup>a</sup>	71,3 <sup>a</sup>
Aussi à l'aise	66,0 <sup>a</sup>	69,5 <sup>a</sup>	62,7 <sup>a</sup>
Moins à l'aise	49,3 <sup>a</sup>	52,1 <sup>a</sup>	47,1 <sup>a</sup>
<b>Autoévaluation de sa performance scolaire</b>			
Sous la moyenne	57,9 <sup>a</sup>	61,3 <sup>a,b</sup>	53,4 <sup>a</sup>
Dans la moyenne	66,4 <sup>a</sup>	70,6 <sup>a</sup>	62,0 <sup>a</sup>
Au-dessus de la moyenne	68,7 <sup>a</sup>	72,0 <sup>b</sup>	65,5 <sup>a</sup>
<b>Indice de milieu socioéconomique de l'école</b>			
Moins défavorisé	67,3 <sup>a</sup>	71,1 <sup>a</sup>	63,3 <sup>a</sup>
Plus défavorisé	62,0 <sup>a</sup>	64,6 <sup>a</sup>	59,5 <sup>a</sup>

a,b,c,d,e: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

### ► Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes

Les élèves qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social sont proportionnellement plus nombreux à présenter un niveau élevé d'aptitudes aux relations interpersonnelles que ceux ayant un niveau faible ou moyen de soutien social, qu'il provienne de la famille, des amis, de l'école ou de la communauté (par exemple, 73 % c. 54 % pour le soutien social des amis) (tableau 2.29).

Tableau 2.29  
Niveau élevé d'aptitudes aux relations interpersonnelles selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Fille
	%		
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement familial</b>			
Élevé	70,3 <sup>a</sup>	73,3 <sup>a</sup>	67,1 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	51,7 <sup>a</sup>	56,5 <sup>a</sup>	47,1 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social des amis</b>			
Élevé	72,6 <sup>a</sup>	77,2 <sup>a</sup>	68,9 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	54,1 <sup>a</sup>	59,8 <sup>a</sup>	44,2 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire</b>			
Élevé	71,2 <sup>a</sup>	73,8 <sup>a</sup>	68,7 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	63,3 <sup>a</sup>	67,5 <sup>a</sup>	58,9 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire</b>			
Élevé	72,4 <sup>a</sup>	75,6 <sup>a</sup>	69,3 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	59,7 <sup>a</sup>	64,0 <sup>a</sup>	54,8 <sup>a</sup>

a: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► **Selon le statut d'emploi des élèves**

Le niveau élevé d'aptitudes aux relations interpersonnelles se retrouve en plus grande proportion chez les élèves occupant un emploi durant l'année scolaire que chez ceux n'ayant pas d'emploi (70 % c. 62 %) (tableau 2.30).

► **Selon la victimisation**

Finalement, un niveau élevé à l'indice d'aptitudes aux relations interpersonnelles s'observe plus fréquemment chez les élèves qui n'ont jamais été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école, ou qui n'ont jamais été victimes de cyberintimidation durant l'année scolaire en cours, comparativement à ceux qui en ont été victimes au moins une fois (70 % c. 59 %).

Tableau 2.30

Niveau élevé d'aptitudes aux relations interpersonnelles selon le statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire, la victimisation durant l'année scolaire et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire</b>			
En emploi	69,9 <sup>a</sup>	74,0 <sup>a</sup>	66,2 <sup>a</sup>
Aucun emploi	62,1 <sup>a</sup>	65,5 <sup>a</sup>	57,9 <sup>a</sup>
<b>Victimisation à l'école ou sur le chemin de l'école ou cyberintimidation durant l'année scolaire</b>			
Au moins une fois	59,0 <sup>a</sup>	61,9 <sup>a</sup>	55,2 <sup>a</sup>
Jamais	70,1 <sup>a</sup>	74,7 <sup>a</sup>	65,8 <sup>a</sup>

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

## CONCLUSION

Les résultats de l'EQSJS 2016-2017 révèlent que près de deux élèves sur trois se situent au niveau élevé d'aptitudes aux relations interpersonnelles. Pour l'empathie, c'est près d'un élève sur deux qui en présente un niveau élevé. Une minorité d'élèves, soit un sur quatre, atteint le niveau élevé de résolution de problèmes<sup>3</sup>. Lorsque l'on compare les résultats à ceux obtenus en 2010-2011, seule l'empathie est en hausse chez les élèves du secondaire. La proportion de ceux qui se situent au niveau élevé d'estime de soi, d'efficacité personnelle globale, de résolution de problèmes, d'autocontrôle et d'aptitudes aux relations interpersonnelles est en baisse. Ces résultats laissent supposer que les jeunes ont moins de ressources personnelles pour faire face à l'adversité qu'il y a quelques années. Les compétences sociales mesurées dans l'EQSJS étant interdépendantes, il est permis de croire que le développement de certaines d'entre elles pourrait améliorer celui d'autres compétences.

En ce qui concerne les différences selon le sexe, il ressort que les garçons présentent plus souvent un niveau élevé d'estime de soi, d'efficacité personnelle globale et d'aptitudes aux relations interpersonnelles. De leur côté, les filles démontrent plus souvent un niveau élevé d'empathie, de résolution de problèmes et d'autocontrôle. D'autres enquêtes ou études ont déjà observé des résultats semblables (p. ex., Allemand et autres, 2015; Boak et autres, 2016; Daly et autres, 2015; Hanson et Kim, 2007; Kling et autres, 1999; Scholz et autres, 2002). Certaines explications peuvent être apportées afin de rendre compte des différences selon le sexe pour ces indicateurs. Par exemple, une estime de soi plus élevée chez les garçons que chez les filles pourrait s'expliquer par les changements dus à la puberté, qui éloignent les filles de leur idéal mais rapprochent les garçons du leur, et par la violence qui touche davantage les filles que les garçons (pour une revue, voir Kling et autres, 1999). Également, l'éducation reçue par les filles, les poussant plus que les garçons à penser aux autres (Keenan et Hipwell, 2005) et à contrôler leurs émotions, pourrait expliquer leur niveau plus élevé d'empathie et d'autocontrôle.

Le niveau élevé d'estime de soi et des compétences sociales varie selon le niveau du secondaire, à l'exception des aptitudes aux relations interpersonnelles. Cependant, les variations ne vont pas toutes dans la même direction :

ce sont les élèves de la 1<sup>re</sup> secondaire qui se situent plus souvent, en général, au niveau élevé d'estime de soi, d'efficacité personnelle globale, de résolution de problèmes et d'autocontrôle, mais ce sont ceux de la 5<sup>e</sup> secondaire qui sont généralement plus susceptibles de présenter un niveau élevé d'empathie. Il a été avancé que les élèves qui débutent le secondaire surévaluent leurs compétences (ne connaissant pas encore les tâches à accomplir). En vieillissant, les jeunes les évaluent de manière plus réaliste (Schunk, 1995). Cela pourrait expliquer pourquoi les élèves de la 1<sup>re</sup> secondaire sont, typiquement, plus représentés au niveau élevé d'estime de soi et d'efficacité personnelle globale que ceux des autres niveaux du secondaire. La littérature a révélé une augmentation de l'empathie avec l'âge (p. ex., Hanson et Kim, 2007). Il n'est donc pas surprenant qu'un niveau élevé d'empathie se retrouve en général plus fréquemment chez les élèves de la 5<sup>e</sup> secondaire.

L'estime de soi et les compétences sociales des élèves sont également associées à l'environnement social des jeunes. On peut penser qu'une supervision parentale adéquate et un bon soutien social favorisent le développement des atouts des jeunes. À l'inverse, les jeunes qui ont de bons atouts peuvent être plus portés à aller chercher du soutien social.

Enfin, il est beaucoup question de nos jours d'intimidation chez les jeunes. Les résultats de l'EQSJS montrent que ceux qui n'ont pas été victimes de violence ou de cyberintimidation durant l'année scolaire sont généralement plus susceptibles de présenter un niveau élevé d'estime de soi et de compétences sociales que ceux qui en ont été victimes. Des résultats similaires ont été observés dans la littérature (p. ex., Andreou, 2004; Brewer et Kerslake, 2015; Cassidy, 2009; Cook et autres, 2010; Patchin et Hinduja, 2010; Pratt et autres, 2014).

3. La proportion du niveau élevé des autres indices examinés dans ce chapitre repose sur le quintile le plus élevé selon les seuils de l'édition précédente de l'EQSJS et est donc moins pertinente pour ce propos.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLEMAND, M., A. E. STEIGER et H. A. FEND (2015). "Empathy Development in Adolescence Predicts Social Competencies in Adulthood", *Journal of Personality*, vol. 83, n° 2, avril, p. 229-241.
- ANDREOU, E. (2004). "Bully/victim problems and their association with Machiavellianism and self-efficacy in Greek primary school children", *British Journal of Educational Psychology*, vol. 74, n° 2, juin, p. 297-309.
- AUBIN, J., et autres (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 520 p. (Collection la santé et le bien-être). [[www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/sante-globale/enquete-sante-enfants-ados.pdf](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/sante-globale/enquete-sante-enfants-ados.pdf)] (Consulté le 16 avril 2018).
- AUSTIN, G., S. BATES et M. DUERR (2010). *Guidebook to the California Health Kids Survey. Part II: Survey Content – RYDM Module 2010-2011*, [s. l.], California Health Kids Survey, 13 p.
- BANDURA, A., et autres (2009). *Les adolescents : leur sentiment d'efficacité personnelle et leur choix de carrière*, Québec, Septembre éditeur, 180 p.
- BANDURA, A., et E. A. LOCKE (2003). "Negative self-efficacy and goal effects revisited", *Journal of Applied Psychology*, vol. 88, n° 1, février, p. 87-99.
- BARR, J. J., et A. HIGGINS-D'ALESSANDRO (2009). "How adolescent empathy and prosocial behavior change in the context of school culture: A two-year longitudinal study", *Adolescence*, vol. 44, n° 176, hiver, p. 751-772.
- BAUMEISTER, R. F., et autres (2003). "Does High Self-Esteem Cause Better Performance, Interpersonal Success, Happiness, or Healthier Lifestyles?", *Psychological Science in the Public Interest*, vol. 4, n° 1, mai, p. 1-44.
- BELLEROSE, C., et autres (2001). *Expériences de vie des élèves de niveau secondaire de la Montérégie. Rapport abrégé*, Longueuil, Régie régionale de la santé et des services sociaux de la Montérégie, 95 p.
- BOAK, A., et autres (2016). *The Mental Health and Well-Being of Ontario Students, 1991-2015: Detailed OSDUHS Findings*, Toronto, Centre de toxicomanie et de santé mentale, 196 p. (CAMH Research Document Series n° 43).
- BREWER, G., et J. KERSLAKE (2015). "Cyberbullying, self-esteem, empathy and loneliness", *Computers in Human Behavior*, vol. 48, juillet, p. 255-260.
- CASSIDY, T. (2009). "Bullying and victimisation in school children: the role of social identity, problem-solving style, and family and school context", *Social Psychology of Education*, vol. 12, n° 1, mars, p. 63-76.
- COHEN, S., B. GOTTLIEB et L. UNDERWOOD (2000). "Social Relationships and Health", dans *Social Support Measurement and Intervention: A Guide for Health and Social Scientists*, New York, Oxford University Press, p. 3-25.
- CONNAN, F., et autres (2003). "A neurodevelopmental model for anorexia nervosa", *Physiology & Behavior*, vol. 79, n° 1, juin, p. 13-24.
- COOK, C. R., et autres (2010). "Predictors of Bullying and Victimization in Childhood and Adolescence: A Meta-analytic Investigation", *School Psychology Quarterly*, vol. 25, n° 2, p. 65-83.
- DALY, M., et autres (2015). "Childhood Self-Control and Unemployment Throughout the Life Span: Evidence From Two British Cohort Studies", *Psychological Science*, vol. 26, n° 6, juin, p. 709-723.
- DALY, M., et autres (2016). "Childhood Self-Control Predicts Smoking Throughout Life: Evidence From 21,000 Cohort Study Participants", *Health Psychology*, vol. 35, n° 11, novembre, p. 1254-1263.

- DE RIDDER, D. T., et autres (2012). "Taking Stock of Self-Control. A Meta-Analysis of How Trait Self-Control Relates to a Wide Range of Behaviors", *Personality and Social Psychology Review*, vol. 16, n° 1, août, p. 76-99.
- DESCHESNES, M., S. DEMERS et P. FINÈS (2003). *Styles de vie des jeunes du secondaire en Outaouais, 1991-1996-2002*, [En ligne], Hull, Direction de santé publique, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Outaouais, 250 p. [[www.santecom.qc.ca/bibliothequevirtuelle/hyperion/2895770085.pdf](http://www.santecom.qc.ca/bibliothequevirtuelle/hyperion/2895770085.pdf)] (Consulté le 14 avril 2018).
- DESCHESNES, M., et C. SCHAEFER (1997). *Styles de vie des jeunes du secondaire en Outaouais. Secteur général*, Hull, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Outaouais et Centres jeunesse de l'Outaouais, Tome 1, 150 p.
- GOODSON, P., E. R. BUHI et S. C. DUNSMORE (2006). "Self-esteem and adolescent sexual behaviors, attitudes, and intentions: A systematic review", *Journal of Adolescent Health*, vol. 38, n° 3, mars, p. 310-319.
- GRESHAM, F. M., G. SUGAI et R. H. HORNER (2001). "Interpreting Outcomes of Social Skills Training for Students with High-Incidence Disabilities", *Exceptional Children*, vol. 67, n° 3, printemps, p. 331-344.
- GUILLON, M.-S., et M.-A. CROCQ (2004). « Estime de soi à l'adolescence : revue de la littérature », *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, vol. 52, n° 1, février, p. 30-36.
- HANSON, T. L., et J. O. KIM (2007). *Measuring Resilience and Youth Development: The Psychometric Properties of the Healthy Kids Survey*, San Francisco, Regional Educational Laboratory At WestEd, 175 p. (Issues & Answers).
- HEPPNER, P. P., T. E. WITTY et W. A. DIXON (2004). "Problem-Solving Appraisal and Human Adjustment: A Review of 20 Years of Research Using the Problem Solving Inventory", *The Counseling Psychologist*, vol. 32, n° 3, mai, p. 344-428.
- KEENAN, K., et A. E. HIPWELL (2005). "Preadolescent Clues to Understanding Depression in Girls", *Clinical Child and Family Psychology Review*, vol. 8, n° 2, juin, p. 89-105.
- KEYES, C. L. (2006). "Mental health in adolescence: Is America's youth flourishing?", *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 76, n° 3, juillet, p. 395-402.
- KLING, K. C., et autres (1999). "Gender differences in self-esteem: A meta-analysis", *Psychological Bulletin*, vol. 125, n° 4, août, p. 470-500.
- MCLAUGHLIN, K. A., M. C. GARRAD et L. H. SOMERVILLE (2015). "What develops during emotional development? A component process approach to identifying sources of psychopathology risk in adolescence", *Dialogues in Clinical Neuroscience*, vol. 17, n° 4, décembre, p. 403-410.
- PATCHIN, J. W., et S. HINDUJA (2010). "Cyberbullying and Self-Esteem", *Journal of School Health*, vol. 80, n° 12, décembre, p. 614-621.
- PRATT, T. C., et autres (2014). "Self-control and victimization: A meta-analysis", *Criminology*, vol. 52, n° 1, février, p. 87-116.
- RIBERDY, H., S. LAVOIE et M. FOURNIER (2006). *Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais. Description et méthodologie*, [En ligne], Montréal, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, 64 p. [[collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs47830](http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs47830)] (Consulté le 14 avril 2018).
- ROSENBERG, M. (1965). *Society and the Adolescent Self-Image*, Princeton, Princeton University Press, 326 p.
- SALAVERA, C., P. USÁN et L. JARIE (2017). "Emotional intelligence and social skills on self-efficacy in Secondary Education students. Are there gender differences?", *Journal of Adolescence*, vol. 60, octobre, p. 39-46.
- SCHOLZ, U., et autres (2002). "Is General Self-Efficacy a Universal Construct? Psychometric Findings from 25 Countries", *European Journal of Psychological Assessment*, vol. 18, n° 3, janvier, p. 242-251.

SCHUNK, D. (1995). "Self-efficacy and education and instruction", dans MADDUX, J. E., *Self-efficacy, adaptation, and adjustment. Theory, research and application*, New York, Plenum Press, p. 281-303.

SCOTT, D. (2017). *Evaluating the National Outcomes, Youth. Social competencies*, [En ligne]. [[cals.arizona.edu/sfcs/cyfernet/nowg/social\\_comp.html](https://cals.arizona.edu/sfcs/cyfernet/nowg/social_comp.html)] (Consulté le 21 février 2017).

TANGNEY, J. P., R. F. BAUMEISTER et A. L. BOONE (2004). "High self-control predicts good adjustment, less pathology, better grades, and interpersonal success", *Journal of Personality*, vol. 72, n° 2, avril, p. 271-324.

TULLY, E. C., et autres (2016). "Quadratic Associations Between Empathy and Depression as Moderated by Emotion Dysregulation", *The Journal of Psychology*, vol. 150, n° 1, p. 15-35.

VALLIERES, E. F., et R. J. VALLERAND (1990). « Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg », *International Journal of Psychology*, vol. 25, n° 2, avril, p. 305-316.



# 3

## VIOLENCE

ISSOUF TRAORÉ, HÉLÈNE CAMIRAND et JASLINE FLORES

### FAITS SAILLANTS

---

- En 2016-2017, la grande majorité des élèves du secondaire du Québec ne subissent pas de gestes d'intimidation durant l'année scolaire. Cela dit, près du tiers des élèves affirment avoir été l'objet quelque fois ou souvent de tels gestes, et 6 % se disent victimes plus spécifiquement de cyberintimidation.
- Les gestes d'agressivité directe, c'est-à-dire la violence physique (par exemple, se battre, s'attaquer physiquement aux autres, menacer les autres, être cruel, donner des coups de pied ou mordre d'autres jeunes), sont posés principalement par les garçons (40 %), alors que les violences indirectes (par exemple, pousser les autres à détester quelqu'un, se venger par l'intermédiaire des autres, dire des vilaines choses dans le dos de quelqu'un, exclure quelqu'un du groupe, etc.) sont plus l'apanage des filles (67 %).
- Les conduites imprudentes ou rebelles mesurées par l'enquête, c'est-à-dire sortir une nuit complète sans permission, être interrogé par la police ou s'enfuir de la maison, touchent environ 27 % des jeunes. Malgré le fait que les garçons soient plus souvent impliqués dans ce genre de conduites (31 %), la proportion de filles n'est pas négligeable (22 %). Plus les jeunes vieillissent, plus ils sont nombreux à agir de la sorte.
- Les conduites plus graves, soit celles à caractère délinquant (délits contre les biens, actes de violence contre les personnes ou appartenance à un gang qui a enfreint la loi), concernent 33 % des jeunes du secondaire. À cet égard, il est à noter que 5 % des élèves se sont sentis, au cours de l'année, suffisamment en danger pour porter une arme sur eux comme moyen de défense ou afin de l'utiliser pour se battre.
- Dans leur vie amoureuse – 60 % des jeunes sont *sortis* avec une autre personne –, certains élèves du secondaire vivent des relations empreintes de violence. Au total, 36 % disent avoir subi de la violence dans leur relation amoureuse, que ça soit de la violence psychologique, physique ou sexuelle, alors que 24 % disent en avoir infligée à leur ami(e) de cœur.
- La violence dans les relations amoureuses touche proportionnellement plus les filles : elles en subissent plus et en infligent aussi davantage que les garçons.
- Les agressions sexuelles font toujours plus de victimes chez les filles du secondaire que chez les garçons (10 % c. 2,1 %). Au total, ce sont 6 % des jeunes de 14 ans et plus qui ont déclaré avoir été forcés, au cours de leur vie, à avoir une relation sexuelle contre leur gré.
- Globalement, les indicateurs liés à la violence mesurés par l'enquête enregistrent des baisses depuis l'édition de 2010-2011. Ainsi, la violence durant l'année scolaire, les agressions directes et indirectes, les conduites imprudentes ou rebelles et les conduites délinquantes ont généralement diminué. Cependant, deux problématiques n'ont pas changé depuis 2010-2011, soit celle de la cyberintimidation et celle des agressions sexuelles vécues au cours de la vie. Finalement, les violences subies dans les relations amoureuses des jeunes sont en hausse.

## INTRODUCTION

Au Québec, comme ailleurs en Amérique du Nord, la violence interpersonnelle est un sujet préoccupant, particulièrement chez les jeunes. Il est en effet reconnu que les événements marquants vécus aux stades précoces de la vie ont une influence importante sur les trajectoires de vie qu'emprunteront les personnes. Ainsi, l'exposition des jeunes à la violence dans leur environnement familial, scolaire ou social (amis et relations amoureuses), que cela soit sous forme de violence verbale, physique, psychologique, sexuelle ou même virtuelle (cyberintimidation, par exemple), peut représenter un risque pour leur développement, en affectant non seulement leur santé physique mais aussi leur santé psychologique et mentale (Laforest et autres, 2018). On comprend donc l'importance de documenter ce phénomène auprès des jeunes Québécois et d'examiner la multitude de facteurs qui y sont associés. La recherche des vingt dernières années a bien montré que la violence vécue durant l'enfance et l'adolescence constitue un important facteur de risque de la violence vécue à l'âge adulte (Laforest et autres, 2018). C'est d'ailleurs dans cette optique que l'Organisation mondiale de la santé (OMS, 2002), aux côtés d'autres instances internationales, continue de militer activement afin de faire reconnaître la prévention de la violence comme une priorité en santé publique.

À cet égard, le plus récent rapport du directeur national de santé publique consacré à la prévention de la violence au Québec (2018) réitère le fait que les différentes manifestations de violence ont souvent une base commune et sont parfois même interreliées (MSSS, 2018). En effet, comme pour les adultes, il est clair qu'une multitude de facteurs communs sont associés aux différentes formes et types de violence vécue par les jeunes. Les inégalités sociales entre les hommes et les femmes sont un exemple de facteur de risque commun aux différentes formes de violence, notamment les violences en contexte familial et les violences sexuelles (MSSS, 2018). Compter sur un adulte significatif dans sa vie est considéré comme un facteur de protection pour de multiples formes de violence de même que le fait d'avoir accès à des ressources d'aide en santé mentale (Wilkins et autres, 2014). Ainsi, les différentes manifestations de violence qu'expérimentent les jeunes peuvent présenter les mêmes facteurs de risque ou déterminants (sexe, conditions socioéconomiques, situation familiale, etc.), mais peuvent aussi être liées entre elles (concomitance ou cumul d'expériences de violence

antérieures ou présentes) et impliquer les jeunes parfois en tant que victimes et parfois en tant qu'agresseurs, tout dépendant des situations (MSSS, 2018).

La violence peut affecter les jeunes dans plusieurs sphères de leur vie, soit, entre autres, la famille, les relations amoureuses, le travail, l'école, la communauté, l'environnement sportif et de loisir, etc. Le présent chapitre explore principalement la violence subie dans la sphère scolaire et la sphère amoureuse ou intime, d'une part, et la violence commise dans la sphère sociale, soit dans les interactions avec autrui en incluant les relations amoureuses. La victimisation des jeunes dans leur environnement familial proximal n'est pas abordée ici, pas plus que la victimisation subie dans les milieux de loisir, de sport ou de travail. Le niveau de soutien social que perçoivent les jeunes dans leur environnement familial, social ou communautaire est quand même traité, en tant que variable de croisement en lien avec les diverses formes de violence étudiées<sup>1</sup>.

Dans un premier temps, la victimisation dans l'environnement scolaire, c'est-à-dire à l'école ou sur le chemin de l'école et la cyberintimidation, est analysée. Dans un deuxième temps, c'est le comportement du jeune dans sa communauté qui est documenté sous l'angle essentiellement de la violence commise. Sont abordés ici les comportements agressifs (directs et indirects) de même que les conduites imprudentes, rebelles et à caractère délinquant. Enfin, la violence subie dans un contexte intime, soit celle vécue dans les relations amoureuses ou à caractère sexuel, est analysée. La violence dans les relations amoureuses est documentée selon deux perspectives, soit celle de la victime et celle de l'agresseur, alors que la violence sexuelle est abordée du point de vue de la victime uniquement.

1. Pour une définition détaillée des variables de croisement, le lecteur est invité à consulter le *Glossaire* du présent tome.

### Notes méthodologiques

Les indicateurs témoignant des comportements d'agressivité, de conduites imprudentes ou rebelles et des conduites délinquantes ne permettent pas d'estimer la prévalence de troubles de comportement définis par les critères habituels du DSM-IV. En effet, les critères qui guident les professionnels de la santé pour établir un diagnostic ne sont pas les mêmes que ceux de l'enquête, qui ne comprend aucune question mesurant l'intensité, la persistance et l'incidence des comportements déclarés. Par contre, les indicateurs permettent d'estimer la proportion d'élèves qui présentent certains des comportements ou des conduites problématiques.

À la suite d'une revue de littérature portant sur les différences dans les comportements agressifs entre les filles et les garçons, Archer conclut que lorsque cela est possible, il est préférable d'avoir recours à différents informateurs (par exemple : parents ou enseignants) pour obtenir une prévalence plus exacte de la violence indirecte chez les jeunes (Archer, 2004). Une étude comparative va également dans ce sens (Valles et Knutson, 2008). D'une part, ces travaux semblent indiquer que les enseignants et les parents peuvent observer les jeunes dans des milieux de vie complémentaires. D'autre part, ils font ressortir le fait que les enseignants, les parents ou les pairs ont

quelquefois moins de réserve à déclarer des comportements peu acceptables. Bien que cette approche soit souhaitable, les coûts engendrés pour réunir un échantillon représentatif du Québec et de ses régions sont si considérables que seuls les jeunes pouvaient en faire partie. Par conséquent, il est possible que les mesures obtenues soient légèrement sous-estimées.

Lors de l'interprétation des résultats, il faudra considérer que la conduite délinquante, particulièrement lorsqu'il s'agit d'actes de violence envers les personnes, est une situation plus sérieuse que les autres, car la plupart des actes susmentionnés impliquent au moins une victime (Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de Montréal [ADRLSSS], 2005).

## RÉSULTATS

### 3.1 Victimisation durant l'année scolaire

Dans l'EQSJS, la problématique de la victimisation englobe deux concepts en lien avec la victimisation des jeunes durant l'année scolaire, soit, d'une part, la violence que ceux-ci peuvent vivre à l'école ou sur le chemin de l'école et, d'autre part, la cyberintimidation.

#### 3.1.1 Violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire

##### Violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire

Sept gestes d'intimidation sont considérés pour estimer la violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école, à l'aide des questions SM\_C\_3a\_1 à SM\_C\_3a\_7. Les six premières proviennent de l'ESSEA 1999 (Aubin et autres, 2002). Elles ont été validées à l'occasion de cette enquête et dans d'autres enquêtes subséquentes. La question SM\_C\_3a\_7, portant sur la menace de la part de gangs, provient de l'*Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais* (Riberdy et autres, 2007). Ces sept questions sont communes aux deux questionnaires.

Depuis septembre, à l'école ou sur le chemin de l'école, est-ce qu'il t'arrive de...

- SM\_C\_3a\_1 Te faire crier des injures ou des noms ?
- SM\_C\_3a\_2 Te faire menacer de te frapper ou de détruire ce qui t'appartient ?
- SM\_C\_3a\_3 Subir des attouchements sexuels non voulus ?
- SM\_C\_3a\_4 Te faire frapper (gifles, coups de poing, de pied) ou pousser violemment ?
- SM\_C\_3a\_5 Te faire offrir de l'argent pour faire des choses défendues (par exemple, voler, menacer ou battre quelqu'un, etc.) ?
- SM\_C\_3a\_6 Te faire taxer (voler ou prendre des objets ou des vêtements sous la menace) ?
- SM\_C\_3a\_7 Être menacé(e) ou attaqué(e) par des membres de gang ?

Les choix de réponse à ces questions sont : « Souvent », « Quelques fois », « Jamais ». Les élèves qui répondent « souvent » ou « quelques fois » sont considérés comme ayant répondu « oui ».

#### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Les résultats présentés au tableau 3.1 montrent que la vaste majorité des élèves du secondaire n'ont jamais été l'objet de l'un ou l'autre des sept gestes d'intimidation susmentionnés à l'école ou sur le chemin de l'école. La situation la plus fréquente, soit le fait de se faire crier des injures ou des noms, a été vécue « quelques fois » par 22 % des jeunes et « souvent » par 3,6 %.

Tableau 3.1  
Fréquence des gestes d'intimidation considérés dans l'indicateur violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Souvent	Quelques fois	Jamais
	%		
Se faire crier des injures ou des noms	3,6	22,2	74,2
Se faire menacer de se faire frapper ou détruire quelque chose	1,3	6,3	92,5
Subir des attouchements sexuels non voulus	0,8	3,1	96,1
Se faire frapper ou pousser violemment	1,2	9,2	89,7
Se faire offrir de l'argent pour faire des choses défendues	0,8	1,9	97,3
Se faire taxer	0,5	1,6	97,9
Être menacé ou attaqué par des membres de gang	0,8	2,9	96,3

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Ce sont surtout les élèves des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> secondaire (tableau 3.2), et davantage les garçons que les filles (36 % c. 28 %), qui sont visés par ces gestes. Globalement, environ un tiers (32 %) des élèves du secondaire ont fait l'expérience d'au moins un des gestes d'intimidation mesurés dans l'EQSJS. Notons que cette proportion a diminué depuis 2010-2011 (36 %)². Cette baisse est observée chez les deux sexes, de même que chez les élèves de la 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> secondaire (données non illustrées).

Tableau 3.2

Violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
<b>Total</b>	<b>32,1</b>
<b>Sexe</b>	
Garçons	36,4 <sup>a</sup>
Filles	27,6 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>	
1 <sup>re</sup> secondaire	36,6 <sup>a</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	37,1 <sup>b</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	32,5 <sup>a,b</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	28,6 <sup>a,b</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	23,9 <sup>a,b</sup>

a,b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

### 3.1.2 Cyberintimidation durant l'année scolaire

#### Cyberintimidation durant l'année scolaire

Le deuxième concept de l'indice de victimisation durant l'année scolaire, soit la cyberintimidation, fait référence à une forme d'intimidation qui se fait par voie électronique, souvent de façon anonyme, et qui est accentuée par les médias sociaux et les technologies de communication. Les deux questions utilisées pour mesurer le phénomène sont précédées par l'introduction suivante :

« La cyberintimidation, c'est quand une personne utilise un moyen technologique, tel qu'un ordinateur ou un téléphone cellulaire, pour faire du mal à une autre personne volontairement. Cela permet qu'une image (photo ou vidéo) ou une opinion soient diffusées partout. L'origine est souvent anonyme ».

SM\_C\_3b\_1 Depuis septembre, as-tu été victime de cyberintimidation ? Oui/Non

SM\_C\_3b\_2 À quelle fréquence as-tu été victime de cyberintimidation ?

Les élèves qui répondent « Oui » à la question SM\_C\_3b\_1 doivent par la suite répondre à la question SM\_C\_3b\_2, qui mesure la fréquence des gestes de cyberintimidation. Les choix de réponse pour cette question sont : « Une fois », « Quelques fois », « Souvent », « Très souvent ».

2. Étant donné que l'indicateur de violence à l'école ou sur le chemin de l'école est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 ont été confirmés avec les données comparables.

### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

La cyberintimidation durant l'année scolaire touche 6% des élèves (tableau 3.3). Les filles sont plus nombreuses, en proportion, à en avoir été victimes au moins une fois que les garçons (9% c. 3,5%). Les élèves de la 5<sup>e</sup> secondaire se distinguent en présentant une proportion moindre de victimes de cyberintimidation, par rapport à leurs cadets de la 1<sup>re</sup> à la 3<sup>e</sup> secondaire (4,9% c. 6% à 7%).

Tableau 3.3  
Cyberintimidation durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
<b>Total</b>	<b>6,1</b>
<b>Sexe</b>	
Garçons	3,5 <sup>a</sup>
Filles	8,8 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>	
1 <sup>re</sup> secondaire	6,2 <sup>a</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	6,6 <sup>b</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	6,6 <sup>c</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	6,0
5 <sup>e</sup> secondaire	4,9 <sup>a,b,c</sup>

a,b,c: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Parmi les victimes de cyberintimidation, plus de la moitié disent en avoir vécu « quelques fois » durant l'année scolaire (tableau 3.4). À cette fréquence, les filles sont plus nombreuses, en proportion, à en avoir subi (55% c. 48%). Les garçons sont plus nombreux à en avoir vécu « une fois » depuis le début de l'année scolaire (37% c. 30%).

Tableau 3.4  
Fréquence de la cyberintimidation durant l'année scolaire selon le sexe, élèves du secondaire ayant vécu de la cyberintimidation, 2016-2017

	Une fois	Quelques fois	Souvent	Très souvent
	%			
<b>Total</b>	<b>31,6</b>	<b>53,0</b>	<b>10,9</b>	<b>4,5</b>
<b>Sexe</b>				
Garçons	36,5 <sup>a</sup>	48,4 <sup>a</sup>	9,6	5,5 <sup>*</sup>
Filles	29,6 <sup>a</sup>	54,9 <sup>a</sup>	11,5	4,1
<b>Niveau scolaire</b>				
1 <sup>re</sup> secondaire	34,3	50,9	10,7	4,1 <sup>**</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	32,2	51,8	11,4	4,6 <sup>*</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	30,3	51,8	12,6	5,3 <sup>*</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	25,5	58,2	12,0 <sup>*</sup>	4,2 <sup>**</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	36,7	53,1	6,1 <sup>*</sup>	4,1 <sup>**</sup>

\* Coefficient de variation entre 15% et 25%; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25%; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Soulignons que la proportion d'élèves victimes de cyberintimidation n'a pas connu de baisse significative depuis 2010-2011<sup>3</sup> (donnée non illustrée).

3. Étant donné que l'indicateur de cyberintimidation est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 ont été confirmés avec les données comparables.

### 3.1.3 Victimisation durant l'année scolaire

#### Victimisation durant l'année scolaire (violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou cyberintimidation)

On estime qu'il y a victimisation durant l'année scolaire lorsque l'élève est victime de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de cyberintimidation.

#### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Tableau 3.5  
Victimisation durant l'année scolaire selon le sexe et  
le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec,  
2016-2017

	%
<b>Total</b>	<b>33,9</b>
<b>Sexe</b>	
Garçons	37,2 <sup>a</sup>
Filles	30,5 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>	
1 <sup>re</sup> secondaire	38,2 <sup>a</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	38,8 <sup>b</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	34,5 <sup>a,b</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	30,6 <sup>a,b</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	25,7 <sup>a,b</sup>
<b>Garçons</b>	
1 <sup>re</sup> secondaire	42,1 <sup>a,b,c</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	41,9 <sup>d,e,f</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	36,1 <sup>a,d,g</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	34,0 <sup>b,e</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	30,0 <sup>c,f,g</sup>
<b>Filles</b>	
1 <sup>re</sup> secondaire	33,9 <sup>a,b</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	35,5 <sup>c,d</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	32,8 <sup>e,f</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	27,2 <sup>a,c,e,g</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	21,8 <sup>b,d,f,g</sup>

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

La combinaison de l'indicateur rapportant la violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école et de celui portant sur la cyberintimidation ( tableau 3.5) montre que la proportion d'élèves ayant été victimisés durant l'année scolaire est d'environ 34 %. Les garçons rapportent cette situation en plus grande proportion que les filles (37 % c. 30 %). La victimisation durant l'année scolaire est significativement plus répandue parmi les élèves de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> secondaire (38 % et 39 %) et diminue graduellement jusqu'en 5<sup>e</sup> secondaire (26 %). Cette diminution selon le niveau scolaire est observée chez les garçons comme chez les filles.

Entre 2010-2011 et 2016-2017, la proportion de jeunes ayant été victimisés a diminué, passant de 37 % à 34 % (tableau 3.6). Cette diminution est essentiellement attribuable à la baisse observée chez les garçons. Lorsque l'on considère l'évolution par niveau scolaire, le fait d'avoir été victimisé s'est atténué pour les jeunes des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> secondaire.

Tableau 3.6  
Victimisation durant l'année scolaire selon le sexe et  
le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec,  
2010-2011 et 2016-2017

	%	
	2010-2011	2016-2017
<b>Total</b>	<b>37,3</b>	<b>33,9<sup>-</sup></b>
<b>Sexe</b>		
Garçons	43,1	37,2 <sup>-</sup>
Filles	31,3	30,5
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	45,6	38,2 <sup>-</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	44,0	38,8 <sup>-</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	36,3	34,5
4 <sup>e</sup> secondaire	31,8	30,6
5 <sup>e</sup> secondaire	26,9	25,7

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de victimisation est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Tableau 3.7  
Victimisation durant l'année scolaire selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Situation familiale</b>			
Biparentale	31,9 <sup>a,b,c</sup>	35,8 <sup>a,b,c</sup>	27,6 <sup>a,b,c</sup>
Reconstituée	39,8 <sup>a,d,e</sup>	41,7 <sup>a,d</sup>	38,3 <sup>a,d</sup>
Monoparentale	38,7 <sup>b,f,g</sup>	41,5 <sup>b,e</sup>	36,2 <sup>b,e,f</sup>
Garde partagée	33,3 <sup>d,f,h</sup>	36,4 <sup>d,e,f</sup>	29,5 <sup>d,e,g</sup>
Autres	46,2 <sup>c,e,g,h</sup>	47,3 <sup>c,f</sup>	45,3 <sup>c,f,g</sup>
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>			
Inférieur au DES	41,4 <sup>a</sup>	43,2 <sup>a</sup>	39,9 <sup>a</sup>
Diplôme d'études secondaires (DES)	40,2 <sup>b</sup>	42,3 <sup>b</sup>	38,0 <sup>b</sup>
Études collégiales ou universitaires	32,2 <sup>a,b</sup>	35,9 <sup>a,b</sup>	28,5 <sup>a,b</sup>
<b>Statut d'emploi des parents</b>			
Deux parents en emploi	32,6 <sup>a</sup>	36,2	28,9 <sup>a</sup>
Un parent en emploi	35,5 <sup>a</sup>	38,6	32,5 <sup>a</sup>
Aucun parent en emploi	40,4 <sup>a</sup>	41,2	39,6 <sup>a</sup>
<b>Perception de sa situation financière</b>			
Plus à l'aise	33,3 <sup>a</sup>	35,2 <sup>a</sup>	30,6 <sup>a</sup>
Aussi à l'aise	31,9 <sup>b</sup>	36,3 <sup>b</sup>	27,7 <sup>a</sup>
Moins à l'aise	44,1 <sup>a,b</sup>	46,9 <sup>a,b</sup>	41,8 <sup>a</sup>
<b>Autoévaluation de sa performance scolaire</b>			
Sous la moyenne	43,1 <sup>a</sup>	43,1 <sup>a,b</sup>	43,0 <sup>a</sup>
Dans la moyenne	34,0 <sup>a</sup>	36,3 <sup>a</sup>	31,6 <sup>a</sup>
Au-dessus de la moyenne	30,7 <sup>a</sup>	35,9 <sup>b</sup>	25,7 <sup>a</sup>
<b>Indice de milieu socioéconomique de l'école</b>			
Moins défavorisé	33,7	37,5	29,6 <sup>a</sup>
Plus défavorisé	34,7	36,2	33,1 <sup>a</sup>

a,b,c,d,e,f,g,h: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

#### ► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

Plusieurs caractéristiques sociodémographiques sont associées à la victimisation durant l'année scolaire chez les jeunes du secondaire en 2016-2017 (tableau 3.7). Ainsi, les élèves qui vivent dans une famille biparentale (32 %) ou en garde partagée (33 %) sont proportionnellement moins nombreux que les autres (famille reconstituée, 40 % ; famille monoparentale, 39 %) à avoir subi de la violence à l'école, sur le chemin de l'école ou de la cyberintimidation, et ce, tant chez les garçons que chez les filles.

Des liens sont également observés entre le fait d'être victimisé, la scolarité des parents et leur situation d'emploi. À cet égard, les données révèlent que les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires sont moins touchés par ce problème (32 %) que les autres (40 % et 41 %). Les mêmes constats peuvent être faits quand on compare les jeunes dont les deux parents sont en emploi à ceux dont un seul parent travaille ou dont aucun n'est en emploi (33 % c. 35 % et 40 %). Par contre, cette dernière association n'est confirmée que pour les filles.

En ce qui concerne la situation financière familiale, les jeunes s'estimant moins à l'aise que les autres subissent davantage de violence à l'école ou de cyberintimidation que les autres (44 % au global c. 32 % et 33 %). L'association entre la victimisation et la perception de la situation financière mérite d'être soulignée : autant chez les garçons que chez les filles, les élèves s'estimant « moins à l'aise » seraient davantage victimisés que les autres (47 % c. 35 % et 36 % chez les garçons ; 42 % c. 31 % et 28 % chez les filles).

Le fait d'être victimisé est davantage le cas chez les élèves qui évaluent leur performance scolaire comme étant sous la moyenne (43 %), comparativement à ceux s'estimant dans la moyenne (34 %) ou au-dessus (31 %). Soulignons que parmi les filles se considérant au-dessus de la moyenne, près d'une sur quatre est touchée par ce problème.

Enfin, le lien entre l'indice de milieu socioéconomique de l'école et la victimisation n'est significatif que pour les filles. En effet, celles fréquentant une école se situant dans la catégorie « plus défavorisé » de l'indice subissent davantage de violence à l'école ou de cyberintimidation que celles qui fréquentent une école classée comme « moins défavorisé » (33 % c. 30 %).



► Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes

Le fait d'être victimisé à l'école est également associé à la qualité des différentes composantes de l'environnement social des jeunes Québécois (tableau 3.8). Les résultats du tableau montrent ainsi des différences entre les jeunes dont le niveau de supervision parentale est faible ou moyen (38 %) et ceux dont le niveau est élevé (27 %). Les jeunes dont le soutien social provenant de la famille est faible ou moyen (46 %) sont aussi plus susceptibles d'être victimisés à l'école que ceux bénéficiant d'un soutien élevé (30 %).

En ce qui concerne le soutien social de la part des amis ou d'un adulte de l'environnement scolaire ou communautaire, les mêmes constats peuvent être faits. Les élèves bénéficiant d'un soutien élevé sont moins nombreux, en proportion, à être victimes de violence à l'école.

Tableau 3.8  
Victimisation durant l'année scolaire selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Niveau de supervision parentale</b>			
Élevé	27,3 <sup>a</sup>	32,1 <sup>a</sup>	23,7 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	38,0 <sup>a</sup>	39,6 <sup>a</sup>	36,0 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement familial</b>			
Élevé	30,4 <sup>a</sup>	34,5 <sup>a</sup>	26,1 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	46,3 <sup>a</sup>	47,6 <sup>a</sup>	45,1 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social des amis</b>			
Élevé	30,7 <sup>a</sup>	33,8 <sup>a</sup>	28,1 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	41,0 <sup>a</sup>	42,8 <sup>a</sup>	38,0 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire</b>			
Élevé	31,7 <sup>a</sup>	35,9 <sup>a</sup>	27,6 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	37,7 <sup>a</sup>	41,1 <sup>a</sup>	34,1 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire</b>			
Élevé	33,0 <sup>a</sup>	38,1	28,2 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	38,0 <sup>a</sup>	40,1	35,7 <sup>a</sup>

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 3.9  
Victimisation durant l'année scolaire selon l'estime de soi, les compétences sociales et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Estime de soi</b>			
Niveau faible	50,0 <sup>a</sup>	55,7 <sup>a</sup>	47,0 <sup>a</sup>
Niveau moyen	31,3 <sup>a</sup>	37,2 <sup>a</sup>	24,3 <sup>a</sup>
Niveau élevé	18,4 <sup>a</sup>	21,7 <sup>a</sup>	12,6 <sup>a</sup>
<b>Efficacité personnelle globale</b>			
Niveau élevé	24,0 <sup>a</sup>	27,4 <sup>a</sup>	19,2 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	37,6 <sup>a</sup>	41,7 <sup>a</sup>	33,8 <sup>a</sup>
<b>Empathie</b>			
Niveau élevé	36,4	42,6 <sup>a</sup>	32,6
Niveau faible ou moyen	34,5	37,0 <sup>a</sup>	29,8
<b>Résolution de problèmes</b>			
Niveau élevé	28,6 <sup>a</sup>	33,5 <sup>a</sup>	25,3 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	37,8 <sup>a</sup>	40,7 <sup>a</sup>	34,3 <sup>a</sup>
<b>Autocontrôle</b>			
Niveau élevé	17,8 <sup>a</sup>	20,9 <sup>a</sup>	15,7 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	36,4 <sup>a</sup>	39,2 <sup>a</sup>	33,3 <sup>a</sup>
<b>Aptitudes aux relations interpersonnelles</b>			
Niveau faible	56,6 <sup>a</sup>	62,0 <sup>a</sup>	52,9 <sup>a</sup>
Niveau moyen	41,2 <sup>a</sup>	47,9 <sup>a</sup>	35,5 <sup>a</sup>
Niveau élevé	31,6 <sup>a</sup>	34,9 <sup>a</sup>	27,9 <sup>a</sup>

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► Selon l'estime de soi et certaines compétences sociales

Comme l'indiquent les résultats présentés au tableau 3.9, la victimisation est associée à l'estime de soi et aux compétences sociales. Quand on examine particulièrement l'estime de soi, il ressort que 50 % des élèves qui en affichent un niveau faible sont touchés par ce phénomène, alors que c'est le cas de 31 % de ceux en ayant un niveau moyen et de 18 % de ceux présentant un niveau élevé d'estime de soi. La relation est similaire chez les garçons et chez les filles.

L'ensemble des compétences sociales mesurées dans l'EQSJS sont significativement liées à la victimisation durant l'année scolaire. Ainsi, l'efficacité personnelle, la résolution de problèmes et l'autocontrôle sont toutes des compétences qui, lorsque présentes à des niveaux élevés chez les jeunes, font en sorte qu'il y a de plus faibles proportions de victimes de violence durant l'année scolaire, et ce, autant chez les filles que chez les garçons.

Les amis et les relations interpersonnelles teintent également la prévalence de la victimisation durant l'année scolaire. Il ressort que 57 % des élèves ayant un niveau

faible d'aptitudes aux relations interpersonnelles ont été victimisés, comparativement à 32 % de ceux dont les aptitudes sont de niveau élevé (tableau 3.9).

Mentionnons enfin que l'empathie est associée à la victimisation seulement chez les garçons, puisque ceux qui en ont un niveau élevé sont plus susceptibles d'être victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école.

## 3.2 Comportements d'agressivité

### 3.2.1 Comportements d'agressivité directe

#### Comportements d'agressivité directe

L'agressivité directe reflète le fait d'affronter sa victime directement par des comportements d'agressivité physique ou verbale (par exemple, le jeune se bagarre ou attaque les autres ou les menace).

Pour mesurer l'agressivité directe, six énoncés ont été retenus.

- SM\_B\_4b\_1 Je me bats souvent avec d'autres.
- SM\_B\_4b\_4 Quand un autre jeune me fait mal accidentellement, je suppose qu'il (elle) l'a fait exprès, je me fâche et je commence une bagarre.
- SM\_B\_4b\_6 J'attaque physiquement les autres.
- SM\_B\_4b\_7 Je menace les autres.
- SM\_B\_4b\_8 Je suis cruel(le), dur(e) ou méchant(e) envers les autres.
- SM\_B\_4b\_10 Je frappe, je mords ou je donne des coups de pied aux autres de mon âge.

Pour chacun de ces énoncés, l'élève doit indiquer la fréquence à laquelle le comportement se produit, soit « Jamais », « Parfois » ou « Souvent ». L'indicateur d'agressivité mesure des habitudes et non ce qui s'est passé au cours des 12 derniers mois.

Pour un énoncé, on estime qu'il y a manifestation d'agressivité directe lorsque le comportement se produit « Parfois » ou « Souvent ». L'indice d'agressivité directe mesure le nombre total de comportements différents caractérisant l'élève, ce nombre pouvant donc varier de 0 à 6. Toutefois, seuls les élèves ayant répondu à au moins 5 des 6 questions sont considérés pour les estimations. L'indice d'agressivité directe est analysé dans ce chapitre soit en trois catégories (« Aucun », « Un comportement » et « Deux comportements ou plus »), soit en deux catégories (« Aucun » et « Au moins un comportement »).

### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

En 2016-2017, environ 33 % des élèves manifestent (parfois ou souvent) au moins un des six comportements d'agressivité directe retenus dans l'EQSJS. Les données présentées au tableau 3.10 montrent que, proportionnellement, plus de garçons que de filles ont au moins un de ces comportements (40 % c. 26 %). En lien avec le niveau scolaire, la proportion de jeunes ayant adopté au moins un des comportements d'agressivité directe est moins importante chez ceux de la 5<sup>e</sup> secondaire (30 %), comparativement à ceux des 2<sup>e</sup> secondaire (34 %), 3<sup>e</sup> secondaire (35 %) et 4<sup>e</sup> secondaire (34 %). Soulignons que 18 % déclarent un seul type de comportement, tandis que 15 % en déclarent deux ou plus.

Tableau 3.10  
Nombre de comportements agressifs directs selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Aucun	Au moins un	Un	Deux ou plus
	%			
<b>Total</b>	66,9	33,1	17,6	15,4
<b>Sexe</b>				
Garçons	60,5 <sup>a</sup>	39,5 <sup>a</sup>	19,4 <sup>a</sup>	20,2 <sup>a</sup>
Filles	73,7 <sup>a</sup>	26,3 <sup>a</sup>	15,8 <sup>a</sup>	10,5 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>				
1 <sup>re</sup> secondaire	67,5	32,5	16,7	15,8 <sup>a</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	66,2 <sup>a</sup>	33,8 <sup>a</sup>	17,0	16,8 <sup>b</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	65,1 <sup>b</sup>	34,9 <sup>b</sup>	18,3	16,7 <sup>c</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	66,5 <sup>c</sup>	33,5 <sup>c</sup>	18,7	14,8 <sup>d</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	70,1 <sup>a,b,c</sup>	29,9 <sup>a,b,c</sup>	17,4	12,5 <sup>a,b,c,d</sup>

a,b,c,d : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

L'analyse comparative des données entre la première et la seconde édition de l'EQSJS révèle une nette amélioration dans le comportement des jeunes en ce qui concerne les comportements agressifs directs (tableau 3.11). En effet, en 2010-2011, près de 38 % des élèves disaient avoir eu au moins l'un des six comportements d'agressivité directe, alors que c'est le cas de 33 % de jeunes en 2016-2017. Tant chez les garçons que chez les filles, on note une baisse significative entre les deux éditions de l'EQSJS. De même, on constate une diminution de la proportion des élèves adoptant au moins un des comportements d'agressivité directe selon le niveau scolaire, à l'exception de la 4<sup>e</sup> secondaire où aucun écart significatif n'est observé.

Tableau 3.11  
Comportements agressifs directs (au moins un comportement) selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
<b>Total</b>	37,9	33,1 <sup>-</sup>
<b>Sexe</b>		
Garçons	46,4	39,5 <sup>-</sup>
Filles	29,2	26,3 <sup>-</sup>
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	35,7	32,5 <sup>-</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	40,3	33,8 <sup>-</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	40,9	34,9 <sup>-</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	36,7	33,5
5 <sup>e</sup> secondaire	35,1	29,9 <sup>-</sup>

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

► **Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires**

Le tableau 3.12 montre que les comportements d'agressivité varient selon plusieurs caractéristiques sociodémographiques. En effet, dans une proportion similaire (31 %), les élèves vivant avec leurs deux parents ou en garde partagée sont moins nombreux, en proportion, à adopter des comportements d'agressivité directe, comparativement à ceux qui vivent dans l'une des autres situations de famille : « reconstituée » (40 %) ; « monoparentale » (40 %).

Tableau 3.12  
**Comportements agressifs directs (au moins un comportement) selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017**

	%
<b>Situation familiale</b>	
Biparentale	30,5 <sup>a,b,c</sup>
Reconstituée	40,3 <sup>a,d,e</sup>
Monoparentale	39,9 <sup>b,f,g</sup>
Garde partagée	31,4 <sup>d,f,h</sup>
Autres	46,8 <sup>c,e,g,h</sup>
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>	
Inférieur au DES	44,8 <sup>a</sup>
Diplôme d'études secondaires (DES)	40,8 <sup>b</sup>
Études collégiales ou universitaires	30,9 <sup>a,b</sup>
<b>Statut d'emploi des parents</b>	
Deux parents en emploi	31,1 <sup>a</sup>
Un parent en emploi	35,5 <sup>a</sup>
Aucun parent en emploi	43,4 <sup>a</sup>
<b>Perception de sa situation financière</b>	
Plus à l'aise	34,0 <sup>a</sup>
Aussi à l'aise	30,4 <sup>a</sup>
Moins à l'aise	41,4 <sup>a</sup>
<b>Autoévaluation de sa performance scolaire</b>	
Sous la moyenne	46,0 <sup>a</sup>
Dans la moyenne	34,0 <sup>a</sup>
Au-dessus de la moyenne	27,4 <sup>a</sup>
<b>Indice de milieu socioéconomique de l'école</b>	
Moins défavorisé	31,9 <sup>a</sup>
Plus défavorisé	36,8 <sup>a</sup>

a,b,c,d,e,f,g,h : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Quant au lien avec le plus haut niveau de scolarité des parents, environ 31 % des élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires déclarent au moins l'un des six comportements d'agressivité directe, comparativement à 41 % de ceux dont les parents ont un DES comme plus haut niveau scolaire et à 45 % de ceux dont les parents ont un niveau de scolarité inférieur au DES (tableau 3.12).

La proportion de jeunes du secondaire qui manifestent au moins un comportement d'agressivité passe de 31 % chez les élèves dont les deux parents occupent un emploi à 43 % chez ceux dont aucun parent ne travaille (tableau 3.12). De façon similaire, on constate que la proportion de ceux qui sont « moins à l'aise » sur le plan financier familial par rapport aux élèves de leur classe, est supérieure à celle des autres catégories (41 %).

Enfin, le milieu socioéconomique de l'école est aussi lié aux comportements d'agressivité directe. On constate, dans le tableau 3.12, que les élèves des écoles de milieu moins défavorisé sont, en proportion, moins nombreux à avoir recours à l'agressivité directe dans leurs comportements que ceux dont l'école se situe dans un milieu plus défavorisé (32 % c. 37 %).

► **Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes**

La supervision parentale et le soutien social dans l'environnement familial sont également associés aux comportements d'agressivité directe (tableau 3.13). En effet, les comportements d'agressivité directe sont moins répandus chez les jeunes du secondaire qui bénéficient d'un niveau élevé de supervision parentale, comparativement à ceux dont les parents exercent un niveau faible ou moyen de supervision (22 % c. 40 %). De même, la proportion d'élèves adoptant des comportements d'agressivité directe est moins importante chez ceux qui ont un niveau élevé de soutien dans leur environnement familial que lorsque ce soutien est faible ou moyen (29 % c. 46 %).

Les mêmes différences sont observées lorsque l'on considère le soutien social des amis (31 % c. 38 %), le soutien social d'un adulte dans l'environnement scolaire (24 % c. 35 %) ou dans l'environnement communautaire (27 % c. 35 %).

Tableau 3.13  
Comportements agressifs directs (au moins un comportement) selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
<b>Niveau de supervision parentale</b>	
Élevé	21,6 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	40,2 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement familial</b>	
Élevé	29,3 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	46,4 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social des amis</b>	
Élevé	30,8 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	38,1 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire</b>	
Élevé	24,4 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	35,4 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire</b>	
Élevé	27,4 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	35,4 <sup>a</sup>

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

#### ► Selon l'estime de soi et certaines compétences sociales

On constate au tableau 3.14 que les élèves qui montrent un faible niveau d'estime de soi sont plus susceptibles d'adopter l'un des six comportements d'agressivité directe (44 %) mesurés dans l'EQSJS, comparativement à ceux qui ont un niveau moyen d'estime (32 %) et à ceux qui en ont un niveau élevé (22 %). De manière similaire, les jeunes ayant des niveaux faible ou moyen de compétences sociales sont proportionnellement plus nombreux à avoir eu au moins un comportement d'agressivité directe que ceux qui se situent aux niveaux plus élevés. Les données illustrent ce constat pour l'empathie (36 % c. 27 %), la résolution de problèmes (35 % c. 21 %), l'autocontrôle (37 % c. 9 %) et les aptitudes aux relations interpersonnelles (40 % et 34 % c. 30 %).

Tableau 3.14  
Comportements agressifs directs (au moins un comportement) selon l'estime de soi et certaines compétences sociales, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
<b>Estime de soi</b>	
Niveau faible	43,7 <sup>a</sup>
Niveau moyen	31,6 <sup>a</sup>
Niveau élevé	22,0 <sup>a</sup>
<b>Efficacité personnelle globale</b>	
Niveau faible	45,9 <sup>a</sup>
Niveau moyen	32,6 <sup>a</sup>
Niveau élevé	23,5 <sup>a</sup>
<b>Empathie</b>	
Niveau élevé	26,7 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	36,5 <sup>a</sup>
<b>Résolution de problèmes</b>	
Niveau élevé	21,2 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	34,8 <sup>a</sup>
<b>Autocontrôle</b>	
Niveau élevé	8,7 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	36,8 <sup>a</sup>
<b>Aptitudes aux relations interpersonnelles</b>	
Niveau faible	39,8 <sup>a</sup>
Niveau moyen	34,1 <sup>b</sup>
Niveau élevé	29,7 <sup>a,b</sup>

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

### 3.2.2 Comportements d'agressivité indirecte

#### Comportements d'agressivité indirecte

L'agressivité indirecte fait référence à des comportements plus subtils marquant l'intention de nuire à autrui tout en restant anonyme pour éviter la contre-attaque ou d'assumer les conséquences (par exemple, le jeune devient ami avec quelqu'un d'autre pour se venger ou dit de vilaines choses dans le dos de la victime).

Cinq énoncés permettent de mesurer l'agressivité indirecte.

- SM\_B\_4b\_2 Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, j'essaie d'amener les autres à le (la) détester.
- SM\_B\_4b\_3 Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, je deviens ami(e) avec quelqu'un d'autre pour me venger.
- SM\_B\_4b\_5 Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, je dis de vilaines choses dans son dos.
- SM\_B\_4b\_9 Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, je dis aux autres : je ne veux pas de lui (d'elle) dans notre groupe.
- SM\_B\_4b\_11 Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, je raconte ses secrets à d'autres.

Pour chacun de ces énoncés, l'élève doit indiquer la fréquence à laquelle le comportement se produit, soit « Jamais », « Parfois » ou « Souvent ».

Pour un énoncé, on estime qu'il y a manifestation d'agressivité indirecte lorsque le comportement se produit « Parfois » ou « Souvent ». L'indice d'agressivité indirecte mesure le nombre total de comportements caractérisant l'élève. Toutefois, l'élève doit avoir répondu à au moins 4 des 5 questions pour être considéré dans les estimations portant sur cet indice. L'indice est analysé dans ce chapitre soit en trois catégories (« Aucun », « Un comportement » et « Deux comportements ou plus »), soit en deux catégories (« Aucun » et « Au moins un comportement »).

#### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Il ressort des résultats de l'EQSJS 2016-2017 qu'environ 63 % des élèves admettent avoir eu un ou plusieurs comportements d'agressivité indirecte (tableau 3.15). Soulignons que près de 29 % d'entre eux ont manifesté seulement un des comportements ciblés, alors que 34 % en ont affiché deux ou plus. Il est à noter que l'agressivité indirecte semble plus répandue parmi les jeunes que celle dite directe. Près des deux tiers des jeunes admettent qu'ils ont eu au moins un comportement de ce genre, comparativement à environ un tiers des jeunes pour l'agressivité directe (tableau 3.10).

Au tableau 3.15, on remarque que les filles sont proportionnellement plus nombreuses à déclarer au moins un comportement d'agressivité indirecte que les garçons (67 % c. 59 %). En ce qui a trait au niveau scolaire, le phénomène de l'agressivité indirecte se manifeste de façon différente que celui de l'agressivité directe chez les élèves. En effet, les élèves de la 1<sup>re</sup> secondaire sont proportionnellement moins nombreux à adopter des comportements d'agressivité indirecte que ceux de la 2<sup>e</sup> à la 5<sup>e</sup> secondaire (59 % en 1<sup>re</sup> secondaire puis entre 64 % et 65 % pour les autres niveaux).

Tableau 3.15  
Nombre de comportements agressifs indirects selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Aucun	Au moins un	Un	Deux ou plus
	%			
<b>Total</b>	37,0	63,0	28,8	34,1
<b>Sexe</b>				
Garçons	40,9 <sup>a</sup>	59,1 <sup>a</sup>	27,2 <sup>a</sup>	31,9 <sup>a</sup>
Filles	33,0 <sup>a</sup>	67,0 <sup>a</sup>	30,6 <sup>a</sup>	36,4 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>				
1 <sup>re</sup> secondaire	41,4 <sup>a,b,c,d</sup>	58,6 <sup>a,b,c,d</sup>	25,9 <sup>a,b,c,d</sup>	32,7 <sup>a</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	35,9 <sup>a</sup>	64,1 <sup>a</sup>	28,0 <sup>a,e,f</sup>	36,1 <sup>a,b</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	36,3 <sup>b</sup>	63,7 <sup>b</sup>	29,1 <sup>b</sup>	34,7
4 <sup>e</sup> secondaire	35,1 <sup>c</sup>	64,9 <sup>c</sup>	30,9 <sup>c,e</sup>	34,0
5 <sup>e</sup> secondaire	36,2 <sup>d</sup>	63,8 <sup>d</sup>	30,9 <sup>d,f</sup>	32,9 <sup>b</sup>

a,b,c,d,e,f: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Au tableau 3.16, on constate que la proportion de jeunes du secondaire adoptant au moins un comportement d'agressivité indirecte a baissé par rapport à celle de 2010-2011 (de 65 % à 63 %). Cette baisse est observée chez les filles (de 73 % à 67 %), alors que chez les garçons on note plutôt une augmentation (de 57 % en 2010-2011 à 59 % en 2016-2017). Selon le niveau scolaire, on constate un seul changement significatif en comparaison de 2010-2011 : une diminution de la proportion des élèves ayant adopté au moins un des comportements d'agressivité indirecte chez ceux de la 3<sup>e</sup> secondaire (de 67 % à 64 %).

Tableau 3.16

**Comportements agressifs indirects (au moins un comportement) selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017**

	2010-2011	2016-2017
	%	
<b>Total</b>	64,7	63,0 <sup>-</sup>
<b>Sexe</b>		
Garçons	56,9	59,1 <sup>+</sup>
Filles	72,7	67,0 <sup>-</sup>
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	60,9	58,6
2 <sup>e</sup> secondaire	65,7	64,1
3 <sup>e</sup> secondaire	66,7	63,7 <sup>-</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	65,3	64,9
5 <sup>e</sup> secondaire	64,6	63,8

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

#### ► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

Le tableau 3.17 montre que les élèves vivant dans une famille reconstituée sont, en proportion, plus nombreux à déclarer avoir eu au moins un comportement d'agressivité indirecte (68 %) que ceux qui vivent dans une famille biparentale (62 %), monoparentale (64 %) ou en garde partagée (64 %).

On note également que la proportion d'élèves qui admettent avoir eu au moins un comportement d'agressivité indirecte est moins importante chez ceux dont au moins un parent a poursuivi des études collégiales ou

universitaires (63 %) que chez ceux dont au moins un parent a obtenu son DES (66 %) et chez ceux dont aucun parent n'a terminé son DES (68 %). En ce qui concerne la perception de la situation financière familiale, on constate que les jeunes du secondaire qui se perçoivent moins à l'aise (68 %) sont plus nombreux, proportionnellement, à avoir des comportements d'agressivité indirecte que ceux qui s'estiment plus à l'aise (62 %) ou aussi à l'aise (62 %).

Contrairement à l'agressivité directe, on constate que l'agressivité indirecte ne varie pas significativement selon le statut d'emploi des parents ni selon l'indice de milieu socioéconomique de l'école (données non illustrées).

Tableau 3.17

**Comportements agressifs indirects (au moins un comportement) selon certaines caractéristiques caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017**

	%
<b>Situation familiale</b>	
Biparentale	61,7 <sup>a,b,c</sup>
Reconstituée	67,7 <sup>a,d,e</sup>
Monoparentale	64,2 <sup>b,d</sup>
Garde partagée	64,4 <sup>c,e</sup>
Autres	64,0
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>	
Inférieur au DES	68,0 <sup>a</sup>
Diplôme d'études secondaires (DES)	66,2 <sup>b</sup>
Études collégiales ou universitaires	62,9 <sup>a,b</sup>
<b>Perception de sa situation financière</b>	
Plus à l'aise	62,0 <sup>a</sup>
Aussi à l'aise	62,4 <sup>b</sup>
Moins à l'aise	68,3 <sup>a,b</sup>
<b>Autoévaluation de sa performance scolaire</b>	
Sous la moyenne	69,3 <sup>a</sup>
Dans la moyenne	62,8 <sup>a</sup>
Au-dessus de la moyenne	60,9 <sup>a</sup>

a,b,c,d,e : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Note : Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01 entre les comportements agressifs indirects et les variables de croisement suivantes : le statut d'emploi des parents et l'indice de milieu socioéconomique de l'école.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► **Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes**

Les comportements d'agressivité indirecte chez les jeunes sont associés à leur environnement social. On note au tableau 3.18 que, comme c'est le cas pour l'agressivité directe, les jeunes qui profitent d'un niveau élevé de supervision parentale sont moins nombreux à adopter des comportements d'agressivité indirecte, comparativement à ceux qui ont une supervision de niveau faible ou moyen (54 % c. 68 %). Les élèves qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien dans leur environnement familial sont également moins nombreux, en proportion, à avoir eu au moins un comportement d'agressivité indirecte que ceux qui ont un soutien faible ou moyen (61 % c. 68 %). Par ailleurs, on constate que les élèves ayant un niveau élevé de soutien de la part d'un adulte du milieu scolaire sont, en proportion, moins nombreux à avoir de tels comportements que ceux fréquentant un milieu scolaire où le niveau de soutien est faible ou modéré (54 % c. 62 %). Le même constat est fait en présence d'un niveau élevé de soutien social dans l'environnement communautaire (57 % c. 62 %).

Tableau 3.18  
**Comportements agressifs indirects (au moins un comportement) selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017**

	%
<b>Niveau de supervision parentale</b>	
Élevé	54,2 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	68,4 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement familial</b>	
Élevé	61,5 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	68,1 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire</b>	
Élevé	54,5 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	62,5 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire</b>	
Élevé	57,5 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	61,9 <sup>a</sup>

a: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► **Selon l'estime de soi et certaines compétences sociales**

On constate au tableau 3.19 que les élèves qui montrent un faible niveau d'estime de soi sont en plus grande proportion à manifester des comportements d'agressivité indirecte, comparativement à ceux qui ont un niveau élevé d'estime personnelle (72 % c. 46 %). En ce qui a trait à l'autocontrôle, environ un tiers (33 %) des jeunes qui en présentent un niveau élevé déclarent avoir eu au moins un tel comportement, par rapport à 68 % de ceux qui en ont un niveau faible ou moyen. De façon similaire, la proportion d'élèves du secondaire qui déclarent au moins un comportement d'agressivité indirecte est plus faible chez ceux qui présentent un niveau élevé de résolution de problèmes (54 % c. 61 %).

Tableau 3.19  
**Comportements agressifs indirects (au moins un comportement) selon l'estime de soi et certaines compétences sociales, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017**

	%
<b>Estime de soi</b>	
Niveau faible	72,3 <sup>a</sup>
Niveau moyen	63,7 <sup>a</sup>
Niveau élevé	46,4 <sup>a</sup>
<b>Efficacité personnelle globale</b>	
Niveau faible	74,3 <sup>a</sup>
Niveau moyen	65,5 <sup>a</sup>
Niveau élevé	49,0 <sup>a</sup>
<b>Résolution de problèmes</b>	
Niveau élevé	54,1 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	61,4 <sup>a</sup>
<b>Autocontrôle</b>	
Niveau élevé	32,5 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	67,7 <sup>a</sup>

a: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.



### 3.3 Conduites imprudentes ou rebelles et conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois

#### 3.3.1 Conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois

##### Conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois

Trois comportements ont été retenus pour mesurer la conduite imprudente ou rebelle.

Au cours des 12 derniers mois, environ combien de fois...

SM\_B\_4c\_1 Es-tu sorti(e) une nuit complète sans permission ?

SM\_B\_4c\_2 As-tu été interrogé(e) par des policiers au sujet de quelque chose qu'ils pensaient que tu avais fait ?

SM\_B\_4c\_3 T'es-tu enfui(e) de la maison ?

Pour chacune de ces questions, l'élève doit indiquer la fréquence à laquelle le comportement s'est produit, soit « Jamais », « 1 ou 2 fois », « 3 ou 4 fois » ou « 5 fois ou plus ». On estime qu'il y a manifestation dès que le comportement s'est produit « 1 ou 2 fois » au cours des 12 derniers mois. L'indice de conduite imprudente ou rebelle mesure si un comportement s'est manifesté et, le cas échéant, sa fréquence maximale. Toutefois, l'élève qui n'a pas répondu à une seule de ces questions n'est pas considéré dans le calcul. L'indice est analysé dans ce chapitre soit en trois catégories (« Aucune », « Une conduite » et « Deux conduites ou plus »), soit en deux catégories (« Aucune » et « Au moins une conduite »).

Tableau 3.20  
Nombre de conduites imprudentes ou rebelles selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Aucune	Au moins une	Une	Deux ou plus
	%			
<b>Total</b>	<b>73,5</b>	<b>26,5</b>	<b>17,0</b>	<b>9,5</b>
<b>Sexe</b>				
Garçons	69,5 <sup>a</sup>	30,5 <sup>a</sup>	19,3 <sup>a</sup>	11,3 <sup>a</sup>
Filles	77,6 <sup>a</sup>	22,4 <sup>a</sup>	14,7 <sup>a</sup>	7,7 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>				
1 <sup>re</sup> secondaire	83,6 <sup>a,b</sup>	16,4 <sup>a,b</sup>	11,2 <sup>a,b</sup>	5,2 <sup>a,b,c,d</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	77,1 <sup>a,b</sup>	22,9 <sup>a,b</sup>	14,9 <sup>a,b</sup>	8,0 <sup>a,e,f,g</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	70,6 <sup>a</sup>	29,4 <sup>a</sup>	17,9 <sup>a</sup>	11,5 <sup>b,e</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	68,5 <sup>b</sup>	31,5 <sup>b</sup>	19,6 <sup>b</sup>	11,9 <sup>c,f</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	65,5 <sup>a,b</sup>	34,5 <sup>a,b</sup>	22,8 <sup>a,b</sup>	11,7 <sup>d,g</sup>

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

#### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

En 2016-2017, 27 % des élèves ont adopté au moins l'une des trois conduites jugées imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois. Plus particulièrement, environ 17 % d'entre eux ont eu une conduite de ce type, et près de 10 % ont eu deux conduites ou plus (tableau 3.20). La proportion de jeunes du secondaire ayant adopté des conduites imprudentes ou rebelles est plus importante chez les garçons que chez les filles (31 % c. 22%). De plus, quelle que soit la fréquence de telles conduites, cette proportion demeure plus élevée chez les garçons. La proportion d'élèves adoptant ce type de conduite augmente graduellement, passant de 16 % en 1<sup>re</sup> secondaire à 34 % en 5<sup>e</sup>.

En ce qui a trait à l'évolution de ces conduites imprudentes ou rebelles, on note cependant au tableau 3.21 que la proportion de jeunes qui les ont adoptées au cours des 12 derniers mois a diminué depuis 2010-2011 (de 36 % à 27 %). Cette diminution est constatée autant chez les garçons (42 %) que chez les filles (30 %). Mentionnons également que peu importe le niveau scolaire, la proportion d'élèves ayant affiché au moins une conduite imprudente ou rebelle a diminué entre 2010-2011 et 2016-2017.

Tableau 3.21  
Conduites imprudentes ou rebelles (au moins une conduite) selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
<b>Total</b>	35,7	26,5 <sup>-</sup>
<b>Sexe</b>		
Garçons	41,6	30,5 <sup>-</sup>
Filles	29,6	22,4 <sup>-</sup>
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	21,8	16,4 <sup>-</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	32,7	22,9 <sup>-</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	39,1	29,4 <sup>-</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	42,4	31,5 <sup>-</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	43,1	34,5 <sup>-</sup>

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

#### ► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

Au tableau 3.22, on note que les élèves qui vivent dans une famille biparentale sont moins nombreux, proportionnellement, à avoir adopté des conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois (22 %), comparativement à ceux vivant en « garde partagée » (28 %), en famille « reconstituée » (36 %), en famille « monoparentale » (36 %) ou dans des situations « autres » (46 %). La proportion des jeunes ayant affiché au moins une des conduites imprudentes ou rebelles est moins importante chez ceux dont au moins un parent a poursuivi des études collégiales ou universitaires (26 %) que chez ceux dont au moins un parent a atteint le DES comme plus haut niveau de scolarité (34 %) et que chez

ceux dont aucun parent n'a obtenu de DES (37 %). En lien avec le statut d'emploi des parents, il ressort du tableau 3.22 que les élèves dont aucun parent ne travaille (36 %) sont proportionnellement plus nombreux à avoir des conduites imprudentes et rebelles que ceux dont au moins un parent a un emploi (27 %) et que ceux dont les deux parents sont en emploi (26 %). En ce qui concerne la situation financière de la famille telle que perçue par le jeune, la proportion des élèves impliqués dans les conduites imprudentes et rebelles est moindre chez les élèves qui s'estiment aussi à l'aise (24 %) que

Tableau 3.22  
Conduites imprudentes ou rebelles (au moins une conduite) selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
<b>Situation familiale</b>	
Biparentale	22,5 <sup>a,b</sup>
Reconstituée	35,8 <sup>a</sup>
Monoparentale	35,7 <sup>b</sup>
Garde partagée	28,1 <sup>a,b</sup>
Autres	46,4 <sup>a,b</sup>
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>	
Inférieur au DES	37,2 <sup>a</sup>
Diplôme d'études secondaires (DES)	33,9 <sup>b</sup>
Études collégiales ou universitaires	25,6 <sup>a,b</sup>
<b>Statut d'emploi des parents</b>	
Deux parents en emploi	25,6 <sup>a</sup>
Un parent en emploi	27,1 <sup>b</sup>
Aucun parent en emploi	36,2 <sup>a,b</sup>
<b>Perception de sa situation financière</b>	
Plus à l'aise	28,5 <sup>a</sup>
Aussi à l'aise	24,0 <sup>a</sup>
Moins à l'aise	34,0 <sup>a</sup>
<b>Autoévaluation de sa performance scolaire</b>	
Sous la moyenne	41,1 <sup>a</sup>
Dans la moyenne	28,3 <sup>a</sup>
Au-dessus de la moyenne	19,5 <sup>a</sup>

a,b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Note: Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01 entre les conduites imprudentes ou rebelles et l'indice de milieu socioéconomique de l'école.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

chez les autres élèves. Cette proportion est de 34 % chez les jeunes qui se disent moins à l'aise financièrement et de 29 % chez ceux qui s'estiment plus à l'aise.

Le tableau 3.22 révèle aussi que la proportion des élèves du secondaire qui ont adopté au moins l'une des conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois passe de 19 % chez ceux qui évaluent leur performance scolaire au-dessus de la moyenne à 41 % chez ceux qui estiment se situer sous la moyenne des élèves de leur école.

#### ► Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes

Comme l'illustre le tableau 3.23, la proportion de jeunes ayant adopté au moins l'une des trois conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois est moins importante chez les jeunes qui bénéficient d'un niveau élevé de supervision de la part de leurs parents, par rapport à ceux dont le niveau de supervision est faible ou moyen (10 % c. 37 %). Cette proportion est d'environ 22 % chez les élèves bénéficiant d'un niveau élevé de soutien familial, comparativement à 42 % chez ceux qui ont

Tableau 3.23  
Conduites imprudentes ou rebelles (au moins une conduite) selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
<b>Niveau de supervision parentale</b>	
Élevé	10,0 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	36,9 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement familial</b>	
Élevé	22,4 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	41,5 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire</b>	
Élevé	20,8 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	30,6 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire</b>	
Élevé	23,9 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	30,1 <sup>a</sup>

a: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

un soutien faible ou moyen. De façon similaire, l'adoption de conduites imprudentes ou rebelles chez les jeunes du secondaire est proportionnellement moins fréquente lorsque le niveau de soutien social de la part d'un adulte est élevé dans le milieu scolaire (21 % c. 31 %) ou dans la communauté (24 % c. 30 %) que lorsque ce niveau est faible ou moyen dans ces environnements.

#### ► Selon l'estime de soi et certaines compétences sociales

On constate dans le tableau 3.24 que la proportion de jeunes du secondaire qui ont adopté au moins l'une des conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois diminue à mesure que le niveau d'estime de soi augmente. En effet, elle passe de 35 % chez les élèves qui en présentent un niveau faible à 19 % chez ceux qui en montrent un niveau élevé. En lien avec certaines compétences sociales, on observe également que cette proportion est plus élevée chez les jeunes qui se

Tableau 3.24  
Conduites imprudentes ou rebelles (au moins une conduite) selon l'estime de soi et certaines compétences sociales, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
<b>Estime de soi</b>	
Niveau faible	35,0 <sup>a</sup>
Niveau moyen	25,0 <sup>a</sup>
Niveau élevé	19,3 <sup>a</sup>
<b>Empathie</b>	
Niveau élevé	24,9 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	29,0 <sup>a</sup>
<b>Résolution de problèmes</b>	
Niveau élevé	19,4 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	29,4 <sup>a</sup>
<b>Autocontrôle</b>	
Niveau élevé	7,9 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	29,4 <sup>a</sup>
<b>Aptitudes aux relations interpersonnelles</b>	
Niveau faible	28,4
Niveau moyen	24,9 <sup>a</sup>
Niveau élevé	27,7 <sup>a</sup>

a: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

situent à un niveau faible ou moyen d'autocontrôle que chez ceux qui en montrent un niveau élevé (29 % c. 8 %). Il en est de même pour l'empathie (29 % c. 25 %) et la résolution de problèmes (29 % c. 19 %). Par contre, pour

les aptitudes aux relations interpersonnelles, ce sont les élèves en ayant un niveau moyen qui sont proportionnellement moins nombreux que ceux en ayant un niveau élevé (25 % c. 28 %).

### 3.3.2 Conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois

#### Conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois

*Les délits contre les biens* sont évalués à partir des deux comportements suivants.

Au cours des 12 derniers mois, environ combien de fois...

SM\_B\_4c\_4 As-tu volé quelque chose d'un magasin ou de l'école?

SM\_B\_4c\_5 As-tu endommagé ou détruit exprès quelque chose qui ne t'appartenait pas?

Pour chacune de ces questions, l'élève doit indiquer la fréquence à laquelle le comportement s'est produit, soit « Jamais », « 1 ou 2 fois », « 3 ou 4 fois » ou « 5 fois ou plus ».

*Les actes de violence envers les personnes* sont évalués à partir des comportements suivants.

Au cours des 12 derniers mois, environ combien de fois...

SM\_B\_4c\_6 T'es-tu battu(e) avec quelqu'un à tel point que cette personne a dû recevoir des soins médicaux?

SM\_B\_4c\_7 T'es-tu battu(e) avec quelqu'un avec l'idée de blesser cette personne sérieusement?

SM\_B\_4c\_8 As-tu porté une arme sur toi comme moyen de défense ou afin de l'utiliser pour te battre?

SM\_B\_4c\_9 As-tu vendu de la drogue?

SM\_B\_4c\_10 As-tu essayé de faire des attouchements sexuels à une personne tout en sachant qu'elle ne le voudrait probablement pas?

Pour chacune de ces questions, l'élève doit indiquer la fréquence à laquelle le comportement s'est produit, soit « Jamais », « 1 ou 2 fois », « 3 ou 4 fois » ou « 5 fois ou plus ».

*L'appartenance à un gang qui a enfreint la loi* est évaluée à partir d'une seule question.

SM\_B\_4d Au cours des 12 derniers mois, as-tu fait partie d'un gang qui a enfreint la loi en volant, en frappant quelqu'un, en faisant du vandalisme, etc.?

Pour cette question, l'élève doit indiquer « Oui » ou « Non ».

Puisque les trois sous-indices susmentionnés portent sur des comportements qui peuvent être de nature relativement grave (Fitzgerald, 2003), on estime qu'il y a manifestation de conduite délinquante au cours des 12 derniers mois dès que le comportement s'est produit « 1 ou 2 fois » en ce qui concerne les délits contre les biens et les actes de violence envers les personnes, ou dans le cas où le jeune a répondu « Oui » à la question sur l'appartenance à un gang. Toutefois, l'élève qui n'a pas répondu à toutes ces questions n'est pas considéré dans l'estimation. L'indice est analysé dans ce chapitre soit en trois catégories (« Aucune », « Une conduite » et « Deux conduites »), soit en deux catégories (« Aucune » et « Au moins une conduite »).

Rappelons que les conduites délinquantes traitées dans l'EQSJS font référence aux délits contre les biens, aux actes de violence envers les personnes et à l'appartenance à un gang qui a enfreint la loi.

### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Selon les résultats de l'EQSJS 2016-2017, environ 33 % des élèves du secondaire ont eu au moins l'une de ces conduites au cours des 12 derniers mois : 18 % une seule conduite et 15 % deux ou plus (tableau 3.25). Les garçons sont plus nombreux que les filles, en proportion, à commettre au moins l'une de ces infractions (39 % c. 26 %), et ce, quel que soit le nombre de ces infractions : pour une seule conduite (20 % c. 16 %) et pour deux conduites ou plus (19 % c. 10 %).

L'examen des conduites délinquantes selon le niveau scolaire (tableau 3.25) montre que ce phénomène est moins répandu chez les élèves qui débutent le secondaire que chez ceux des niveaux supérieurs, passant de 26 % en 1<sup>re</sup> secondaire à entre 32 % et 36 % aux autres niveaux.

Tableau 3.25  
Nombre de conduites délinquantes selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Aucune	Au moins une	Une	Deux ou plus
	%			
<b>Total</b>	67,4	32,6	17,9	14,7
<b>Sexe</b>				
Garçons	60,7 <sup>a</sup>	39,3 <sup>a</sup>	19,9 <sup>a</sup>	19,4 <sup>a</sup>
Filles	74,3 <sup>a</sup>	25,7 <sup>a</sup>	15,8 <sup>a</sup>	9,9 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>				
1 <sup>re</sup> secondaire	74,1 <sup>a,b,c,d</sup>	25,9 <sup>a,b,c,d</sup>	15,6 <sup>a,b,c,d</sup>	10,4 <sup>a,b,c,d</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	67,6 <sup>a,e,f</sup>	32,4 <sup>a,e,f</sup>	18,0 <sup>a</sup>	14,4 <sup>a,e</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	64,3 <sup>b,e</sup>	35,7 <sup>b,e</sup>	18,5 <sup>b</sup>	17,2 <sup>b,e</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	64,6 <sup>c,f</sup>	35,4 <sup>c,f</sup>	19,3 <sup>c</sup>	16,1 <sup>c</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	65,7 <sup>d</sup>	34,3 <sup>d</sup>	18,5 <sup>d</sup>	15,8 <sup>d</sup>

a,b,c,d,e,f : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Le tableau 3.26 présente l'évolution des conduites délinquantes chez les jeunes du secondaire entre 2010-2011 et 2016-2017. Il appert que la proportion d'élèves ayant commis au moins un acte de délinquance

sur une période de 12 mois a baissé, comparativement à celle de 2010-2011 (41 % c. 33 %). De plus, peu importe le sexe ou le niveau scolaire, on note des diminutions entre la première et la seconde édition de l'EQSJS.

Tableau 3.26  
Conduites délinquantes (au moins une conduite) selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
<b>Total</b>	40,7	32,6 <sup>-</sup>
<b>Sexe</b>		
Garçons	50,1	39,3 <sup>-</sup>
Filles	31,0	25,7 <sup>-</sup>
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	32,8	25,9 <sup>-</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	41,5	32,4 <sup>-</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	43,5	35,7 <sup>-</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	43,4	35,4 <sup>-</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	41,9	34,3 <sup>-</sup>

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Lorsqu'on s'attarde plus spécifiquement aux formes de conduites délinquantes (tableau 3.27), on constate que 27 % des jeunes du secondaire ont commis au moins un délit contre les biens (volé ou endommagé quelque chose qui ne leur appartenait pas) au cours des 12 derniers mois. Les garçons sont davantage impliqués dans ce type de conduite que les filles (32 % c. 22 %). Quant aux actes de violence envers les personnes, il ressort que 14 % des élèves y ont participé. Les garçons sont également proportionnellement plus nombreux que les filles à prendre part à des actes de violence envers les personnes (20 % c. 8 %). Plus spécifiquement, mentionnons également que 5 % des élèves ont porté une arme comme moyen de défense ou pour se battre au cours des 12 derniers mois. Le port d'arme dans un tel but est davantage le fait des garçons que celui des filles (8 % c. 2,6 %). Environ 4,0 % des élèves ont vendu de la drogue au moins une fois au cours des 12 derniers mois. Encore une fois, les garçons sont plus nombreux à l'avoir fait

que les filles (5 % c. 2,6 %). Quant à l'appartenance à un gang qui a enfreint la loi au cours des 12 derniers mois, environ 3,6 % des jeunes du secondaire, davantage de garçons que de filles (4,4 % c. 2,8 %), ont adopté cette forme de conduite.

L'analyse comparative des données dans le temps montre que peu importe la forme des conduites délinquantes, on note une diminution entre 2010-2011 et 2016-2017, notamment pour les délits contre les biens (de 34 % à 27 %) et pour les actes de violence envers les personnes (de 20 % à 14 %) (tableau 3.28). Cette baisse est observée tant chez les filles que chez les garçons, à l'exception du port d'arme chez les filles pour lequel aucun écart significatif n'a été détecté.

Tableau 3.27

Formes de conduites délinquantes au moins une fois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Délit contre les biens	Acte de violence envers les personnes	Port d'arme	Vente de drogues	Appartenance à un gang
	%				
<b>Total</b>	27,1	14,1	5,2	4,0	3,6
<b>Sexe</b>					
Garçons	32,0 <sup>a</sup>	19,9 <sup>a</sup>	7,6 <sup>a</sup>	5,4 <sup>a</sup>	4,4 <sup>a</sup>
Filles	22,0 <sup>a</sup>	8,0 <sup>a</sup>	2,6 <sup>a</sup>	2,6 <sup>a</sup>	2,8 <sup>a</sup>

a : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 3.28

Formes de conduites délinquantes au moins une fois selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Délit contre les biens		Acte de violence envers les personnes		Port d'arme		Vente de drogues		Appartenance à un gang	
	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017
	%									
<b>Total</b>	33,9	27,1 <sup>-</sup>	20,0	14,1 <sup>-</sup>	6,1	5,2 <sup>-</sup>	6,9	4,0 <sup>-</sup>	4,5	3,6 <sup>-</sup>
<b>Sexe</b>										
Garçons	41,2	32,0 <sup>-</sup>	28,7	19,9 <sup>-</sup>	9,6	7,6 <sup>-</sup>	9,3	5,4 <sup>-</sup>	5,4	4,4 <sup>-</sup>
Filles	26,5	22,0 <sup>-</sup>	11,1	8,0 <sup>-</sup>	2,5	2,6	4,5	2,6 <sup>-</sup>	3,5	2,8 <sup>-</sup>
<b>Niveau scolaire</b>										
1 <sup>re</sup> secondaire	27,2	20,5 <sup>-</sup>	14,2	11,0 <sup>-</sup>	4,1	3,0 <sup>-</sup>	1,9	1,2	3,8	3,3
2 <sup>e</sup> secondaire	34,7	27,0 <sup>-</sup>	20,2	13,5 <sup>-</sup>	6,0	4,7 <sup>-</sup>	5,2	2,5 <sup>-</sup>	5,1	3,9 <sup>-</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	36,6	30,1 <sup>-</sup>	22,0	15,7 <sup>-</sup>	7,0	6,1	8,6	5,0 <sup>-</sup>	5,5	4,2 <sup>-</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	35,9	29,6 <sup>-</sup>	22,7	15,3 <sup>-</sup>	7,0	6,0	9,4	5,6 <sup>-</sup>	4,2	3,7
5 <sup>e</sup> secondaire	34,9	28,5 <sup>-</sup>	21,0	15,3 <sup>-</sup>	6,3	6,3	9,8	6,5 <sup>-</sup>	3,4	3,0

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

► **Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires**

On constate au tableau 3.29 que les élèves vivant dans une famille biparentale sont moins nombreux, en proportion, à avoir eu des conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois (29%) que ceux provenant d'autres types de familles (entre 33% et 47%). En ce qui concerne le plus haut niveau de scolarité des parents, on constate que plus il est élevé, moins la proportion d'élèves impliqués dans des actes délinquants est importante. En effet, cette proportion est d'environ 32% chez les jeunes dont au moins un parent a poursuivi des études collégiales ou universitaires, comparativement à 44% chez ceux dont aucun parent n'a obtenu de DES. On note aussi que plus le nombre de parents en emploi est important, plus la proportion d'élèves ayant commis des actes de délinquance est faible, passant de 42% lorsqu'aucun parent ne travaille à 31% quand les deux parents sont en emploi. Soulignons que les élèves qui se disent « aussi à l'aise » financièrement affichent la proportion la moins grande de jeunes ayant eu des conduites délinquantes.

Par ailleurs, les conduites délinquantes varient selon l'évaluation que les jeunes font de leur performance scolaire. Ainsi, la proportion des élèves du secondaire impliqués dans de tels actes diminue avec une meilleure évaluation de la performance, passant de 46% chez ceux qui estiment leurs résultats scolaires sous la moyenne des élèves de leur classe à 26% chez ceux qui les évaluent au-dessus de la moyenne.

Enfin, l'indice de milieu socioéconomique de l'école est associé aux conduites délinquantes. On constate que les élèves dont l'école se situe dans un milieu moins défavorisé sont proportionnellement moins enclins que ceux provenant d'un milieu plus défavorisé à avoir commis au moins un acte de délinquance au cours des 12 derniers mois (32% c. 34%).

Tableau 3.29  
Conduites délinquantes (au moins une conduite) selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
<b>Situation familiale</b>	
Biparentale	29,4 <sup>a,b</sup>
Reconstituée	40,6 <sup>a</sup>
Monoparentale	40,3 <sup>b</sup>
Garde partagée	33,3 <sup>a,b</sup>
Autres	47,5 <sup>a,b</sup>
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>	
Inférieur au DES	44,1 <sup>a</sup>
Diplôme d'études secondaires (DES)	39,0 <sup>a</sup>
Études collégiales ou universitaires	31,5 <sup>a</sup>
<b>Statut d'emploi des parents</b>	
Deux parents en emploi	31,3 <sup>a</sup>
Un parent en emploi	33,9 <sup>a</sup>
Aucun parent en emploi	42,1 <sup>a</sup>
<b>Perception de sa situation financière</b>	
Plus à l'aise	33,4 <sup>a</sup>
Aussi à l'aise	29,9 <sup>a</sup>
Moins à l'aise	42,6 <sup>a</sup>
<b>Autoévaluation de sa performance scolaire</b>	
Sous la moyenne	46,3 <sup>a</sup>
Dans la moyenne	33,9 <sup>a</sup>
Au-dessus de la moyenne	26,5 <sup>a</sup>
<b>Indice de milieu socioéconomique de l'école</b>	
Moins défavorisé	32,1 <sup>a</sup>
Plus défavorisé	34,5 <sup>a</sup>

a,b: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

► **Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes**

La proportion de ceux ayant commis au moins un type d'infraction au cours des 12 derniers mois est considérablement moins importante chez les élèves bénéficiant d'un niveau de supervision parentale élevé, comparativement à celle des jeunes qui bénéficient d'un niveau faible ou moyen (17 % c. 43 %) (tableau 3.30). En ce qui a trait au soutien social des amis, on constate que les adolescents qui estiment en avoir un niveau élevé sont moins susceptibles d'avoir pris part à des activités délinquantes que les autres (31 % c. 36 %).

Les conduites délinquantes sont également associées au soutien social dans l'environnement scolaire. En effet, environ 24 % des élèves ayant un niveau élevé de ce soutien sont impliqués dans des actes délinquants, comparativement à 36 % des jeunes qui estiment que ce soutien est faible ou moyen.

Tableau 3.30  
Conduites délinquantes (au moins une conduite) selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
<b>Niveau de supervision parentale</b>	
Élevé	16,6 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	42,6 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement familial</b>	
Élevé	28,6 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	47,2 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social des amis</b>	
Élevé	30,9 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	36,4 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire</b>	
Élevé	24,4 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	36,4 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire</b>	
Élevé	28,0 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	36,0 <sup>a</sup>

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Enfin, les élèves bénéficiant d'un niveau élevé de soutien de la part d'un adulte dans leur communauté sont proportionnellement moins nombreux que les autres à avoir des conduites délinquantes (28 % c. 36 %).

► **Selon l'estime de soi et certaines compétences sociales**

On observe également que la proportion des élèves ayant commis des actes délinquants au cours des 12 derniers mois augmente à mesure que le niveau d'estime de soi diminue, passant de 22 % chez ceux se situant au niveau élevé à 42 % chez ceux dont le niveau est faible (tableau 3.31). De plus, la proportion de jeunes ayant eu des conduites délinquantes est beaucoup plus faible chez ceux qui ont un niveau élevé d'autocontrôle, comparativement à ceux qui en ont un niveau faible ou moyen (8 % c. 36 %). L'empathie et la résolution de problèmes sont également associées aux conduites délinquantes. On constate que les élèves présentant un niveau élevé de ces compétences sont moins nombreux à commettre des actes de délinquance, lorsqu'on les compare à ceux qui en ont un niveau faible ou moyen.

Tableau 3.31  
Conduites délinquantes (au moins une conduite) selon l'estime de soi et certaines compétences sociales, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
<b>Estime de soi</b>	
Niveau faible	41,5 <sup>a</sup>
Niveau moyen	31,8 <sup>a</sup>
Niveau élevé	21,9 <sup>a</sup>
<b>Empathie</b>	
Niveau élevé	28,7 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	35,2 <sup>a</sup>
<b>Résolution de problèmes</b>	
Niveau élevé	21,8 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	35,2 <sup>a</sup>
<b>Autocontrôle</b>	
Niveau élevé	7,9 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	36,4 <sup>a</sup>

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.



### 3.4 Violence dans les relations amoureuses

#### 3.4.1 Relations amoureuses

##### Relations amoureuses

Deux questions «filtres» permettent d'identifier les élèves qui ont eu une relation amoureuse au cours de leur vie et au cours des 12 derniers mois.

SM_H_3a	Es-tu déjà sorti(e) avec un garçon ou une fille ?
SM_H_3b	Au cours des 12 derniers mois, es-tu sorti(e) avec un garçon ou une fille ?

À «relation amoureuse», on a donné la définition suivante : *Sortir avec un garçon ou une fille, c'est passer des moments assez intimes avec lui ou elle. Cette relation peut n'avoir duré qu'une soirée ou plusieurs semaines, mois ou années.*

Tableau 3.32  
Relations amoureuses selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Au cours de la vie	Au cours des 12 derniers mois
	%	
<b>Total</b>	<b>59,8</b>	<b>43,0</b>
<b>Sexe</b>		
Garçons	63,0 <sup>a</sup>	42,7
Filles	56,4 <sup>a</sup>	43,3
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	49,3 <sup>a</sup>	34,6 <sup>a</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	56,1 <sup>a</sup>	36,6 <sup>b</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	60,7 <sup>a</sup>	42,0 <sup>a,b</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	65,3 <sup>a</sup>	48,3 <sup>a,b</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	69,9 <sup>a</sup>	56,1 <sup>a,b</sup>

a,b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

#### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Avant d'aborder le sujet de la violence dans les relations amoureuses, il importe de mentionner qu'en 2016-2017 environ 60 % des jeunes du secondaire ont eu des relations amoureuses au cours de leur vie. Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (63 % c. 56 %). Par ailleurs, lorsqu'on s'attarde aux 12 derniers mois, on constate que la proportion d'élèves engagés dans une relation amoureuse est d'environ 43 % (tableau 3.32). On note aussi, selon le niveau scolaire, que la proportion de jeunes ayant eu au moins un partenaire au cours des 12 derniers mois passe de 35 % en 1<sup>re</sup> secondaire à 56 % en 5<sup>e</sup>.

Quand on compare les données de la première édition de l'EQSJS à celles de la deuxième, on remarque une diminution notable de la proportion d'élèves ayant eu des relations amoureuses (au cours de leur vie et au cours des 12 derniers mois) entre 2010-2011 et 2016-2017 (tableau 3.33).

Tableau 3.33  
Relations amoureuses selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Au cours de la vie		Au cours des 12 derniers mois	
	2010- 2011	2016- 2017	2010- 2011	2016- 2017
	%			
<b>Total</b>	<b>70,0</b>	<b>59,8<sup>-</sup></b>	<b>50,8</b>	<b>43,0<sup>-</sup></b>
<b>Sexe</b>				
Garçons	72,2	63,0 <sup>-</sup>	49,0	42,7 <sup>-</sup>
Filles	67,8	56,4 <sup>-</sup>	52,5	43,3 <sup>-</sup>
<b>Niveau scolaire</b>				
1 <sup>re</sup> secondaire	60,0	49,3 <sup>-</sup>	42,8	34,6 <sup>-</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	66,5	56,1 <sup>-</sup>	45,2	36,6 <sup>-</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	71,3	60,7 <sup>-</sup>	49,9	42,0 <sup>-</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	75,3	65,3 <sup>-</sup>	56,3	48,3 <sup>-</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	78,3	69,9 <sup>-</sup>	61,4	56,1 <sup>-</sup>

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

### 3.4.2 Violence dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois

#### Violence psychologique, physique ou sexuelle subie ou infligée dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois

Les jeunes ayant déclaré avoir vécu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois ont par la suite répondu aux questions sur la violence dans ce type de relation.

Trois formes de violence ont été retenues, soit la violence psychologique, la violence physique et la violence sexuelle. Un indice englobant ces trois formes a été construit aux fins de l'EQSJS. Les questions posées aux élèves permettent de rendre compte de la violence subie et de celle infligée. Ainsi, on parlera d'indice de **violence subie** et d'indice de **violence infligée**.

Huit questions permettent de mesurer *la violence psychologique, physique ou sexuelle subie*.

En pensant aux garçons ou aux filles avec qui tu es sorti(e) au cours des 12 derniers mois, indique combien de fois il t'est arrivé de vivre les situations suivantes dans l'une ou l'autre de tes relations.

#### *Violence psychologique subie*

SM\_C\_4\_1 Il (elle) m'a critiqué(e) méchamment sur mon apparence physique, il (elle) m'a insulté(e) devant des gens, m'a rabaissé(e).

SM\_C\_4\_2 Il (elle) a contrôlé mes sorties, mes conversations électroniques, mon cellulaire, il (elle) m'a empêché(e) de voir mes ami(e)s.

#### *Violence physique subie*

SM\_C\_4\_4 Il (elle) m'a lancé un objet qui aurait pu me blesser.

SM\_C\_4\_5 Il (elle) m'a agrippé(e) (« poigné » les bras), m'a poussé(e), m'a bousculé(e).

SM\_C\_4\_6 Il (elle) m'a donné une claque.

SM\_C\_4\_7 Il (elle) m'a blessé(e) avec ses poings, ses pieds, un objet ou une arme.

#### *Violence sexuelle subie*

SM\_C\_4\_3 Il (elle) m'a forcé(e) à l'embrasser, à le (la) caresser alors que je ne voulais pas.

SM\_C\_4\_8 Il (elle) m'a forcé(e) à avoir des attouchements ou une relation sexuelle alors que je ne voulais pas.

Également, huit questions permettent de mesurer *la violence psychologique, physique ou sexuelle infligée*.

En pensant aux garçons ou aux filles avec qui tu es sorti(e) au cours des 12 derniers mois, indique combien de fois il t'est arrivé de vivre les situations suivantes dans l'une ou l'autre de tes relations.

#### *Violence psychologique infligée*

SM\_B\_5\_1 Je l'ai critiqué(e) méchamment sur son apparence physique, je l'ai insulté(e) devant des gens, je l'ai rabaissé(e).

SM\_B\_5\_2 J'ai contrôlé ses sorties, ses conversations électroniques, son cellulaire, je l'ai empêché(e) de voir ses ami(e)s.

#### *Violence physique infligée*

SM\_B\_5\_4 Je lui ai lancé un objet qui aurait pu le (la) blesser.

SM\_B\_5\_5 Je l'ai agrippé(e) (« poigné » les bras), poussé(e), bousculé(e).

SM\_B\_5\_6 Je lui ai donné une claque.

SM\_B\_5\_7 Je l'ai blessé(e) avec mes poings, mes pieds, un objet ou une arme.

#### *Violence sexuelle infligée*

SM\_B\_5\_3 Je l'ai forcé(e) à m'embrasser, à me caresser alors qu'il (elle) ne voulait pas.

SM\_B\_5\_8 Je l'ai forcé(e) à avoir des attouchements ou une relation sexuelle alors qu'il (elle) ne voulait pas.

### Violence psychologique, physique ou sexuelle subie ou infligée dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois (suite)

Pour chacune de ces questions, l'élève doit indiquer la fréquence à laquelle la violence s'est produite, soit « Jamais », « 1 fois », « 2 fois » ou « 3 fois ou plus ». On estime qu'il y a violence subie ou infligée dès que le comportement s'est produit « 1 fois ». Toutefois, l'élève ayant vécu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois mais qui n'a pas répondu à toutes les questions sur la violence subie n'est pas considéré pour les estimations relatives à cet indice. Il en est de même de l'indice de la violence infligée.

Les sous-indices relatifs à la violence psychologique, la violence physique et la violence sexuelle sont construits de la même façon, à partir des questions portant sur chacune de ces formes de violence.

Enfin, un indice portant sur la violence subie ou infligée et servant à identifier les jeunes qui sont à la fois victimes et agresseurs et un indice du nombre de formes de violence que subissent ou infligent les élèves ont également été construits. Ces deux indices sont basés sur les indices précédents. Leur construction est détaillée dans le cahier technique de l'enquête.

#### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Environ 36 % des élèves ayant eu une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois ont subi au moins une forme de violence (psychologique, physique ou sexuelle) de la part de leur partenaire, alors qu'environ un sur quatre admet en avoir infligé (tableau 3.34). En considérant les trois formes de violence étudiées dans ce chapitre, il appert que 23 % des jeunes du secondaire en ont subi une seule forme, tandis que 13 % en ont subi deux ou trois. Du côté des agressions, 18 % des jeunes en ont infligé une seule forme, tandis que 6 % déclarent en avoir infligé deux ou trois.

On constate que peu importe le nombre de formes de violence, les filles sont en plus grande proportion que les garçons à subir de la violence dans leurs relations amoureuses (une seule forme : 26 % c. 20 %; deux ou trois formes : 17 % c. 10 %). Parallèlement, les filles sont aussi proportionnellement plus nombreuses à en avoir infligé que les garçons, qu'il s'agisse d'une seule forme (22 % c. 15 %) ou de deux ou trois formes (8 % c. 3,5 %).

Tableau 3.34  
Nombre de formes de violence subie ou infligée selon le sexe, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Violence subie</b>			
Aucune violence	63,8	70,0 <sup>a</sup>	57,5 <sup>a</sup>
Au moins une forme	36,2	30,0 <sup>a</sup>	42,5 <sup>a</sup>
1 forme de violence	22,7	20,0 <sup>a</sup>	25,6 <sup>a</sup>
2 ou 3 formes de violence	13,4	10,0 <sup>a</sup>	16,9 <sup>a</sup>
<b>Violence infligée</b>			
Aucune violence	75,9	81,9 <sup>a</sup>	69,7 <sup>a</sup>
Au moins une forme	24,1	18,1 <sup>a</sup>	30,3 <sup>a</sup>
1 forme de violence	18,2	14,6 <sup>a</sup>	21,9 <sup>a</sup>
2 ou 3 formes de violence	5,9	3,5 <sup>a</sup>	8,4 <sup>a</sup>

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même ligne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 3.35

Violence subie (au moins une fois) selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2016-2017

	Violence subie	Violence psychologique subie	Violence physique subie	Violence sexuelle subie
	%			
<b>Total</b>	<b>36,2</b>	<b>28,5</b>	<b>13,5</b>	<b>11,1</b>
<b>Sexe</b>				
Garçons	30,0 <sup>a</sup>	23,4 <sup>a</sup>	13,4	5,4 <sup>a</sup>
Filles	42,5 <sup>a</sup>	33,7 <sup>a</sup>	13,7	16,8 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>				
1 <sup>re</sup> secondaire	28,9 <sup>a,b,c,d</sup>	21,9 <sup>a,b,c,d</sup>	9,7 <sup>a,b,c</sup>	8,4 <sup>a,b,c,d</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	34,5 <sup>a,e,f</sup>	27,3 <sup>a,e,f</sup>	10,9 <sup>d,e,f</sup>	11,4 <sup>a</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	37,3 <sup>b</sup>	29,2 <sup>b</sup>	14,6 <sup>a,d</sup>	11,7 <sup>b</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	38,8 <sup>c,e</sup>	30,9 <sup>c,e</sup>	16,0 <sup>b,e</sup>	11,4 <sup>c</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	39,5 <sup>d,f</sup>	31,5 <sup>d,f</sup>	15,2 <sup>c,f</sup>	11,9 <sup>d</sup>

a,b,c,d,e,f: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017.

En ce qui a trait à la forme de violence subie, environ 28 % des élèves ont vécu de la violence psychologique dans leur relation amoureuse, 14 % de la violence physique et 11 % de la violence sexuelle ( tableau 3.35). Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir subi de la violence psychologique (34 % c. 23 %) et sexuelle (17 % c. 5 %). Aucune variation significative n'est observée entre les garçons et les filles quant à la violence physique subie. La proportion d'élèves ayant expérimenté de la violence est moins importante en 1<sup>re</sup> secondaire qu'aux autres niveaux scolaires. Cette proportion atteint 39 % en 5<sup>e</sup> secondaire.

En ce qui concerne l'évolution de cet indicateur depuis 2010-2011, soulignons que la violence subie a augmenté (de 30 % à 36 %), et ce, tant chez les filles (de 36 % à 43 %) que chez les garçons (de 25 % à 30 %) et à tous les niveaux scolaires (tableau 3.36).

Quant aux formes de violence infligée par les jeunes, 18 % des élèves disent avoir fait subir à leur partenaire de la violence psychologique, 11 % de la violence physique et 2,4 % de la violence sexuelle au cours des 12 derniers mois (tableau 3.37). La proportion de filles ayant infligé à l'autre de la violence psychologique (22 % c. 14 %) ou physique (16 % c. 6 %) est plus élevée que celle des garçons (tableau 3.37). En revanche, les garçons sont en plus grand nombre à infliger de la violence sexuelle (2,9 % c. 1,9 %).

Tableau 3.36

Violence subie (au moins une fois) selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Violence subie		Violence psychologique subie		Violence physique subie		Violence sexuelle subie	
	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017
	%							
<b>Total</b>	30,5	36,2 <sup>+</sup>	21,8	28,5 <sup>+</sup>	12,1	13,5 <sup>+</sup>	9,9	11,1 <sup>+</sup>
<b>Sexe</b>								
Garçons	24,8	30,0 <sup>+</sup>	16,9	23,4 <sup>+</sup>	13,3	13,4	5,1	5,4
Filles	35,9	42,5 <sup>+</sup>	26,6	33,7 <sup>+</sup>	11,0	13,7 <sup>+</sup>	14,5	16,8 <sup>+</sup>
<b>Niveau scolaire</b>								
1 <sup>re</sup> secondaire	25,1	28,9 <sup>+</sup>	15,1	21,9 <sup>+</sup>	9,5	9,7	9,7	8,4
2 <sup>e</sup> secondaire	28,3	34,5 <sup>+</sup>	19,9	27,3 <sup>+</sup>	11,0	10,9	10,3	11,4
3 <sup>e</sup> secondaire	30,1	37,3 <sup>+</sup>	21,6	29,2 <sup>+</sup>	12,0	14,6 <sup>+</sup>	9,4	11,7 <sup>+</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	34,0	38,8 <sup>+</sup>	25,0	30,9 <sup>+</sup>	13,4	16,0 <sup>+</sup>	10,5	11,4
5 <sup>e</sup> secondaire	33,5	39,5 <sup>+</sup>	26,0	31,5 <sup>+</sup>	13,9	15,2	9,7	11,9 <sup>+</sup>

+ Proportion significativement supérieure (+) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Tableau 3.37

Violence infligée (au moins une fois) selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2016-2017

	Violence infligée	Violence psychologique infligée	Violence physique infligée	Violence sexuelle infligée
	%			
<b>Total</b>	24,1	17,7	10,9	2,4
<b>Sexe</b>				
Garçons	18,1 <sup>a</sup>	14,0 <sup>a</sup>	5,7 <sup>a</sup>	2,9 <sup>a</sup>
Filles	30,3 <sup>a</sup>	21,5 <sup>a</sup>	16,1 <sup>a</sup>	1,9 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>				
1 <sup>re</sup> secondaire	15,1 <sup>a,b,c,d</sup>	10,6 <sup>a,b,c,d</sup>	6,7 <sup>a,b,c,d</sup>	1,5 <sup>*</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	22,4 <sup>a,e,f</sup>	15,5 <sup>a,e,f,g</sup>	10,0 <sup>a,e</sup>	2,3 <sup>*</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	26,2 <sup>b</sup>	19,9 <sup>b,e</sup>	11,4 <sup>b</sup>	2,5
4 <sup>e</sup> secondaire	26,4 <sup>c,e</sup>	19,6 <sup>c,f</sup>	12,3 <sup>c</sup>	2,9
5 <sup>e</sup> secondaire	28,2 <sup>d,f</sup>	21,0 <sup>d,g</sup>	12,7 <sup>d,e</sup>	2,5

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 3.38

Violence infligée (au moins une fois) selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Violence infligée		Violence psychologique infligée		Violence physique infligée		Violence sexuelle infligée	
	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017
	%							
<b>Total</b>	24,6	24,1	17,3	17,7	12,5	10,9 <sup>-</sup>	2,7	2,4
<b>Sexe</b>								
Garçons	16,7	18,1	13,0	14,0	5,6	5,7	3,4	2,9
Filles	32,2	30,3	21,3	21,5	19,2	16,1 <sup>-</sup>	2,0	1,9
<b>Niveau scolaire</b>								
1 <sup>re</sup> secondaire	16,9	15,1	11,4	10,6	8,0	6,7	2,1	1,5*
2 <sup>e</sup> secondaire	21,3	22,4	14,4	15,5	10,5	10,0	2,7	2,3*
3 <sup>e</sup> secondaire	24,9	26,2	17,6	19,9	13,3	11,4	2,4	2,5
4 <sup>e</sup> secondaire	28,8	26,4	20,1	19,6	14,4	12,3	3,1	2,9
5 <sup>e</sup> secondaire	29,2	28,2	21,1	21,0	15,1	12,7 <sup>-</sup>	2,9	2,5

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Le tableau 3.37 montre que les jeunes de la 1<sup>re</sup> secondaire sont moins nombreux à infliger de la violence dans leurs relations amoureuses que ceux des autres niveaux scolaires. En effet, la proportion d'élèves qui rapportent l'avoir fait passe de 15 % en 1<sup>re</sup> secondaire à entre 22 % et 28 % aux autres niveaux.

Comme l'illustre le tableau 3.38, depuis 2010-2011, la proportion de jeunes du secondaire ayant infligé de la violence à leur partenaire n'a pas varié, sauf en ce qui concerne la violence physique qui a enregistré une légère diminution (13 % en 2010-2011 c. 11 % en 2016-2017), essentiellement attribuable à celle exercée par les filles (19 % en 2010-2011 c. 16 % en 2016-2017).

#### ► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

Lorsque l'on examine la situation familiale dans laquelle les jeunes vivent, les résultats (tableau 3.39) indiquent que ceux vivant en famille biparentale ou en garde partagée sont moins susceptibles que les autres d'avoir subi de la violence de la part de leur partenaire au cours des 12 derniers mois (34 % c. 43 % en famille reconstituée, 39 % en famille monoparentale et 41 % pour les « autres » situations familiales) et d'en avoir infligé (23 % et 21 % c. 29 % dans les autres types de famille).

La proportion d'élèves ayant subi de la violence est moins élevée chez ceux dont au moins un parent a un diplôme d'études collégiales ou universitaires (35 % c. 42 % diplôme d'études secondaires et 47 % pas de diplôme d'études secondaires). De manière similaire, la proportion d'élèves ayant infligé de la violence diminue à mesure que le niveau de scolarité atteint par les parents augmente (tableau 3.39).

Notons qu'autant la proportion de jeunes du secondaire ayant subi de la violence de leur partenaire que celle des jeunes en ayant infligé sont moins importantes chez les élèves dont les deux parents occupent un emploi que chez ceux dont aucun parent ne travaille et que chez ceux dont un seul parent est en emploi (tableau 3.39).

On constate aussi au tableau 3.39 que les jeunes s'estimant moins à l'aise financièrement que les élèves de leur classe sont plus nombreux, proportionnellement, à avoir subi de la violence et à avoir infligé de la violence à leur partenaire (46 % et 31 % respectivement) que ceux qui se disent aussi à l'aise (35 % et 23 % respectivement) ou plus à l'aise (34 % et 23 % respectivement).

Le fait de subir de la violence ou d'en infliger est également associé à l'autoévaluation de la performance scolaire. Ainsi, la proportion d'élèves ayant subi de la violence de leur partenaire diminue à mesure que l'autoévaluation de leur performance s'améliore (sous la moyenne : 42 % ; dans la moyenne : 36 % ; au-dessus de la moyenne : 34 %). Le même constat peut être fait pour les jeunes ayant infligé de la violence (sous la moyenne : 28 % ; dans la moyenne : 25 % ; au-dessus de la moyenne : 21 %).

Mentionnons enfin que les élèves fréquentant une école se situant dans la catégorie « moins défavorisé » sont, en proportion, moins nombreux à subir de la violence dans leur relation amoureuse et aussi moins nombreux à en infliger que ceux dont l'école se trouve dans un milieu classé « plus défavorisé » (35 % c. 39 % et 23 % c. 29 % respectivement).

#### ► Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes

Le tableau 3.40 révèle que la proportion d'élèves ayant subi de la violence ainsi que celle d'élèves en ayant infligé à leur partenaire au cours des 12 derniers mois sont moins importantes chez ceux qui bénéficient d'un niveau élevé de supervision parentale (29 % c. 39 % et 18 % c. 27 % respectivement). Ces proportions sont aussi moins grandes chez ceux qui ont un niveau élevé de soutien dans leur famille que chez ceux qui en ont un faible ou moyen (33 % c. 46 % et 22 % c. 32 % respectivement). On observe le même phénomène quant au soutien social des amis (34 % c. 42 % et 23 % c. 28 % respectivement), au soutien d'un adulte du milieu scolaire (33 % c. 38 % et 21 % c. 27 % respectivement) et au soutien dans la communauté (34 % c. 39 % et 22 % c. 28 % respectivement).

Tableau 3.39  
Violence subie ou infligée (au moins une fois) selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2016-2017

	Violence subie	Violence infligée
	%	
<b>Situation familiale</b>		
Biparentale	34,1 <sup>a,b,c</sup>	22,5 <sup>a,b,c</sup>
Reconstituée	43,5 <sup>a,d,e</sup>	28,9 <sup>a,d</sup>
Monoparentale	39,3 <sup>b,d,f</sup>	28,7 <sup>b,e</sup>
Garde partagée	34,2 <sup>e,f,g</sup>	20,7 <sup>d,e,f</sup>
Autres	41,4 <sup>c,g</sup>	29,2 <sup>c,f</sup>
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>		
Inférieur au DES	46,6 <sup>a</sup>	34,5 <sup>a</sup>
Diplôme d'études secondaires (DES)	42,3 <sup>b</sup>	28,7 <sup>a</sup>
Études collégiales ou universitaires	35,0 <sup>a,b</sup>	22,9 <sup>a</sup>
<b>Statut d'emploi des parents</b>		
Deux parents en emploi	35,0 <sup>a,b</sup>	22,8 <sup>a,b</sup>
Un parent en emploi	39,9 <sup>a</sup>	26,3 <sup>a</sup>
Aucun parent en emploi	41,4 <sup>b</sup>	30,1 <sup>b</sup>
<b>Perception de sa situation financière</b>		
Plus à l'aise	34,5 <sup>a</sup>	23,0 <sup>a</sup>
Aussi à l'aise	34,6 <sup>b</sup>	22,6 <sup>b</sup>
Moins à l'aise	45,9 <sup>a,b</sup>	30,8 <sup>a,b</sup>
<b>Autoévaluation de sa performance scolaire</b>		
Sous la moyenne	41,7 <sup>a</sup>	27,9 <sup>a</sup>
Dans la moyenne	36,2 <sup>a</sup>	25,0 <sup>a</sup>
Au-dessus de la moyenne	33,6 <sup>a</sup>	21,1 <sup>a</sup>
<b>Indice de milieu socioéconomique de l'école</b>		
Moins défavorisé	35,2 <sup>a</sup>	22,7 <sup>a</sup>
Plus défavorisé	39,1 <sup>a</sup>	28,6 <sup>a</sup>

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 3.40

Violence subie ou infligée (au moins une fois) selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2016-2017

	Violence subie	Violence infligée
	%	
<b>Niveau de supervision parentale</b>		
Élevé	28,5 <sup>a</sup>	17,8 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	39,4 <sup>a</sup>	26,7 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement familial</b>		
Élevé	33,0 <sup>a</sup>	21,6 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	45,8 <sup>a</sup>	31,5 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social des amis</b>		
Élevé	34,2 <sup>a</sup>	22,8 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	41,8 <sup>a</sup>	28,1 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire</b>		
Élevé	32,7 <sup>a</sup>	21,5 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	38,4 <sup>a</sup>	26,6 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire</b>		
Élevé	33,6 <sup>a</sup>	21,8 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	39,5 <sup>a</sup>	27,7 <sup>a</sup>

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

#### ► Selon l'estime de soi et certaines compétences sociales

La proportion d'élèves victimes de violence dans leur relation amoureuse au cours des 12 derniers mois diminue à mesure que le niveau d'estime de soi augmente. Cette proportion passe de 47 % chez les élèves en présentant un niveau faible à 22 % chez ceux qui se situent au niveau élevé de l'indice.

Le même constat peut être fait au sujet des jeunes ayant infligé de la violence à leur partenaire, leur proportion passant de 31 % pour ceux ayant un niveau faible d'estime de soi à 15 % pour ceux qui en présentent un niveau élevé.

Quant aux compétences sociales, il ressort que l'autocontrôle, la résolution de problèmes et les aptitudes aux relations interpersonnelles sont associés à la violence

Tableau 3.41

Violence subie ou infligée (au moins une fois) selon l'estime de soi et certaines compétences sociales, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2016-2017

	Violence subie	Violence infligée
	%	
<b>Estime de soi</b>		
Niveau faible	47,3 <sup>a</sup>	31,3 <sup>a</sup>
Niveau moyen	34,4 <sup>a</sup>	23,1 <sup>a</sup>
Niveau élevé	22,2 <sup>a</sup>	14,6 <sup>a</sup>
<b>Empathie</b>		
Niveau élevé	38,3 <sup>a</sup>	24,2
Niveau faible ou moyen	34,2 <sup>a</sup>	25,3
<b>Résolution de problèmes</b>		
Niveau élevé	32,7 <sup>a</sup>	21,2 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	37,7 <sup>a</sup>	25,8 <sup>a</sup>
<b>Autocontrôle</b>		
Niveau élevé	18,7 <sup>a</sup>	10,3 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	37,9 <sup>a</sup>	25,5 <sup>a</sup>
<b>Aptitudes aux relations interpersonnelles</b>		
Niveau faible	55,7 <sup>a</sup>	37,1 <sup>a</sup>
Niveau moyen	41,5 <sup>a</sup>	29,5 <sup>b</sup>
Niveau élevé	33,7 <sup>a</sup>	22,4 <sup>a,b</sup>

a,b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

subie comme à la violence infligée. En effet, les élèves se situant au niveau élevé de ces compétences sont proportionnellement moins nombreux à subir de la violence ou à en infliger à leur partenaire que ceux qui sont au niveau faible ou moyen de cet indice. Par exemple, environ 19 % des jeunes présentant un niveau élevé d'autocontrôle ont subi de la violence, comparativement à 38 % de ceux qui sont au niveau faible ou moyen. Pour ce qui est de la violence infligée, ces proportions sont de 10 % chez les élèves qui affichent un niveau élevé d'autocontrôle et de 26 % chez ceux qui sont au niveau faible ou moyen de l'indice. Par contre, on observe que la proportion des élèves victimes de violence de la part de leur partenaire est plus importante chez ceux ayant un niveau élevé d'empathie que chez ceux qui en ont un faible ou moyen (38 % c. 34 %) (tableau 3.41).



► **Violence subie et infligée dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois**

Le tableau 3.42 permet de constater qu'environ 18 % des élèves du secondaire qui ont vécu une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois ont été à la fois victimes et auteurs de violence, alors que 6 % ont infligé de la violence à leur partenaire, mais n'en ont pas été victimes et que 18 % en ont été victimes sans en infliger. Il y a proportionnellement plus de filles que de garçons qui sont à la fois victimes et agresseurs (24 % c. 14 %). Elles sont aussi plus nombreuses, en proportion, à infliger de la violence sans en subir (7 % c. 4,5 %) et à en être victimes sans en infliger (19 % c. 16 %). La proportion d'élèves qui sont à la fois victimes et auteurs de violence est d'environ 11 % chez les jeunes en 1<sup>re</sup> secondaire. Cette proportion est la moins élevée des cinq niveaux scolaires.

Lorsqu'on s'attarde aux trois formes de violence, la proportion de jeunes du secondaire ayant subi et infligé de la violence dans leurs relations amoureuses est d'environ

13 % dans le cas de la violence psychologique, 6 % pour la violence physique et 1,1 % pour la violence sexuelle (tableau 3.43). Excepté la violence sexuelle, pour laquelle aucun écart significatif n'est détecté, on constate que les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à être à la fois victimes et auteurs de violence psychologique (16 % c. 10 %) ou de violence physique (8 % c. 3,7 %).

Quand on compare les résultats de 2010-2011 à ceux de 2016-2017 (tableau 3.44), on note que la proportion d'élèves à la fois victimes et auteurs de violence, quelle qu'en soit la forme (psychologique, physique ou sexuelle), a augmenté (16 % c. 18 %). Cette augmentation est constatée autant chez les filles (22 % c. 24 %) que chez les garçons (globalement 11 % c. 14 %). Il est à noter que la violence psychologique est la forme de violence qui a connu la plus grande augmentation au cours de la période étudiée (10 % c. 13 %), et ce, tant chez les filles (13 % c. 16 %) que chez les garçons (7 % c. 10 %).

Tableau 3.42

**Violence subie et infligée (au moins une fois) selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2016-2017**

	Subie ou infligée	Infligée sans en subir	Subie sans en infliger	Aucune
	%			
<b>Total</b>	<b>18,5</b>	<b>5,6</b>	<b>17,7</b>	<b>58,2</b>
<b>Sexe</b>				
Garçons	13,5 <sup>a</sup>	4,5 <sup>a</sup>	16,4 <sup>a</sup>	65,6 <sup>a</sup>
Filles	23,5 <sup>a</sup>	6,8 <sup>a</sup>	19,0 <sup>a</sup>	50,7 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>				
1 <sup>re</sup> secondaire	11,2 <sup>a,b,c,d</sup>	3,9 <sup>a,b,c</sup>	17,7	67,2 <sup>a,b,c,d</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	16,1 <sup>a,e,f,g</sup>	6,2 <sup>a</sup>	18,4	59,3 <sup>a,e</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	20,0 <sup>b,e</sup>	6,1 <sup>b</sup>	17,3	56,6 <sup>b</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	20,8 <sup>c,f</sup>	5,6	18,1	55,6 <sup>c</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	22,2 <sup>d,g</sup>	6,1 <sup>c</sup>	17,2	54,5 <sup>d,e</sup>

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 3.43

Formes de violence subie et infligée (au moins une fois) selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2016-2017

	Violence psychologique				Violence physique				Violence sexuelle			
	Infligée et subie	Infligée sans en subir	Subie sans infliger	Aucune	Infligée et subie	Infligée sans en subir	Subie sans infliger	Aucune	Infligée et subie	Infligée sans en subir	Subie sans infliger	Aucune
	%											
<b>Total</b>	12,8	5,0	15,7	66,6	5,8	5,0	7,8	81,4	1,1	1,3	10,0	87,7
<b>Sexe</b>												
Garçons	9,7 <sup>a</sup>	4,2 <sup>a</sup>	13,6 <sup>a</sup>	72,4 <sup>a</sup>	3,7 <sup>a</sup>	1,9 <sup>a</sup>	9,6 <sup>a</sup>	84,7 <sup>a</sup>	1,1	1,7 <sup>a</sup>	4,3 <sup>a</sup>	92,9 <sup>a</sup>
Filles	15,8 <sup>a</sup>	5,7 <sup>a</sup>	17,9 <sup>a</sup>	60,6 <sup>a</sup>	7,9 <sup>a</sup>	8,2 <sup>a</sup>	5,9 <sup>a</sup>	78,1 <sup>a</sup>	1,1	0,8 <sup>a</sup>	15,8 <sup>a</sup>	82,3 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>												
1 <sup>re</sup> secondaire	7,4 <sup>a,b,c,d</sup>	3,2 <sup>a,b</sup>	14,5	74,9 <sup>a,b,c,d</sup>	2,8 <sup>a,b,c</sup>	3,9	6,9	86,4 <sup>a,b,c</sup>	0,7 <sup>**</sup>	0,8 <sup>**</sup>	7,7	90,8
2 <sup>e</sup> secondaire	10,5 <sup>a,e,f,g</sup>	5,0	16,8	67,7 <sup>a,e</sup>	4,2 <sup>d,e,f</sup>	5,7	6,7	83,4 <sup>d,e</sup>	1,0 <sup>*</sup>	1,2 <sup>*</sup>	10,4	87,4
3 <sup>e</sup> secondaire	14,5 <sup>b,e</sup>	5,5 <sup>a</sup>	14,6	65,4 <sup>b</sup>	6,2 <sup>a,d</sup>	5,2	8,4	80,2 <sup>a</sup>	1,2 <sup>*</sup>	1,4 <sup>*</sup>	10,6	86,9
4 <sup>e</sup> secondaire	14,5 <sup>c,f</sup>	5,0	16,4	64,1 <sup>c</sup>	7,2 <sup>b,e</sup>	5,0	8,8	79,0 <sup>b,d</sup>	1,3 <sup>*</sup>	1,5 <sup>*</sup>	10,1	87,1
5 <sup>e</sup> secondaire	15,3 <sup>d,g</sup>	5,7 <sup>b</sup>	16,2	62,8 <sup>d,e</sup>	7,5 <sup>c,f</sup>	5,2	7,7	79,6 <sup>c,e</sup>	1,2 <sup>*</sup>	1,3 <sup>*</sup>	10,6	86,9

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 3.44

Violence subie ou infligée (au moins une fois) selon le sexe, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Violence subie ou infligée		Violence psychologique subie ou infligée		Violence physique subie ou infligée		Violence sexuelle subie ou infligée	
	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017
%								
<b>Total</b>								
Infligée et subie	16,3	18,5 <sup>+</sup>	10,3	12,8 <sup>+</sup>	5,5	5,8	1,2	1,1
Infligée sans en subir	8,3	5,6 <sup>-</sup>	7,0	5,0 <sup>-</sup>	7,0	5,0 <sup>-</sup>	1,4	1,3
Subie sans en infliger	14,2	17,7 <sup>+</sup>	11,6	15,7 <sup>+</sup>	6,6	7,8 <sup>+</sup>	8,7	10,0 <sup>+</sup>
Aucune	61,2	58,2 <sup>-</sup>	71,2	66,6 <sup>-</sup>	80,9	81,4	88,7	87,7
<b>Garçons</b>								
Infligée et subie	10,8	13,5 <sup>+</sup>	7,1	9,7 <sup>+</sup>	3,6	3,7	1,4	1,1
Infligée sans en subir	5,8	4,5 <sup>-</sup>	5,9	4,2 <sup>-</sup>	1,9	1,9	1,9	1,7
Subie sans en infliger	14,0	16,4 <sup>+</sup>	9,8	13,6 <sup>+</sup>	9,6	9,6	3,7	4,3
Aucune	69,4	65,6 <sup>-</sup>	77,2	72,4 <sup>-</sup>	84,9	84,7	93,0	92,9
<b>Filles</b>								
Infligée et subie	21,5	23,5 <sup>+</sup>	13,3	15,8 <sup>+</sup>	7,3	7,9	1,0	1,1
Infligée sans en subir	10,7	6,8 <sup>-</sup>	8,0	5,7 <sup>-</sup>	11,8	8,2 <sup>-</sup>	1,0	0,8
Subie sans en infliger	14,3	19,0 <sup>+</sup>	13,2	17,9 <sup>+</sup>	3,7	5,9 <sup>+</sup>	13,5	15,8 <sup>+</sup>
Aucune	53,4	50,7 <sup>-</sup>	65,5	60,6 <sup>-</sup>	77,2	78,1	84,5	82,3 <sup>-</sup>

+/- Proportion significativement supérieure (+) ou inférieure (-) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

### 3.5 Relations sexuelles forcées

#### Relations sexuelles forcées par un pair ou un adulte au cours de la vie

Une seule question est posée à ce sujet aux élèves de 14 ans et plus. Elle permet de rendre compte de la proportion des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant déjà eu au moins une relation sexuelle forcée par un pair ou un adulte.

HV7\_12

Au cours de ta vie, est-ce que quelqu'un t'a déjà forcé(e) à avoir une relation sexuelle (orale, vaginale ou anale) alors que tu ne voulais pas ?

L'élève doit répondre soit « Oui, un autre jeune », « Oui, un adulte » ou « Non ». Les catégories « Oui, un autre jeune » et « Oui, un adulte » sont regroupées afin de calculer la proportion des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle forcée au cours de leur vie.

### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Les résultats révèlent que la proportion de jeunes de 14 ans et plus ayant été contraints à une relation sexuelle non désirée au cours de leur vie (orale, vaginale ou anale) est d'environ 6 % (tableau 3.45). Plus spécifiquement, 4,5 % des jeunes l'ont été par un autre jeune et 1,5 % par un adulte. Les filles sont en plus grande proportion victimes de ce genre d'agression (10 % c. 2,1 %).

Tableau 3.45  
Relations sexuelles forcées selon le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2016-2017

	Non	Oui	Par un autre jeune	Par un adulte
	%			
<b>Total</b>	94,1	5,9	4,5	1,5
<b>Sexe</b>				
Garçons	97,9 <sup>a</sup>	2,1 <sup>a</sup>	1,3 <sup>a</sup>	0,7 <sup>a</sup>
Filles	90,0 <sup>a</sup>	10,0 <sup>a</sup>	7,8 <sup>a</sup>	2,2 <sup>a</sup>

a : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

On constate également au tableau 3.46 que la proportion globale de jeunes du secondaire victimes de relations sexuelles forcées n'a pas varié significativement, comparativement à la dernière édition de l'enquête (6 %). Toutefois, la proportion de victimes de telles agressions par un adulte a légèrement diminué entre 2010-2011 et 2016-2017, passant de 1,9 % à 1,5 %, particulièrement chez les filles (2,9 % c. 2,2 %).

Tableau 3.46  
Relations sexuelles forcées selon le sexe, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
<b>Total</b>		
Non	94,0	94,1
Oui	6,0	5,9
Par un autre jeune	4,2	4,5
Par un adulte	1,9	1,5 <sup>-</sup>
<b>Garçons</b>		
Non	97,7	97,9
Oui	2,3	2,1
Par un autre jeune	1,4	1,3
Par un adulte	0,8	0,7
<b>Filles</b>		
Non	90,1	90,0
Oui	9,9	10,0
Par un autre jeune	7,0	7,8
Par un adulte	2,9	2,2 <sup>-</sup>

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

## CONCLUSION

La plupart des indicateurs de violence mesurés par l'enquête enregistrent des baisses significatives depuis l'édition 2010-2011 de l'EQSJS. C'est le cas de la victimisation durant l'année scolaire, des agressions directes et indirectes de même que des conduites imprudentes ou rebelles et de celles à caractère délinquant. Cependant, les résultats liés à la cyberintimidation ainsi qu'aux relations sexuelles forcées (au cours de la vie) n'ont pas varié de façon significative.

La seule forme de violence qui semble avoir augmenté depuis 2010-2011 est celle subie dans les relations amoureuses. En effet, la proportion de jeunes victimes de leurs amis de cœur a enregistré une hausse, et ce, autant chez les filles que chez les garçons. Du côté des agresseurs, soit les jeunes qui posent ces gestes de violence dans leur relation intime, il ne semble pas y avoir eu de variation depuis la dernière enquête. Il est à noter que les violences vécues par les jeunes en contexte amoureux semblent toucher davantage les filles, car elles sont plus nombreuses à subir mais aussi à infliger de la violence à leur partenaire. La violence exercée est principalement psychologique (émettre des commentaires méchants sur l'apparence de l'autre, l'insulter, contrôler ses sorties, ses conversations ou ses fréquentations, par exemple).

L'analyse de la violence subie ou exercée par les jeunes, que l'on parle d'agression indirecte ou de violence dans les relations amoureuses, permet de constater que l'aspect psychologique, c'est-à-dire la forme de violence psychologique, occupe une place prépondérante dans le portrait dressé. En effet, les jeunes exercent cette forme de violence directement, soit par exemple en critiquant méchamment, en insultant, en rabaissant ou en contrôlant leur partenaire intime, ou en impliquant d'autres jeunes de leur entourage comme vecteurs de malveillance (amener les autres à détester une personne qu'ils n'aiment pas, exclure une personne du groupe, raconter les secrets d'une personne aux autres, etc.). Même si cette forme de violence est davantage le fait des filles, les garçons semblent eux aussi l'employer davantage, comme en témoigne l'augmentation observée entre 2010-2011 et 2016-2017.

L'analyse des données montre également que les jeunes vivant dans un contexte défavorable, que ce soit au point de vue de l'environnement familial ou social, des compétences sociales ou de l'estime de soi, semblent plus vulnérables. La violence, qu'elle soit subie ou infligée, peut avoir d'importantes répercussions sur la santé mentale et psychosociale des jeunes. La recherche à cet égard est d'une grande éloquence. Nous avons pu constater que la proportion de jeunes engagés dans des comportements violents considérés comme plus graves, parce qu'associés à des délits punis par la loi, est non négligeable. Au total, 4,0% des élèves du secondaire ont vendu de la drogue et 3,6% ont fait partie d'un gang qui a enfreint la loi. Il faut mentionner aussi que 5% des jeunes ont *porté une arme sur eux comme moyen de défense ou afin de l'utiliser pour se battre* au cours de l'année précédant l'enquête. Cela témoigne du fait qu'il y a des jeunes qui vivent dans un climat de dangerosité perçue comme important. Ce phénomène touche principalement les garçons (8%), mais aussi les filles (2,6%).

En terminant, notons que les jeunes qui fréquentent les écoles secondaires du Québec ne sont pas exempts de violences sexuelles malgré leur jeune âge. Non seulement ils subissent des gestes violents à caractère sexuel dans leurs relations amoureuses (11%), mais ils en commettent (2,4%) aussi, et ils en sont victimes de la part d'adultes (1,5%) ou de pairs (4,5%).

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGENCE DE DÉVELOPPEMENT DE RÉSEAUX LOCAUX DE SERVICES DE SANTÉ ET DE SERVICES SOCIAUX (ADRLSSS) DE MONTRÉAL (2005). *Rapport annuel 2004-2005 sur la santé de la population montréalaise. Objectifs jeunes : comprendre, soutenir*, Montréal, Direction de prévention et de santé publique, 109 p.
- ARCHER, J. (2004). "Sex Differences in Aggression in Real-World Settings: A Meta-Analytic Review", *Review of General Psychology*, vol. 8, n°4, p. 291-322.
- AUBIN, J., et autres (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 520 p. (Collection la santé et le bien-être). [[www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/sante-globale/enquete-sante-enfants-ados.pdf](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/sante-globale/enquete-sante-enfants-ados.pdf)] (Consulté le 18 septembre 2018).
- FITZGERALD, R. (2003). *Examen des différences entre les sexes quant à la délinquance*, produit n° 85-561-MIF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Centre canadien de la statistique juridique de Statistique Canada et Ministère de la Justice Canada, 25 p. (Série de documents de recherche sur la criminalité et la justice).
- LAFORÉST, J., P. MAURICE et L. M. BOUCHARD (2018). *Rapport québécois sur la violence et la santé*, [En ligne], Montréal, Institut national de santé publique du Québec, 367 p. [[www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2380\\_rapport\\_quebecois\\_violence\\_sante.pdf](http://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2380_rapport_quebecois_violence_sante.pdf)] (Consulté le 25 septembre 2018).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (MSSS) (2018). *La prévention de la violence au Québec. Une responsabilité individuelle et collective*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 76 p. [Huitième rapport du directeur national de santé publique]. [[publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2018/18-228-01W.pdf](http://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2018/18-228-01W.pdf)] (Consulté le 26 septembre 2018).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ [OMS] (2002). « Les jeunes et la violence », dans *Rapport mondial sur la violence et la santé*, [En ligne], Genève, Organisation mondiale de la santé, p. 25-61. [[apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/42545/9242545619\\_fre.pdf;jsessionid=ABE0EB2F1A9AA6287D6EF99F17D44455?sequence=1](http://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/42545/9242545619_fre.pdf;jsessionid=ABE0EB2F1A9AA6287D6EF99F17D44455?sequence=1)] (Consulté le 24 septembre 2018).
- RIBERDY, H., S. LAVOIE et M. FOURNIER (2007). *Enquête sur le bien-être des jeunes montréalais*. Rapport thématique n° 1 – Description et méthodologie, Montréal, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, Direction de santé publique, 79 p.
- VALLES, N. L., et J. F. KNUTSON (2008). "Contingent responses of mothers and peers to indirect and direct aggression in preschool and school-aged children", *Aggressive Behavior*, [En ligne], vol. 34, n° 5, p. 497-510. doi: [10.1002/ab.20268](https://doi.org/10.1002/ab.20268). (Consulté le 26 septembre 2018).
- WILKINS, N., et autres (2014). *Connecting the Dots: An Overview of the Links Among Multiple Forms of Violence*, [En ligne], Atlanta, Centers for Disease Control and Prevention et Prevention Institute, 16 p. [[www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/connecting\\_the\\_dots-a.pdf](http://www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/connecting_the_dots-a.pdf)] (Consulté le 24 mai 2018).

# 4

## SANTÉ MENTALE

DOMINIC JULIEN

### FAITS SAILLANTS

---

#### Problèmes de santé mentale

- En 2016-2017, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à présenter un niveau élevé de détresse psychologique (40 % c. 19 %).
- La proportion d'élèves se situant au niveau élevé de détresse psychologique a augmenté depuis 2010-2011, passant de 21 % à 29 %. Cette augmentation est constatée à tous les niveaux du secondaire.
- Environ 17 % des élèves du secondaire rapportent qu'un médecin ou un spécialiste de la santé leur a confirmé un trouble anxieux, 6 % une dépression, 2,2 % un trouble alimentaire et 23 % un trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH).
- Les troubles anxieux, la dépression et les troubles alimentaires se voient plus fréquemment chez les filles, et le TDAH chez les garçons.
- La proportion d'élèves présentant un trouble anxieux, une dépression, un trouble alimentaire ou un TDAH est en augmentation par rapport à 2010-2011.
- Environ 3,6 % des élèves déclarent avoir pris des médicaments prescrits pour l'anxiété ou la dépression au cours des deux dernières semaines, les filles en plus grande proportion que les garçons (4,2 % c. 3,1 %). Près de 15 % des élèves disent avoir pris des médicaments prescrits pour se calmer ou se concentrer pendant cette même période, les garçons en plus grand nombre que les filles (18 % c. 11 %). La proportion d'élèves ayant eu recours à ces médicaments est en hausse par rapport à 2010-2011.

#### Santé mentale positive

- En 2016-2017, environ 47 % des élèves du secondaire présentent une santé mentale florissante, 46 % une santé mentale modérément bonne et 6 % une santé mentale languissante.
- Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à afficher une santé mentale florissante (51 % c. 44 %). À l'opposé, les filles présentent davantage une santé mentale languissante que les garçons (8 % c. 4,9 %).
- En ce qui concerne le niveau scolaire, les élèves les plus susceptibles de présenter une santé mentale florissante sont ceux de la 1<sup>re</sup> secondaire (53 %), suivis de ceux de la 2<sup>e</sup> secondaire (49 %).

## INTRODUCTION

La santé mentale est une composante essentielle d'un bon état de santé (OMS, 2014). Il est de plus en plus reconnu qu'elle ne se limite pas qu'à l'absence ou à la présence de problèmes de santé mentale (Gilmour, 2014), mais qu'elle comprend également une composante positive. Ainsi, la santé mentale peut être évaluée selon deux dimensions : les problèmes de santé mentale et la santé mentale positive (Keyes, 2002).

L'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017* (EQSJS) évalue les deux dimensions de la santé mentale. Cette approche va dans le sens des initiatives visant un état de santé positif (p. ex., Tessier et Comeau, 2017) et fournit une vision plus nuancée de la santé mentale. Il est en effet possible pour certaines personnes présentant un trouble de santé mentale de mener une vie épanouissante et de bien fonctionner en société. De même, les personnes n'ayant pas de trouble de santé mentale peuvent éprouver des difficultés à fonctionner dans différentes sphères de leur vie (Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé, 2017).

Les problèmes de santé mentale mesurés dans l'EQSJS 2016-2017 sont la détresse psychologique, telle que ressentie par un individu, et certains troubles de santé mentale diagnostiqués par un médecin ou un spécialiste de la santé, soit les troubles anxieux, la dépression majeure (ci-après « la dépression »), les troubles des conduites alimentaires (ci-après « les troubles alimentaires ») et le trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH).

La détresse psychologique est définie comme un ensemble de symptômes d'ordre affectif, cognitif et somatique qui affectent négativement les individus dans différents domaines. Ces symptômes sont généralement passagers, mais peuvent se présenter avec intensité et persistance, et avoir un impact sur le fonctionnement (Camirand et Nanhou, 2008 ; Deschesnes, 1998). Même si elle peut parfois être associée à un trouble anxieux ou une dépression, la détresse psychologique ne constitue pas en soi un trouble de santé mentale pouvant être diagnostiqué par un médecin (Ayotte et autres, 2009), contrairement à la dépression, par exemple.

Les troubles anxieux sont caractérisés par des soucis excessifs ou un sentiment d'appréhension, de peur ou de nervosité. Les personnes anxieuses ont de la difficulté à contrôler leurs préoccupations, ce qui peut altérer leur fonctionnement sur le plan social ou dans d'autres sphères importantes de leur vie (APA, 2013). Les troubles anxieux constituent une famille de troubles, qui comprend notamment le trouble panique avec ou sans agoraphobie, le trouble de stress post-traumatique et l'anxiété généralisée. Ils touchent davantage les femmes que les hommes (APA, 2013). Chez les adolescents, ils ont été associés à de moins bonnes performances scolaires, à des interactions sociales moins satisfaisantes et à une confiance en soi moins grande (Langley et autres, 2004). Les troubles anxieux sont également liés à d'autres troubles, comme la dépression, l'abus de substances et les troubles de la personnalité (Craske et Zucker, 2002).

La dépression se traduit, entre autres, par des sentiments intenses et persistants de tristesse, de vide, de désespoir ou par une perte d'intérêt ou de plaisir à l'égard de presque toutes les activités (APA, 2013). La prévalence de la dépression croît de façon importante avec la puberté et elle est plus élevée chez les filles que chez les garçons (APA, 2013). Chez les adolescents, la dépression a été reliée à une moins bonne santé physique (Keenan-Miller et autres, 2007), à l'absentéisme scolaire, à la consommation de substances (alcool, drogues, tabac) et aux pensées suicidaires (Glied et Pine, 2002).

Les troubles alimentaires sont définis comme des perturbations persistantes entourant l'alimentation (APA, 2013). Les troubles alimentaires les plus fréquents sont l'anorexie et la boulimie, qui se rencontrent davantage chez les filles que chez les garçons. L'anorexie se caractérise par une restriction des apports alimentaires et énergétiques, conduisant à un poids inférieur au poids normal en fonction du sexe, de l'âge et de la taille, ainsi que par la peur de prendre du poids et de devenir obèse alors que le poids réel est inférieur à la normale (APA, 2013). La boulimie se définit, entre autres, par l'absorption d'une quantité de nourriture largement supérieure à la norme en une période de temps limitée, un sentiment de perte de contrôle sur le comportement alimentaire et des comportements compensatoires inappropriés pour éviter de prendre du poids (p. ex., vomissements provoqués) (APA, 2013).



L'anorexie et la boulimie sont associées à l'ostéoporose ainsi qu'à un moins bon fonctionnement des systèmes endocrinien, cardiovasculaire et gastro-intestinal (Klein et Walsh, 2003 ; Mehler et Krantz, 2003). Les personnes anorexiques présentent un risque de suicide plus élevé que celui observé dans la population générale (Franko et Keel, 2006).

Le TDAH est un trouble neurologique qui se manifeste par des comportements d'inattention ou d'hyperactivité-impulsivité dont la fréquence et l'intensité sont inadéquates en fonction de l'âge de l'individu. L'inattention se traduit notamment par la difficulté à rester concentré ou à organiser ses travaux. L'hyperactivité fait référence à une activité motrice excessive à des moments inappropriés, comme avoir de la difficulté à rester assis en classe. L'impulsivité s'exprime par des agissements précipités et sans réflexion, par exemple interrompre souvent les autres (APA, 2013). Le TDAH est plus fréquemment rencontré chez les garçons que chez les filles (APA, 2013). Il est associé, entre autres, à une moins bonne réussite scolaire et à des difficultés d'intégration sociale (APA, 2013).

La santé mentale positive peut être définie comme un sentiment subjectif de bien-être, qui se caractérise par la présence de sentiments positifs à l'égard de la vie ainsi que par un bon fonctionnement psychosocial (Keyes, 2005). Une étude a rapporté que les adolescents qui ont un niveau élevé de santé mentale positive présentent un meilleur fonctionnement psychosocial (relations interpersonnelles, intégration à l'école, estime de soi, persévérance) (Keyes, 2006). Il a également été observé que les étudiants de niveaux collégial et universitaire ayant un niveau élevé de santé mentale positive présentent un risque moindre de comportements suicidaires (Keyes et autres, 2012).

Dans ce chapitre, nous présentons les principaux résultats portant sur la santé mentale des élèves du secondaire, incluant les croisements avec diverses variables relatives aux caractéristiques des élèves et de leur environnement<sup>1</sup>.

---

1. Pour une définition détaillée des variables de croisement, le lecteur est invité à consulter le *Glossaire* du présent tome.

## RÉSULTATS

### 4.1 Problèmes de santé mentale

#### 4.1.1 Détresse psychologique

##### Détresse psychologique

L'indice de détresse psychologique utilisé lors des enquêtes générales de santé réalisées en 1992-1993 et en 1998 a été retenu dans l'EQSJS. Il est basé sur 14 questions mesurant la fréquence des symptômes liés à la dépression, à l'anxiété, à l'irritabilité et aux problèmes cognitifs, au cours de la semaine précédant l'enquête (Préville et autres, 1992). Il s'agit des questions SM\_A\_1a\_1 à SM\_A\_1a\_14. Deschesnes (1998) a démontré qu'au Québec, cet indice présentait une fiabilité et une validité acceptables lorsque mesuré auprès des adolescents.

Les questions, qui se retrouvent uniquement dans le questionnaire 2 de l'enquête, sont :

Au cours de la dernière semaine :

- SM\_A\_1a\_1 T'es-tu senti(e) agité(e) ou nerveux(se) intérieurement ?
- SM\_A\_1a\_2 T'es-tu senti(e) tendu(e), stressé(e) ou sous pression ?
- SM\_A\_1a\_3 As-tu ressenti des peurs ou des craintes ?
- SM\_A\_1a\_4 T'es-tu laissé(e) emporter ou t'es-tu fâché(e) contre quelqu'un ou quelque chose ?
- SM\_A\_1a\_5 T'es-tu senti(e) facilement contrarié(e) ou irrité(e) ?
- SM\_A\_1a\_6 T'es-tu senti(e) négatif(ve) envers les autres ?
- SM\_A\_1a\_7 T'es-tu fâché(e) pour des choses sans importance ?
- SM\_A\_1a\_8 T'es-tu senti(e) seul(e) ?
- SM\_A\_1a\_9 T'es-tu senti(e) ennuyé(e) ou peu intéressé(e) par les choses ?
- SM\_A\_1a\_10 As-tu pleuré facilement ou t'es-tu senti(e) sur le point de pleurer ?
- SM\_A\_1a\_11 T'es-tu senti(e) découragé(e) ?
- SM\_A\_1a\_12 T'es-tu senti(e) désespéré(e) en pensant à l'avenir ?
- SM\_A\_1a\_13 As-tu eu des blancs de mémoire ?

SM\_A\_1a\_14 As-tu eu des difficultés à te souvenir des choses ?

Les quatre choix de réponse pour ces questions sont : « Jamais », « De temps en temps », « Assez souvent », « Très souvent ». Un score de 0 à 3, respectivement, a été attribué à ces choix de réponse. L'indice de détresse psychologique est défini en faisant la somme des scores obtenus aux 14 questions. En 2010-2011, les élèves ont été départagés en cinq groupes selon les intervalles des quintiles du score total, puis regroupés en trois catégories de niveau (élevé, moyen ou faible). En 2016-2017, nous utilisons les seuils définis selon les quintiles de 2010-2011 afin de permettre les comparaisons entre les deux éditions de l'enquête.

Ainsi, les catégories de niveau de l'indice de détresse psychologique sont :

- faible (de 0 à <11,90 – quintile 1) ;
- moyen (de 11,90 à <42,86 – quintiles 2, 3 et 4) ;
- élevé (42,86 et plus – quintile 5).

L'accent est mis sur le niveau élevé dans ce chapitre. Les catégories « faible » et « moyen » sont regroupées dans les comparaisons, sauf pour le sexe et le niveau scolaire.

Notons que l'indice permet d'évaluer la présence des symptômes de détresse psychologique autodéclarés dans la population visée, mais ne permet pas d'établir un diagnostic (Ayotte et autres, 2009) ni de mesurer la prévalence des personnes ayant des troubles de santé mentale spécifiques. La proportion de l'ensemble des élèves du secondaire se situant à un niveau élevé de l'indice de détresse psychologique n'est pas une prévalence estimée et ne peut être utilisée que dans un but de comparaison, par exemple entre les deux éditions de l'enquête, ou en la croisant avec d'autres variables, dont le sexe. Les résultats rattachés à cet indice peuvent également servir à différencier les élèves selon diverses caractéristiques, afin d'identifier une sous-population plus susceptible de présenter une détresse psychologique élevée.

### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

En 2016-2017, on remarque qu'une plus grande proportion de filles que de garçons se situent au niveau élevé de l'indice de détresse psychologique (sur une période d'une semaine) (40 % c. 19 %) (tableau 4.1).

En ce qui concerne le niveau scolaire, la proportion des élèves des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire qui se trouvent au niveau élevé de détresse psychologique est de 35 %, alors qu'elle est moindre, soit de 21 % à 30 %, pour les autres niveaux du secondaire.

Tableau 4.1  
Détresse psychologique selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Élevé	Moyen	Faible
	%		
<b>Total</b>	29,3	55,4	15,3
<b>Sexe</b>			
Garçons	19,2 <sup>a</sup>	60,1 <sup>a</sup>	20,6 <sup>a</sup>
Filles	39,8 <sup>a</sup>	50,4 <sup>a</sup>	9,8 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	21,4 <sup>a,b</sup>	57,5 <sup>a,b</sup>	21,1 <sup>a,b</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	26,4 <sup>a,b</sup>	56,0	17,7 <sup>a,b</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	30,0 <sup>a,b</sup>	55,9	14,1 <sup>a,b</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	35,2 <sup>a</sup>	53,3 <sup>a</sup>	11,5 <sup>a</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	35,2 <sup>b</sup>	53,5 <sup>b</sup>	11,3 <sup>b</sup>
<b>Garçons</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	15,8 <sup>a,b</sup>	59,3	24,9 <sup>a,b,c</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	16,8 <sup>c,d</sup>	60,4	22,7 <sup>d,e</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	17,4 <sup>e,f</sup>	62,5	20,1 <sup>a</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	24,1 <sup>a,c,e</sup>	58,9	17,0 <sup>b,d</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	23,7 <sup>b,d,f</sup>	59,1	17,2 <sup>c,e</sup>
<b>Filles</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	27,5 <sup>a,b,c,d</sup>	55,6 <sup>a,b,c</sup>	16,9 <sup>a,b,c,d</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	36,4 <sup>a,e,f,g</sup>	51,3	12,3 <sup>a,e,f,g</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	43,8 <sup>b,e</sup>	48,7 <sup>a</sup>	7,5 <sup>b,e</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	46,3 <sup>c,f</sup>	47,7 <sup>b</sup>	5,9 <sup>c,f</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	46,0 <sup>d,g</sup>	48,3 <sup>c</sup>	5,7 <sup>d,g</sup>

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

La proportion de jeunes se situant au niveau élevé de détresse psychologique a augmenté depuis 2010-2011, passant de 21 % à 29 % (tableau 4.2). La hausse se remarque autant chez les garçons que chez les filles, lesquels étaient respectivement 14 % et 28 % à se situer à ce niveau en 2010-2011. Cette hausse s'observe aussi à tous les niveaux du secondaire. À titre d'exemple, la proportion d'élèves de la 5<sup>e</sup> secondaire se situant au niveau élevé de détresse psychologique est passée de 25 % à 35 % entre 2010-2011 et 2016-2017.

Tableau 4.2  
Niveau élevé de détresse psychologique selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
<b>Total</b>	20,8	29,3 <sup>+</sup>
<b>Sexe</b>		
Garçons	13,6	19,2 <sup>+</sup>
Filles	28,2	39,8 <sup>+</sup>
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	15,5	21,4 <sup>+</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	20,1	26,4 <sup>+</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	21,9	30,0 <sup>+</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	22,3	35,2 <sup>+</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	24,7	35,2 <sup>+</sup>

+ Proportion significativement supérieure (+) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

### ► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

La détresse psychologique est associée à la situation familiale. Ainsi, un niveau élevé à l'indice de détresse psychologique est plus répandu, en proportion, parmi les élèves vivant en famille reconstituée (39 %) et monoparentale (38 %) que chez ceux vivant avec leurs deux parents (26 %) ou en garde partagée (28 %) (tableau 4.3).

Par ailleurs, moins les parents sont scolarisés, plus les élèves sont susceptibles de se situer au niveau élevé de détresse psychologique. En effet, la proportion d'élèves se trouvant à ce niveau est d'environ 42 % chez ceux dont les parents n'ont pas de diplôme d'études secondaires (DES), 34 % chez ceux dont les parents ont un DES

comme plus haut niveau de scolarité et 29 % chez ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires.

En ce qui concerne le statut d'emploi des parents, on note que les élèves dont un seul parent occupe un emploi ou dont aucun parent n'est en emploi sont proportionnellement plus nombreux à présenter un niveau élevé de détresse psychologique que les élèves dont les deux parents travaillent (34 % et 37 % c. 28 %).

La détresse psychologique est également associée à la perception de la situation financière de la famille. Ainsi, les élèves qui se sentent moins à l'aise financièrement que la

moyenne des élèves de leur classe sont plus nombreux, en proportion, à présenter un niveau élevé de détresse psychologique que ceux qui se sentent plus à l'aise ou aussi à l'aise financièrement (49 % c. 26 % et 27 %).

Toutes proportions gardées, moins les élèves jugent que leur performance scolaire est bonne (par rapport à celle des autres élèves du même âge fréquentant leur école), plus ils présentent un niveau élevé de détresse psychologique. Ainsi, la proportion des élèves se classant à ce niveau est de 43 % chez ceux qui considèrent leur performance scolaire sous la moyenne, de 29 % chez ceux l'évaluant dans la moyenne et de 25 % chez ceux qui l'estiment au-dessus de la moyenne.

Tableau 4.3

Niveau élevé de détresse psychologique selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Situation familiale</b>			
Biparentale	26,2 <sup>a,b,c</sup>	17,0 <sup>a,b</sup>	35,9 <sup>a,b,c</sup>
Reconstituée	39,4 <sup>a,d</sup>	27,1 <sup>a,c</sup>	50,0 <sup>a,d</sup>
Monoparentale	37,5 <sup>b,e</sup>	25,1 <sup>b,d</sup>	48,9 <sup>b,e</sup>
Garde partagée	27,5 <sup>d,e,f</sup>	18,4 <sup>c,d</sup>	38,4 <sup>d,e,f</sup>
Autres	41,4 <sup>c,f</sup>	28,6 <sup>*</sup>	53,2 <sup>c,f</sup>
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>			
Inférieur au DES	42,2 <sup>a</sup>	30,4 <sup>a</sup>	51,2 <sup>a</sup>
Diplôme d'études secondaires (DES)	33,9 <sup>a</sup>	22,3	45,7 <sup>b</sup>
Études collégiales ou universitaires	28,7 <sup>a</sup>	18,7 <sup>a</sup>	38,8 <sup>a,b</sup>
<b>Statut d'emploi des parents</b>			
Deux parents en emploi	28,0 <sup>a,b</sup>	18,0 <sup>a,b</sup>	38,4 <sup>a</sup>
Un parent en emploi	34,0 <sup>a</sup>	23,1 <sup>a</sup>	43,9 <sup>a</sup>
Aucun parent en emploi	37,0 <sup>b</sup>	28,2 <sup>b</sup>	45,5
<b>Perception de sa situation financière</b>			
Plus à l'aise	25,6 <sup>a</sup>	18,2 <sup>a</sup>	35,9 <sup>a</sup>
Aussi à l'aise	27,2 <sup>b</sup>	16,6 <sup>b</sup>	36,9 <sup>b</sup>
Moins à l'aise	49,5 <sup>a,b</sup>	36,1 <sup>a,b</sup>	60,4 <sup>a,b</sup>
<b>Autoévaluation de sa performance scolaire</b>			
Sous la moyenne	43,4 <sup>a</sup>	31,3 <sup>a</sup>	59,7 <sup>a</sup>
Dans la moyenne	29,1 <sup>a</sup>	18,3 <sup>a</sup>	40,4 <sup>a</sup>
Au-dessus de la moyenne	24,7 <sup>a</sup>	15,4 <sup>a</sup>	33,4 <sup>a</sup>

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e,f : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Note : Aucune association significative n'a été détectée au seuil de 0,01 entre la détresse psychologique et l'indice de milieu socioéconomique de l'école.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

### ► Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes

Il ressort du tableau 4.4 que la proportion des élèves qui se classent à un niveau élevé de détresse psychologique est plus grande chez ceux qui présentent un niveau faible ou moyen de supervision parentale ou de soutien social dans leurs différents environnements (la famille, les amis, l'école, la communauté), comparativement à ceux qui bénéficient d'un niveau élevé de supervision parentale ou de soutien social. Par exemple, environ 47 % des élèves ayant un soutien social faible ou moyen dans leur environnement familial présentent un niveau élevé de détresse psychologique, par rapport à 24 % des élèves recevant un soutien social élevé dans cet environnement.

Tableau 4.4  
Niveau élevé de détresse psychologique selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Niveau de supervision parentale</b>			
Élevé	23,7 <sup>a</sup>	15,2 <sup>a</sup>	30,0 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	32,6 <sup>a</sup>	21,0 <sup>a</sup>	47,4 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement familial</b>			
Élevé	24,3 <sup>a</sup>	16,1 <sup>a</sup>	33,0 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	46,7 <sup>a</sup>	30,3 <sup>a</sup>	62,4 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social des amis</b>			
Élevé	27,3 <sup>a</sup>	17,1 <sup>a</sup>	35,4 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	33,1 <sup>a</sup>	22,0 <sup>a</sup>	52,3 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire</b>			
Élevé	23,8 <sup>a</sup>	15,6 <sup>a</sup>	31,7 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	32,5 <sup>a</sup>	21,1 <sup>a</sup>	44,9 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire</b>			
Élevé	24,4 <sup>a</sup>	16,3 <sup>a</sup>	32,2 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	34,7 <sup>a</sup>	22,1 <sup>a</sup>	48,8 <sup>a</sup>

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

### ► Selon le nombre d'heures travaillées

Parmi les élèves occupant un emploi durant l'année scolaire, ceux travaillant de 11 à 15 heures par semaine et ceux travaillant 16 heures et plus sont, proportionnellement, plus nombreux à présenter un niveau élevé de détresse psychologique que ceux consacrant moins de 11 heures par semaine à leur emploi (34 % et 37 % c. 29 %) (tableau 4.5).

Tableau 4.5  
Niveau élevé de détresse psychologique selon le nombre d'heures travaillées par semaine, élèves du secondaire en emploi durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Nombre d'heures travaillées par semaine (parmi les élèves en emploi durant l'année scolaire)</b>			
Moins de 11 heures	28,6 <sup>a,b</sup>	17,4 <sup>a</sup>	37,8 <sup>a,b</sup>
De 11 à 15 heures	34,4 <sup>a</sup>	21,4	46,8 <sup>a</sup>
16 heures et plus	36,6 <sup>b</sup>	26,0 <sup>a</sup>	49,8 <sup>b</sup>

a,b : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

### ► Selon le niveau d'activité physique de loisir et de transport

En ce qui concerne l'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire, on note que les élèves habituellement sédentaires et ceux qui sont habituellement un peu ou très peu actifs sont plus nombreux, en proportion, à se situer au niveau élevé de détresse psychologique (35 % et 31 %), en comparaison de ceux qui sont habituellement actifs (26 %) et moyennement actifs (27 %) (tableau 4.6).

### ► Selon la durée de sommeil

Les élèves qui dorment moins que la durée de sommeil recommandée pendant la semaine d'école sont, toutes proportions gardées, plus nombreux à présenter un niveau élevé de détresse psychologique (37 %) que ceux qui dorment le nombre d'heures recommandé (25 %) ou plus (27 %).

Tableau 4.6

Niveau élevé de détresse psychologique selon le niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire, la durée de sommeil pendant la semaine d'école et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire</b>			
Actif	26,1 <sup>a</sup>	17,8 <sup>a</sup>	38,8 <sup>a</sup>
Moyennement actif	26,8 <sup>b</sup>	17,4 <sup>b</sup>	36,2 <sup>b</sup>
Un peu actif ou très peu actif	30,6 <sup>a,b</sup>	19,1 <sup>c</sup>	39,5 <sup>c</sup>
Sédentaire	35,3 <sup>a,b</sup>	23,9 <sup>a,b,c</sup>	45,3 <sup>a,b,c</sup>
<b>Durée de sommeil pendant la semaine d'école</b>			
Durée recommandée	25,4 <sup>a</sup>	15,7 <sup>a</sup>	35,0 <sup>a</sup>
Moins que la durée recommandée	36,9 <sup>a,b</sup>	25,6 <sup>a,b</sup>	49,1 <sup>a,b</sup>
Plus que la durée recommandée	26,8 <sup>b</sup>	15,5 <sup>*b</sup>	39,7 <sup>b</sup>

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

#### ► Selon l'estime de soi et certaines compétences sociales

Plus le niveau d'estime de soi, d'efficacité personnelle globale, de résolution de problèmes, d'autocontrôle ou d'aptitudes aux relations interpersonnelles est faible, plus les élèves sont nombreux, en proportion, à se situer au niveau élevé de détresse psychologique. C'est, par exemple, le cas pour 63 % des élèves qui affichent un niveau faible d'estime de soi, 20 % de ceux qui en présentent un niveau moyen et 6 % de ceux qui en montrent un niveau élevé (tableau 4.7). Par contre, on constate que les élèves qui se situent au niveau élevé d'empathie sont plus susceptibles, en proportion, de présenter un niveau élevé de détresse psychologique, comparativement à ceux qui se situent au niveau faible ou moyen d'empathie (36 % c. 22 %).

Tableau 4.7

Niveau élevé de détresse psychologique selon le niveau d'estime de soi, certaines compétences sociales et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Estime de soi</b>			
Niveau faible	62,9 <sup>a</sup>	51,8 <sup>a</sup>	69,1 <sup>a</sup>
Niveau moyen	20,0 <sup>a</sup>	13,9 <sup>a</sup>	27,4 <sup>a</sup>
Niveau élevé	5,7 <sup>a</sup>	4,0 <sup>a</sup>	8,7 <sup>a</sup>
<b>Efficacité personnelle globale</b>			
Niveau faible	55,2 <sup>a</sup>	41,5 <sup>a</sup>	64,9 <sup>a</sup>
Niveau moyen	25,8 <sup>a</sup>	17,0 <sup>a</sup>	35,1 <sup>a</sup>
Niveau élevé	12,1 <sup>a</sup>	8,2 <sup>a</sup>	17,5 <sup>a</sup>
<b>Empathie</b>			
Niveau élevé	35,7 <sup>a</sup>	26,0 <sup>a</sup>	41,8 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	22,3 <sup>a</sup>	14,8 <sup>a</sup>	36,0 <sup>a</sup>
<b>Résolution de problèmes</b>			
Niveau faible	42,5 <sup>a</sup>	28,9 <sup>a</sup>	61,8 <sup>a</sup>
Niveau moyen	28,5 <sup>a</sup>	17,8 <sup>a</sup>	40,7 <sup>a</sup>
Niveau élevé	22,2 <sup>a</sup>	14,2 <sup>a</sup>	27,6 <sup>a</sup>
<b>Autocontrôle</b>			
Niveau élevé	11,9 <sup>a</sup>	6,7 <sup>*a</sup>	15,5 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	32,1 <sup>a</sup>	20,8 <sup>a</sup>	44,7 <sup>a</sup>
<b>Aptitudes aux relations interpersonnelles</b>			
Niveau faible	71,7 <sup>a</sup>	60,2 <sup>a</sup>	79,3 <sup>a</sup>
Niveau moyen	40,3 <sup>a</sup>	30,1 <sup>a</sup>	49,2 <sup>a</sup>
Niveau élevé	21,9 <sup>a</sup>	13,2 <sup>a</sup>	31,9 <sup>a</sup>

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

### 4.1.2 Troubles de santé mentale

#### Troubles anxieux, dépression, troubles alimentaires et TDAH confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé

Les troubles anxieux, la dépression, les troubles alimentaires et le TDAH sont mesurés par quatre questions (une question par trouble). Ces questions sont inspirées de l'*Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois [ESSEA], 1999* (Aubin et autres, 2002) et de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes 2005* (Statistique Canada, 2007).

Ces questions, communes aux deux questionnaires de l'enquête, sont :

SM_B-1	Est-ce que tu souffres de l'un ou l'autre des problèmes de santé suivants confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé ?
SM_B_1_3	Anxiété
SM_B_1_4	Dépression
SM_B_1_5	Trouble alimentaire (anorexie, boulimie)
SM_B_1_2	Trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité

Les deux choix de réponse pour les questions sont : « Oui », « Non ».

Notons que les différents troubles anxieux (p. ex., trouble de stress post-traumatique, anxiété généralisée) n'ont pas été mesurés de manière séparée ; les proportions rapportées font donc référence à l'ensemble des troubles anxieux. Il en va de même pour les troubles alimentaires.

Par ailleurs, un trouble de santé mentale peut ne pas avoir été diagnostiqué, si par exemple l'élève n'a pas consulté un médecin ou un spécialiste de la santé. Cela pourrait mener à une sous-estimation des prévalences. D'un autre côté, une surestimation peut survenir du fait que la procédure utilisée par le médecin ou le spécialiste de la santé pour poser un diagnostic n'est pas précisée et peut varier d'un professionnel à l'autre. Une telle surestimation des prévalences a déjà été observée lorsque le médecin ou le professionnel de la santé ne recourait pas à une entrevue spécialement conçue pour poser un diagnostic de dépression (Thombs et autres, 2018), ou lorsque des tests neuropsychologiques n'étaient pas effectués pour le TDAH (Guardiola et autres, 2000).

#### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Environ 17 % des élèves du secondaire rapportent qu'un médecin ou un spécialiste de la santé leur a confirmé un trouble anxieux, 6 % une dépression et 2,2 % un trouble alimentaire (tableau 4.8). Ces proportions sont plus élevées chez les filles que chez les garçons. Au total, environ 20 % des élèves ont reçu au moins un de ces trois diagnostics (données non illustrées).

On note que les troubles anxieux et la dépression sont proportionnellement moins présents chez les élèves de la 1<sup>re</sup> secondaire que chez ceux des autres niveaux. Par exemple, environ 13 % des élèves de la 1<sup>re</sup> secondaire rapportent un trouble anxieux, alors que la proportion oscille entre 17 % et 20 % aux autres niveaux.

En ce qui a trait au TDAH, près du quart (23 %) des élèves du secondaire mentionnent qu'un médecin ou un spécialiste de la santé leur a confirmé ce trouble, les garçons en plus forte proportion que les filles (27 % c. 18 %). Les élèves des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> secondaire sont proportionnellement plus nombreux à rapporter un TDAH (25 % et 24 %) que ceux des 1<sup>re</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire (21 % et 20 %).

Tableau 4.8

Certains troubles de santé mentale confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Troubles anxieux	Dépression	Troubles alimentaires	TDAH <sup>1</sup>
	%			
<b>Total</b>	17,2	5,9	2,2	23,0
<b>Sexe</b>				
Garçons	11,8 <sup>a</sup>	4,1 <sup>a</sup>	1,0 <sup>a</sup>	27,4 <sup>a</sup>
Filles	22,9 <sup>a</sup>	7,7 <sup>a</sup>	3,4 <sup>a</sup>	18,4 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>				
1 <sup>re</sup> secondaire	13,4 <sup>a,b,c,d</sup>	3,9 <sup>a,b,c,d</sup>	2,0 <sup>a</sup>	21,4 <sup>a,b</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	16,8 <sup>a,e,f</sup>	5,3 <sup>a,e,f</sup>	2,1	25,4 <sup>a,c</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	18,1 <sup>b</sup>	6,4 <sup>b</sup>	2,8 <sup>a,b</sup>	24,5 <sup>b,d</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	19,6 <sup>c,e</sup>	7,2 <sup>c,e</sup>	2,3	23,0 <sup>e</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	18,8 <sup>d,f</sup>	6,8 <sup>d,f</sup>	1,8 <sup>b</sup>	20,2 <sup>c,d,e</sup>
<b>Garçons</b>				
1 <sup>re</sup> secondaire	11,3	2,9 <sup>a,b</sup>	1,4 <sup>* a,b</sup>	26,2
2 <sup>e</sup> secondaire	11,2	3,7	1,0 <sup>*</sup>	29,7 <sup>a</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	11,4	4,2	1,5 <sup>* c,d</sup>	28,1 <sup>b</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	12,9	5,1 <sup>a</sup>	0,6 <sup>* a,c</sup>	27,7
5 <sup>e</sup> secondaire	12,2	4,6 <sup>b</sup>	0,6 <sup>* b,d</sup>	24,7 <sup>a,b</sup>
<b>Filles</b>				
1 <sup>re</sup> secondaire	15,7 <sup>a,b,c,d</sup>	4,9 <sup>a,b,c,d</sup>	2,6 <sup>a,b</sup>	16,3 <sup>a,b</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	22,7 <sup>a,e</sup>	7,0 <sup>a,e,f</sup>	3,2	20,8 <sup>a,c</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	25,3 <sup>b</sup>	8,8 <sup>b,e</sup>	4,3 <sup>a</sup>	20,5 <sup>b,d</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	26,4 <sup>c,e</sup>	9,3 <sup>c,f</sup>	4,0 <sup>b</sup>	18,3
5 <sup>e</sup> secondaire	25,0 <sup>d</sup>	8,9 <sup>d</sup>	3,0	15,9 <sup>c,d</sup>

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e,f : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Trouble du déficit d'attention avec ou sans hyperactivité.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Les prévalences des diagnostics de trouble anxieux, de dépression et de trouble alimentaire observées en 2016-2017 sont en hausse comparativement à celles de 2010-2011, alors que 9% des élèves rapportaient un trouble anxieux, 4,9% une dépression et 1,8% un trouble alimentaire confirmé par un médecin ou un spécialiste de la santé (tableau 4.9). Chez les garçons, on remarque que seule la prévalence des troubles anxieux a augmenté relativement à 2010-2011, passant de 6% à 12%. Chez les filles, la prévalence a augmenté pour

les troubles anxieux (de 11% à 23%), la dépression (de 6% à 8%) et les troubles alimentaires (de 2,5% à 3,4%) sur cette même période.

Lorsqu'on s'attarde à l'évolution de la prévalence des troubles anxieux selon le niveau scolaire, on remarque une augmentation à tous les niveaux du secondaire en 2016-2017 par rapport à 2010-2011. Par exemple, environ 7% des élèves de la 1<sup>re</sup> secondaire avaient rapporté un trouble anxieux en 2010-2011, comparativement à 13% en 2016-2017. Pour la dépression, une augmentation est



constatée chez les élèves de la 5<sup>e</sup> secondaire (de 5 % à 7 %) et pour les troubles alimentaires, chez ceux de la 3<sup>e</sup> secondaire (de 1,7 % à 2,8 %).

Par ailleurs, la prévalence du TDAH est en hausse par rapport à ce qui était observé en 2010-2011, alors que 13 % de l'ensemble des élèves (16 % des garçons et 9 % des filles) présentaient un tel diagnostic. Comparativement à la dernière période de référence, la prévalence de ce trouble a augmenté à tous les niveaux du secondaire. Chez les élèves de la 2<sup>e</sup> secondaire, par exemple, elle est passée de 15 % à 25 %.

#### ► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

Les troubles de santé mentale mesurés par l'EQSJS varient selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires des élèves. En proportion, il y a davantage d'élèves rapportant un trouble anxieux, une dépression ou un trouble alimentaire confirmé par un médecin ou un spécialiste de la santé chez ceux vivant en famille reconstituée ou monoparentale que chez ceux vivant avec leurs deux parents ou en garde partagée. Par exemple, environ 9 % des élèves vivant en famille reconstituée ou monoparentale mentionnent qu'un

médecin ou un spécialiste de la santé leur a confirmé une dépression, par rapport à 4,6 % des élèves vivant avec leurs deux parents et à 5 % de ceux vivant en garde partagée (tableau 4.10).

Pour les quatre troubles abordés, les élèves dont les parents ont comme plus haut niveau de scolarité un diplôme inférieur au DES ou y correspondant sont proportionnellement plus nombreux à rapporter un trouble de santé mentale que ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires. Par exemple, environ 23 % des élèves ayant des parents dont la scolarité est inférieure au DES et 20 % de ceux dont les parents ont comme plus haut niveau de scolarité un DES rapportent un trouble anxieux confirmé par un médecin ou un spécialiste de la santé, comparativement à 17 % des élèves dont les parents ont effectué des études collégiales ou universitaires.

Les élèves dont les deux parents sont sans emploi sont plus nombreux, en proportion, à présenter un diagnostic de trouble anxieux, de dépression, de trouble alimentaire ou de TDAH que ceux ayant un seul parent en emploi

Tableau 4.9

Certains troubles de santé mentale confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Troubles anxieux		Dépression		Troubles alimentaires		TDAH <sup>1</sup>	
	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017	2010-2011	2016-2017
	%							
<b>Total</b>	8,6	17,2 <sup>+</sup>	4,9	5,9 <sup>+</sup>	1,8	2,2 <sup>+</sup>	12,6	23,0 <sup>+</sup>
<b>Sexe</b>								
Garçons	6,2	11,8 <sup>+</sup>	3,9	4,1	1,1	1,0	15,9	27,4 <sup>+</sup>
Filles	11,0	22,9 <sup>+</sup>	5,9	7,7 <sup>+</sup>	2,5	3,4 <sup>+</sup>	9,3	18,4 <sup>+</sup>
<b>Niveau scolaire</b>								
1 <sup>re</sup> secondaire	6,8	13,4 <sup>+</sup>	3,3	3,9	1,5	2,0	13,6	21,4 <sup>+</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	7,6	16,8 <sup>+</sup>	4,6	5,3	1,9	2,1	14,7	25,4 <sup>+</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	8,9	18,1 <sup>+</sup>	5,6	6,4	1,7	2,8 <sup>+</sup>	13,6	24,5 <sup>+</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	10,0	19,6 <sup>+</sup>	5,8	7,2	1,8	2,3	11,4	23,0 <sup>+</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	9,8	18,8 <sup>+</sup>	5,3	6,8 <sup>+</sup>	2,0	1,8	9,1	20,2 <sup>+</sup>

+ Proportion significativement supérieure (+) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

1. Trouble du déficit d'attention avec ou sans hyperactivité.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

Tableau 4.10

Certains troubles de santé mentale confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Troubles anxieux	Dépression	Troubles alimentaires	TDAH <sup>1</sup>
	%			
<b>Situation familiale</b>				
Biparentale	14,9 <sup>a</sup>	4,6 <sup>a,b,c</sup>	1,8 <sup>a,b,c</sup>	19,8 <sup>a,b</sup>
Reconstituée	24,3 <sup>a</sup>	9,4 <sup>a,d,e</sup>	3,0 <sup>a,d,e</sup>	31,9 <sup>a</sup>
Monoparentale	20,9 <sup>a</sup>	9,0 <sup>b,f,g</sup>	3,5 <sup>b,f</sup>	24,8 <sup>a,b</sup>
Garde partagée	17,9 <sup>a</sup>	5,0 <sup>d,f,h</sup>	1,8 <sup>d,f,g</sup>	28,4 <sup>a,b</sup>
Autres	32,0 <sup>a</sup>	15,6 <sup>c,e,g,h</sup>	5,7 <sup>*c,e,g</sup>	36,9 <sup>b</sup>
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>				
Inférieur au DES	23,0 <sup>a</sup>	11,0 <sup>a</sup>	4,2 <sup>*a</sup>	28,3 <sup>a</sup>
Diplôme d'études secondaires (DES)	20,1 <sup>b</sup>	8,8 <sup>b</sup>	3,0 <sup>b</sup>	27,3 <sup>b</sup>
Études collégiales ou universitaires	16,9 <sup>a,b</sup>	5,2 <sup>a,b</sup>	2,0 <sup>a,b</sup>	21,4 <sup>a,b</sup>
<b>Statut d'emploi des parents</b>				
Deux parents en emploi	16,8 <sup>a</sup>	5,2 <sup>a</sup>	2,0 <sup>a</sup>	22,8 <sup>a</sup>
Un parent en emploi	18,0 <sup>b</sup>	6,7 <sup>a</sup>	2,4 <sup>b</sup>	20,6 <sup>a</sup>
Aucun parent en emploi	22,9 <sup>a,b</sup>	11,2 <sup>a</sup>	4,2 <sup>*a,b</sup>	27,4 <sup>a</sup>
<b>Perception de sa situation financière</b>				
Plus à l'aise	16,1 <sup>a</sup>	4,9 <sup>a</sup>	2,3 <sup>a</sup>	24,2 <sup>a</sup>
Aussi à l'aise	16,5 <sup>b</sup>	5,1 <sup>b</sup>	1,9 <sup>b</sup>	21,3 <sup>a,b</sup>
Moins à l'aise	23,9 <sup>a,b</sup>	11,2 <sup>a,b</sup>	3,7 <sup>a,b</sup>	26,3 <sup>b</sup>
<b>Autoévaluation de sa performance scolaire</b>				
Sous la moyenne	25,7 <sup>a</sup>	11,6 <sup>a</sup>	3,7 <sup>a,b</sup>	43,3 <sup>a</sup>
Dans la moyenne	17,6 <sup>a</sup>	5,8 <sup>a</sup>	2,1 <sup>a</sup>	25,8 <sup>a</sup>
Au-dessus de la moyenne	13,8 <sup>a</sup>	3,9 <sup>a</sup>	1,8 <sup>b</sup>	12,9 <sup>a</sup>
<b>Indice de milieu socioéconomique de l'école</b>				
Moins défavorisé	17,2	5,6 <sup>a</sup>	2,1	23,3
Plus défavorisé	17,4	6,8 <sup>a</sup>	2,5	22,0

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e,f,g,h : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Trouble du déficit d'attention avec ou sans hyperactivité.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

et ceux dont les deux parents occupent un emploi (par exemple, pour les troubles anxieux, 23 % c. 18 % et 17 %, respectivement).

En ce qui concerne la perception de la situation financière de la famille, les élèves estimant être moins à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe sont plus susceptibles de présenter un diagnostic de

trouble anxieux, de dépression ou de trouble alimentaire que ceux qui se sentent plus à l'aise ou aussi à l'aise. Par exemple, 24 % des élèves se considérant moins à l'aise financièrement mentionnent souffrir d'un trouble anxieux, comparativement à 16 % et 17 % de ceux qui se sentent plus à l'aise ou aussi à l'aise.

En règle générale, moins les élèves évaluent que leur performance scolaire est bonne, plus ils sont nombreux, en proportion, à rapporter un trouble de santé mentale. Par exemple, environ 43 % de ceux qui considèrent leur performance sous la moyenne, 26 % de ceux qui la jugent dans la moyenne et 13 % de ceux qui l'estiment au-dessus de la moyenne signalent avoir un TDAH.

Quant à l'indice de milieu socioéconomique de l'école, il ressort que les élèves fréquentant un établissement scolaire se situant au niveau « plus défavorisé » sont plus nombreux à rapporter un diagnostic de dépression (7 %), comparativement à ceux dont l'école est au niveau « moins défavorisé » (6 %).

#### ► Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes

Les troubles de santé mentale sont associés à certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes. Les élèves sont davantage susceptibles de présenter un trouble anxieux, une dépression, un trouble alimentaire ou un TDAH confirmé par un médecin ou un spécialiste de la santé s'ils se situent au niveau faible ou moyen de supervision parentale, comparativement à ceux qui bénéficient d'un niveau élevé (par exemple, pour la dépression, 7 % c. 3,7 %) (tableau 4.11). Cette relation est, en règle générale, du même ordre pour le soutien social dans leurs différents environnements (la famille, les amis, l'école, la communauté). Lorsque les données sont ventilées selon le sexe, les troubles anxieux et alimentaires ne varient pas de manière significative selon la supervision parentale, ni selon le soutien social scolaire et

Tableau 4.11

Certains troubles de santé mentale confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Troubles anxieux	Dépression	Troubles alimentaires	TDAH <sup>1</sup>
	%			
<b>Niveau de supervision parentale</b>				
Élevé	15,5 <sup>a</sup>	3,7 <sup>a</sup>	1,4 <sup>a</sup>	19,9 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	18,3 <sup>a</sup>	7,2 <sup>a</sup>	2,7 <sup>a</sup>	24,9 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement familial</b>				
Élevé	15,5 <sup>a</sup>	3,9 <sup>a</sup>	1,5 <sup>a</sup>	21,4 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	23,3 <sup>a</sup>	12,7 <sup>a</sup>	4,7 <sup>a</sup>	28,7 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social des amis</b>				
Élevé	16,6 <sup>a</sup>	4,8 <sup>a</sup>	1,9 <sup>a</sup>	22,1 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	18,6 <sup>a</sup>	8,2 <sup>a</sup>	2,9 <sup>a</sup>	25,0 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire</b>				
Élevé	14,7 <sup>a</sup>	4,1 <sup>a</sup>	1,6 <sup>a</sup>	21,6
Faible ou moyen	16,9 <sup>a</sup>	6,4 <sup>a</sup>	2,3 <sup>a</sup>	23,4
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire</b>				
Élevé	14,9 <sup>a</sup>	3,9 <sup>a</sup>	1,5 <sup>a</sup>	21,2 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	17,2 <sup>a</sup>	7,2 <sup>a</sup>	2,7 <sup>a</sup>	24,2 <sup>a</sup>

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Trouble du déficit d'attention avec ou sans hyperactivité.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

communautaire chez les garçons (données non illustrées). De même, chez ces derniers, la prévalence du TDAH ne diffère pas significativement selon le soutien social provenant des amis, de l'école et de la communauté.

► **Selon le statut d'emploi des élèves et le nombre d'heures travaillées**

En ce qui concerne le statut d'emploi de l'élève durant l'année scolaire, il y a proportionnellement plus d'élèves avec un emploi que sans emploi qui rapportent un trouble anxieux, un trouble alimentaire ou un TDAH (tableau 4.12). Par exemple, environ 19 % des élèves qui travaillent durant l'année scolaire présentent un trouble anxieux, comparativement à 16 % de ceux qui n'ont pas d'emploi. Chez les garçons, le seul trouble qui varie selon le statut d'emploi est le TDAH, alors que chez les filles, les troubles anxieux et le TDAH varient selon le statut d'emploi, dans le sens exposé ci-dessus (données non illustrées). Parmi les élèves en emploi durant l'année scolaire, ceux travaillant 16 heures et plus par semaine sont plus susceptibles de signaler la présence d'une dépression ou d'un TDAH que ceux qui travaillent moins de 11 heures ou de 11 à 15 heures (voir le tableau 4.12). La proportion d'élèves présentant un trouble anxieux est

également plus élevée chez ceux travaillant 16 heures et plus, comparativement à ceux qui consacrent moins de 11 heures par semaine à leur emploi.

► **Selon le niveau d'activité physique de loisir et de transport**

En ce qui a trait à l'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire, on remarque, entre autres, que les élèves habituellement sédentaires sont plus nombreux, en proportion, à présenter un diagnostic de trouble anxieux, de dépression ou de TDAH que ceux habituellement actifs ou moyennement actifs (par exemple, 8 % c. 4,7 % et 5 % pour la dépression) (tableau 4.13).

► **Selon la durée de sommeil**

Pendant la semaine d'école, les élèves qui respectent les recommandations quant à la durée de sommeil sont, toutes proportions gardées, moins nombreux à présenter un trouble anxieux, une dépression, un trouble alimentaire ou un TDAH confirmé par un médecin ou un spécialiste de la santé que ceux qui dorment moins ou ceux qui dorment plus que la durée recommandée (par exemple, pour les troubles anxieux, 16 % c. 19 % et 20 %).

Tableau 4.12

Certains troubles de santé mentale confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé selon le statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire et le nombre d'heures travaillées par semaine parmi ceux qui sont en emploi durant l'année scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Troubles anxieux	Dépression	Troubles alimentaires	TDAH <sup>1</sup>
	%			
<b>Statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire</b>				
En emploi	18,7 <sup>a</sup>	6,2	2,4 <sup>a</sup>	24,3 <sup>a</sup>
Aucun emploi	15,6 <sup>a</sup>	5,4	1,9 <sup>a</sup>	21,4 <sup>a</sup>
<b>Nombre d'heures travaillées par semaine (parmi les élèves en emploi durant l'année scolaire)</b>				
Moins de 11 heures	18,0 <sup>a</sup>	5,6 <sup>a</sup>	2,3	23,2 <sup>a</sup>
De 11 à 15 heures	19,5	6,2 <sup>b</sup>	2,1	24,9 <sup>b</sup>
16 heures et plus	22,6 <sup>a</sup>	9,5 <sup>a,b</sup>	3,4	30,2 <sup>a,b</sup>

a,b: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Trouble du déficit d'attention avec ou sans hyperactivité.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 4.13

Certains troubles de santé mentale confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé selon le niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire et la durée de sommeil pendant la semaine d'école, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Troubles anxieux	Dépression	Troubles alimentaires	TDAH <sup>1</sup>
	%			
<b>Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire</b>				
Actif	14,6 <sup>a,b</sup>	4,7 <sup>a,b</sup>	2,1	22,4 <sup>a</sup>
Moyennement actif	17,0 <sup>a</sup>	5,2 <sup>c</sup>	1,9	21,2 <sup>b,c</sup>
Un peu actif ou très peu actif	18,4 <sup>b</sup>	6,0 <sup>a,d</sup>	2,2	23,0 <sup>b,d</sup>
Sédentaire	20,1 <sup>a,b</sup>	7,8 <sup>b,c,d</sup>	2,6	25,4 <sup>a,c,d</sup>
<b>Durée de sommeil pendant la semaine d'école</b>				
Durée recommandée	16,3 <sup>a,b</sup>	4,4 <sup>a,b</sup>	1,6 <sup>a,b</sup>	21,9 <sup>a</sup>
Moins que la durée recommandée	18,9 <sup>a</sup>	8,1 <sup>a</sup>	3,2 <sup>a</sup>	23,8 <sup>a</sup>
Plus que la durée recommandée	19,6 <sup>b</sup>	8,4 <sup>b</sup>	2,8 <sup>* b</sup>	29,2 <sup>a</sup>

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

a,b,c,d: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Trouble du déficit d'attention avec ou sans hyperactivité.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

#### ► Selon l'estime de soi et certaines compétences sociales

De façon générale, plus l'estime de soi, l'efficacité personnelle globale, le contrôle de soi et les aptitudes aux relations interpersonnelles sont faibles, plus les élèves sont susceptibles de rapporter un trouble anxieux, une dépression, un trouble alimentaire ou un TDAH confirmé par un médecin ou un spécialiste de la santé. Par exemple, un trouble anxieux est plus souvent déclaré par les élèves ayant un niveau faible d'aptitudes aux relations interpersonnelles (35 %), puis par ceux qui en ont un niveau moyen (20 %) et, en dernier lieu, par ceux qui en ont un niveau

élevé (13 %) (tableau 4.14). Pour l'empathie, l'association va dans le sens inverse: les élèves dont le niveau d'empathie est élevé sont plus susceptibles de signaler la présence de l'un des troubles de santé mentale que ceux dont le niveau d'empathie est faible ou moyen, sauf en ce qui concerne le TDAH. Par exemple, environ 19 % des élèves ayant un niveau élevé d'empathie rapportent un trouble anxieux, comparativement à 12 % de ceux qui en ont un niveau faible ou moyen.

Tableau 4.14

Certains troubles de santé mentale confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences sociales, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Troubles anxieux	Dépression	Troubles alimentaires	TDAH <sup>1</sup>
	%			
<b>Estime de soi</b>				
Niveau faible	31,8 <sup>a</sup>	16,1 <sup>a</sup>	5,5 <sup>a</sup>	29,0 <sup>a</sup>
Niveau moyen	13,8 <sup>a</sup>	3,0 <sup>a</sup>	1,3 <sup>a</sup>	22,0 <sup>a</sup>
Niveau élevé	7,2 <sup>a</sup>	0,6* <sup>a</sup>	0,4* <sup>a</sup>	17,2 <sup>a</sup>
<b>Efficacité personnelle globale</b>				
Niveau faible	28,5 <sup>a</sup>	13,7 <sup>a</sup>	4,8 <sup>a</sup>	31,5 <sup>a</sup>
Niveau moyen	16,6 <sup>a</sup>	4,6 <sup>a</sup>	1,8 <sup>a</sup>	22,2 <sup>a</sup>
Niveau élevé	9,4 <sup>a</sup>	1,8 <sup>a</sup>	0,9 <sup>a</sup>	17,6 <sup>a</sup>
<b>Empathie</b>				
Niveau élevé	19,3 <sup>a</sup>	7,0 <sup>a</sup>	2,4 <sup>a</sup>	21,5 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	12,4 <sup>a</sup>	3,9 <sup>a</sup>	1,6 <sup>a</sup>	24,0 <sup>a</sup>
<b>Résolution de problèmes</b>				
Niveau faible	18,7 <sup>a,b</sup>	9,0 <sup>a,b</sup>	3,5 <sup>a,b</sup>	28,8 <sup>a</sup>
Niveau moyen	15,6 <sup>a</sup>	5,2 <sup>a</sup>	1,8 <sup>a</sup>	23,0 <sup>a</sup>
Niveau élevé	14,9 <sup>b</sup>	3,8 <sup>b</sup>	1,6* <sup>b</sup>	17,7 <sup>a</sup>
<b>Autocontrôle</b>				
Niveau élevé	12,7 <sup>a</sup>	2,6 <sup>a</sup>	0,9* <sup>a</sup>	14,9 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	18,0 <sup>a</sup>	6,3 <sup>a</sup>	2,4 <sup>a</sup>	24,2 <sup>a</sup>
<b>Aptitudes aux relations interpersonnelles</b>				
Niveau faible	34,6 <sup>a</sup>	18,0 <sup>a</sup>	5,5* <sup>a</sup>	31,5 <sup>a</sup>
Niveau moyen	19,9 <sup>a</sup>	8,7 <sup>a</sup>	2,9 <sup>a</sup>	24,6 <sup>a</sup>
Niveau élevé	13,1 <sup>a</sup>	3,4 <sup>a</sup>	1,5 <sup>a</sup>	21,3 <sup>a</sup>

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Trouble du déficit d'attention avec ou sans hyperactivité.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

### 4.1.3 Prise de médicaments prescrits relativement à l'anxiété, à la dépression ou pour se calmer et se concentrer

#### Prise de médicaments prescrits relativement à l'anxiété, à la dépression ou pour se calmer et se concentrer au cours des deux dernières semaines

La prise de médicaments prescrits pour l'anxiété, la dépression ou pour se calmer et se concentrer a aussi été documentée, car elle peut être un indicateur de la présence de troubles de santé mentale. Deux questions permettent d'évaluer la prise de certains médicaments prescrits. La première a été créée pour l'EQSJS 2010-2011. La seconde est inspirée de l'ESSEA (Aubin et autres, 2002) et de l'*Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais* (Ayotte et autres, 2009). Ces questions, communes aux deux questionnaires de l'enquête, sont :

- SM\_B\_2a Au cours des 2 dernières semaines, as-tu pris un médicament prescrit par un médecin pour soigner la dépression ou l'anxiété (Celexa, Effexor, Paxil, Prozac, Luvox, Wellbutrin, Zoloft, Rivotril...)?
- SM\_B\_2b Au cours des 2 dernières semaines, as-tu pris un médicament prescrit par un médecin pour te calmer ou t'aider à mieux te concentrer (Ritalin, Ativan...)?

Les deux choix de réponse pour les deux questions sont : « Oui », « Non ».

#### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Il ressort du tableau 4.15 qu'environ 3,6 % des élèves du secondaire ont pris des médicaments prescrits pour soigner l'anxiété ou la dépression au cours des deux dernières semaines, les filles en plus grande proportion que les garçons (4,2 % c. 3,1 %).

La prise de médicaments pour soigner l'anxiété ou la dépression ne varie pas significativement selon le niveau scolaire. Lorsque les données sont ventilées selon le sexe, on note, entre autres, que la proportion de filles ayant pris des médicaments pour ces types de troubles est plus élevée en 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire qu'en 1<sup>re</sup> (4,9 % et 5 % c. 3,1 %).

Par ailleurs, environ 15 % des élèves ont pris des médicaments prescrits pour se calmer ou se concentrer au cours des deux dernières semaines, les garçons en plus grande proportion que les filles (18 % c. 11 %).

La proportion d'élèves ayant pris des médicaments pour se calmer ou se concentrer est plus élevée chez les jeunes des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> secondaire (16 % et 17 %, respectivement) que chez ceux des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire (14 % et 11 %, respectivement). Ces résultats sont confirmés chez les

Tableau 4.15  
Prise de médicaments prescrits relativement à l'anxiété, à la dépression ou pour se calmer et se concentrer au cours des 2 dernières semaines selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Médicaments Anxiété ou dépression	Médicaments Se calmer ou se concentrer
	%	
<b>Total</b>	3,6	14,8
<b>Sexe</b>		
Garçons	3,1 <sup>a</sup>	18,5 <sup>a</sup>
Filles	4,2 <sup>a</sup>	11,0 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	3,4	15,8 <sup>a,b</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	3,5	17,2 <sup>c,d,e</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	3,5	15,1 <sup>c,f</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	3,9	13,9 <sup>a,d,g</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	4,1	11,4 <sup>b,e,f,g</sup>
<b>Garçons</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	3,6	20,3 <sup>a,b</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	3,3	21,6 <sup>c,d,e</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	2,8	18,5 <sup>c,f</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	2,8	16,9 <sup>a,d,g</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	2,8	13,8 <sup>b,e,f,g</sup>
<b>Filles</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	3,1 <sup>a,b</sup>	10,9
2 <sup>e</sup> secondaire	3,7 <sup>c</sup>	12,6 <sup>a</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	4,3	11,4 <sup>b</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	4,9 <sup>a</sup>	10,8
5 <sup>e</sup> secondaire	5,3 <sup>b,c</sup>	9,2 <sup>a,b</sup>

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

garçons. Les filles qui ont pris de tels médicaments sont, quant à elles, proportionnellement plus nombreuses en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> secondaire qu'en 5<sup>e</sup> secondaire (13 % et 11 % c. 9 %).

Chez l'ensemble des élèves, la prise de médicaments prescrits pour soigner l'anxiété ou la dépression (au cours des deux dernières semaines) est en hausse depuis 2010-2011, alors que la proportion de ceux qui en prenaient était de 2,6 % (tableau 4.16). Cette augmentation est également constatée chez les filles lorsque les données sont ventilées selon le sexe. On peut également observer que la prise de ces médicaments a augmenté à tous les niveaux du secondaire, sauf en 1<sup>re</sup> secondaire.

Par ailleurs, la prise de médicaments prescrits pour se calmer ou se concentrer est en hausse, à la fois chez l'ensemble des élèves et les deux sexes lorsque l'on compare à 2010-2011. Environ 8 % des élèves (11 % des garçons et 5 % des filles) avaient alors pris de tels médicaments au cours des deux dernières semaines. La prise de ces médicaments a augmenté à tous les niveaux du secondaire, passant par exemple de 10 % à 17 % pour les élèves de la 2<sup>e</sup> secondaire.

Tableau 4.16

Prise de médicaments prescrits relativement à l'anxiété, à la dépression ou pour se calmer et se concentrer au cours des 2 dernières semaines selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	Médicaments Anxiété ou dépression		Médicaments Se calmer ou se concentrer	
	2010- 2011	2016- 2017	2010- 2011	2016- 2017
	%			
<b>Total</b>	2,6	3,6 <sup>+</sup>	7,9	14,8 <sup>+</sup>
<b>Sexe</b>				
Garçons	2,6	3,1	10,6	18,5 <sup>+</sup>
Filles	2,5	4,2 <sup>+</sup>	5,2	11,0 <sup>+</sup>
<b>Niveau scolaire</b>				
1 <sup>re</sup> secondaire	2,8	3,4	10,8	15,8 <sup>+</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	2,5	3,5 <sup>+</sup>	9,9	17,2 <sup>+</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	2,5	3,5 <sup>+</sup>	8,0	15,1 <sup>+</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	2,6	3,9 <sup>+</sup>	5,9	13,9 <sup>+</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	2,4	4,1 <sup>+</sup>	4,3	11,4 <sup>+</sup>

+ Proportion significativement supérieure (+) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

## 4.2 Santé mentale positive

### Santé mentale positive

La santé mentale positive est mesurée par le *Continuum de santé mentale – Questionnaire abrégé* (voir Keyes et autres, 2012). Cet indice est composé de deux échelles : le bien-être émotionnel et le bien-être fonctionnel. Le bien-être émotionnel fait référence aux émotions positives ainsi qu'à la satisfaction et à l'intérêt à l'égard de la vie. Le bien-être fonctionnel comprend le bien-être social (soit les expériences en société, telles que la contribution sociale, la réalisation sociale et l'intégration sociale) et le bien-être psychologique (soit le fonctionnement dans des domaines tels que l'épanouissement personnel, l'acceptation de soi,

l'autonomie et les relations positives avec les autres) (Keyes, 2002; Orpana et autres, 2017). La version abrégée (14 questions) du *Continuum de santé mentale* a été utilisée dans diverses études. Cette version a été validée auprès de cégépiens québécois. De plus, les résultats indiquent que les troubles de santé mentale et la santé mentale positive sont des concepts reliés mais distincts (Doré et autres, 2017). Dans l'EQSJS, c'est un indice à 12 questions qui est utilisé. Il s'agit de la version utilisée par le concepteur de l'indice pour évaluer la santé mentale positive des adolescents (voir Keyes, 2006)<sup>1</sup>. Ces questions, qui se retrouvent uniquement dans le questionnaire 2 de l'enquête, sont :

1. Keyes (2006) retranche une question traitant de l'acceptation de soi (puisque ce concept se rapproche de celui d'estime de soi, déjà mesuré dans son enquête [ainsi que dans l'EQSJS]) et une question portant sur le sens de la vie (considérée comme non pertinente pour la population de son enquête).



### Santé mentale positive (suite)

Au cours du dernier mois, à quelle fréquence t'es-tu senti(e)...

- SM\_J\_1\_1 Heureux(se)?
- SM\_J\_1\_2 Intéressé(e) par la vie?
- SM\_J\_1\_3 Satisfait(e) à l'égard de ta vie?

Au cours du dernier mois, à quelle fréquence as-tu senti...

- SM\_J\_1\_4 Que tu avais quelque chose d'important à apporter à la société?
- SM\_J\_1\_5 Que tu avais un sentiment d'appartenance à une collectivité (comme un groupe social, ton école, ton quartier, ta ville)?
- SM\_J\_1\_6 Que notre société devient un meilleur endroit pour les gens comme toi?
- SM\_J\_1\_7 Que les gens sont fondamentalement bons?
- SM\_J\_1\_8 Que le fonctionnement de la société a du sens pour toi?
- SM\_J\_1\_9 Que tu étais bon(ne) pour gérer les responsabilités de ton quotidien?
- SM\_J\_1\_10 Que tu avais des relations chaleureuses et fondées sur la confiance avec d'autres jeunes?
- SM\_J\_1\_11 Que tu vivais des expériences qui te poussent à grandir et à devenir une meilleure personne?
- SM\_J\_1\_12 Que tu es capable de te faire ou d'exprimer tes propres idées et opinions?

L'échelle du bien-être émotionnel est mesurée à partir des questions SM\_J\_1\_1 à SM\_J\_1\_3 et celle du bien-être fonctionnel par les questions SM\_J\_1\_4 à SM\_J\_1\_8 (bien-être social) et SM\_J\_1\_9 à SM\_J\_1\_12 (bien-être psychologique). Les six choix de réponse pour ces questions sont: « Jamais », « Une fois ou deux », « Environ 1 fois par semaine », « Environ 2 ou 3 fois par semaine », « Presque tous les jours », « Tous les jours ».

Sur la base des réponses à ces questions, les élèves ont été classés en trois catégories de santé mentale positive selon les lignes directrices proposées par Keyes (2006), soit une santé mentale :

- florissante (réponse « Presque tous les jours » ou « Tous les jours » à au moins une des trois questions sur le bien-être émotionnel et à au moins cinq des neuf questions sur le bien-être fonctionnel);
- modérément bonne (santé mentale ni florissante ni languissante);
- languissante (réponse « Une fois ou deux » ou « Jamais » à au moins une des trois questions sur le bien-être émotionnel et à au moins cinq des neuf questions sur le bien-être fonctionnel).

La santé mentale florissante fait référence à un niveau élevé de bien-être émotionnel et de bien-être fonctionnel, la santé mentale languissante réfère à un niveau faible et la santé mentale modérément bonne fait référence à une santé mentale qui n'est ni florissante ni languissante (Gilmour, 2014).

Dans ce chapitre, l'accent est principalement mis sur la santé mentale florissante et sur la santé mentale languissante, qui constituent les deux extrêmes du continuum de santé mentale positive.

### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Le tableau 4.17 montre qu'en 2016-2017, sur une période d'un mois, environ 47 % des élèves présentent une santé mentale florissante, 46 % une santé mentale modérément bonne et 6 % une santé mentale languissante. La proportion des élèves qui rapportent une santé mentale florissante est plus élevée chez les garçons que chez les filles (51 % c. 44 %). À l'opposé, celle des élèves qui affichent une santé mentale languissante est plus grande chez les filles que chez les garçons (8 % c. 4,9 %).

Quand on tient compte du niveau scolaire, on constate que les élèves les plus susceptibles de présenter une santé mentale florissante sont ceux de la 1<sup>re</sup> secondaire (53 %), suivis de ceux de la 2<sup>e</sup> secondaire (49 %). Par contre, la santé mentale languissante ne varie pas significativement selon le niveau scolaire. Lorsque les données sont ventilées selon le sexe, le portrait décrit est confirmé, de façon générale, chez les filles.

### ► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires

La santé mentale positive varie selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires. La santé mentale florissante est davantage observée, en proportion, chez les élèves vivant avec leurs deux parents (50 %) ou en garde partagée (48 %) que chez ceux vivant en famille reconstituée (40 %) et monoparentale (39 %) (tableau 4.18). En contrepartie, les élèves qui vivent en famille reconstituée (8 %) et monoparentale (10 %) sont proportionnellement plus nombreux à présenter une santé mentale languissante que ceux vivant avec leurs deux parents (5 %) ou en garde partagée (6 %).

Plus le niveau de scolarité des parents est élevé, plus les élèves sont nombreux, en proportion, à présenter une santé mentale florissante. En effet, 50 % des élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires, 38 % de ceux dont les parents ont comme plus haut niveau de scolarité un DES et 32 % de ceux dont les parents ont une scolarité inférieure au DES présentent une santé mentale florissante. La santé mentale languissante se voit plus fréquemment chez les élèves des deux derniers groupes, comparativement à ceux du premier groupe, toutes proportions gardées.

Lorsqu'on tient compte du statut d'emploi des parents, on peut voir que la santé mentale florissante est davantage présente, en proportion, chez les élèves dont les deux parents travaillent (49 %) que chez ceux dont un seul

Tableau 4.17

Santé mentale positive selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Floris- sante	Modérément bonne	Languis- sante
	%		
<b>Total</b>	<b>47,3</b>	<b>46,4</b>	<b>6,3</b>
<b>Sexe</b>			
Garçons	50,8 <sup>a</sup>	44,3 <sup>a</sup>	4,9 <sup>a</sup>
Filles	43,6 <sup>a</sup>	48,5 <sup>a</sup>	7,8 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	53,2 <sup>a,b,c,d</sup>	41,0 <sup>a,b,c</sup>	5,8
2 <sup>e</sup> secondaire	49,2 <sup>a,e,f,g</sup>	44,1 <sup>d,e,f</sup>	6,7
3 <sup>e</sup> secondaire	44,7 <sup>b,e</sup>	49,3 <sup>a,d</sup>	6,0
4 <sup>e</sup> secondaire	44,6 <sup>c,f</sup>	48,4 <sup>b,e</sup>	7,0
5 <sup>e</sup> secondaire	44,0 <sup>d,g</sup>	49,9 <sup>c,f</sup>	6,1
<b>Garçons</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	53,8	41,1	5,0
2 <sup>e</sup> secondaire	53,2	42,3	4,6
3 <sup>e</sup> secondaire	49,7	45,7	4,7
4 <sup>e</sup> secondaire	49,6	44,8	5,6
5 <sup>e</sup> secondaire	46,8	48,6	4,6
<b>Filles</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	52,5 <sup>a,b,c,d</sup>	40,8 <sup>a,b,c</sup>	6,7
2 <sup>e</sup> secondaire	45,0 <sup>a,e,f</sup>	46,0 <sup>d,e,f</sup>	9,0
3 <sup>e</sup> secondaire	39,4 <sup>b,e</sup>	53,1 <sup>a,d</sup>	7,5
4 <sup>e</sup> secondaire	39,6 <sup>c,f</sup>	51,9 <sup>b,e</sup>	8,5
5 <sup>e</sup> secondaire	41,4 <sup>d</sup>	51,1 <sup>c,f</sup>	7,5

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

parent occupe un emploi (43 %) ou dont aucun parent n'est en emploi (39 %). À l'autre bout du continuum de l'indice de santé mentale positive, on constate que le fait d'avoir une santé mentale languissante est plus fréquent chez les élèves dont aucun parent n'occupe un emploi (12 %), en comparaison des autres statuts d'emploi (6 % et 8 %).

Plus les élèves perçoivent que leur famille est à l'aise financièrement, plus ils sont susceptibles de présenter une santé mentale florissante (55 % pour ceux s'estimant plus à l'aise que la moyenne des élèves de leur classe,

Tableau 4.18  
Santé mentale positive selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Florissante	Modérément bonne	Languissante
	%		
<b>Situation familiale</b>			
Biparentale	50,3 <sup>a,b,c</sup>	44,6 <sup>a,b</sup>	5,1 <sup>a,b,c</sup>
Reconstituée	39,8 <sup>a,d</sup>	51,8 <sup>a,c</sup>	8,4 <sup>a,d,e</sup>
Monoparentale	38,6 <sup>b,e</sup>	51,0 <sup>b,d</sup>	10,4 <sup>b,f</sup>
Garde partagée	48,0 <sup>d,e,f</sup>	46,2 <sup>c,d</sup>	5,8 <sup>d,f,g</sup>
Autres	38,1 <sup>c,f</sup>	48,8	13,2 <sup>c,e,g</sup>
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>			
Inférieur au DES	31,9 <sup>a</sup>	56,6 <sup>a</sup>	11,5 <sup>a</sup>
Diplôme d'études secondaires (DES)	38,2 <sup>a</sup>	53,6 <sup>b</sup>	8,2 <sup>b</sup>
Études collégiales ou études universitaires	50,1 <sup>a</sup>	44,6 <sup>a,b</sup>	5,3 <sup>a,b</sup>
<b>Statut d'emploi des parents</b>			
Deux parents en emploi	49,0 <sup>a,b</sup>	45,5 <sup>a</sup>	5,5 <sup>a</sup>
Un parent en emploi	43,2 <sup>a</sup>	49,3 <sup>a</sup>	7,5 <sup>a</sup>
Aucun parent en emploi	39,3 <sup>b</sup>	48,5	12,2 <sup>a</sup>
<b>Perception de sa situation financière</b>			
Plus à l'aise	54,8 <sup>a</sup>	40,8 <sup>a</sup>	4,4 <sup>a</sup>
Aussi à l'aise	47,3 <sup>a</sup>	47,0 <sup>a</sup>	5,6 <sup>a</sup>
Moins à l'aise	29,8 <sup>a</sup>	56,4 <sup>a</sup>	13,8 <sup>a</sup>
<b>Autoévaluation de sa performance scolaire</b>			
Sous la moyenne	32,8 <sup>a</sup>	55,2 <sup>a</sup>	12,0 <sup>a</sup>
Dans la moyenne	43,8 <sup>a</sup>	49,6 <sup>a</sup>	6,6 <sup>a</sup>
Au-dessus de la moyenne	55,8 <sup>a</sup>	40,0 <sup>a</sup>	4,2 <sup>a</sup>
<b>Indice de milieu socioéconomique de l'école</b>			
Moins défavorisé	48,4 <sup>a</sup>	45,7 <sup>a</sup>	5,9 <sup>a</sup>
Plus défavorisé	43,3 <sup>a</sup>	48,8 <sup>a</sup>	7,9 <sup>a</sup>

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

47% pour ceux se jugeant aussi à l'aise et 30% pour ceux qui s'estiment moins à l'aise). La situation inverse est observée pour la santé mentale languissante.

Par ailleurs, plus les élèves considèrent que leur performance scolaire est bonne, plus ils sont proportionnellement nombreux à rapporter une santé mentale florissante. Inversement, moins ils sont nombreux à présenter une santé mentale languissante. Par exemple, environ 56% de ceux qui jugent leur performance scolaire au-dessus

de la moyenne, 44% de ceux qui la considèrent dans la moyenne et 33% de ceux qui l'évaluent sous la moyenne affichent une santé mentale florissante.

La santé mentale positive varie également selon l'indice de milieu socioéconomique de l'école : les élèves fréquentant un établissement scolaire se situant au niveau « moins défavorisé » sont plus nombreux, en proportion, à présenter une santé mentale florissante (48% c. 43%),

tandis que ceux se situant au niveau « plus défavorisé » sont plus nombreux à présenter une santé mentale languissante (8 % c. 6 %).

► **Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes**

La santé mentale positive varie selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes. Il ressort du tableau 4.19 que les élèves qui bénéficient d'un niveau élevé de supervision parentale ou de soutien social dans différents environnements (la famille, les amis, l'école, la communauté) présentent davantage une santé mentale florissante et sont moins sujets à présenter une santé mentale languissante que ceux ayant un niveau faible ou moyen de supervision parentale ou de soutien social dans ces mêmes environnements. Par exemple, la proportion d'élèves ayant une santé mentale florissante s'établit à environ 64 % chez ceux bénéficiant d'un niveau élevé de soutien social à l'école, comparativement à 38 % chez ceux qui en ont un niveau faible ou moyen. Pour la santé mentale languissante, les proportions sont de 2,9 % et 8 %, respectivement.

► **Selon le statut d'emploi des élèves et le nombre d'heures travaillées**

Une santé mentale florissante se voit en plus grande proportion chez les élèves qui occupent un emploi durant l'année scolaire, comparativement à ceux sans emploi (50 % c. 44 %) (tableau 4.20). À l'inverse, ce sont les élèves n'ayant pas d'emploi durant l'année scolaire qui sont proportionnellement plus nombreux à présenter une santé mentale languissante que ceux occupant un emploi (8 % c. 5 %). Parmi les élèves qui travaillent durant l'année scolaire, ceux qui consacrent moins de 11 heures par semaine à leur emploi rapportent plus souvent une santé mentale florissante que ceux qui y allouent de 11 à 15 heures et ceux qui y mettent 16 heures ou plus, en proportion (51 % c. 47 % et 45 %).

► **Selon le niveau d'activité physique de loisir et de transport**

La santé mentale positive est associée au niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire. On remarque notamment que plus les élèves sont actifs, plus ils sont susceptibles de présenter une santé mentale

Tableau 4.19

Santé mentale positive selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Florissante	Modérément bonne	Languissante
	%		
<b>Niveau de supervision parentale</b>			
Élevé	56,3 <sup>a</sup>	38,9 <sup>a</sup>	4,7 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	41,9 <sup>a</sup>	50,8 <sup>a</sup>	7,3 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement familial</b>			
Élevé	54,2 <sup>a</sup>	42,2 <sup>a</sup>	3,6 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	23,0 <sup>a</sup>	61,0 <sup>a</sup>	16,0 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social des amis</b>			
Élevé	55,0 <sup>a</sup>	40,6 <sup>a</sup>	4,3 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	32,7 <sup>a</sup>	57,3 <sup>a</sup>	10,1 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire</b>			
Élevé	63,8 <sup>a</sup>	33,3 <sup>a</sup>	2,9 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	38,1 <sup>a</sup>	53,6 <sup>a</sup>	8,3 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire</b>			
Élevé	59,4 <sup>a</sup>	37,8 <sup>a</sup>	2,8 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	34,1 <sup>a</sup>	55,7 <sup>a</sup>	10,2 <sup>a</sup>

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 4.20

Santé mentale positive selon le statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire et le nombre d'heures travaillées par semaine parmi ceux qui sont en emploi durant l'année scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Florissante	Modérément bonne	Languissante
	%		
<b>Statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire</b>			
En emploi	49,9 <sup>a</sup>	44,9 <sup>a</sup>	5,2 <sup>a</sup>
Aucun emploi	44,2 <sup>a</sup>	48,1 <sup>a</sup>	7,7 <sup>a</sup>
<b>Nombre d'heures travaillées par semaine (parmi les élèves en emploi durant l'année scolaire)</b>			
Moins de 11 heures	51,4 <sup>a,b</sup>	43,6 <sup>a</sup>	5,0
De 11 à 15 heures	47,0 <sup>a</sup>	47,3	5,7
16 heures et plus	44,5 <sup>b</sup>	49,2 <sup>a</sup>	6,2

a,b: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

florissante (voir le tableau 4.21). Ce sont les élèves habituellement sédentaires et ceux habituellement un peu ou très peu actifs qui présentent les plus grandes proportions de jeunes affichant une santé mentale languissante (10 % et 7 %), en comparaison des élèves habituellement actifs (4,1 %) ou moyennement actifs (5 %).

#### ► Selon la durée de sommeil

Les élèves qui suivent les recommandations en ce qui concerne la durée de sommeil pendant la semaine d'école sont plus susceptibles de présenter une santé mentale florissante que ceux qui dorment moins que la durée recommandée (51 % c. 40 %). En contrepartie, les élèves respectant les recommandations de sommeil sont moins sujets à présenter une santé mentale languissante (4,5 %), comparativement à ceux qui dorment moins (9 %) ou à ceux qui dorment plus que la durée recommandée (9 %).

Tableau 4.21

Santé mentale positive selon le niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire et la durée de sommeil pendant la semaine d'école, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Florissante	Modérément bonne	Languissante
	%		
<b>Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire</b>			
Actif	54,8 <sup>a</sup>	41,1 <sup>a</sup>	4,1 <sup>a</sup>
Moyennement actif	51,2 <sup>a</sup>	43,6 <sup>b</sup>	5,2 <sup>b</sup>
Un peu actif ou très peu actif	43,7 <sup>a</sup>	49,5 <sup>a,b</sup>	6,7 <sup>a,b</sup>
Sédentaire	36,1 <sup>a</sup>	53,5 <sup>a,b</sup>	10,3 <sup>a,b</sup>
<b>Durée de sommeil pendant la semaine d'école</b>			
Durée recommandée	51,2 <sup>a</sup>	44,3 <sup>a</sup>	4,5 <sup>a,b</sup>
Moins que la durée recommandée	40,1 <sup>a</sup>	50,4 <sup>a</sup>	9,4 <sup>a</sup>
Plus que la durée recommandée	47,7	43,5	8,8 <sup>*b</sup>

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

a,b: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Tableau 4.22

Santé mentale positive selon le niveau d'estime de soi, certaines compétences sociales et la présence de troubles de santé mentale, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Florissante	Modérément bonne	Languissante
	%		
<b>Estime de soi</b>			
Niveau faible	18,2 <sup>a</sup>	63,4 <sup>a</sup>	18,4 <sup>a</sup>
Niveau moyen	52,7 <sup>a</sup>	45,0 <sup>a</sup>	2,3 <sup>a</sup>
Niveau élevé	77,7 <sup>a</sup>	21,7 <sup>a</sup>	0,6 <sup>*a</sup>
<b>Efficacité personnelle globale</b>			
Niveau faible	22,8 <sup>a</sup>	61,2 <sup>a</sup>	16,0 <sup>a</sup>
Niveau moyen	47,4 <sup>a</sup>	48,3 <sup>a</sup>	4,3 <sup>a</sup>
Niveau élevé	69,8 <sup>a</sup>	28,7 <sup>a</sup>	1,5 <sup>a</sup>
<b>Empathie</b>			
Niveau élevé	51,6 <sup>a</sup>	42,3 <sup>a</sup>	6,1
Niveau faible ou moyen	42,5 <sup>a</sup>	50,8 <sup>a</sup>	6,6
<b>Résolution de problèmes</b>			
Niveau faible	25,2 <sup>a</sup>	58,8 <sup>a</sup>	16,0 <sup>a</sup>
Niveau moyen	45,0 <sup>a</sup>	49,8 <sup>a</sup>	5,3 <sup>a</sup>
Niveau élevé	67,6 <sup>a</sup>	30,2 <sup>a</sup>	2,2 <sup>a</sup>
<b>Autocontrôle</b>			
Niveau élevé	64,4 <sup>a</sup>	32,4 <sup>a</sup>	3,2 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	44,5 <sup>a</sup>	48,7 <sup>a</sup>	6,9 <sup>a</sup>
<b>Aptitudes aux relations interpersonnelles</b>			
Niveau faible	11,9 <sup>a</sup>	56,5 <sup>a</sup>	31,6 <sup>a</sup>
Niveau moyen	32,5 <sup>a</sup>	57,4 <sup>b</sup>	10,1 <sup>a</sup>
Niveau élevé	56,0 <sup>a</sup>	40,9 <sup>a,b</sup>	3,1 <sup>a</sup>
<b>Au moins un diagnostic médical de trouble anxieux, de dépression ou de trouble alimentaire</b>			
Oui	32,4 <sup>a</sup>	52,9 <sup>a</sup>	14,8 <sup>a</sup>
Non	50,6 <sup>a</sup>	44,9 <sup>a</sup>	4,5 <sup>a</sup>

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

#### ► Selon l'estime de soi et certaines compétences sociales

La santé mentale positive varie selon l'estime de soi et les compétences sociales. Généralement, plus le niveau d'estime de soi, d'efficacité personnelle globale, d'empathie, d'autocontrôle, de résolution de problèmes ou d'aptitudes aux relations interpersonnelles est élevé, plus les proportions d'élèves présentant une santé mentale florissante sont élevées, alors que celles d'élèves

présentant une santé mentale languissante sont faibles. Par exemple, environ 70 % des élèves ayant un niveau élevé d'efficacité personnelle globale ont une santé mentale florissante, comparativement à 47 % de ceux qui en ont un niveau moyen et à 23 % de ceux qui en ont un niveau faible (tableau 4.22). Alors qu'environ 1,5 % des élèves ayant un niveau élevé d'efficacité personnelle globale présentent une santé mentale languissante, cette proportion passe à 4,3 % chez ceux qui en ont un

niveau moyen et grimpe à 16 % chez ceux qui en ont un niveau faible. Une exception doit être notée parmi les compétences sociales : la santé mentale languissante ne varie pas de façon significative selon l'empathie. Lorsque les données sont ventilées selon le sexe, on note cependant que les filles ayant un niveau élevé d'empathie sont moins susceptibles de présenter une santé mentale languissante que celles qui en ont un niveau faible ou moyen (données non illustrées).

#### ► Selon la présence de troubles de santé mentale

Finalement, les élèves qui ne présentent aucun diagnostic de trouble anxieux, de dépression ou de trouble alimentaire confirmé par un médecin ou un spécialiste de la santé sont proportionnellement plus nombreux à présenter une santé mentale florissante que ceux qui ont reçu l'un de ces diagnostics (51 % c. 32 %). Ils sont aussi moins nombreux, en proportion, à avoir une santé mentale languissante (4,5 % c. 15 %). À titre indicatif, on remarque que parmi les élèves qui ont reçu un des trois diagnostics, près du tiers (32 %) présentent une santé mentale florissante (tel que relevé précédemment) et plus de la moitié (53 %) une santé mentale modérément bonne, alors que 15 % ont une santé mentale languissante.

## CONCLUSION

Les résultats de l'EQSJS 2016-2017 révèlent qu'environ un élève sur cinq a reçu un diagnostic de trouble anxieux, de dépression ou de trouble alimentaire de la part d'un médecin ou d'un spécialiste de la santé. De plus, près d'un élève sur quatre rapporte un TDAH diagnostiqué par ces mêmes professionnels<sup>2</sup>. C'est dire qu'au Québec, une proportion importante d'élèves du secondaire présentent un trouble de santé mentale.

La prévalence des troubles anxieux, de la dépression, des troubles alimentaires et du TDAH est en augmentation depuis 2010-2011. De même, la prise de médicaments contre l'anxiété ou la dépression ainsi que ceux pris pour se calmer ou se concentrer est en hausse. Le même constat peut être fait en ce qui concerne la proportion relative d'élèves présentant une détresse psychologique élevée, et ce, à tous les niveaux du secondaire. De telles hausses s'observent ailleurs dans le monde (p. ex., Akinbami et autres, 2011; Boak et autres, 2016; Collishaw, 2015; Mojtabai et autres, 2016; Visser et autres, 2010), mais ne sont pas toujours constatées pour le TDAH (voir Boak et autres, 2016; Collishaw, 2015). Certaines hypothèses ont été avancées pour expliquer l'augmentation des troubles de santé mentale et de la prescription de médication au cours des dernières décennies, comme une meilleure reconnaissance des diagnostics, l'acceptation des traitements pharmaceutiques par les autorités et les parents ainsi que des changements sur le plan social (individualisme et compétitivité; intimidation; monoparentalité) (voir Brault et Lacourse, 2012; Collishaw, 2015; Collishaw et autres, 2004).

La santé mentale des filles se porte moins bien que celle des garçons quant aux indices mesurés dans l'enquête. En effet, les résultats montrent que les filles sont plus sujettes que les garçons à présenter un niveau élevé de détresse psychologique, un trouble anxieux, une dépression, un trouble alimentaire ou une santé mentale languissante. Il n'y a que le TDAH qui touche plus souvent les garçons que les filles. Les résultats de l'EQSJS 2016-2017 relativement aux différences selon le sexe au regard de la détresse psychologique, des troubles de santé mentale ou de la santé mentale positive concordent avec ce qui est rapporté dans la littérature (p. ex., APA, 2013; Lim, 2014; Sweeting et autres, 2010). En plus d'être

2. Soulignons que ces données sur les troubles de santé mentale ne sont pas nécessairement comparables à celles recueillies dans d'autres enquêtes, en raison, entre autres, de différences au niveau de la population ciblée (p. ex., groupes d'âge) ou de la méthodologie utilisée pour déterminer la présence d'un trouble de santé mentale (p. ex., mesure autodéclarée vs données administratives).

moins bonne que celle des garçons, la santé mentale des filles se détériore au regard d'un plus grand nombre d'indices lorsque les présentes données sont comparées à celles de 2010-2011. En effet, si des reculs sont observés chez les deux sexes (détresse psychologique, troubles anxieux, TDAH et médication pour se calmer et se concentrer), d'autres sont confirmés uniquement chez les filles (dépression, troubles alimentaires et médication pour l'anxiété ou la dépression). Sur la base de ce qui précède, il serait prématuré de conclure que les filles présentent, en général, davantage de troubles de santé mentale que les garçons. Les questions utilisées dans l'EQSJS portaient sur un nombre limité de troubles de santé mentale. De plus, elles mesuraient davantage les troubles internalisés que les troubles externalisés<sup>3</sup>. Or, la prévalence des troubles internalisés est plus élevée chez les filles, alors que celle des troubles externalisés l'est davantage chez les garçons (voir Martel, 2013). Lorsqu'un plus grand nombre de troubles de santé mentale est considéré, il n'est pas clairement établi qu'ils touchent, au total, un sexe davantage que l'autre (Hill et Needham, 2013).

Plusieurs préjugés sont associés aux troubles de santé mentale. Pourtant, les résultats de l'EQSJS 2016-2017 révèlent que près du tiers des élèves qui rapportent un diagnostic de trouble anxieux, de dépression ou de trouble alimentaire ont une santé mentale florissante, c'est-à-dire qu'ils démontrent un bon fonctionnement émotionnel, social et psychologique. Sans minimiser les souffrances ressenties ni les difficultés rencontrées, il est donc possible de bien fonctionner dans différentes sphères de la vie en présence d'un des troubles susmentionnés. Cependant, pour la majorité des jeunes touchés par l'un de ces diagnostics, le niveau de fonctionnement n'est pas optimal, ou est même faible pour une proportion non négligeable d'entre eux (15 %, santé mentale languissante).

Selon les résultats de l'EQSJS 2016-2017, la vaste majorité des élèves du secondaire au Québec présentent une santé mentale florissante ou modérément bonne. La proportion de ceux affichant une santé mentale florissante (47 %) se compare avantageusement à celle observée aux États-Unis (38 % ; Keyes, 2006). Il reste que plus de la moitié des élèves québécois n'atteignent pas le niveau optimal de bien-être émotionnel, social et psychologique.

En général, plus le niveau d'estime de soi, d'autocontrôle, d'efficacité personnelle globale, de résolution de problèmes et d'aptitudes aux relations interpersonnelles des jeunes est élevé, plus ils présentent une bonne santé mentale.

Notons, en terminant, l'association plus ambiguë entre l'empathie et la santé mentale. Les élèves présentant un niveau élevé d'empathie sont plus nombreux à rapporter une santé mentale florissante, mais également plus nombreux à présenter un niveau élevé de détresse psychologique ou un trouble anxieux, une dépression ou un trouble alimentaire que ceux ayant un niveau faible ou moyen d'empathie. Ces résultats corroborent la thèse voulant que l'empathie puisse avoir des conséquences positives et négatives (Schreiter et autres, 2013). D'une part, l'empathie pourrait inciter une personne à en approcher une autre et à lui fournir du soutien. D'autre part, un phénomène de contamination émotionnelle (Shamay-Tsoory, 2011) pourrait survenir lorsque la douleur affective de l'autre est fortement ressentie par la personne empathique (Schreiter et autres, 2013). Plusieurs études ont rapporté qu'un manque d'empathie était associé à des problématiques telles que la délinquance, mais celles ayant examiné le lien entre un niveau élevé d'empathie et la présence de troubles de santé mentale sont peu nombreuses, et leurs résultats divergent (Keenan et Hipwell, 2005).

3. Les troubles internalisés affectent principalement la vie interne de la personne (p. ex., présence d'inquiétudes, de tristesse) et incluent les troubles anxieux, la dépression et les troubles alimentaires. Les troubles externalisés sont caractérisés par des comportements qui affectent le monde externe (p. ex., comportements agressifs) et incluent le TDAH (voir Jacob et autres, 2014).



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AKINBAMI, L. J., et autres (2011). *Attention Deficit Hyperactivity Disorder among Children Aged 5-17 Years in the United States, 1998-2009*, Hyattsville, Maryland, National Center for Health Statistics, 8 p. (NCHS Data Brief).
- AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION [APA] (2013). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders. DSM-5*, 5<sup>e</sup> éd., Arlington, Virginie, American Psychiatric Association.
- AUBIN, J., et autres (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 520 p. (Collection la santé et le bien-être). [[www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/sante-globale/enquete-sante-enfants-ados.pdf](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/sante-globale/enquete-sante-enfants-ados.pdf)] (Consulté le 16 avril 2018).
- AYOTTE, V., M. FOURNIER et H. RIBERDY (2009). *La détresse psychologique des enfants et des adolescents montréalais... l'expression de différentes réalités ?*, [s. l.], Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, 104 p.
- BOAK, A., et autres (2016). *The Mental Health and Well-Being of Ontario Students, 1991-2015: Detailed OSDUHS Findings*, Toronto, Centre de toxicomanie et de santé mentale, 196 p. (CAMH Research Document Series n° 43).
- BRAULT, M.-C., et É. LACOURSE (2012). "Prevalence of prescribed attention-deficit hyperactivity disorder medications and diagnosis among Canadian pre-schoolers and school-age children: 1994–2007", *La Revue canadienne de psychiatrie*, vol. 57, n° 2, février, p. 93-101.
- CAMIRAND, H., et V. NANHOU (2008). « La détresse psychologique chez les Québécois en 2005. Série Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes », *Zoom santé*, [En ligne], n° 15, septembre, Institut de la statistique du Québec, 4 p. [[www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/bulletins/zoom-sante-200809.pdf](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/bulletins/zoom-sante-200809.pdf)]. (Consulté le 10 septembre 2018).
- CENTRE DE COLLABORATION NATIONALE DES DÉTERMINANTS DE LA SANTÉ (2017). *Fondements: définitions et concepts pour cadrer la promotion de la santé mentale des populations chez les enfants et les jeunes*, [En ligne], Canada, Centres de collaboration nationale en santé publique, 16 p. [[nccph.ca/images/uploads/general/02\\_Fondements\\_SanteMentale\\_CCNSP\\_2017\\_FR.pdf](http://nccph.ca/images/uploads/general/02_Fondements_SanteMentale_CCNSP_2017_FR.pdf)] (Consulté le 10 septembre 2018).
- COLLISHAW, S. (2015). "Annual research review: Secular trends in child and adolescent mental health", *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, vol. 56, n° 3, p. 370-393.
- COLLISHAW, S., et autres (2004). "Time trends in adolescent mental health", *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, vol. 45, n° 8, novembre, p. 1350-1362.
- CRASKE, M. G., et B. G. ZUCKER (2002). "Prevention of anxiety disorders: A model for intervention", *Applied and Preventive Psychology*, vol. 10, n° 3, été, p. 155-175.
- DESCHESNES, M. (1998). « Étude de la validité et de la fidélité de l'Indice de détresse psychologique de Santé Québec (IDPSQ-14), chez une population adolescente », *Psychologie canadienne*, vol. 39, n° 4, novembre, p. 288-298.
- DORÉ, I., et autres (2017). "Psychometric Evaluation of the Mental Health Continuum-Short Form in French Canadian Young Adults", *La Revue canadienne de psychiatrie*, vol. 62, n° 4, p. 286-294.
- FRANKO, D. L., et P. K. KEEL (2006). "Suicidality in eating disorders: Occurrence, correlates, and clinical implications", *Clinical Psychology Review*, vol. 26, n° 6, p. 769-782.
- GILMOUR, H. (2014). « Santé mentale positive et maladie mentale », *Rapports sur la santé*, produit n° 82-003-X au catalogue de Statistique Canada, vol. 25, n° 9, p. 3-10.

- GLIED, S., et D. S. PINE (2002). "Consequences and correlates of adolescent depression", *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*, vol. 156, n° 10, octobre, p. 1009-1014.
- GUARDIOLA, A., F. D. FUCHS et N. T. ROTTA (2000). "Prevalence of attention-deficit hyperactivity disorders in students: Comparison between DSM-IV and neuropsychological criteria", *Arquivos de Neuro-Psiquiatria*, vol. 58, n° 2B, juin, p. 401-407.
- HILL, T. D., et B. L. NEEDHAM (2013). "Rethinking gender and mental health: A critical analysis of three propositions", *Social Science and Medicine*, vol. 92, septembre, p. 83-91.
- JACOB, C., et autres (2014). "Internalizing and externalizing behavior in adult ADHD", *ADHD Attention Deficit and Hyperactivity Disorders*, vol. 6, n° 2, p. 101-110.
- KEENAN, K., et A. E. HIPWELL (2005). "Preadolescent Clues to Understanding Depression in Girls", *Clinical Child and Family Psychology Review*, vol. 8, n° 2, juin, p. 89-105.
- KEENAN-MILLER, D., C. L. HAMMEN et P. A. BRENNAN (2007). "Health Outcomes Related to Early Adolescent Depression", *Journal of Adolescent Health*, vol. 41, n° 3, p. 256-262.
- KEYES, C. L. (2002). "The mental health continuum: From languishing to flourishing in life", *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 43, n° 2, juin, p. 207-222.
- KEYES, C. L. (2005). « Une conception élargie de la santé mentale », *Revue québécoise de psychologie*, vol. 26, n° 1, p. 145-163.
- KEYES, C. L. (2006). "Mental health in adolescence: Is America's youth flourishing?", *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 76, n° 3, juillet, p. 395-402.
- KEYES, C. L., et autres (2012). "The relationship of level of positive mental health with current mental disorders in predicting suicidal behavior and academic impairment in college students", *Journal of American College Health*, vol. 60, n° 2, p. 126-133.
- KLEIN, D. A., et B. T. WALSH (2003). "Eating disorders", *International Review of Psychiatry*, vol. 15, n° 3, p. 205-216.
- LANGLEY, A. K., et autres (2004). "Impairment in childhood anxiety disorders: Preliminary examination of the child anxiety impact scale-parent version", *Journal of Child and Adolescent Psychopharmacology*, vol. 14, n° 1, printemps, p. 105-114.
- LIM, Y.-J. (2014). "Psychometric Characteristics of the Korean Mental Health Continuum-Short Form in an Adolescent Sample", *Journal of Psychoeducational Assessment*, vol. 32, n° 4, p. 356-364.
- MARTEL, M. M. (2013). "Sexual selection and sex differences in the prevalence of childhood externalizing and adolescent internalizing disorders", *Psychological Bulletin*, vol. 139, n° 6, p. 1221-1259.
- MEHLER, P. S., et M. KRANTZ (2003). "Anorexia nervosa medical issues", *Journal of Women's Health*, vol. 12, n° 4, mai, p. 331-340.
- MOJTABAI, R., M. OLFSON et B. HAN (2016). "National Trends in the Prevalence and Treatment of Depression in Adolescents and Young Adults", *Pediatrics*, vol. 138, n° 6, novembre, p. e20161878.
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ [OMS] (2014). *Dix faits sur la santé mentale*, [En ligne]. [[www.who.int/features/factfiles/mental\\_health/fr/](http://www.who.int/features/factfiles/mental_health/fr/)] (Consulté le 21 décembre 2017).
- ORPANA, H., et autres (2017). « Mesurer la santé mentale positive au Canada : validation des concepts du Continuum de santé mentale – Questionnaire abrégé », *Promotion de la santé et prévention des maladies chroniques au Canada : Recherche, politiques et pratiques*, vol. 37, n° 4, avril, p. 133-141.
- PRÉVILLE, M., et autres (1992). *La détresse psychologique : détermination de la fiabilité et de la validité de la mesure utilisée dans l'Enquête Santé Québec*, Québec, Direction des communications, ministère de la Santé et des Services sociaux, 56 p. (Enquête Santé Québec 1987 : Les cahiers de recherche).

- SCHREITER, S., G. PIJNENBORG et M. AAN HET ROT (2013). "Empathy in adults with clinical or subclinical depressive symptoms", *Journal of Affective Disorders*, vol. 150, n° 1, p. 1-16.
- SHAMAY-TSOORY, S. G. (2011). "The neural bases for empathy", *The Neuroscientist*, vol. 17, n° 1, p. 18-24.
- STATISTIQUE CANADA (2007). *Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC)*, [En ligne]. [[www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV\\_f.pl?Function=getSurvey&Id=22642](http://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&Id=22642)] (Consulté le 23 août 2018).
- SWEETING, H., et autres (2010). "Can we explain increases in young people's psychological distress over time?", *Social Science and Medicine*, vol. 71, n° 10, novembre, p. 1819-1830.
- TESSIER, C., et L. COMEAU (2017). *Le développement des enfants et des adolescents dans une perspective de promotion de la santé et de prévention en contexte scolaire*, [En ligne], [s. l.], Institut national de santé publique du Québec, 45 p. [[www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2243\\_developpement\\_promotion\\_prevention\\_contexte\\_scolaire.pdf](http://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2243_developpement_promotion_prevention_contexte_scolaire.pdf)] (Consulté le 10 septembre 2018).
- THOMBS, B. D., et autres (2018). « Addressing overestimation of the prevalence of depression based on self-report screening questionnaires », *JAMC: Journal de l'Association médicale canadienne*, vol. 190, n° 2, janvier, p. E44-E49.
- VISSER, S. N., et autres (2010). "Increasing prevalence of parent-reported attention-deficit/hyperactivity disorder among children—United States, 2003 and 2007", *Morbidity and Mortality Weekly Report*, vol. 59, n° 44, p. 1439-1443.



# 5

## RISQUE DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

HÉLÈNE CAMIRAND

### FAITS SAILLANTS

---

- Selon les résultats de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017* (EQSJS), la proportion de garçons (21 %) à risque de décrochage scolaire est supérieure à celle des filles (14 %).
- La proportion de jeunes à risque de décrochage scolaire augmente avec le niveau scolaire jusqu'à la 3<sup>e</sup> secondaire (de 14 % en 1<sup>e</sup> secondaire à 21 % en 3<sup>e</sup> secondaire), puis diminue ensuite entre la 4<sup>e</sup> secondaire (20 %) et la 5<sup>e</sup> secondaire (16 %).
- De façon globale, les données indiquent une baisse de la proportion d'élèves considérés à risque de décrochage scolaire depuis 2010-2011.

## INTRODUCTION

Le décrochage fait référence à l'abandon de son parcours scolaire par un élève avant d'avoir obtenu un diplôme ou une qualification. Selon le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES, 2015), le taux annuel de sorties sans diplôme ni qualification, en formation générale des jeunes, est passé de 16,2 % en 2010-2011 à 14,1 % en 2013-2014<sup>1</sup>. Le décrochage demeure plus fréquent chez les garçons que chez les filles (MELS, 2005). Bien que le taux annuel de sorties sans diplôme ni qualification (décrochage annuel) au secondaire continue à baisser depuis une dizaine d'années au Québec, ce phénomène reste préoccupant.

Le fait de décrocher de l'école secondaire avant d'avoir obtenu un diplôme ou une qualification peut avoir d'importantes conséquences tout au long de la vie. Sur le plan économique, divers travaux ont montré que les décrocheurs présentent des taux de chômage plus élevés et sont plus nombreux à bénéficier de l'aide sociale. Plusieurs décrocheurs connaissent également des problèmes d'adaptation ou de délinquance (Fortin et autres, 2004 ; Potvin et autres, 1999 ; Janosz et autres, 1997). Enfin, la sous-scolarisation est fortement associée à davantage de problèmes de santé, tant physiques que psychologiques (Schjøtz et autres, 2017). Ces diverses conséquences sont autant de déterminants sociaux de la santé. En effet, l'exclusion sociale qui peut découler du décrochage scolaire n'est pas sans effet sur le bien-être et la santé.

De nombreuses recherches tendent à démontrer que le décrochage scolaire est le résultat d'une convergence de facteurs qui amènent un jeune à perdre graduellement de l'intérêt pour l'école. Ces facteurs peuvent être individuels, scolaires, familiaux et socioéconomiques (De Witte et autres, 2013 ; Janosz et autres, 2008 ; Hammond et autres, 2007).

Au regard des facteurs individuels, les difficultés d'apprentissage associées à un trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) ont été liées à un risque accru de décrochage scolaire (Barbarese et autres, 2007). La santé mentale des jeunes est aussi un enjeu puisque la

diminution de la motivation scolaire, qui est à la base du risque de décrochage, pourrait être influencée par des sentiments dépressifs (Quiroga et autres, 2013).

Janosz et autres ont démontré que, sur le plan scolaire, les variables qui prédisent le mieux le décrochage sont le retard (ou redoublement), le rendement (notes moyennes en langue d'enseignement et en mathématiques) et l'engagement scolaires.

D'autres variables sont aussi associées au risque de décrocher : le statut socioéconomique de la famille, la scolarité des parents, le contexte familial dans lequel le jeune grandit, la supervision parentale, les relations avec les pairs et les problèmes de comportement, entre autres (Janosz et autres, 1997). Les travaux de Potvin et autres (1999) soulignent également le rôle de certaines variables liées au risque de décrochage scolaire, telles que le soutien affectif des parents, l'engagement et l'encadrement parental ainsi que la communication avec les enseignants, les sentiments dépressifs, le manque d'organisation et de cohésion familiale.

Dans ce chapitre, l'indice de risque de décrochage scolaire élaboré par Michel Janosz est utilisé pour dresser un portrait des élèves à risque de décrocher, sur la base d'un ensemble d'indicateurs mesurés dans l'enquête<sup>2</sup>. Ces indicateurs comprennent des éléments qui contribuent à la résilience des jeunes, tels que les compétences sociales, la coopération et la communication, l'efficacité personnelle, l'empathie et la résolution de problèmes, ainsi que des éléments externes favorisant la résilience, tels que les environnements sociaux, la participation aux activités familiales, communautaires ou scolaires, ou encore le soutien social des amis ou des pairs (Hanson et Kim, 2007). Le sentiment d'appartenance à l'école est également un des facteurs de protection du décrochage scolaire (McNeely et autres, 2002 ; Resnick et autres, 1997 ; Rowe et autres, 2007). Ces divers éléments sont en quelque sorte des atouts pour la réussite scolaire.

1. Ces sorties peuvent avoir d'autres causes que le décrochage scolaire (émigration, morbidité, scolarisation à domicile, notamment).  
2. Les variables de croisement sont définies dans le *Glossaire* du présent tome.

## Notes méthodologiques

L'indice de risque de décrochage scolaire est construit à partir de trois prédicteurs, soit le rendement, le retard et l'engagement scolaires.

L'indice étant fondé sur des calculs de probabilités, il ne permet pas de prédire avec exactitude le décrochage réel. En effet, un élève présentant un indice de risque élevé demeure un décrocheur potentiel mais qui peut, en réalité, réussir à terminer ses études secondaires avec un diplôme ou une qualification. De même, il n'est pas exclu qu'un élève présentant un indice de risque très faible, ou même nul, puisse décrocher avant d'avoir obtenu un diplôme ou une qualification. Ainsi, à la lecture des résultats présentés dans ce chapitre, le lecteur est invité à garder à l'esprit que les élèves jugés à risque sont des décrocheurs *potentiels*. De plus, rappelons que le modèle à la base de l'estimation du risque de décrochage individuel date de 1997, et qu'il portait alors sur une population différente de l'ensemble des élèves du secondaire en 2016-2017 (population notamment plus défavorisée que celle de l'EQSJS). Les paramètres à la base du modèle n'ayant pas été réajustés à la situation actuelle, ils comportent une certaine imprécision puisqu'ils proviennent d'estimations et non pas de valeurs exactes.

Par ailleurs, il n'est pas pertinent de discuter ici de prévalence du risque de décrocher, étant donné que la catégorisation s'est effectuée à partir des quintiles de la distribution des scores de 2010-2011. Bien que le taux de décrochage observé au cours des dernières années soit d'un ordre de grandeur similaire, l'indice de décrochage est utilisé principalement à des fins de comparaison, soit la comparaison de sous-groupes d'élèves présentant des caractéristiques différentes, soit la comparaison des résultats des deux éditions de l'enquête. Sur ce dernier point, le lecteur doit demeurer prudent dans l'interprétation de l'évolution de l'indice puisque, comme il a été mentionné, les paramètres du modèle n'ont pas changé alors que le contexte dans lequel les jeunes du secondaire évoluent n'est plus le même.

L'indice de risque de décrochage scolaire est basé sur sept questions (SM\_E\_2 à SM\_E\_7), deux portant sur le rendement scolaire de l'élève, une sur le retard scolaire accumulé et quatre sur l'engagement scolaire. Les questions qui ont servi à composer cet indice se trouvent dans les deux questionnaires de l'EQSJS 2016-2017. La méthode de calcul de ces sous-indices est présentée en annexe.

## RÉSULTATS

### 5.1 Rendement scolaire en langue d'enseignement et en mathématiques

#### Rendement scolaire en langue d'enseignement et en mathématiques

La langue d'enseignement est soit le français, pour les élèves scolarisés dans le système scolaire francophone, ou l'anglais pour les élèves scolarisés dans le système anglophone. Le rendement scolaire est mesuré à partir des deux questions suivantes.

SM\_E\_5a Au cours de cette année scolaire, quelle est la moyenne de tes notes en français ou anglais (au meilleur de ta connaissance)?

SM\_E\_5b Au cours de cette année scolaire, quelle est la moyenne de tes notes en mathématiques (au meilleur de ta connaissance)?

Les choix de réponse à ces questions sont: « 0 à 35 % », « 36 à 40 % », « 41 à 45 % », « 46 à 50 % », « 51 à 55 % », « 56 à 60 % », « 61 à 65 % », « 66 à 70 % », « 71 à 75 % », « 76 à 80 % », « 81 à 85 % », « 86 à 90 % », « 91 à 95 % » et « 96 à 100 % ».

La répartition des élèves du secondaire selon la moyenne de leurs notes est un sous-indice du décrochage scolaire.

#### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Les résultats de l'EQSJS 2016-2017 indiquent qu'environ 61 % des élèves du secondaire ont des notes moyennes en langue d'enseignement qui se situent entre « 66 et 85 % », tandis que pour 20 %, elles sont de « 86 à 100 % » (tableau 5.1). L'examen des données selon le sexe montre que moins de garçons que de filles, en proportion, rapportent des notes moyennes se situant entre 86 et 100 % (13 % c. 27 %, respectivement).

Quand on tient compte du niveau scolaire, on remarque qu'il y a proportionnellement plus d'élèves de la 1<sup>re</sup> secondaire (25 %) qui obtiennent des notes moyennes de 86 % à 100 %, en comparaison de ceux des autres niveaux (entre 17 % et 20 %).

Les résultats scolaires en mathématiques se situent entre 66 et 85 % pour 47 % des élèves et entre 86 et 100 % pour 32 %. Contrairement aux résultats observés pour la langue d'enseignement, aucune différence significative n'est constatée en fonction du sexe de l'élève. Par ailleurs, la proportion d'élèves qui rapportent des notes moyennes de 86 % à 100 % en mathématiques est plus élevée en 1<sup>re</sup> secondaire (39 %) qu'à tous les autres niveaux (entre 26 % et 33 %) (tableau 5.1).

### 5.2 Retard scolaire

#### Retard scolaire

Le retard scolaire est mesuré à partir d'une seule question :

SM\_E\_6 As-tu déjà doublé une année scolaire, au primaire ou au secondaire ?

Il est à noter que le libellé de la question a été légèrement modifié par rapport à la formulation de Janosz et autres (2007). Dans l'EQSJS, on a ajouté « ... au primaire ou au secondaire ». Les choix de réponse à la question SM\_E\_6 sont: « Non », « Oui, une année », « Oui, deux années », « Oui, trois années ou plus ».

Le retard scolaire des élèves du secondaire constitue un sous-indice du décrochage scolaire. Dans ce chapitre, une seule catégorie est présentée, soit la proportion d'élèves qui ont doublé une année ou plus.



Tableau 5.1

Rendement scolaire : résultats en langue d'enseignement français ou anglais et en mathématiques selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	86 à 100 %	66 à 85 %	56 à 65 %	0 à 55 %
	%			
<b>Rendement scolaire en français ou anglais</b>	<b>19,7</b>	<b>61,3</b>	<b>14,9</b>	<b>4,1</b>
<b>Sexe</b>				
Garçons	13,0 <sup>a</sup>	62,2 <sup>a</sup>	19,0 <sup>a</sup>	5,7 <sup>a</sup>
Filles	26,7 <sup>a</sup>	60,3 <sup>a</sup>	10,6 <sup>a</sup>	2,4 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>				
1 <sup>re</sup> secondaire	25,0 <sup>a,b,c,d</sup>	58,9 <sup>a</sup>	11,8 <sup>a,b,c,d</sup>	4,3
2 <sup>e</sup> secondaire	20,3 <sup>a,e</sup>	61,6	14,7 <sup>a</sup>	3,3
3 <sup>e</sup> secondaire	18,8 <sup>b</sup>	61,2	15,8 <sup>b</sup>	4,2
4 <sup>e</sup> secondaire	16,8 <sup>c,e</sup>	63,1 <sup>a</sup>	15,9 <sup>c</sup>	4,2
5 <sup>e</sup> secondaire	17,0 <sup>d</sup>	61,9	16,5 <sup>d</sup>	4,6
<b>Rendement scolaire en mathématiques</b>	<b>32,0</b>	<b>46,7</b>	<b>14,1</b>	<b>7,3</b>
<b>Sexe</b>				
Garçons	31,1	47,3	14,3	7,3
Filles	32,9	46,1	13,8	7,2
<b>Niveau scolaire</b>				
1 <sup>re</sup> secondaire	38,8 <sup>a,b,c,d</sup>	44,7 <sup>a,b</sup>	11,3 <sup>a,b,c</sup>	5,2 <sup>a,b,c</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	33,5 <sup>a,e,f</sup>	44,0 <sup>c,d</sup>	13,9 <sup>a,d</sup>	8,6 <sup>a,d</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	31,4 <sup>b,g</sup>	44,4 <sup>e,f</sup>	15,9 <sup>b,e</sup>	8,3 <sup>b,e</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	25,9 <sup>c,e,g</sup>	49,4 <sup>a,c,e</sup>	16,4 <sup>c,d,f</sup>	8,3 <sup>c,f</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	29,2 <sup>d,f</sup>	52,3 <sup>b,d,f</sup>	12,9 <sup>e,f</sup>	5,7 <sup>d,e,f</sup>

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Les résultats révèlent qu'environ 15 % des élèves du secondaire du Québec ont doublé au moins une année scolaire au primaire ou au secondaire. Cette proportion est plus élevée chez les garçons (18 %) que chez les filles (12 %) (tableau 5.2).

Il est intéressant de noter que la proportion d'élèves en retard scolaire est inférieure en 1<sup>re</sup> secondaire, comparativement à la 3<sup>e</sup>, puis que cette dernière est supérieure à celle de la 5<sup>e</sup>. En effet, le retard scolaire touche environ 13 % des jeunes de la 1<sup>re</sup> secondaire, puis respectivement 15 % et 18 % en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>. Ensuite, le pourcentage diminue à 17 % en 4<sup>e</sup> secondaire et, enfin, à 14 % en 5<sup>e</sup>. Ce profil, s'il peut sembler étrange, peut s'expliquer, d'une part, par le fait que les élèves commencent surtout à décrocher à partir de la 4<sup>e</sup> secondaire et, d'autre part, par le caractère charnière de la 3<sup>e</sup> secondaire. Les élèves qui réussissent la 3<sup>e</sup> secondaire et se retrouvent en 4<sup>e</sup> ou en 5<sup>e</sup> présenteraient un profil plus favorable caractérisé par une plus faible proportion de retard scolaire.

Tableau 5.2

Retard scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
<b>Total</b>	<b>15,4</b>
<b>Sexe</b>	
Garçons	18,3 <sup>a</sup>
Filles	12,4 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>	
1 <sup>re</sup> secondaire	13,3 <sup>a,b</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	14,7
3 <sup>e</sup> secondaire	18,0 <sup>a,c</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	16,9 <sup>b,d</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	13,8 <sup>c,d</sup>

a,b,c,d: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

## 5.3 Engagement scolaire

### Niveau d'engagement scolaire

L'indice du niveau d'engagement scolaire est construit à partir de quatre questions dont les choix de réponse sont associés à des scores. Un score de 1 à 4 ou 5 est attribué à chacun de ces choix.

SM\_E\_2 Aimes-tu l'école?

Les choix de réponse à cette question sont « Je n'aime pas du tout l'école », « Je n'aime pas l'école », « J'aime l'école », « J'aime beaucoup l'école ».

SM\_E\_3 En pensant à tes notes scolaires, comment te classes-tu par rapport aux autres élèves de ton école qui ont ton âge?

Les choix de réponse à cette question sont: « Je suis parmi les moins bons », « Je suis plus faible que la moyenne », « Je suis dans la moyenne », « Je suis plus fort que la moyenne », « Je suis parmi les meilleurs ».

SM\_E\_4 Jusqu'à quel point est-ce important pour toi d'avoir de bonnes notes?

Les choix de réponse à cette question sont: « Pas du tout important », « Assez important », « Important », « Très important ».

SM\_E\_7 Si cela ne dépendait que de toi, jusqu'où aimerais-tu continuer d'aller à l'école plus tard?

Les choix de réponse à cette question sont: « Cela ne me fait rien, ne me dérange pas », « Je ne veux pas terminer le secondaire », « Je veux terminer le secondaire », « Je veux terminer le cégep ou l'université ».

Les catégories de l'engagement scolaire sont basées sur les quintiles estimés à partir de la distribution de la somme des scores obtenus aux quatre questions. Les mêmes quintiles que ceux de 2010-2011 ont été retenus, de manière à pouvoir comparer les deux éditions de l'EQSJS. Les scores sont définis dans l'annexe.

L'engagement scolaire est un sous-indice du décrochage scolaire. La répartition des élèves selon leur niveau d'engagement scolaire est présentée en trois catégories dans ce chapitre. Les niveaux sont obtenus par les intervalles suivants:

- faible (moins de 12 - quintile 1);
- moyen (12 à 15 - quintiles 2,3 et 4);
- élevé (plus grand que 15 - quintile 5).

### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Rappelons que la mesure de l'engagement scolaire se base sur les réponses à quatre questions portant sur le fait d'aimer l'école ou non, l'importance d'avoir des bonnes notes, l'intention de poursuivre ses études et l'autoévaluation de la performance scolaire. On observe, dans le tableau 5.3, que proportionnellement moins de garçons que de filles affichent un niveau d'engagement scolaire élevé (18 % c. 27 %). En fonction du niveau scolaire, les résultats montrent que la proportion d'élèves présentant un niveau élevé d'engagement scolaire est plus grande en 1<sup>re</sup> secondaire (27 %) qu'à tous les autres niveaux (entre 20 % et 22 %).

Tableau 5.3  
Niveau d'engagement scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Faible	Moyen	Élevé
	%		
<b>Total</b>	<b>18,0</b>	<b>59,6</b>	<b>22,4</b>
<b>Sexe</b>			
Garçons	22,4 <sup>a</sup>	59,2	18,3 <sup>a</sup>
Filles	13,3 <sup>a</sup>	60,0	26,6 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>			
1 <sup>re</sup> secondaire	14,1 <sup>a,b,c,d</sup>	58,6	27,3 <sup>a,b,c,d</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	16,9 <sup>a,e,f</sup>	60,9 <sup>a</sup>	22,2 <sup>a</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	20,8 <sup>b,e,g</sup>	58,5 <sup>a</sup>	20,7 <sup>b</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	20,2 <sup>c,f</sup>	59,8	20,0 <sup>c</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	18,1 <sup>d,g</sup>	60,6	21,3 <sup>d</sup>

a,b,c,d,e,f,g : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

## 5.4 Risque de décrochage scolaire

### Indice de risque de décrochage scolaire

L'indice retenu pour l'enquête est en quelque sorte une estimation du risque de décrocher obtenue à partir d'un modèle de régression logistique élaboré par Janosz et autres (1997). Les seuils retenus pour catégoriser ce risque sont les mêmes qu'en 2010-2011, c'est-à-dire que les élèves considérés « à risque de décrocher » sont ceux se trouvant au quintile supérieur de la distribution pondérée des probabilités de décrochage estimées.

L'indice de risque de décrochage scolaire est construit à partir des trois prédicteurs décrits précédemment : le rendement, le retard et l'engagement scolaires.

La méthode de calcul de l'indice est présentée dans l'annexe.

Dans cette section, on dresse un profil des élèves jugés à risque de décrocher, soit ceux se situant au niveau élevé de l'indice.

### ► Selon le sexe et le niveau scolaire

Les résultats de l'enquête présentés au tableau 5.4 indiquent que la proportion de garçons à risque de décrochage scolaire est supérieure à celle des filles, soit de 21 % comparativement à 14 %. On constate aussi que la proportion d'élèves à risque est moindre en 1<sup>re</sup> secondaire (14 %) qu'en 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> secondaire. Cela dit, l'examen des résultats selon le sexe et le niveau scolaire montre que le risque de décrochage varie pour les garçons mais pas pour les filles.

Tableau 5.4  
Indice de risque de décrochage scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	%
<b>Total</b>	<b>17,5</b>
<b>Sexe</b>	
Garçons	21,3 <sup>a</sup>
Filles	13,6 <sup>a</sup>
<b>Niveau scolaire</b>	
1 <sup>re</sup> secondaire	13,8 <sup>a,b,c</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	17,5 <sup>a</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	20,6 <sup>b,d</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	19,7 <sup>c,e</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	16,0 <sup>d,e</sup>
<b>Garçons</b>	
1 <sup>re</sup> secondaire	15,9 <sup>a,b,c,d</sup>
2 <sup>e</sup> secondaire	20,2 <sup>a,e,f</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	25,3 <sup>b,e,g</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	25,3 <sup>c,f,h</sup>
5 <sup>e</sup> secondaire	20,0 <sup>d,g,h</sup>
<b>Filles</b>	
1 <sup>re</sup> secondaire	11,6
2 <sup>e</sup> secondaire	14,6
3 <sup>e</sup> secondaire	15,5
4 <sup>e</sup> secondaire	14,2
5 <sup>e</sup> secondaire	12,2

a,b,c,d,e,f,g,h: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Depuis 2010-2011, les données semblent indiquer une baisse de la proportion d'élèves considérés à risque de décrochage scolaire. Cette diminution est modeste mais présente chez les garçons et chez les filles (tableau 5.5). Il faut toutefois demeurer prudent dans l'interprétation de l'évolution de cet indice puisqu'elle ne saurait traduire directement la diminution du taux de décrochage.

Tableau 5.5  
Indice de risque de décrochage scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2016-2017

	2010-2011	2016-2017
	%	
<b>Total</b>	<b>20,1</b>	<b>17,5<sup>-</sup></b>
<b>Sexe</b>		
Garçons	24,4	21,3 <sup>-</sup>
Filles	15,6	13,6 <sup>-</sup>
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> secondaire	16,3	13,8
2 <sup>e</sup> secondaire	22,2	17,5 <sup>-</sup>
3 <sup>e</sup> secondaire	25,2	20,6 <sup>-</sup>
4 <sup>e</sup> secondaire	19,7	19,7
5 <sup>e</sup> secondaire	15,6	16,0

– Proportion significativement inférieure (–) à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 et 2016-2017*.

#### ► Selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires<sup>3</sup>

Plusieurs caractéristiques des jeunes sont associées au risque de décrochage scolaire. Par exemple, il y a, en proportion, significativement moins d'élèves à risque parmi ceux vivant avec leurs deux parents biologiques ou adoptifs (famille biparentale), soit 13%, qu'au sein de tout autre type de famille (tableau 5.6). Au deuxième rang viennent les élèves qui vivent habituellement en situation de « garde partagée », avec une proportion de 17%. Par ailleurs, environ trois élèves sur dix vivant en famille reconstituée (28%) ou monoparentale (29%) sont à risque de décrocher, proportion qui augmente à 42% parmi les élèves vivant au sein d'« autres » types de familles. Cette association s'observe autant chez les garçons que chez les filles.

3. L'association avec l'autoévaluation de la performance scolaire n'a pas été analysée puisque cette variable fait partie intégrante de l'indice de risque de décrochage.

Tableau 5.6

Indice de risque de décrochage scolaire selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques, scolaires et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Situation familiale</b>			
Biparentale	13,1 <sup>a,b</sup>	16,6 <sup>a,b</sup>	9,4 <sup>a,b</sup>
Reconstituée	28,0 <sup>a</sup>	33,5 <sup>a</sup>	23,4 <sup>a</sup>
Monoparentale	28,8 <sup>b</sup>	34,5 <sup>b</sup>	23,7 <sup>b</sup>
Garde partagée	17,1 <sup>a,b</sup>	21,6 <sup>a,b</sup>	11,7 <sup>a,b</sup>
Autres	42,0 <sup>a,b</sup>	46,6 <sup>a,b</sup>	37,9 <sup>a,b</sup>
<b>Plus haut niveau de scolarité des parents</b>			
Inférieur au DES	42,1 <sup>a</sup>	47,8 <sup>a</sup>	37,7 <sup>a</sup>
Diplôme d'études secondaires (DES)	33,0 <sup>a</sup>	39,8 <sup>a</sup>	26,2 <sup>a</sup>
Études collégiales ou universitaires	12,7 <sup>a</sup>	16,3 <sup>a</sup>	9,0 <sup>a</sup>
<b>Statut d'emploi des parents</b>			
Deux parents en emploi	15,1 <sup>a</sup>	19,0 <sup>a</sup>	11,0 <sup>a</sup>
Un parent en emploi	19,7 <sup>a</sup>	22,8 <sup>a</sup>	16,8 <sup>a</sup>
Aucun parent en emploi	34,1 <sup>a</sup>	39,1 <sup>a</sup>	29,8 <sup>a</sup>
<b>Perception de sa situation financière</b>			
Plus à l'aise	15,8 <sup>a</sup>	18,6 <sup>a</sup>	11,8 <sup>a</sup>
Aussi à l'aise	16,6 <sup>b</sup>	21,3 <sup>a</sup>	12,2 <sup>b</sup>
Moins à l'aise	23,5 <sup>a,b</sup>	27,2 <sup>a</sup>	20,7 <sup>a,b</sup>
<b>Indice de milieu socioéconomique de l'école</b>			
Moins défavorisé	15,3 <sup>a</sup>	19,0 <sup>a</sup>	11,3 <sup>a</sup>
Plus défavorisé	25,0 <sup>a</sup>	29,3 <sup>a</sup>	20,9 <sup>a</sup>

a,b: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Le risque de décrochage scolaire et la scolarité des parents sont clairement associés. En effet, la proportion d'élèves à risque est plus faible lorsqu'au moins l'un des parents a poursuivi des études collégiales ou universitaires (13%), comparativement à celle des élèves dont au moins un parent a un diplôme d'études secondaires (33%). L'écart est encore plus grand lorsqu'aucun des parents n'a de diplôme du secondaire (42%). L'association s'observe chez les garçons comme chez les filles. Quant au statut d'emploi des parents, il ressort que la proportion d'élèves à risque de décrocher est plus élevée parmi ceux dont les parents n'ont pas d'emploi et aussi chez ceux dont un seul parent travaille plutôt que les deux (34 % c. 20 % c. 15 %).

La perception qu'a l'élève de la situation financière de sa famille, par rapport aux autres élèves de sa classe, est liée au risque de décrochage scolaire. On observe ainsi une proportion plus grande de jeunes à risque chez ceux qui perçoivent la situation financière de leur famille plus négativement que leurs camarades (24%), par rapport à ceux se jugeant « aussi à l'aise » et « plus à l'aise » sur ce plan (respectivement 17 % et 16 %).

Les jeunes qui fréquentent une école qui se classe dans la catégorie « plus défavorisé » sur le plan de l'indice de milieu socioéconomique sont proportionnellement plus nombreux à se situer au niveau élevé de l'indice de risque de décrochage scolaire (25 % c. 15 %), tant les garçons que les filles.

► **Selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes**

L'enquête révèle que le risque de décrochage scolaire est lié au soutien social dans l'environnement familial et à la supervision parentale. D'une part, peu importe le sexe, la proportion d'élèves à risque est plus grande lorsque le soutien social dans l'environnement familial est faible ou moyen, soit de 31 %, alors qu'elle est de 14 % lorsque ce soutien est élevé (tableau 5.7). D'autre part, les garçons comme les filles bénéficiant d'un niveau élevé de supervision parentale sont moins susceptibles de décrocher, comparés aux élèves dont le niveau de supervision est faible ou moyen (16 % c. 24 % et 10 % c. 17 %, respectivement).

Le risque de décrocher est également associé au soutien et au comportement prosocial des amis. En effet, la proportion d'élèves à risque est inférieure chez les adolescents rapportant un niveau élevé de soutien social des amis (16 %), alors qu'elle est plus élevée lorsque le soutien est faible ou modéré (22 %) (tableau 5.7). La proportion d'élèves à risque de décrochage est par ailleurs de 13 % chez ceux dont les amis sont prosociaux, comparativement à 22 % chez ceux dont les amis ne le sont que faiblement ou modérément. Encore une fois, ces différences valent pour les filles et les garçons.

Tableau 5.7

Indice de risque de décrochage scolaire selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Niveau de supervision parentale</b>			
Élevé	12,2 <sup>a</sup>	15,7 <sup>a</sup>	9,6 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	20,8 <sup>a</sup>	23,8 <sup>a</sup>	16,9 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement familial</b>			
Élevé	13,7 <sup>a</sup>	17,1 <sup>a</sup>	10,1 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	31,0 <sup>a</sup>	37,1 <sup>a</sup>	25,3 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social des amis</b>			
Élevé	15,7 <sup>a</sup>	19,6 <sup>a</sup>	12,3 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	21,5 <sup>a</sup>	23,8 <sup>a</sup>	17,6 <sup>a</sup>
<b>Niveau du comportement prosocial des amis</b>			
Élevé	13,0 <sup>a</sup>	16,4 <sup>a</sup>	10,7 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	22,3 <sup>a</sup>	24,8 <sup>a</sup>	17,9 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire</b>			
Élevé	12,6 <sup>a</sup>	15,8 <sup>a</sup>	9,6 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	19,6 <sup>a</sup>	23,7 <sup>a</sup>	15,1 <sup>a</sup>
<b>Niveau du sentiment d'appartenance à son école</b>			
Faible	35,2 <sup>a</sup>	40,9 <sup>a</sup>	29,7 <sup>a</sup>
Moyen	23,3 <sup>a</sup>	28,3 <sup>a</sup>	18,2 <sup>a</sup>
Élevé	11,6 <sup>a</sup>	14,6 <sup>a</sup>	8,4 <sup>a</sup>
<b>Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire</b>			
Élevé	13,8 <sup>a</sup>	17,7 <sup>a</sup>	10,0 <sup>a</sup>
Faible ou moyen	20,3 <sup>a</sup>	23,9 <sup>a</sup>	16,2 <sup>a</sup>

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

On remarque au tableau 5.7 que la proportion de jeunes à risque de décrocher varie de façon significative en fonction du soutien social dans l'environnement scolaire et du sentiment d'appartenance à l'école. Les élèves bénéficiant d'un soutien scolaire élevé sont ainsi proportionnellement moins nombreux à présenter un risque, comparés à ceux qui reçoivent un soutien faible ou modéré (13 % c. 20 %). Même les élèves bénéficiant d'un niveau élevé de soutien social dans leur communauté sont proportionnellement moins nombreux que les autres à être à risque de décrocher (14 % c. 20 %).

Aussi, les jeunes qui rapportent un sentiment d'appartenance élevé sont en moindre proportion à présenter un tel risque (12 %) que ceux qui rapportent un sentiment d'appartenance faible ou modéré (respectivement 35 % et 23 %, ces deux groupes différant significativement entre eux). Ces différences valent autant pour les garçons que pour les filles.

#### ► Selon le statut d'emploi des élèves et le nombre d'heures de travail

Les résultats de l'EQSJS révèlent que 53 % des élèves du secondaire occupent un emploi (rémunéré ou non) durant l'année scolaire. Les données de l'enquête montrent une

Tableau 5.8  
Indice de risque de décrochage scolaire selon le statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire et le sexe, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire</b>			
En emploi	16,7 <sup>a</sup>	21,8	12,1 <sup>a</sup>
Aucun emploi	18,2 <sup>a</sup>	20,5	15,4 <sup>a</sup>

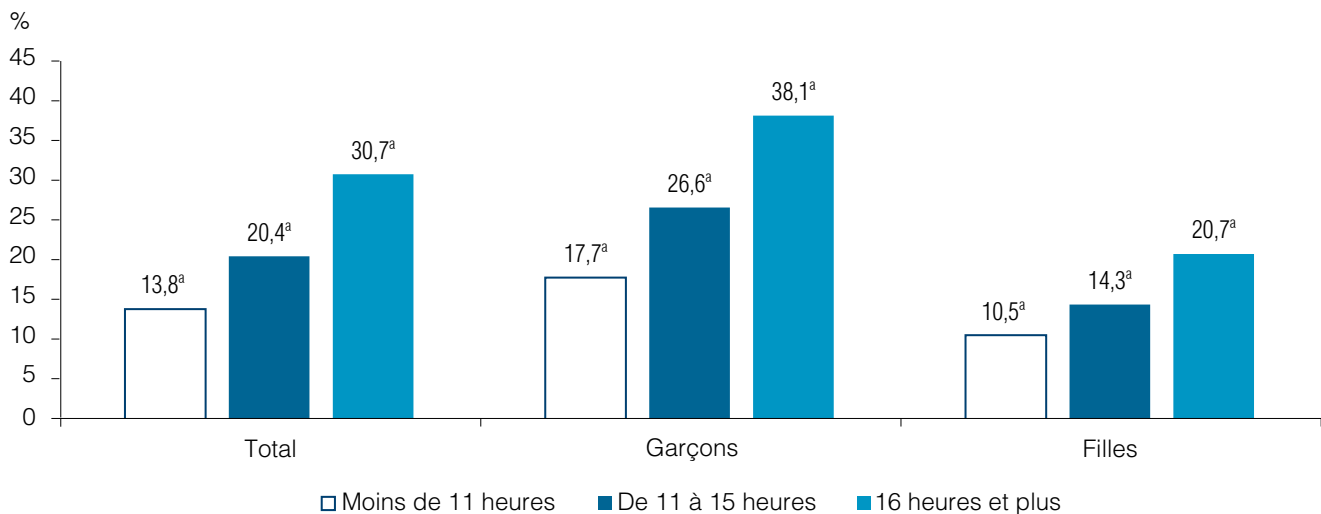
a : Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

association globale significative (filles et garçons confondus) entre le risque de décrochage scolaire et le statut d'emploi des élèves. Cette association est significative uniquement chez les filles, celles qui n'occupent pas d'emploi comptant une plus grande proportion à risque de décrochage (15 % c. 12 %) (tableau 5.8).

Figure 5.1

Indice de risque de décrochage scolaire selon le nombre d'heures travaillées par semaine et le sexe, élèves du secondaire en emploi durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017



a : Pour une population donnée (total, garçons, filles) le même exposant exprime une différence significative entre le nombre d'heures travaillées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Néanmoins, on observe (figure 5.1) que chez les jeunes ayant un emploi, le risque de décrochage scolaire est significativement associé au nombre d'heures travaillées par semaine durant l'année scolaire. En effet, la proportion d'élèves à risque de décrocher est de 14 % chez ceux travaillant moins de 11 heures par semaine et de 31 % chez ceux qui travaillent 16 heures et plus. On observe une association chez les garçons et chez les filles.

Cette association selon le nombre d'heures de travail prévaut également à chaque niveau scolaire. En effet, peu importe le niveau examiné, il y a significativement plus d'élèves qui sont à risque de décrocher chez ceux qui travaillent 16 heures et plus par semaine que chez ceux travaillant moins de 16 heures. La proportion est encore moindre si le nombre d'heures de travail est inférieur à 11, sauf chez les élèves de la 1<sup>re</sup> secondaire chez qui les proportions ne sont pas significativement différentes entre ceux qui travaillent de 11 à 15 heures et ceux qui travaillent 16 heures et plus (données non illustrées).

#### ► Selon l'estime de soi et certaines compétences sociales

Cette section présente un portrait des élèves à risque de décrocher sous l'angle de l'estime de soi et de certaines compétences sociales (efficacité personnelle globale, empathie, résolution de problèmes, autocontrôle et aptitudes aux relations interpersonnelles). Les données de l'enquête révèlent que les élèves à risque de décrocher sont surreprésentés parmi ceux qui affichent une faible estime de soi, une faible efficacité personnelle, des niveaux faibles ou moyens d'empathie ou de capacité à résoudre des problèmes, d'autocontrôle et d'aptitudes aux relations interpersonnelles.

On observe au tableau 5.9 que 27 % des élèves sont à risque de décrocher lorsqu'ils ont une faible estime de soi, un pourcentage qui baisse à 15 % et à 9 %, respectivement, chez ceux ayant un niveau moyen ou élevé d'estime de soi. Cette association s'observe chez les filles comme chez les garçons.

Quant au sentiment d'efficacité personnelle globale, il ressort que la proportion de jeunes à risque de décrocher est singulièrement supérieure chez ceux qui affichent un sentiment d'efficacité personnelle faible, soit de 33 %, par rapport à ceux ayant un sentiment d'efficacité moyen (15 %) ou à ceux qui en ont un élevé (10 %). Ces différences significatives valent autant pour les garçons que pour les filles.

Tableau 5.9  
Indice de risque de décrochage scolaire selon le niveau d'estime de soi, certaines compétences sociales et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Estime de soi</b>			
Niveau faible	27,2 <sup>a</sup>	36,1 <sup>a</sup>	22,5 <sup>a</sup>
Niveau moyen	15,5 <sup>a</sup>	20,0 <sup>a</sup>	10,1 <sup>a</sup>
Niveau élevé	9,4 <sup>a</sup>	12,1 <sup>a</sup>	4,4 <sup>a</sup>
<b>Efficacité personnelle globale</b>			
Niveau faible	32,7 <sup>a</sup>	39,9 <sup>a</sup>	27,7 <sup>a</sup>
Niveau moyen	15,3 <sup>a</sup>	20,1 <sup>a</sup>	10,2 <sup>a</sup>
Niveau élevé	9,6 <sup>a</sup>	12,7 <sup>a</sup>	5,1 <sup>a</sup>
<b>Empathie</b>			
Niveau élevé	13,6 <sup>a</sup>	16,8 <sup>a</sup>	11,7 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	20,8 <sup>a</sup>	23,6 <sup>a</sup>	15,6 <sup>a</sup>
<b>Résolution de problèmes</b>			
Niveau élevé	10,9 <sup>a</sup>	14,0 <sup>a</sup>	8,9 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	19,1 <sup>a</sup>	22,6 <sup>a</sup>	14,8 <sup>a</sup>
<b>Autocontrôle</b>			
Niveau élevé	11,3 <sup>a</sup>	16,5 <sup>a</sup>	7,7 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	18,5 <sup>a</sup>	21,9 <sup>a</sup>	14,7 <sup>a</sup>
<b>Aptitudes aux relations interpersonnelles</b>			
Niveau élevé	15,1 <sup>a</sup>	18,9 <sup>a</sup>	10,7 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	20,9 <sup>a</sup>	25,7 <sup>a</sup>	16,9 <sup>a</sup>

a : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

Les résultats de l'enquête indiquent aussi que la proportion d'élèves à risque de décrocher est moindre chez les jeunes ayant un niveau élevé d'empathie (14 %), comparativement à ceux qui en ont un faible ou moyen (21 %). De même, les élèves qui présentent une capacité élevée à résoudre des problèmes sont moins nombreux à se classer « à risque de décrocher » que ceux qui en ont une faible ou moyenne (11 % c. 19 %). Ces différences sont significatives pour les deux sexes.



Par ailleurs, les résultats de l'EQSJS démontrent que le risque de décrochage scolaire varie en fonction du niveau d'autocontrôle. Ainsi, les jeunes qui rapportent un niveau élevé d'autocontrôle sont proportionnellement moins nombreux à présenter un risque de décrochage que ceux ayant un niveau faible ou moyen de cette compétence (11 % c. 18%). Ces différences s'appliquent aux garçons et aux filles.

Enfin, la proportion d'élèves à risque de décrocher est plus grande parmi ceux dont le niveau d'aptitudes aux relations interpersonnelles est faible ou moyen (21 %), comparativement à ceux chez qui ce niveau est élevé (15 %).

#### ► Selon la détresse psychologique

Une association est également mise en évidence entre le risque de décrochage et la détresse psychologique, et ce, peu importe le sexe. En effet, la proportion d'élèves à risque est plus importante en présence d'un niveau élevé de détresse psychologique (22 %) que lorsque le niveau est faible ou moyen (15 %) (tableau 5.10).

Tableau 5.10

Indice de risque de décrochage scolaire selon l'indice de détresse psychologique, la présence d'un trouble du déficit d'attention avec ou sans hyperactivité confirmé par un médecin ou un spécialiste de la santé et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Indice de détresse psychologique</b>			
Niveau élevé	22,4 <sup>a</sup>	30,6 <sup>a</sup>	18,3 <sup>a</sup>
Niveau faible ou moyen	14,8 <sup>a</sup>	18,7 <sup>a</sup>	9,5 <sup>a</sup>
<b>Trouble du déficit d'attention avec ou sans hyperactivité confirmé par un médecin ou un spécialiste de la santé</b>			
Oui	34,3 <sup>a</sup>	36,8 <sup>a</sup>	30,5 <sup>a</sup>
Non	12,5 <sup>a</sup>	15,4 <sup>a</sup>	9,8 <sup>a</sup>

a: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

De plus, la proportion d'élèves à risque de décrocher est supérieure parmi les jeunes ayant un trouble de déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité confirmé par un médecin, tel que rapporté par l'élève (34 % c. 12%). Cette association est significative autant chez les garçons (37 % c. 15%, respectivement) que chez les filles (30 % c. 10%, respectivement).

#### ► Selon la victimisation

La proportion d'individus à risque de décrocher est significativement supérieure parmi les adolescents qui indiquent avoir été victimes de violence à l'école ou de cyberintimidation (22 %) que parmi ceux qui n'ont pas vécu une telle situation (15 %). Ces différences sont significatives chez les filles comme chez les garçons (tableau 5.11).

► **Selon les problèmes de comportement ou de violence**

On observe au tableau 5.11 que la proportion d'élèves à risque de décrocher augmente en fonction du nombre de types de comportements d'agressivité directe, passant de 13 % chez les jeunes n'en rapportant aucun à 21 % chez ceux qui en mentionnent un (parfois ou souvent) et à 33 % chez ceux qui en rapportent deux ou plus (parfois ou souvent). De même, les jeunes n'affichant qu'un seul type de comportement d'agressivité indirecte (parfois ou souvent) (17 %) ou n'en affichant aucun (16 %) sont proportionnellement moins nombreux à présenter un risque de décrochage que ceux qui en rapportent deux ou plus (parfois ou souvent) (20 %).

Les conduites imprudentes ou rebelles chez les élèves du secondaire sont aussi associées au risque de décrocher. Ainsi, la proportion d'élèves à risque passe de 13 % chez les jeunes n'ayant eu aucune conduite de la sorte au cours des 12 derniers mois à 25 % chez ceux en ayant eu un type (au moins une fois) et à 38 % chez ceux ayant eu deux de ces types de conduites ou plus (au moins une fois).

Enfin, les élèves à risque de décrocher sont proportionnellement plus nombreux parmi ceux qui ont eu des conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois (incluant l'appartenance à un gang). Cette proportion passe de 13 % chez les élèves n'ayant eu aucune conduite délinquante à 21 % chez ceux ayant déclaré un comportement de ce type (au moins une fois), pour atteindre 34 % chez ceux ayant eu deux de ces types de comportement ou plus (au moins une fois).

Tableau 5.11

Indice de risque de décrochage scolaire selon la victimisation durant l'année scolaire, certains problèmes de comportement ou de violence et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017

	Total	Garçons	Filles
	%		
<b>Victimisation à l'école ou sur le chemin de l'école ou cyberintimidation durant l'année scolaire</b>			
Au moins une fois	21,6 <sup>a</sup>	23,4 <sup>a</sup>	19,3 <sup>a</sup>
Jamais	15,3 <sup>a</sup>	19,9 <sup>a</sup>	11,0 <sup>a</sup>
<b>Nombre de comportements d'agressivité indirecte</b>			
Aucun	15,9 <sup>a</sup>	19,6 <sup>a</sup>	11,2 <sup>a</sup>
Un comportement	17,2 <sup>b</sup>	21,4	13,4 <sup>a</sup>
Deux comportements ou plus	19,5 <sup>a,b</sup>	23,3 <sup>a</sup>	16,1 <sup>a</sup>
<b>Nombre de comportements d'agressivité directe</b>			
Aucun	13,1 <sup>a</sup>	16,4 <sup>a</sup>	10,3 <sup>a</sup>
Un comportement	20,8 <sup>a</sup>	23,4 <sup>a</sup>	17,5 <sup>a</sup>
Deux comportements ou plus	33,0 <sup>a</sup>	34,0 <sup>a</sup>	31,1 <sup>a</sup>
<b>Nombre de types de conduite imprudente ou rebelle au cours des 12 derniers mois</b>			
Aucun	13,2 <sup>a</sup>	16,3 <sup>a</sup>	10,3 <sup>a</sup>
Un comportement	24,7 <sup>a</sup>	27,8 <sup>a</sup>	20,5 <sup>a</sup>
Deux comportements ou plus	38,2 <sup>a</sup>	41,0 <sup>a</sup>	34,0 <sup>a</sup>
<b>Nombre d'actes de conduite délinquante (incluant la participation à un gang) au cours des 12 derniers mois</b>			
Aucun	13,0 <sup>a</sup>	16,4 <sup>a</sup>	10,1 <sup>a</sup>
Un	21,0 <sup>a</sup>	22,3 <sup>a</sup>	19,3 <sup>a</sup>
Deux ou plus	33,9 <sup>a</sup>	35,5 <sup>a</sup>	30,6 <sup>a</sup>

a,b : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*.

## CONCLUSION

Dans ce chapitre, une analyse descriptive des facteurs associés au risque de décrochage scolaire a été réalisée. Ce risque a été mis en évidence relativement à l'environnement social des jeunes, à l'estime de soi, aux compétences sociales, aux problèmes de santé mentale et aux problèmes de violence ou de comportement.

Globalement, les associations qui avaient été identifiées en 2010-2011 entre le risque de décrochage scolaire et l'environnement des jeunes et leurs comportements sont toujours présentes.

Les données semblent indiquer une baisse, quoique légère depuis 2010-2011, de la proportion d'élèves considérés à risque. Compte tenu du fait que les garçons présentent un profil moins favorable que les filles au regard de leur rendement (notes moyennes en langue d'enseignement), de leur retard et de leur engagement scolaires, trois éléments à la base de l'indice de décrochage, il n'est pas étonnant d'observer qu'ils sont plus nombreux à être à risque de décrocher. La surreprésentation masculine parmi les élèves à risque est aussi peu surprenante, si l'on considère la plus forte prévalence du décrochage qui existe chez les garçons dans les écoles secondaires du Québec.

Les résultats montrent que la proportion d'élèves à risque de décrocher est moins élevée en 1<sup>re</sup> secondaire, comparativement à celles observées en 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> secondaire. La proportion des élèves de la 5<sup>e</sup> secondaire à risque est par ailleurs moins élevée que celles des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> secondaire. Cela peut en partie s'expliquer par le fait que certains décrocheurs pourraient déjà avoir quitté l'école avant l'entrée en 5<sup>e</sup> secondaire.

La proportion d'élèves à risque est moins élevée chez les jeunes qui vivent avec leurs deux parents (biologiques ou adoptifs) ou dont au moins l'un d'eux a poursuivi des études postsecondaires. Le lien entre le décrochage et le statut socioéconomique a déjà été établi dans la littérature, de même que le facteur prédictif selon lequel la pauvreté du milieu dans lequel un jeune grandit a un impact négatif sur sa persévérance et sa réussite scolaires. (Hammond et autres, 2007; MELS, 2005).

En ce qui concerne le milieu scolaire, il ressort que les jeunes des écoles situées en milieu plus défavorisé sont proportionnellement plus nombreux à se trouver au niveau élevé de l'indice de risque de décrochage.

En ce qui a trait à l'environnement social des jeunes (famille, amis, école et communauté), l'ensemble des observations pourrait être résumé ainsi : la proportion d'élèves à risque de décrocher est plus faible chez ceux ayant un haut niveau de soutien social, qu'il provienne de la famille, des amis, de l'école ou de la communauté. Elle est aussi moins élevée chez les jeunes qui affichent un fort sentiment d'appartenance à leur école, qui bénéficient d'une supervision parentale plus importante, ou encore dont les amis présentent un niveau élevé de comportements prosociaux. En effet, plusieurs recherches corroborent le fait que le soutien affectif familial, l'engagement et l'encadrement parental (Janosz et autres, 1997; Potvin et autres, 1999; Strohschein et autres, 2009; Topor et autres, 2010) ainsi que le sentiment d'appartenance ou d'attachement à l'école (McNeely et autres, 2002; Rowe et autres, 2007; Resnick et autres, 1997) sont des facteurs qui contribuent à l'obtention de meilleurs résultats scolaires et à un risque atténué de décrochage.

Les élèves en emploi durant l'année scolaire sont en proportion moins nombreux à être à risque de décrocher. Toutefois, chez ceux qui travaillent, il y a un accroissement du risque avec le nombre d'heures de travail. Les enjeux relatifs à la conciliation études-travail et ses conséquences sur la réussite et la persévérance scolaires font déjà l'objet d'une attention particulière au sein de la communauté éducative et scientifique (Bushnik, 2003; Warren et autres, 2000).

L'estime de soi et les compétences sociales des jeunes sont aussi associées au risque de décrocher. On remarque que la proportion d'élèves à risque est plus faible parmi ceux qui présentent un niveau élevé d'estime de soi, d'efficacité personnelle globale, d'empathie, de capacité de résolution de problèmes ou d'autocontrôle. La littérature laisse entendre que la promotion des compétences sociales chez les jeunes est un moyen qui pourrait favoriser la réussite scolaire et prévenir le décrochage (Bradshaw et autres, 2008; Wells, 2002).

Le lien entre l'efficacité personnelle globale et le risque de décrochage résulte de l'impact de l'efficacité personnelle sur la détermination et la motivation de l'élève ainsi que sur sa performance scolaire (Alivernini et Lucidi, 2011).

En ce qui concerne la détresse psychologique, il ressort que la proportion d'élèves à risque de décrocher est plus importante chez ceux qui en rapportent un niveau élevé.

On observe une association avec le trouble de déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) (Barbarasi et autres, 2007) puisque selon les données de l'EQSJS, la proportion d'élèves à risque de décrocher est supérieure parmi les jeunes ayant un TDAH confirmé par un médecin ou un spécialiste de la santé. Une des hypothèses qui expliqueraient ce lien serait la difficulté qu'ont les élèves qui souffrent de ce trouble de se concentrer sur les tâches scolaires, ce qui affecte leur performance à cet égard (Biederman et autres, 2004).

Les jeunes qui sont victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école (ou de cyberintimidation) durant l'année scolaire sont proportionnellement plus susceptibles de décrocher, un constat déjà soulevé dans la littérature (Cornell et autres, 2013).

On observe que les élèves à risque de décrocher sont proportionnellement plus nombreux parmi ceux qui présentent des comportements agressifs directs et indirects, des conduites imprudentes ou rebelles et délinquantes. Ces facteurs mériteraient d'être davantage explorés, car ils peuvent être aussi en lien avec l'environnement dans lequel les jeunes évoluent. Les conditions de vie, la pauvreté et la violence ont en effet un impact sur l'engagement et la performance scolaires. Elles pourraient jouer dans la décision de certains jeunes de décrocher (Hammond et autres, 2007).

La problématique du décrochage scolaire est complexe, et les élèves concernés présentent divers profils. S'il a pu être le fruit d'un long processus pour certains, le décrochage peut être la conséquence d'événements plus ponctuels chez d'autres (Dupéré et autres, 2018). Soulignons que les analyses descriptives réalisées dans le cadre de l'EQSJS dépeignent les élèves à risque élevé comme un seul groupe homogène, alors qu'en réalité il existe une importante hétérogénéité dans ce regroupement. Les travaux menés au Québec (Fortin et autres, 2004; Janosz et autres, 2008) de même que ceux réalisés à l'étranger (Bowers et Spratt, 2012) démontrent très bien que les jeunes qui abandonnent l'école ne partagent pas tous les mêmes facteurs de risque et se distinguent sur plusieurs points, particulièrement sur le plan des difficultés scolaires et des problèmes d'adaptation.

## ANNEXE

### Méthode de calcul de l'indice de risque de décrochage scolaire

#### ► Pour le premier prédicteur, le rendement scolaire (MOY\_RENDA)

Les scores accordés pour chacune des catégories de réponse aux questions SM\_E\_5a et SM\_E\_5b sont les suivants : 35 = « 0 à 35 % » ; 38 = « 36 à 40 % » ; 43 = « 41 à 45 % » ; 48 = « 46 à 50 % » ; 53 = « 51 à 55 % » ; 58 = « 56 à 60 % » ; 63 = « 61 à 65 % » ; 68 = « 66 à 70 % » ; 73 = « 71 à 75 % » ; 78 = « 76 à 80 % » ; 83 = « 81 à 85 % » ; 88 = « 86 à 90 % » ; 93 = « 91 à 95 % » ; 98 = « 96 à 100 % ».

Le prédicteur du rendement scolaire est déterminé en calculant la moyenne des scores accordés pour les questions SM\_E\_5a et SM\_E\_5b.

Ce prédicteur est inconnu pour les personnes qui ont une valeur manquante à au moins une des deux questions.

#### ► Pour le deuxième prédicteur, le retard scolaire (NBR\_RETA)

Les scores accordés pour chacune des catégories de réponse à la question SM\_E\_6 sont les suivants : 1 = « Non » ; 2 = « Oui, une année » ; 3 = « Oui, deux années » ; 4 = « Oui, trois années ou plus ».

Le prédicteur du retard scolaire s'obtient directement du score accordé pour la question SM\_E\_6.

Ce prédicteur est inconnu pour les personnes qui ont une valeur manquante à cette question.

#### ► Pour le troisième prédicteur, l'engagement scolaire (SOM\_ENGA)

Les scores accordés pour chacune des catégories de réponse aux questions SM\_E\_2, SM\_E\_3, SM\_E\_4 et SM\_E\_7 sont les suivants :

- Pour la question SM\_E\_2 : 1 = « Je n'aime pas du tout l'école » ; 2 = « Je n'aime pas l'école » ; 4 = « J'aime l'école » ; 5 = « J'aime beaucoup l'école ».
- Pour la question SM\_E\_3 : 1 = « Je suis parmi les moins bons » ; 2 = « Je suis plus faible que la moyenne » ; 3 = « Je suis dans la moyenne » ; 4 = « Je suis plus fort que la moyenne » ; 5 = « Je suis parmi les meilleurs ».

- Pour la question SM\_E\_4 : 1 = « Pas du tout important » ; 2 = « Assez important » ; 3 = « Important » ; 4 = « Très important ».

- Pour la question SM\_E\_7 : 1 = « Cela ne me fait rien, ne me dérange pas » ; 2 = « Je ne veux pas terminer le secondaire » ; 3 = « Je veux terminer le secondaire » ; 4 = « Je veux terminer le cégep ou l'université ».

Le prédicteur de l'engagement scolaire est déterminé en calculant la somme des scores accordés pour les questions SM\_E\_2, SM\_E\_3, SM\_E\_4 et SM\_E\_7.

Ce prédicteur est inconnu pour les personnes qui ont une valeur manquante à chacune des questions. Un poids de 18/13 est attribué à la somme des quatre questions pour les personnes qui ont une valeur manquante à au moins l'une des questions SM\_E\_2 et SM\_E\_3 (mais aucune valeur manquante à SM\_E\_4 et SM\_E\_7), tandis qu'un poids de 18/14 est appliqué à la somme des quatre questions pour les personnes qui ont une valeur manquante à au moins l'une des questions SM\_E\_4 et SM\_E\_7 (peu importe qu'il y ait une valeur manquante ou non à SM\_E\_2 ou SM\_E\_3).

Le risque de décrocher, soit la probabilité de décrocher (P), est ensuite estimé à l'aide de la formule suivante selon le modèle de Janosz (Archambault et Janosz, 2009) :

$$P = \frac{\exp((-0,095 \times \text{MOY\_RENDA} + -0,246 \times \text{SOM\_ENGA} + 1,13 \times \text{NBR\_RETA}) + 8,81)}{1 + \exp((-0,095 \times \text{MOY\_RENDA} + -0,246 \times \text{SOM\_ENGA} + 1,13 \times \text{NBR\_RETA}) + 8,81)}$$

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALIVERNINI, F., et F. LUCIDI (2011). "Relationship between Social Context, Self-Efficacy, Motivation, Academic Achievement, and Intention to Drop Out of High School: A Longitudinal Study", *The Journal of Educational Research*, vol. 104, n° 4, June, p. 241-252.
- ARCHAMBAULT, I., et M. JANOSZ (2009). « Fidélité, validité discriminante et prédictive de l'Indice de prédiction du décrochage », *Canadian Journal of Behavioural Science*, vol. 42, n° 3, juillet, p. 187-191.
- BARBARESI, W. J., et autres (2007). "Long-Term School Outcomes for Children with Attention-Deficit/Hyperactivity Disorder: A Population-Based Perspective", *Journal of Developmental & Behavioral Pediatrics*, vol. 28, n° 4, September, p. 265-273.
- BIEDERMAN, J., et autres (2004). "Impact of Executive Function Deficits and Attention-Deficit/Hyperactivity Disorder (ADHD) on Academic Outcomes in Children", *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 72, n° 5, November, p. 757-766.
- BOWERS, A. J., et R. SPROTT (2012). "Why Tenth Graders Fail to Finish High School: A Dropout Typology Latent Class Analysis", *Journal for Students Placed at Risk*, vol. 17, n° 3, p. 129-148.
- BRADSHAW, C., L. O'BRENNAN et C. MCNEELY (2008). "Core competencies and the prevention of school failure and early school leaving", *New Directions for Child and Adolescent Development*, vol. 122, Winter, p. 19-32.
- BUSHNIK, T. (2003). « Étudier, travailler et décrocher : Relation entre le travail pendant les études secondaires et le décrochage scolaire », [En ligne], produit n° 81-595-MIF2003004 au catalogue de Statistique Canada, mai, p. 1-40. [[publications.gc.ca/Collection/Statcan/81-595-MIF/81-595-MIF2003004.pdf](http://publications.gc.ca/Collection/Statcan/81-595-MIF/81-595-MIF2003004.pdf)] (Consulté le 12 septembre 2018).
- CORNELL, D., et autres (2013). "Perceived Prevalence of Teasing and Bullying Predicts High School Dropout Rates", *Journal of Educational Psychology*, vol. 105, n° 1, February p. 138-149.
- DE WITTE, K., et autres (2013). "A Critical Review of the Literature on School Dropout", *Educational Research Review*, vol. 10, December, p. 13-28.
- DUPÉRÉ, V., et autres (2018). "High School Dropout in Proximal Context: The Triggering Role of Stressful Life Events", *Child Development*, [En ligne], vol. 89, n° 2, p. e107-e122. doi: [10.1111/cdev.12792](https://doi.org/10.1111/cdev.12792). (Consulté le 22 octobre 2018).
- FORTIN, L., et autres (2004). « La prédiction du risque de décrochage scolaire au secondaire : facteurs personnels, familiaux et scolaires. », *Revue canadienne des sciences du comportement*, [En ligne], vol. 36, n° 3, juillet, p. 219-231. doi: [10.1037/h0087232](https://doi.org/10.1037/h0087232). (Consulté le 22 octobre 2018).
- HAMMOND, C., et autres (2007). *Dropout Risk Factors and Exemplary Programs. A Technical Report*, [En ligne], Clemson (Caroline du Sud), National Dropout Prevention Center, Communities In Schools, Inc., 282 p. [[dropoutprevention.org/wp-content/uploads/2015/05/DropoutRiskFactorsandExemplaryProgramsFINAL5-16-07.pdf](http://dropoutprevention.org/wp-content/uploads/2015/05/DropoutRiskFactorsandExemplaryProgramsFINAL5-16-07.pdf)] (Consulté le 23 octobre 2018).
- HANSON, T. L., et J. O. KIM (2007). *Measuring resilience and youth development: the psychometric properties of the Healthy Kids Survey*, [En ligne], Washington, Institute of Education Sciences, National Center for Education Evaluation and Regional Assistance, 175 p. (Issues & Answers) [[files.eric.ed.gov/fulltext/ED498459.pdf](http://files.eric.ed.gov/fulltext/ED498459.pdf)] (Consulté le 22 octobre 2018).
- JANOSZ, M., et autres (2008). "School Engagement Trajectories and Their Differential Predictive Relations to Dropout", *Journal of Social Issues*, vol. 64, n° 1, March, p. 21-40.
- JANOSZ, M., et autres (2007). *Trousse d'évaluation des décrocheurs potentiels (TEDP): Manuel d'utilisation*, Montréal, Université de Montréal, 91 p.
- JANOSZ, M., et autres (1997). "Disentangling the Weight of School Dropout Predictors: A Test on Two Longitudinal Samples", *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 26, n° 6, December, p. 733-762.
- MCNEELY, C. A., J. M. NONNEMAKER et R. W. BLUM (2002). "Promoting School Connectedness: Evidence from the National Longitudinal Study of Adolescent Health", *Journal of School Health*, [En ligne], vol. 72, n° 4, April, p. 138-146. doi: [10.1111/j.1746-1561.2002.tb06533.x](https://doi.org/10.1111/j.1746-1561.2002.tb06533.x). (Consulté le 22 octobre 2018).

- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ET DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (MEES) [Québec] (2015). « Taux de sortie sans diplôme ni qualification (décrochage annuel), parmi les sortants, en formation générale des jeunes, selon le sexe, par réseau d'enseignement et par commission scolaire, 2013-2014 », [En ligne]. [[www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site\\_web/documents/PSG/statistiques\\_info\\_decisionnelle/Tableau\\_taux-officiels-decrochage\\_CS\\_2013-2014.pdf](http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/Tableau_taux-officiels-decrochage_CS_2013-2014.pdf)] (Consulté le 22 octobre 2018).
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT (MELS) [Québec] (2005). *La réussite scolaire des garçons et des filles. L'influence du milieu socioéconomique. Analyse exploratoire*, Québec, Gouvernement du Québec, 34 p. [[www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site\\_web/documents/dpse/Brochure\\_reus\\_influence\\_ISBN2550441443.pdf](http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/Brochure_reus_influence_ISBN2550441443.pdf)] (Consulté le 22 octobre 2018).
- POTVIN, P., et autres (1999). « Risque d'abandon scolaire, style parental et participation parentale au suivi scolaire », *Revue canadienne de l'éducation*, vol. 24, n° 4, automne, p. 441-453.
- QUIROGA, C., M. JANOSZ, S. BISSET et A. MORIN (2013). "Early Adolescent Depression Symptoms and School Dropout: Mediating Processes Involving Self-Reported Academic Competence and Achievement", *Journal of Educational Psychology*, vol. 105, n° 2, May, p. 552-560. doi: [10.1037/a0031524](https://doi.org/10.1037/a0031524).
- RESNICK, M. D., et autres (1997). "Protecting Adolescents From Harm. Findings From the National Longitudinal Study on Adolescent Health", *Journal of the American Medical Association*, vol. 278, n° 10, September, p. 823-832.
- ROWE, F., D. STEWART et C. PATTERSON (2007b). "Promoting school connectedness through whole school approaches", *Health Education*, [En ligne], vol. 107, n° 6, p. 524-542. doi: [10.1108/09654280710827920](https://doi.org/10.1108/09654280710827920). (Consulté le 22 octobre 2018).
- SCHIØTZ, M. L., et autres (2017). "Social disparities in the prevalence of multimorbidity – A register-based population study", *BMC Public Health*, vol. 17, n° 1, May, p. 422.
- STROHSCHHEIN, L., N. ROOS et M. BROWNELL (2009). "Family Structure Histories and High School Completion: Evidence from a Population-Based Registry", *Cahiers canadiens de sociologie*, [En ligne], vol. 34, n° 1. [[journals.library.ualberta.ca/cjs/index.php/CJS/article/view/1331/5152](http://journals.library.ualberta.ca/cjs/index.php/CJS/article/view/1331/5152)] (Consulté le 23 octobre 2018).
- TOPOR, D. R., et autres (2010). "Parent Involvement and Student Academic Performance: A Multiple Mediation Analysis", *Journal of Prevention & Intervention in the Community*, [En ligne], vol. 38, n° 3, July, p. 183-197. doi: [10.1080/10852352.2010.486297](https://doi.org/10.1080/10852352.2010.486297). (Consulté le 22 octobre 2018).
- WARREN, J. R., P. C. LEPORE et R. D. MARE (2000). "Employment During High School: Consequences for Students' Grades in Academic Courses", *American Educational Research Journal*, [En ligne], vol. 37, n° 4, January, p. 943-969. doi: [10.3102/00028312037004943](https://doi.org/10.3102/00028312037004943). (Consulté le 22 octobre 2018).
- WELLS, D., M. MILLER, J. TOBACYK et R. CLANTON (2002). "Using a Psychoeducational Approach To Increase the Self-Esteem of Adolescents at High Risk for Dropping Out", *Adolescence*, vol. 37, n° 146, Summer, p. 431-434.





# VUE D'ENSEMBLE DES RÉSULTATS

MIKAËL BERTHELOT

Ce deuxième tome du rapport de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017* (EQSJS), menée auprès de plus de 62 000 élèves fréquentant 465 écoles secondaires à travers 16 régions sociosanitaires du Québec, fournit de l'information sur l'environnement social des jeunes, l'estime de soi et les compétences sociales, la violence et les problèmes de comportement, la santé mentale ainsi que le risque de décrochage scolaire. Nous donnons ici une vue d'ensemble des résultats, en tirons certains constats et proposons quelques pistes d'analyse et de recherche.

## ENVIRONNEMENT SOCIAL DES JEUNES : LA FAMILLE, LES AMIS, L'ÉCOLE ET LA COMMUNAUTÉ

L'environnement social des jeunes a une influence autant sur leur adaptation sociale et leur santé mentale que sur leurs habitudes de vie et leur santé physique. Rappelons que dans cette deuxième édition de l'EQSJS, la dimension communautaire s'est ajoutée à celles de la famille, des amis et de l'école.

En 2016-2017, 78 % des élèves du secondaire bénéficient d'un niveau élevé de soutien social dans leur environnement familial, ce qui représente une augmentation par rapport à 2010-2011 (75 %). La proportion de ceux qui ont un niveau élevé de participation significative à la vie familiale s'établit à 44 %, une hausse également depuis 2010-2011 (42 %). De même, une augmentation est observée quant à la proportion d'élèves qui rapportent un niveau élevé de supervision parentale, tant chez les garçons (de 30 % à 32 %) que chez les filles (de 41 % à 45 %).

Par ailleurs, la proportion des jeunes bénéficiant d'un niveau élevé de soutien social de la part de leurs amis atteint 68 % et n'a pas varié significativement depuis 2010-2011. Environ 56 % des élèves ont des amis présentant un niveau élevé de comportement prosocial, une proportion stable également depuis 2010-2011. Les filles sont plus favorisées que les garçons à cet égard.

Sur le plan de l'environnement scolaire, il ressort que la proportion des élèves rapportant un niveau élevé de soutien social de la part d'un enseignant ou d'un autre membre du personnel de l'école est de 36 %. Environ 17 % estiment avoir un niveau élevé de participation significative dans l'environnement scolaire, et 59 % ont un niveau élevé de sentiment d'appartenance à l'école. Ces proportions ne diffèrent pas de celles de 2010-2011.

Quant à la dimension communautaire, on note que 52 % des élèves bénéficient d'un niveau élevé de soutien social de la part d'autres adultes à l'extérieur de la maison et de l'école, et que 38 % manifestent un niveau élevé de participation significative dans l'environnement communautaire.

Les résultats montrent des associations entre le soutien social et certaines caractéristiques sociodémographiques et économiques. Ainsi, les jeunes qui vivent dans une famille biparentale ou en garde partagée et ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires affichent davantage un niveau élevé de soutien social et de participation significative, quel que soit le type d'environnement. On constate également un niveau de soutien plus élevé chez les élèves qui fréquentent une école de milieu socioéconomique moins défavorisé. Ceux-ci rapportent aussi davantage un niveau élevé de sentiment d'appartenance à l'école.

## ESTIME DE SOI ET COMPÉTENCES SOCIALES

La proportion des élèves du secondaire se situant au niveau élevé d'estime de soi a diminué par rapport à 2010-2011, passant de 20 % à 16 %. Sur le plan des compétences sociales, on observe également des baisses significatives pour les indicateurs mesurés dans l'enquête, soit le niveau élevé de résolution de problèmes (de 32 % à 25 %), d'aptitudes aux relations interpersonnelles (de 75 % à 66 %), d'efficacité personnelle globale (de 28 % à 27 %) et d'autocontrôle (de 15 % à 13 %). Seule la proportion des élèves présentant un niveau élevé d'empathie a augmenté sur la période à l'étude, soit de 48 % à 52 %. Ainsi, dans l'ensemble, on note un recul depuis 2010-2011 quant aux compétences sociales des jeunes.

Les résultats montrent que les garçons ont plus souvent un niveau élevé d'estime de soi, d'efficacité personnelle globale et d'aptitudes aux relations interpersonnelles, tandis que les filles affichent davantage un niveau élevé d'empathie, de résolution de problèmes et d'autocontrôle.

On observe que l'estime de soi et les compétences sociales des élèves varient selon leur environnement social. De manière générale, ceux qui ont un niveau élevé de soutien social (de la famille, des amis, de l'école ou de la communauté) ou de supervision parentale sont proportionnellement plus nombreux à rapporter un niveau élevé d'estime de soi et de compétences sociales (sauf pour le niveau élevé d'aptitudes aux relations interpersonnelles, qui ne varie pas selon la supervision parentale). Des analyses ultérieures pourraient révéler si certains types de soutien social montrent une association plus importante avec l'estime de soi et les compétences sociales. Par exemple, le soutien social de la part de la famille ou des amis pourrait être plus important que celui venant de l'école ou de la communauté.

On constate également que le niveau élevé d'estime de soi ne varie pas en fonction du statut d'emploi des élèves ni du nombre d'heures travaillées par semaine. Par contre, les élèves qui occupent un emploi durant l'année scolaire sont plus susceptibles de se situer au niveau élevé des compétences sociales que ceux qui ne travaillent pas, à l'exception de l'autocontrôle. Le nombre d'heures consacrées au travail par semaine a une importance mais dans le cas de certaines compétences sociales seulement, soit la résolution de problèmes et l'autocontrôle (les élèves travaillant moins de 11 heures par semaine sont proportionnellement plus nombreux que ceux travaillant

16 heures et plus par semaine à se situer au niveau élevé de ces indices). Il serait intéressant de chercher à comprendre pourquoi seules ces deux compétences sociales présentent des associations significatives avec le nombre d'heures travaillées par semaine.

Notons enfin que les résultats concernant l'indice d'empathie vont généralement dans le sens inverse de ceux portant sur les autres indices de compétences sociales. Par exemple, le niveau élevé d'empathie ne varie pas selon la situation familiale et la victimisation chez l'ensemble des élèves. D'autres analyses examinant l'effet de variables modératrices ou médiatrices pourraient permettre de mieux saisir les associations impliquant l'empathie.

## VIOLENCE

Selon les données de l'EQSJS 2016-2017, 32 % des élèves du secondaire ont été l'objet quelques fois ou souvent de gestes d'intimidation durant l'année scolaire, et 6 % se disent victimes de cyberintimidation. La proportion de jeunes ayant été victimisés durant l'année scolaire (violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou cyberintimidation) a diminué depuis 2010-2011, passant de 37 % à 34 %.

La proportion des élèves du secondaire ayant posé des gestes d'agressivité directe, c'est-à-dire de violence physique (par exemple, se battre, s'attaquer physiquement aux autres, menacer les autres, être cruel, donner des coups de pied ou mordre d'autres jeunes), est de 33 %, soit une diminution par rapport à 2010-2011 (38 %). La proportion des jeunes ayant eu des comportements agressifs indirects (par exemple, pousser les autres à détester quelqu'un, se venger par l'intermédiaire des autres, dire des vilaines choses dans le dos de quelqu'un, exclure quelqu'un du groupe, etc.) a également diminué depuis 2010-2011, passant de 65 % à 63 %. Si les gestes d'agressivité directe sont posés principalement par les garçons, le phénomène de l'agressivité indirecte est davantage répandu chez les filles.

Par ailleurs, 27 % des jeunes ont adopté des conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête, c'est-à-dire sortir une nuit complète sans permission, être interrogé par la police ou s'enfuir de la maison, soit une diminution depuis 2010-2011 (36 %). Les garçons sont davantage impliqués dans ce type de conduite.

Quant à la proportion d'élèves ayant eu au moins une conduite délinquante au cours des 12 derniers mois (délits contre les biens, actes de violence contre les personnes ou appartenance à un gang qui a enfreint la loi), elle est de 33 %, également en baisse depuis 2010-2011 (41 %). Ce type de conduite est aussi plus répandu chez les garçons.

Parmi les jeunes du secondaire ayant eu une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, 36 % disent avoir subi de la violence de la part de leur partenaire, que ce soit de la violence psychologique, physique ou sexuelle, tandis que 24 % déclarent en avoir infligé à leur partenaire. La violence subie a augmenté depuis 2010-2011, alors que la proportion était de 30 %. La violence infligée n'a cependant pas varié. Les filles subissent plus de violence que les garçons dans leurs relations amoureuses, mais en infligent aussi davantage.

Enfin, 6 % des élèves de 14 ans et plus disent avoir déjà eu, au cours de leur vie, une relation sexuelle forcée, une proportion qui n'a pas montré de variation depuis 2010-2011. Les violences sexuelles touchent davantage les filles que les garçons.

Dans l'ensemble, on note des améliorations sur la période à l'étude concernant certains indicateurs liés à la violence, soit la victimisation durant l'année scolaire (bien que la cyberintimidation soit restée stable), les agressions directes et indirectes, les conduites imprudentes ou rebelles et les conduites délinquantes. Les agressions sexuelles vécues au cours de la vie sont un phénomène stable depuis 2010-2011. On observe par contre une augmentation de la violence subie dans les relations amoureuses des jeunes, bien que la violence infligée n'ait pas varié.

La violence et les problèmes de comportement chez les jeunes au Québec restent peu documentés. L'EQSJS permet d'obtenir des données populationnelles sur ces thèmes à partir d'un vaste échantillon et sur un grand nombre d'indicateurs. L'enquête permet aussi de mesurer autant la violence subie que la violence infligée. Étant donné l'importance qu'ont pris, ces dernières années, des phénomènes comme l'intimidation ou la violence sexuelle, devenus des enjeux de société, il importe de continuer de les mesurer.

## SANTÉ MENTALE

La proportion des élèves du secondaire se situant au niveau élevé de détresse psychologique a augmenté depuis 2010-2011, passant de 21 % à 29 %, et elle est plus élevée chez les filles que chez les garçons (40 % c. 19 %).

Par ailleurs, la prévalence des troubles de santé mentale confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé mesurés dans l'EQSJS s'est également accrue de manière significative sur la période à l'étude. Elle est passée de 9 % à 17 % pour les troubles anxieux, de 5 % à 6 % pour la dépression, de 1,8 % à 2,2 % pour les troubles alimentaires et de 13 % à 23 % pour le trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH). Les troubles anxieux, la dépression et les troubles alimentaires sont diagnostiqués plus fréquemment chez les filles, et le TDAH est davantage observé chez les garçons.

Le recours à des médicaments prescrits pour l'anxiété ou la dépression au cours des deux dernières semaines est en hausse par rapport à 2010-2011, passant de 2,6 % à 3,6 %. De même, la proportion d'élèves ayant pris des médicaments prescrits pour se calmer ou se concentrer pendant cette même période de référence est passée de 8 % en 2010-2011 à 15 % en 2016-2017. Si les filles sont plus nombreuses, en proportion, que les garçons à consommer des médicaments pour l'anxiété ou la dépression, c'est l'inverse en ce qui concerne ceux pris pour se calmer ou se concentrer.

Rappelons que la mesure de la santé mentale positive s'est ajoutée dans cette deuxième édition. En 2016-2017, 47 % des élèves affichent une santé mentale florissante, 46 % une santé mentale modérément bonne et 6 % une santé mentale languissante. Les garçons sont plus susceptibles que les filles de présenter une santé mentale florissante (51 % c. 44 %).

Sur la base des indices mesurés dans l'enquête, on constate ainsi un recul quant à la santé mentale des jeunes du secondaire depuis 2010-2011, particulièrement celle des filles.

À la lumière des résultats obtenus, certaines pistes d'analyse mériteraient d'être explorées. Ainsi, on observe qu'un niveau élevé de soutien social (qu'il provienne de la famille, des amis, de l'école ou de la communauté) ou de supervision parentale est presque invariablement lié à une meilleure santé mentale. Il serait intéressant, dans

des analyses ultérieures, de vérifier si certains types de soutien social montrent une association plus importante que les autres avec la santé mentale, et, le cas échéant, si cette importance diffère selon le sexe ou selon le trouble de santé mentale.

La santé mentale peut être évaluée selon une dimension positive (sentiments positifs et niveau élevé de fonctionnement) et une dimension négative (problèmes et troubles de santé mentale). Ainsi, il serait pertinent de mettre en conjonction les résultats portant sur la santé mentale positive et ceux concernant les troubles de santé mentale dans de futures analyses, afin d'évaluer la santé mentale complète des élèves du secondaire, un concept relativement nouveau, et d'examiner les liens avec différentes variables, telles que la situation socioéconomique, le niveau de soutien social ou le niveau global d'efficacité personnelle.

## RISQUE DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

L'indice de décrochage scolaire prend en compte le rendement, le retard et l'engagement scolaires. Les données de l'EQSJS 2016-2017 révèlent une baisse de la proportion d'élèves considérés à risque de décrochage depuis 2010-2011 (de 20 % à 18 %). Bien que cette proportion ait diminué autant chez les garçons que chez les filles depuis 2010-2011, alors qu'elle était respectivement de 24 % et 16 %, les garçons demeurent plus à risque que les filles en 2016-2017 (21 % c. 14 %). Même si on ne peut établir de lien direct entre l'indice de risque de décrochage scolaire et le taux de décrochage, les résultats de l'EQSJS vont dans le sens des données du MEES, qui indiquent une baisse du décrochage scolaire au Québec.

Les résultats montrent aussi que la proportion d'élèves à risque de décrochage est moins élevée chez ceux qui vivent dans une famille biparentale ou dont au moins un parent a fait des études postsecondaires. Elle est également plus faible chez les jeunes bénéficiant d'un niveau élevé de soutien social, qu'il provienne de la famille, des amis, de l'école ou de la communauté.

De même, on constate que les élèves en emploi durant l'année scolaire sont moins susceptibles d'être à risque de décrocher que ceux sans emploi. Cependant, ce risque est plus grand chez ceux qui travaillent 16 heures et plus par semaine, comparativement à ceux travaillant moins de 16 heures.

Enfin, il ressort des résultats que le risque de décrocher est moindre parmi les jeunes qui présentent un niveau élevé d'estime de soi et pour chacune des compétences sociales mesurées. Il est plus important chez les élèves qui ont un niveau élevé de détresse psychologique, de même que chez ceux qui sont victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école (ou de cyberintimidation durant l'année scolaire).

Des statistiques sur le Québec d'hier et d'aujourd'hui  
pour le Québec de demain

Ce deuxième tome réalisé à partir des données de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017* dresse, à l'échelle du Québec, un portrait de certains aspects de l'adaptation sociale et de la santé mentale des jeunes du secondaire, et permet d'en apprécier l'évolution depuis la première édition de l'enquête en 2010-2011. Cette publication traite de l'environnement social des jeunes, de l'estime de soi et des compétences sociales, de la violence et des problèmes de comportement, de la santé mentale ainsi que du risque de décrochage scolaire. Ces résultats contribueront à soutenir les actions visant l'amélioration de la santé mentale et psychosociale et du bien-être des adolescents québécois, tout en permettant d'enrichir les connaissances.

La population visée par l'enquête est composée des élèves de la 1<sup>re</sup> à la 5<sup>e</sup> année du secondaire inscrits dans les écoles québécoises publiques et privées, francophones et anglophones, à l'exception des établissements situés dans les régions des Terres-Cries-de-la-Baie-James et du Nunavik. Plus de 62 000 jeunes provenant de 16 régions sociosanitaires ont participé à cette deuxième édition de l'enquête.

# Avis de révision

## L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017 – Tome 2. L'adaptation sociale et la santé mentale des jeunes

Document révisé le 4 mars 2019

1. À la page 138, dans l'encadré, remplacer le premier paragraphe de la deuxième colonne par celui-ci :

Les quatre choix de réponse pour ces questions sont : « Jamais », « De temps en temps », « Assez souvent », « Très souvent ». Un score de 0 à 3, respectivement, a été attribué à ces choix de réponse. L'indice de détresse psychologique est défini en faisant la somme des scores obtenus aux 14 questions, et ramené sur une échelle de 0 à 100. En 2010-2011, les élèves ont été départagés en cinq groupes selon les intervalles des quintiles du score total, puis regroupés en trois catégories de niveau (élevé, moyen ou faible). En 2016-2017, nous utilisons les seuils définis selon les quintiles de 2010-2011 afin de permettre les comparaisons entre les deux éditions de l'enquête.